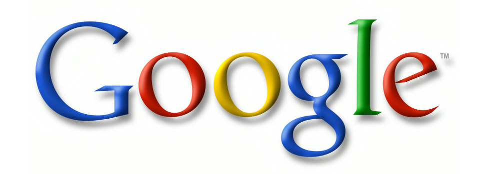
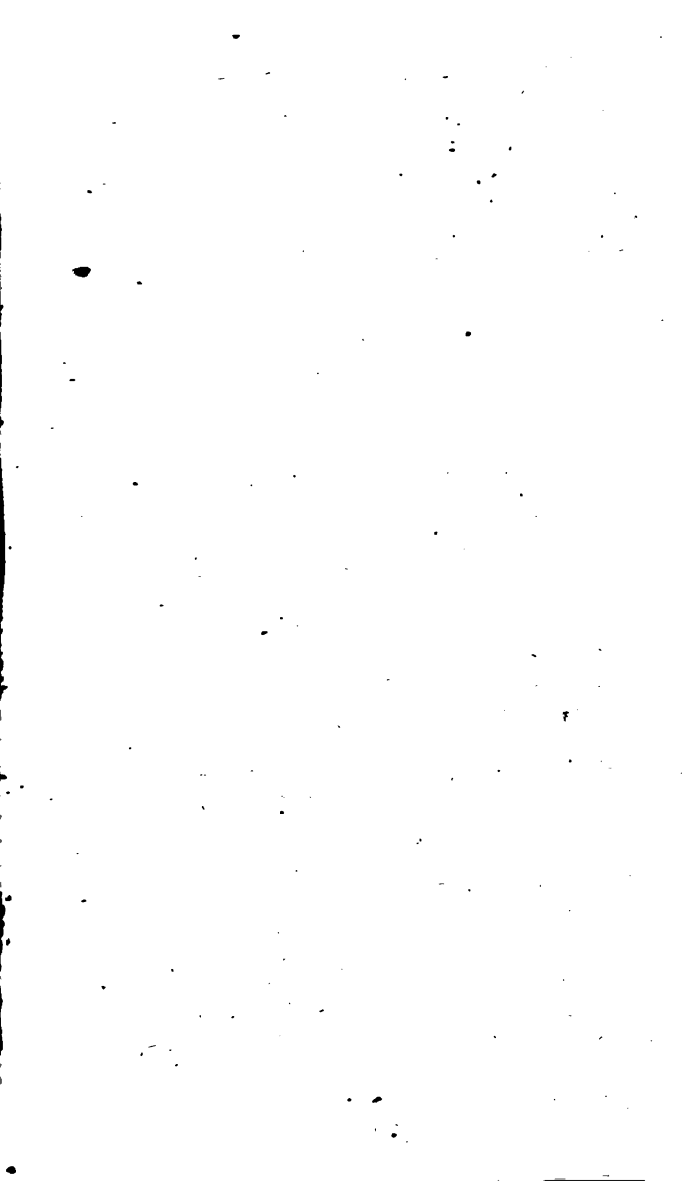










NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS CHOISIES.

TOME HUITIEME.



A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME,
M. DCC. XLIII.

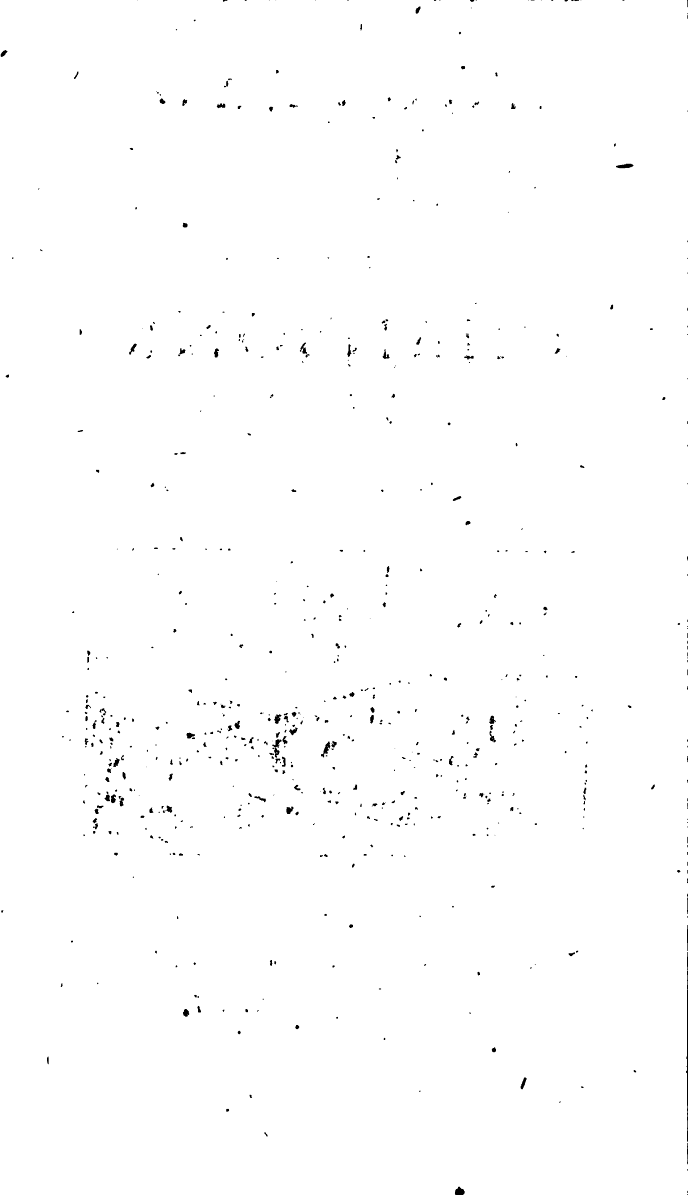


TABLE DES AIRS DE CE RECUEIL

Selon les Sujets dont ils traitent.

CHANSONS TENDRES ET GALANTES.

*2 De

CHANSONS BACCHIQUES.

Vous

CHANSONS TENDRES ET BACCHIQUES.

AIRS SERIEUX.

DUO ET TRIO.

MENUETS.

Chère

MUSETTES ET GAVOTTES.

CHANSONS COMIQUES, GROTESQUES ET CRITIQUES.

RONDES DE TABLE.

ARIETTE.

DIALOGUES.

TABLE ALPHABETIQUE DES CHANSONS DE CE RECUEIL.

A.

B.

Car,

C.

D.

E.

Fola-

F.

G.

I.

L.

Momus,

M.

N.

O.

P.

Q.

Règnez,

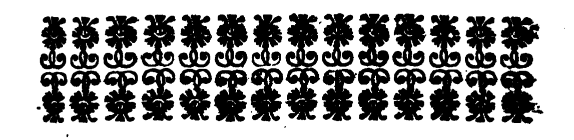
R.

S.

T.

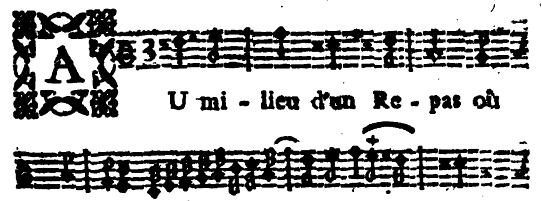
V.

NOU-
a



NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS.

AIR.



A



un Pa - pil - lon vo - loit - - - sans

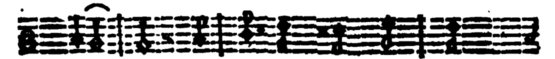
fi - xer ses dé - firs, & vint, sans y pen-

ser, vo - ler - - - - - - - - - dans

la Bou - teil - le. Ah! dit-il, qu'en ce

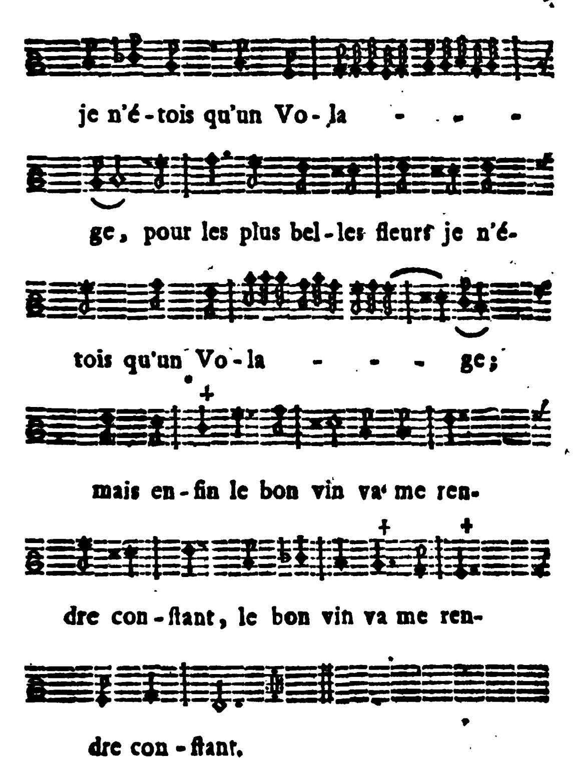
lieu, je me trou - ve con - tent; je l'aime

& le pré - fè - re au plus char - mant feuil-
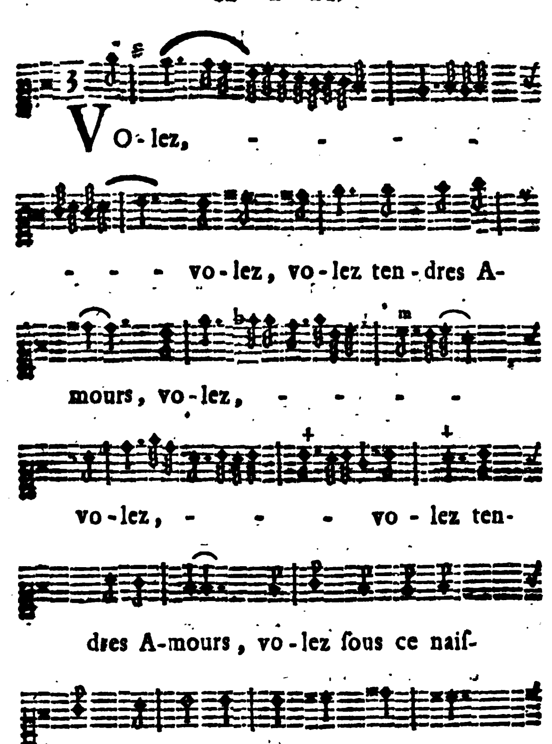


la - ge. Pour les plus bel - les fleurs
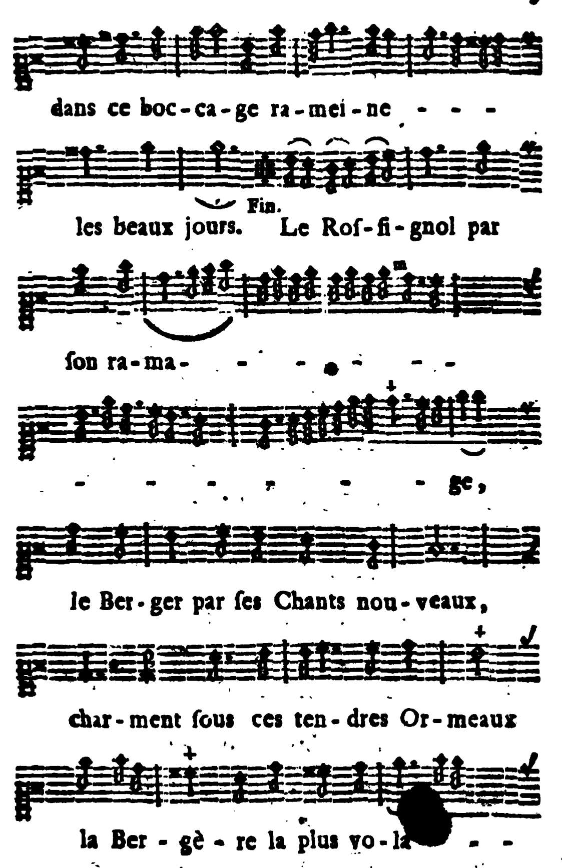
le
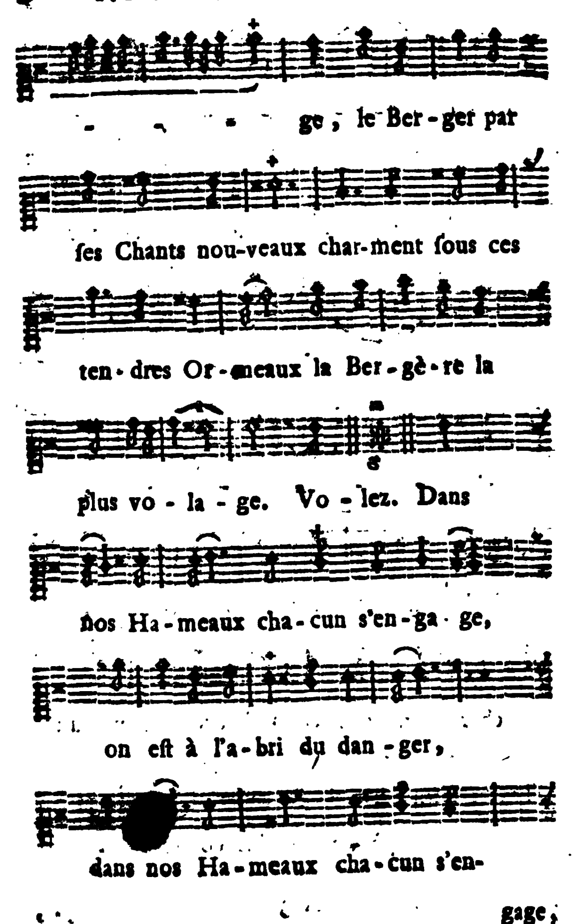

je n'é-tois qu'un Vo-la - - - -
ge, pour les plus bel-les fleurs je n'é-
tois qu'un Vo-la - - - ge;
mais en-fin le bon vin va me ren-
dre con-ſtant, le bon vin va me ren-
dre con-ſtant.

AIR.
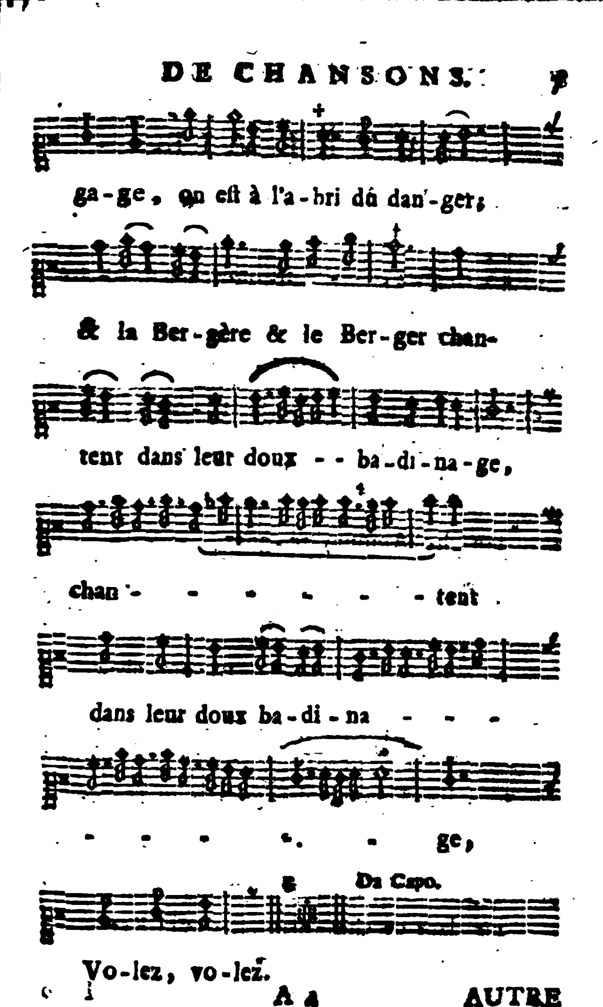


fant feuil-la-ge ; le doux Prin-tems
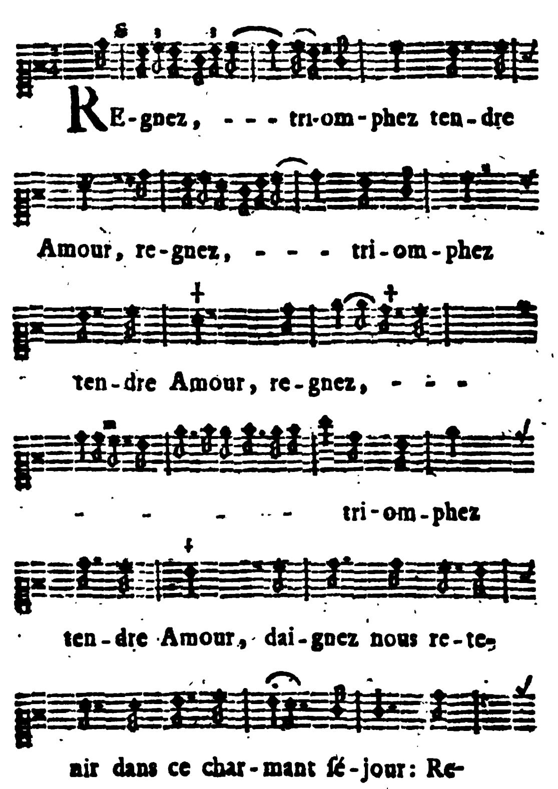

dans ce boc-ca-ge ra-mei-ne - - -
Fin.
les beaux jours. Le Rof-fi-gnol par
fon ra-ma- - - - - - -
- - - - - - ge,
le Ber-ger par fes Chants nou-veaux,
char-ment fous ces ten-dres Or-meaux
la Ber-gè-re la plus vo-la - -


ge, le Ber-ger par
ſes Chants nou-veaux char-ment ſous ces
ten-dres Or-meaux la Ber-gè-re la
plus vo-la-ge. Vo-lez. Dans
nos Ha-meaux cha-cun s'en-ga-ge,
on eſt à l'a-bri du dan-ger,
dans nos Ha-meaux cha-cun s'en-

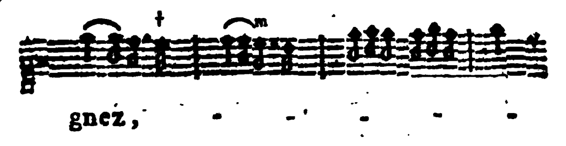
gage,


ga-ge, on est à l'a-bri du dan-ger;
& la Ber-gère & le Ber-ger chan-
tent dans leur doux - - ba-di-na-ge,
chan - - - - - - - tent
dans leur doux ba-di-na - - - -
- - - - - ge,
Da Capo.
Vo-lez, vo-lez.

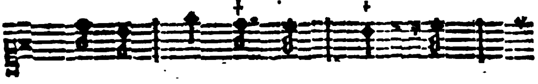
AUTRE AIR.



gnez,



gnez, - - - - - -



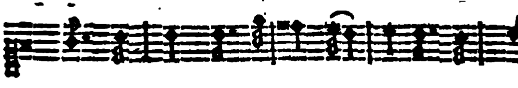
tri-om-phez ten-dre Amour, dai-



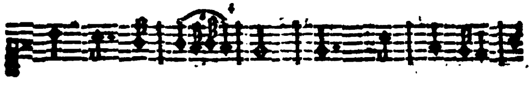
gnez nous re-te-nir dans ce char-



mant sé-jour. Sans ces-se des plai-sirs

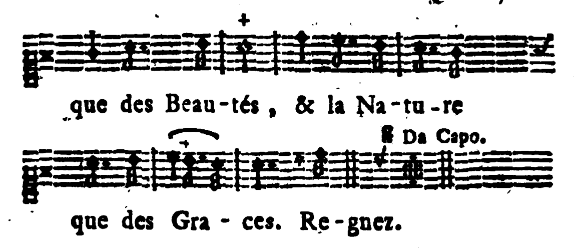


on ren-con-tre les tra-ces sur ces Ri-

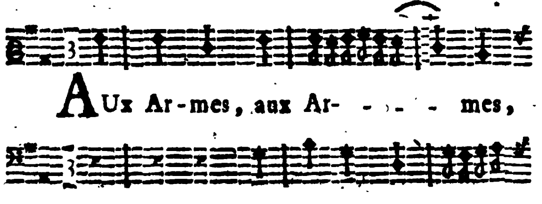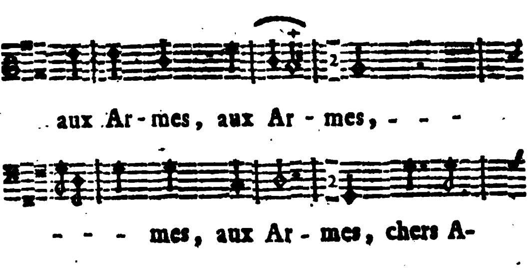


va-ges en-chan-tés; l'Art n'y mon-tre

que

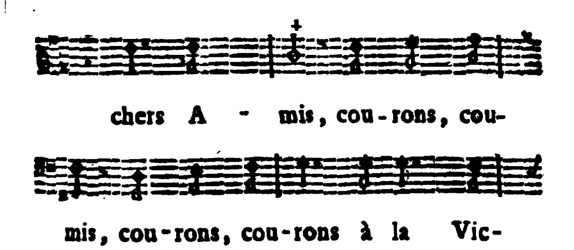

que des Beau-tés, & la Na-tu-re
Da Capo.
que des Gra - ces. Re-gnez.

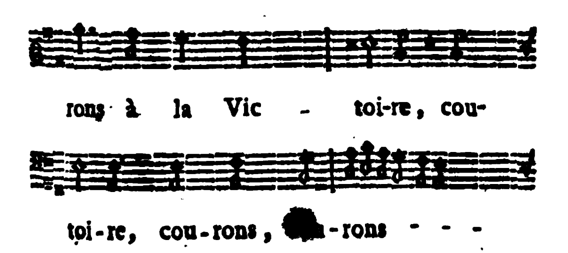
D U O.

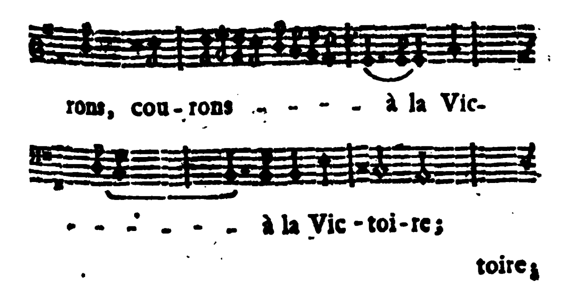

AUx Ar-mes, aux Ar- - - - mes,
Aux Ar-mes, aux ar- -


aux Ar-mes, aux Ar - mes, - - -
- - - mes, aux Ar - mes, chers A-

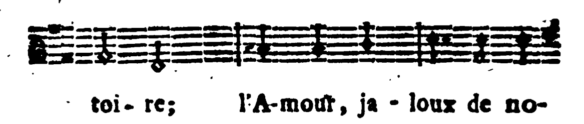
chers


chers A - mis, cou-rons, cou-
mis, cou-rons, cou-rons à la Vic-

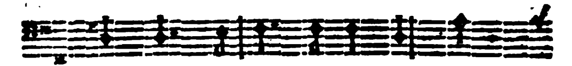

rons à la Vic - toi-re, cou-
toi-re, cou-rons, -rons - - -


rons, cou-rons - - - - à la Vic-
- - - - - - à la Vic-toi-re;

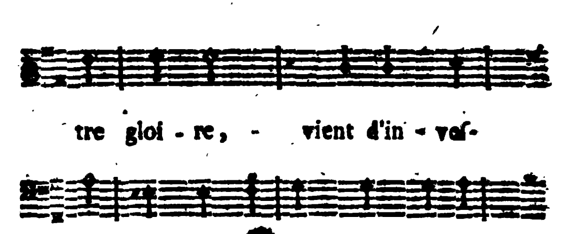
toire,
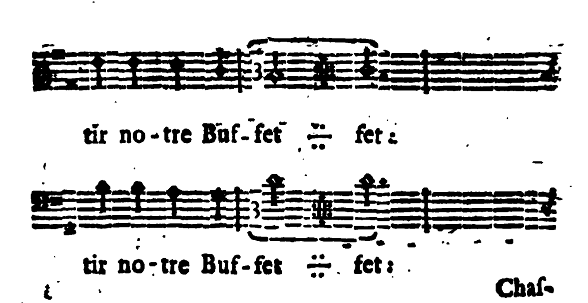


toi-re; l'A-mour, ja-loux de no-



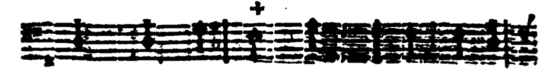
l'A-mour, ja-loux de no-tre gloi-



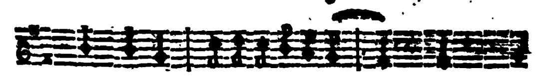
re, vient d'in-ver-tir, vient d'in-ver-



Chaf-



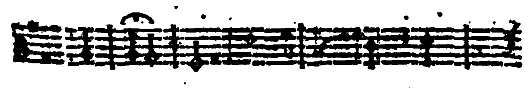
Chaſ-ſons ce Dieu, cher-



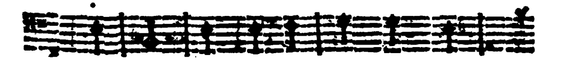
Chaſ-ſons ce Dieu, cher-chons à bril-



chons à bril-ler - - - - - dans



ler - - - - - - - - - dans

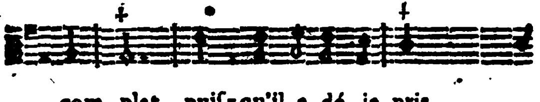


l'Hiſ-toi-re: Ou plu-

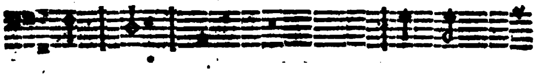
l'Hiſ-toi-re: Ou plu-tôt pour nous

tôt pour nous rendre un tri-om-phe

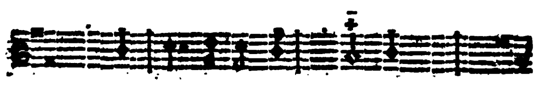
rendre un tri- - . om- - - - - - phe



com-plet, puiſ-qu'il a dé-ja pris
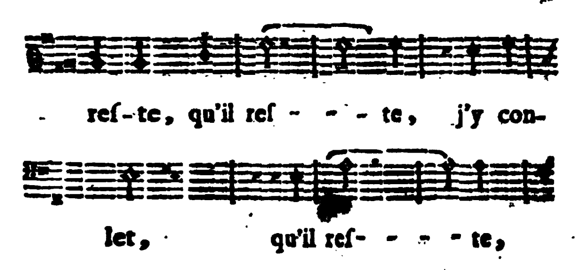


com-plet, - - - - - - - - puiſ-qu'il



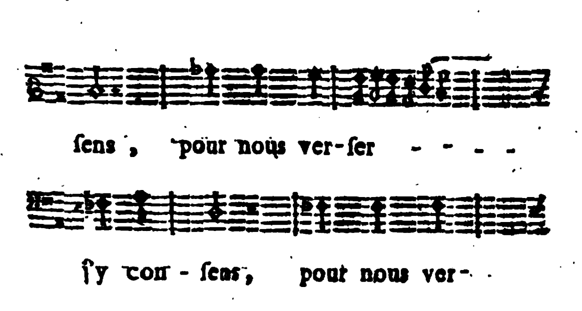
la pla-ce du Va-let, qu'il

a dé-ja pris la pla-ce du Va-

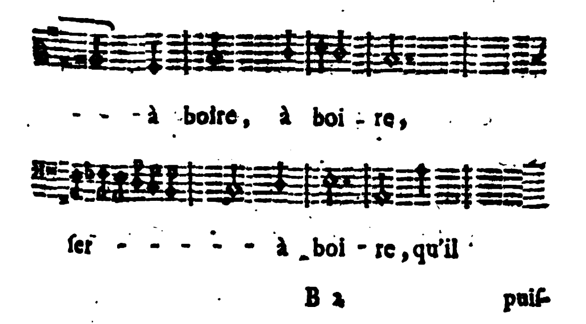
reste,



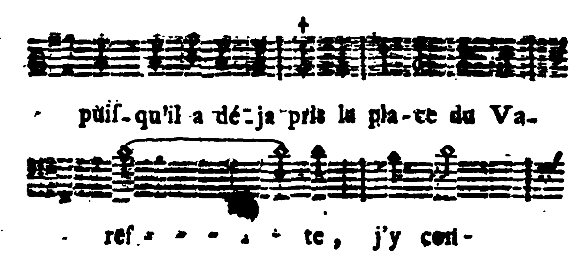
- reſ-te, qu'il reſ - - - te, j'y con-
let, qu'il reſ- - - - te,



ſens, pour nous ver-ſer - - - -
j'y con - ſens, pour nous ver-

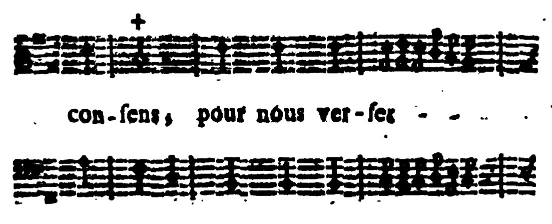


- - - à boire, à boi - re,
ſer - - - - - à boi - re, qu'il



ler, qu'il reſ - - - - - - - te, j'y

ſens, pour nous ver-ſer - - -



à boi-re, pour nous ver-ſer - -

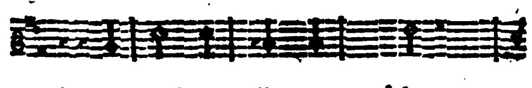
à boire,



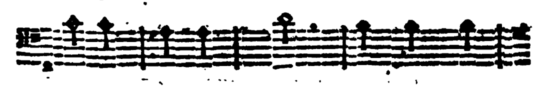
- - - - - à boi - re,



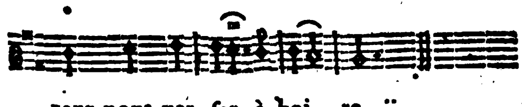
- - - - - à boi - re, qu'il



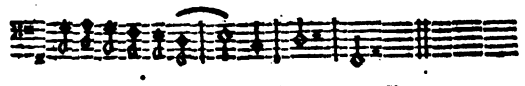
qu'il ref-te, j'y con - ſens,



reſ-te, j'y con. - ſens, pour nous ver-

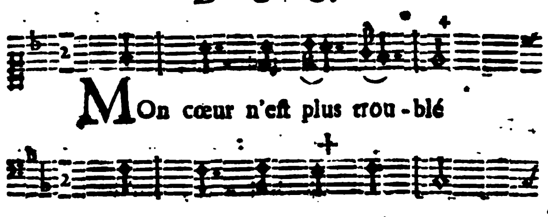


pour nous ver-ſer à boi - re. ÷

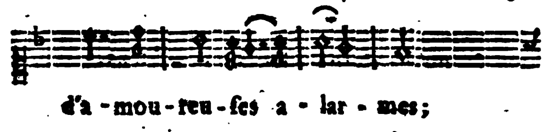


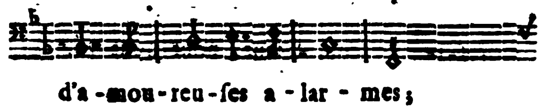
ſer - - - - à boi - re. ÷

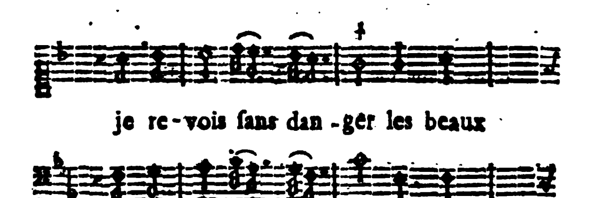
DUO.



Mon cœur n'eſt plus trou-blé

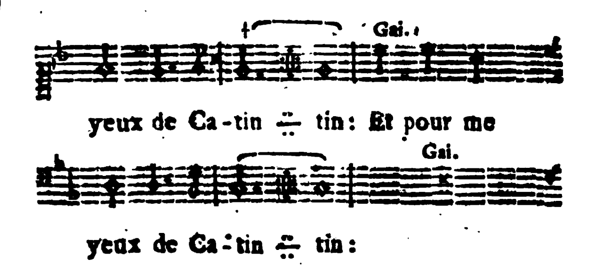


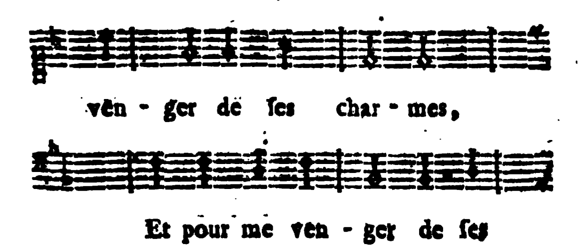


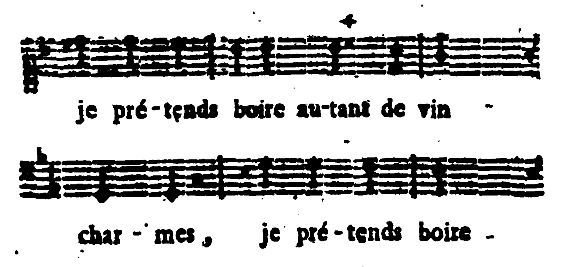


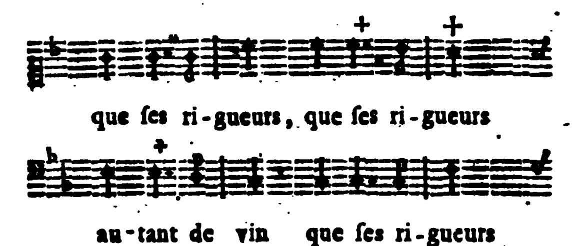
je re-vois ſans dan-ger les beaux

yeux


Gai.
yeux de Ca-tin tin: Et pour me
Gai.
yeux de Ca-tin tin:


ven - ger de ſes char - mes,
Et pour me ven - ger de ſes


je pré-tends boire au-tant de vin
char - mes, je pré-tends boire



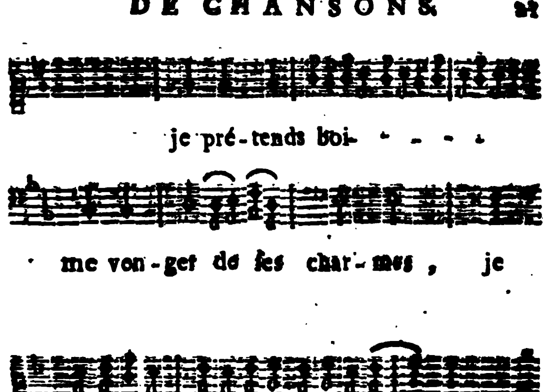
m'ont fait ver-ſer - - - - - - -

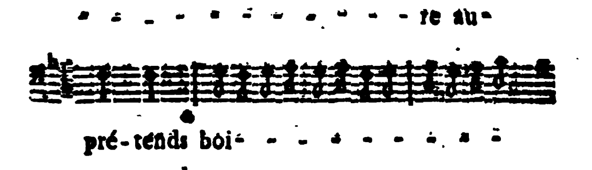
m'ont fait ver-ſer - - - - - - -

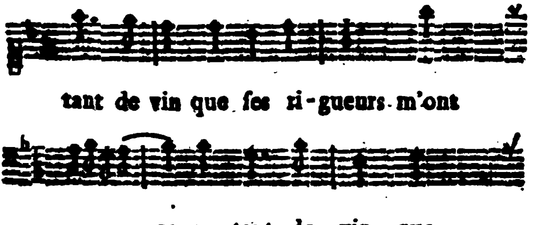
- - - - - - de lar-mes,

- - - - - - de lar-mes, & pour
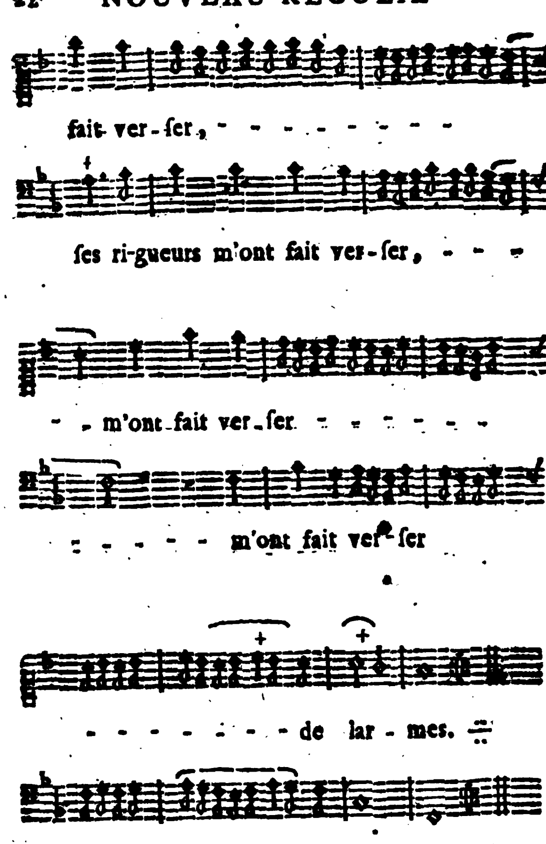
je


je pré-tends boi- - - - -
me von-ger de ses char-mes, je
- - - - - - - - - - - - re au-


pré-tends boi- - - - - - - - - -

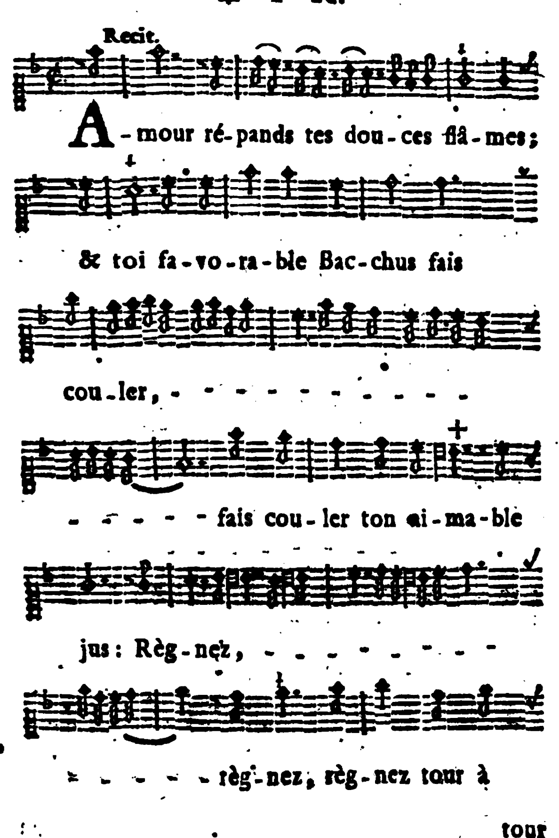

tant de vin que ses ri-gueurs m'ont
- - - - re au-tant de vin que -
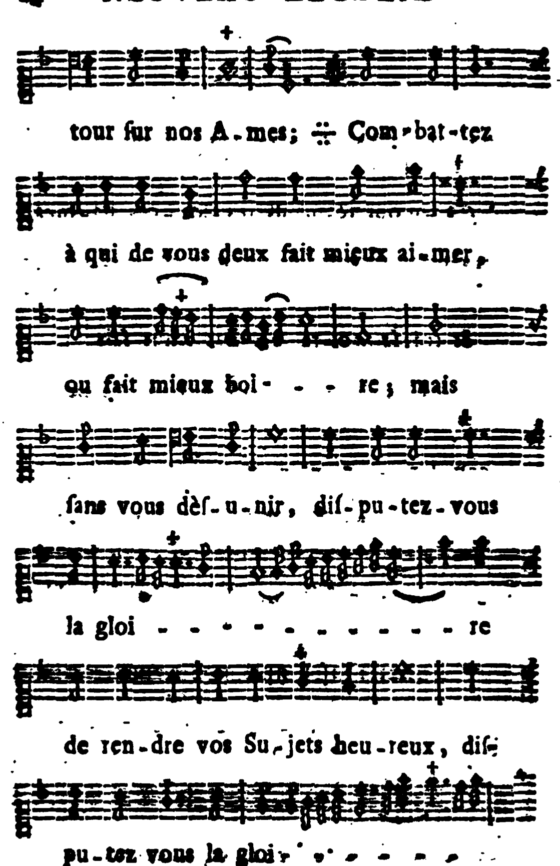
fait


fait ver - ser, - - - - - - - - - -
ses ri-gueurs m'ont fait ver-ser, - - -
- - m'ont fait ver - ser - - - - - -
- - - - - m'ont fait ver - ser
- - - - - - - - de lar - mes. ÷
- - - - - - - - de lar - mes. ÷

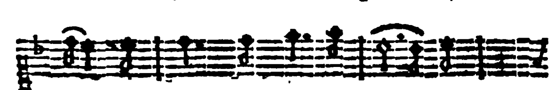
AIR.

AIR.


Recit.
A-mour ré-pands tes dou-ces flâ-mes;
& toi fa-vo-ra-ble Bac-chus fais
cou-ler, - - - - - - - - - - -
- - - - - fais cou-ler ton ai-ma-ble
jus: Règ-nez, - - - - - - - -
- - - - - règ-nez, règ-nez tour à
tour


tour fur nos A-mes; Com-bat-tez
à qui de vous deux fait mieux ai-mer,
ou fait mieux boi- - - re; mais
fans vous dèf-u-nir, dif-pu-tez-vous
la gloi - - - - - - - - - - - re
de ren-dre vos Su-jets heu-reux, dif-
pu-tez vous la gloi - - - - - -
re
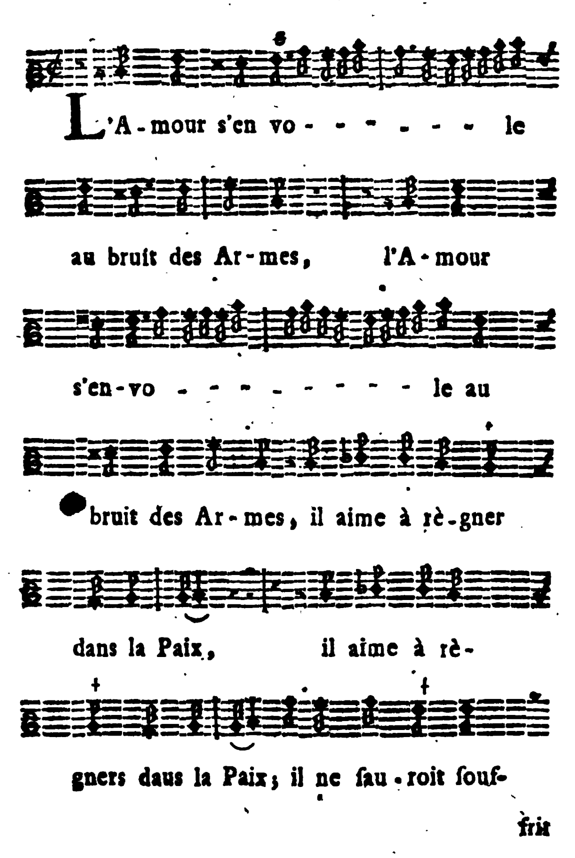
- - - - - - - - -



re, de ren - dre vos Su - jets heu-



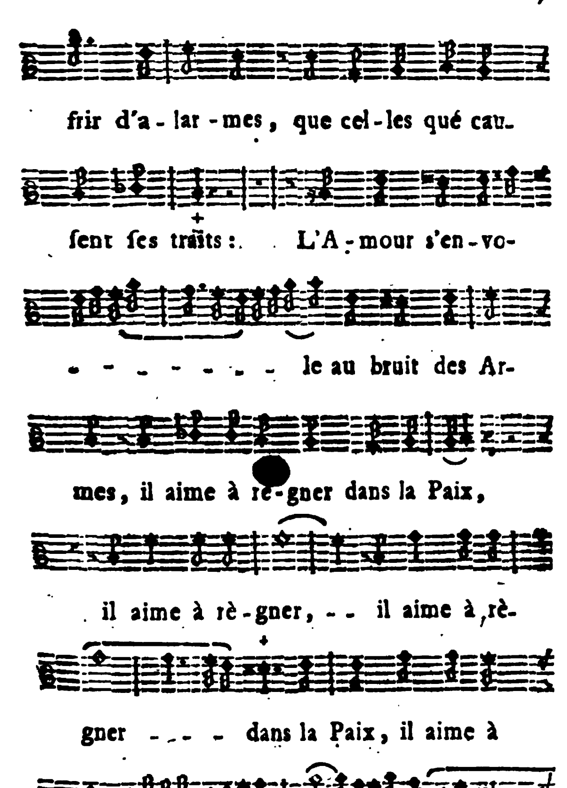
reux. ÷
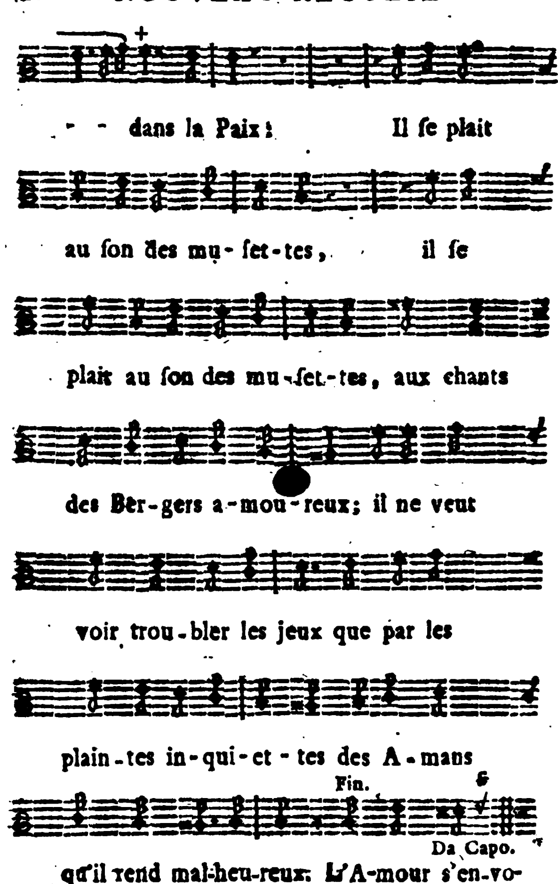


AIR SERIEUX.



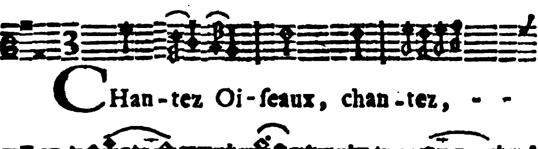
frir


frir d'a-lar-mes, que cel-les qué cau-
ſent ſes traits :. L'A-mour s'en-vo-
- - - - - - - - le au bruit des Ar-
mes, il aime à rè-gner dans la Paix,
il aime à rè-gner, - - il aime à rè-
gner - - - - dans la Paix, il aime à
rè-gner - - - - - - - - - - -


- - dans la Paix: Il se plait
au son des mu-set-tes, il se
plait au son des mu-set-tes, aux chants
des Ber-gers a-mou-reux; il ne veut
voir trou-bler les jeux que par les
plain-tes in-qui-et-tes des A-mans
Fin.
Da Capo.
qu'il rend mal-heu-reux: L'A-mour s'en-vo-

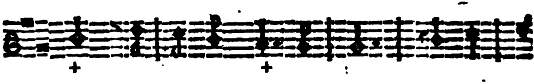
AIR

AIR SERIEUX.

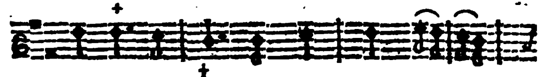


CHan-tez Oi-seaux, chan-tez, - -

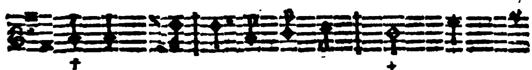
- - - - chan-tez Oi-seaux, chan-



-tez; que vo-tre sort est doux! Vous ne



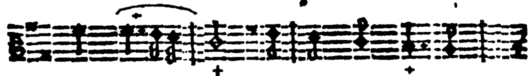
brû-lez ja-mais que d'ar-deurs mu-tu-



el-les; vous ê-tes a-mou-reux, &



n'ê-tes point ja-loux. Chan-tez Oi-



seaux, chan-tez; que vo-tre sort est

 doux!

doux! Le ſeul plai-ſir vous rend fi-

dè-les, le ſeul plai-ſir vous rend fi-

dè-les; on n'eſt heu-reux qu'en ai-mant

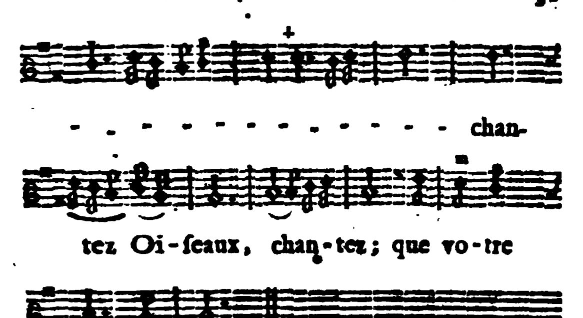
com-me vous. Chan-tez Oi-ſeaux,

chan-tez Oi-ſeaux, chan-tez, - - -

chan-tez Oi-ſeaux, chan-tez; que vo-

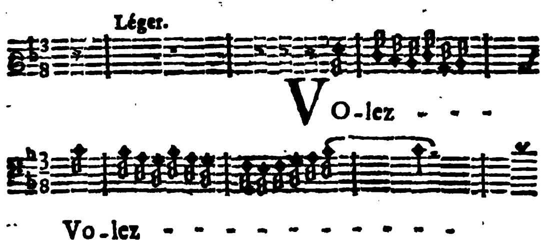
tre ſort eſt doux: Chan-tez, - - -

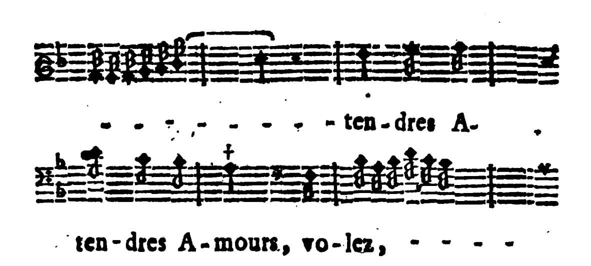
chan-

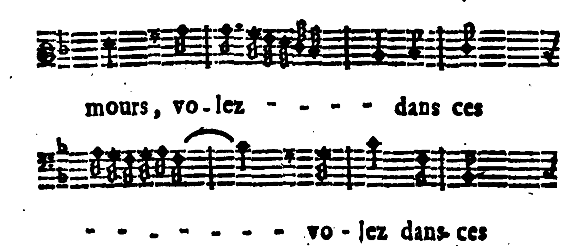

- - - - - - - - - - - - - chan-
tez Oi-seaux, chan-tez; que vo-tre
Fin.
sort est doux!



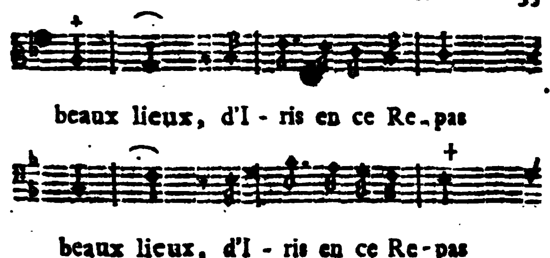

D U O.

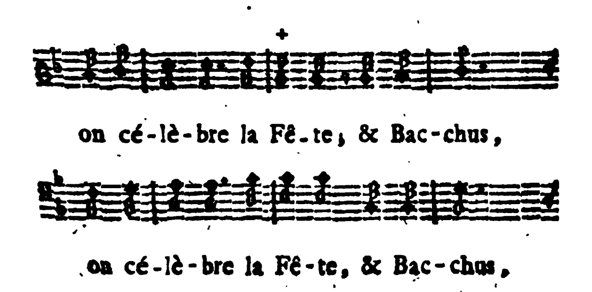

Léger.
Vo-lez - - -
Vo-lez - - - - - - - - - - - -

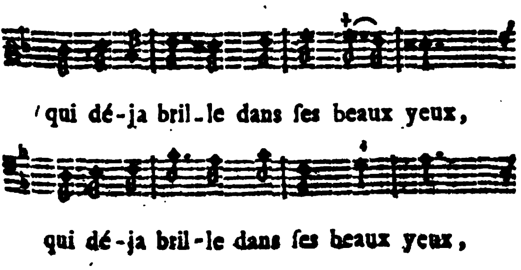

- - - - - - - - - - ten-dres A-
ten-dres A-mours, vo-lez, - - - -


mours, vo-lez - - - - dans ces
- - - - - - - - vo-lez dans ces

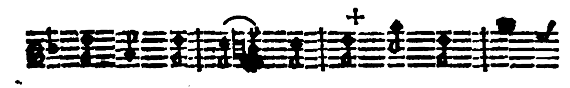
beaux


beaux lieux, d'I - ris en ce Re-pas
beaux lieux, d'I - ris en ce Re-pas

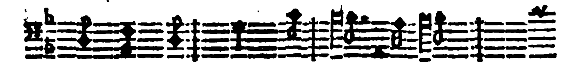

on cé-lè-bre la Fê-te, & Bac-chus,
on cé-lè-bre la Fê-te, & Bac-chus,


qui dé-ja bril-le dans ses beaux yeux,
qui dé-ja bril-le dans ses beaux yeux,

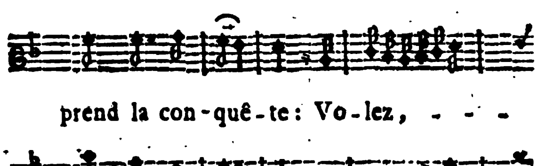
de



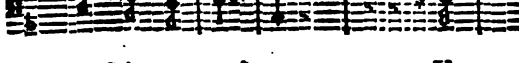
de tous les Cœurs ſans vous en-tre-



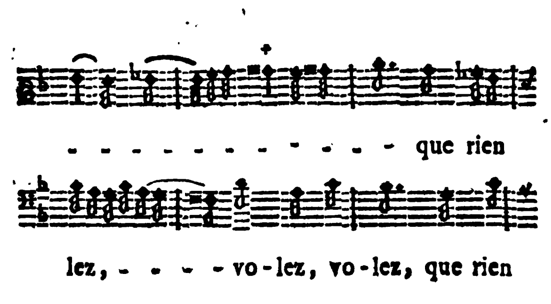
de tous les Cœurs ſans vous en-tre-



prend la con-quê-te: Vo-lez, - - -



prend la con-quê-te: Vo-



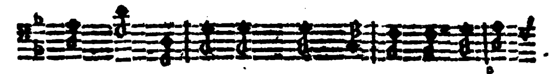
- - - - - - - - - - - - que rien

lez, - - - - vo-lez, vo-lez, que rien

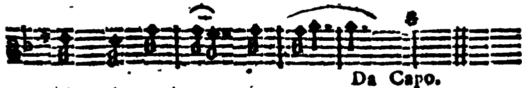
ne



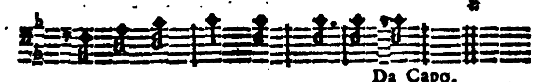
ne vous ar-rê-te; quand I-ris eft i-ci,



ne vous ar-rê-te; quand I-ris eft i-ci,



que fai-tes-vous aux Cieux?

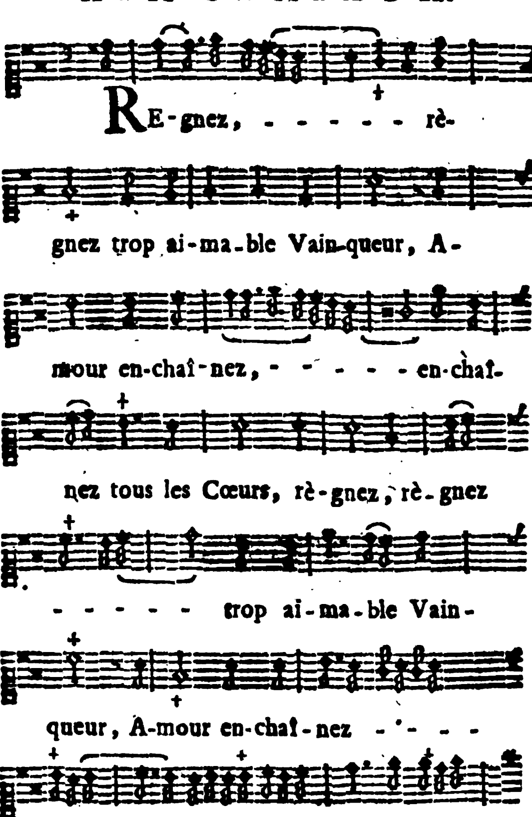


que fai-tes-vous aux Cieux? Volez.
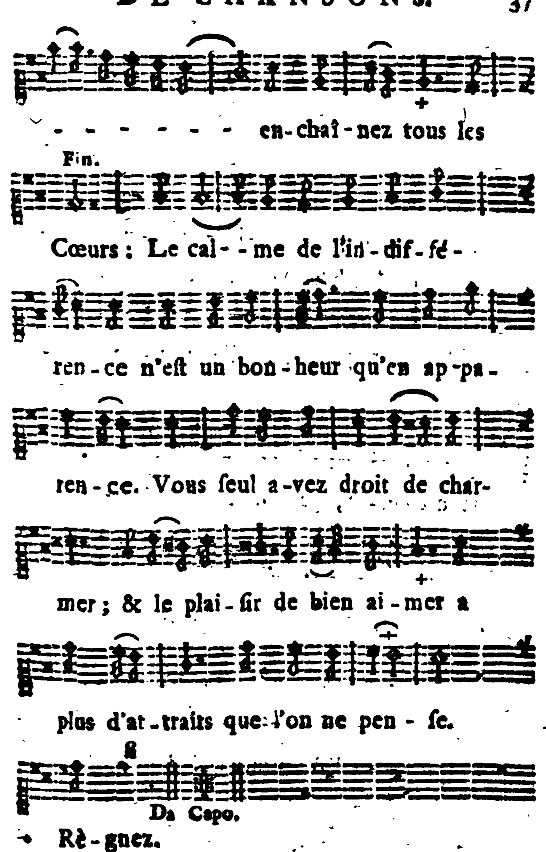


AIR

AIR SERIEUX.



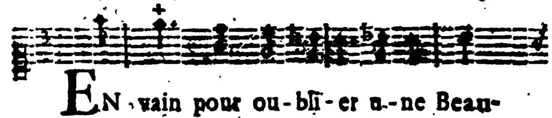
en-


- - - - - - - en-chaî-nez tous les
Fin.
Cœurs : Le cal- - me de l'in-dif-fé-
ren-ce n'eſt un bon-heur qu'en ap-pa-
ren-ce. Vous ſeul a-vez droit de char-
mer ; & le plai-ſir de bien ai-mer a
plus d'at-traits que l'on ne pen - ſe.
Da Capo.
Rè-gnez.

AIR A BOIRE.

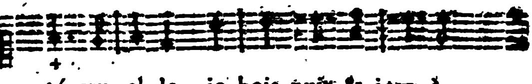


D U O.

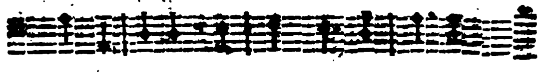


EN vain pour ou-bli-er u-ne Beau-

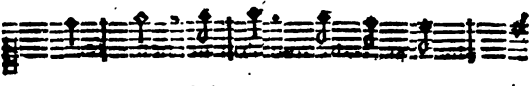
En vain pour ou-bli-er u-ne Beau-



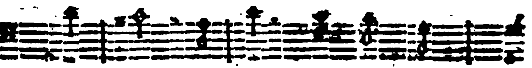
té cru-el-le, je bois nuit & jour à



té cru-el-le, je bois nuit & jour à

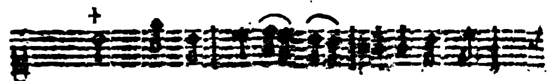


longs traits; l'A-mour qui dans mon



longs traits; l'A-mour qui dans mon

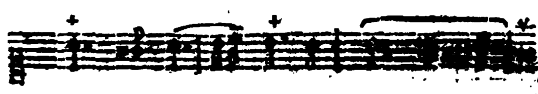
Cœur



Cœur s'in-té-reſ-ſe pour el-le, y con-



Cœur s'in-té-reſ-ſe pour el-le, y con-



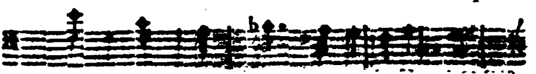
ſer-ve en-cor ſes at-traits ÷ traits.



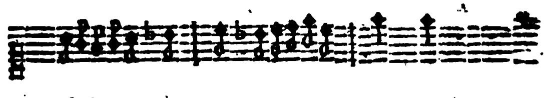
ſer-ve en-cor ſes at-traits ÷ traits.



Char-mant Bac-chus, il y va de ta

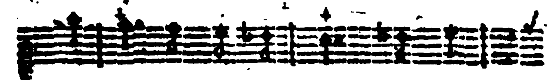


Char-mant Bac-chus, il y va de ta



gloi- - - - - - - - - - - - re,

gloi-re, tri-om-phe, tri-om-phe,



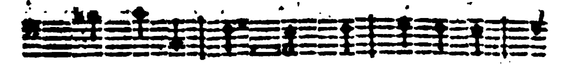
tri-om-phe des ef-forts d'une im-



tri-om-phe des ef-forts d'une im-



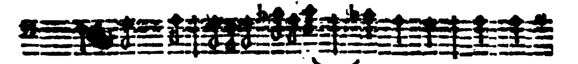
por-tune ar-deur: l'A-mour ose a-vec



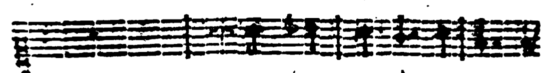
por-tune ar-deur: l'A-mour ose a-vec



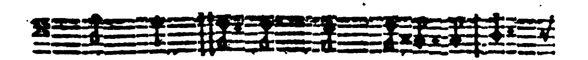
toi ba-lan-cer - - - - la vic-toi-re;



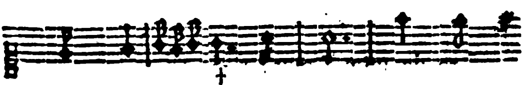
toi ba-lan-cer - - - - la vic-toi-re;



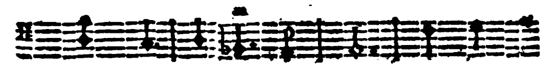
vou-drois- tu lui cé-der



vou-drois-tu, vou-drois- tu lui cé-der



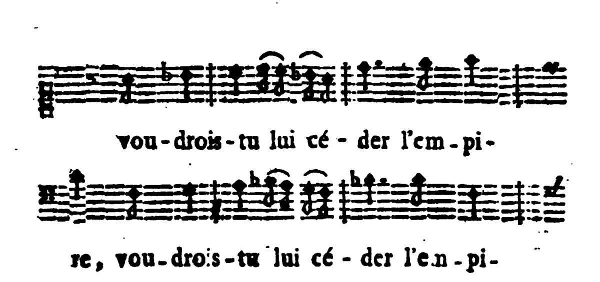
l'em - pi - re de mon Cœur? Char-mant

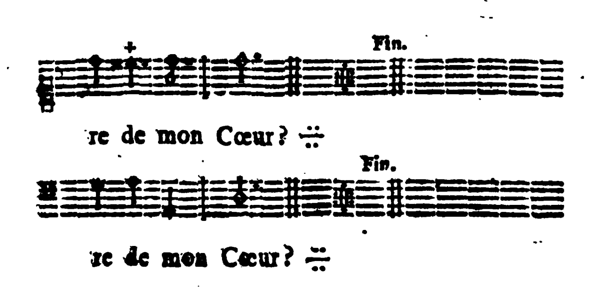


l'em - pi - re de mon Cœur? Char-mant




Bac-chus, il y va de ta gloi-re;
Bac-chus, il y va de ta gloi- - - - -


vou-drois-tu lui cé-der l'em-pi-
re, vou-drois-tu lui cé-der l'en-pi-


Fin.
re de mon Cœur?
Fin.
re de mon Cœur?

RECIT.

RECIT.

L'A-mour sou-met par vous les

Cœurs les plus re-be-les: cha-que jour de

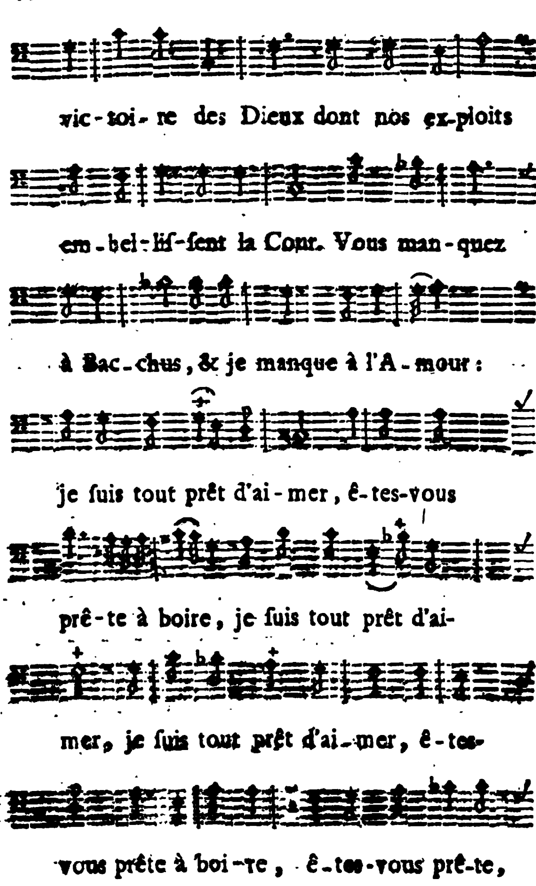
Bac-chus j'aug-men-te les hon-neurs.

I-ris vous tri-om-phez des Bel-les;

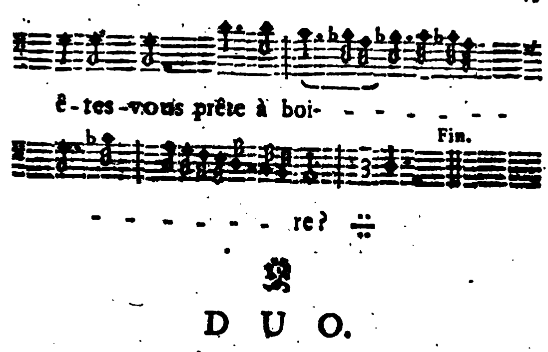
& je tri-om- - - - - - - - - - -

- - phe des Bu-veurs ÷ veurs.

Il ne tient plus qu'à vous d'as-su-rer la


vic-toi-re des Dieux dont nos ex-ploits
em-bel-lif-fent la Cour. Vous man-quez
à Bac-chus, & je manque à l'A-mour:
je fuis tout prêt d'ai-mer, ê-tes-vous
prê-te à boire, je fuis tout prêt d'ai-
mer, je fuis tout prêt d'ai-mer, ê-tes-
vous prête à boi-re, ê-tes-vous prê-te,

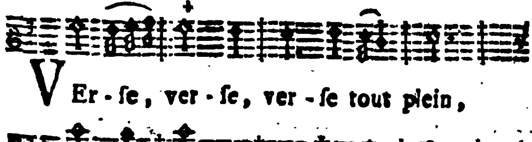
êtes



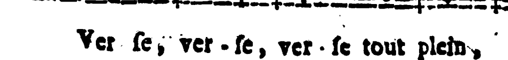
ê-tes-vous prête à boi- - - - - - - -

- - - - - - - re? ÷

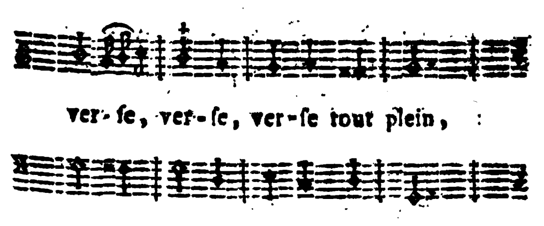
DUO.



VEr-ſe, ver-ſe, ver-ſe tout plein,



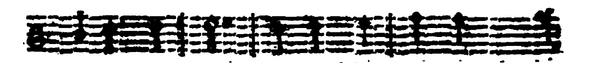
Ver ſe, ver-ſe, ver-ſe tout plein,

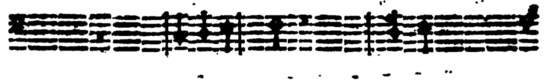


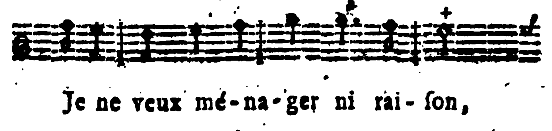
ver-ſe, ver-ſe, ver-ſe tout plein, :

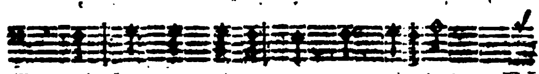
ver-ſe, ver-ſe, ver-ſe tout plein,

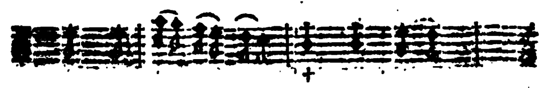
à la

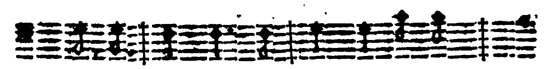

à la ſan - té que je veux boi - re.


à la ſan - té que je

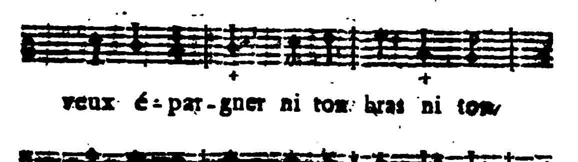

Je ne veux mé - na - ger ni rai - ſon,


veux boi - re. Je ne veux mé - na - ger,

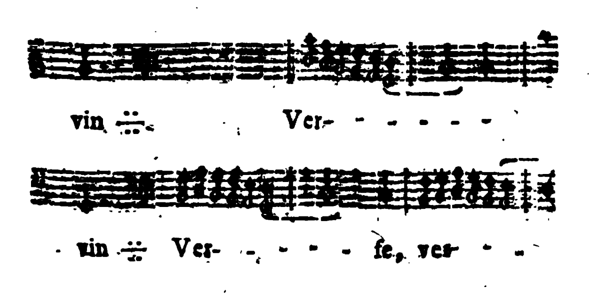

ni rai - ſon ni mé - moi - re; je ne

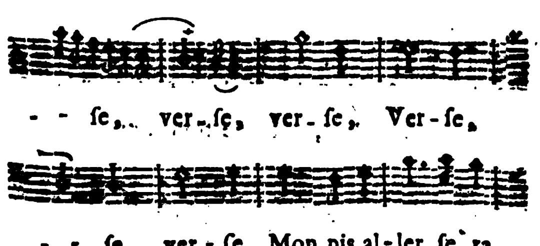

ni rai - ſon ni mé - moi - re; je ne

veux



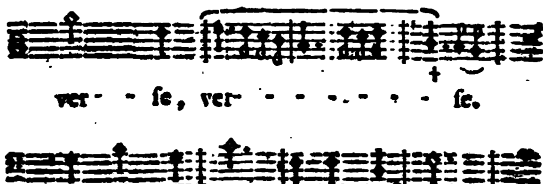
veux é-par-gner ni ton bras ni ton,



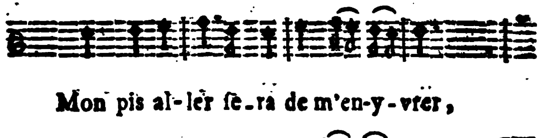


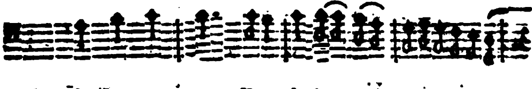
- - fe, ver-fe. Mon pis al-ler fe-ra

ver-

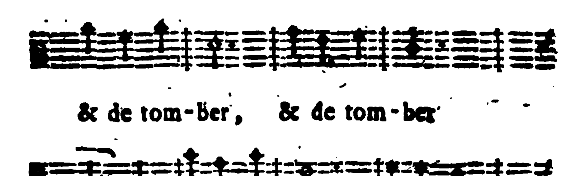


de m'en - y - vrer, & de tom - ber -



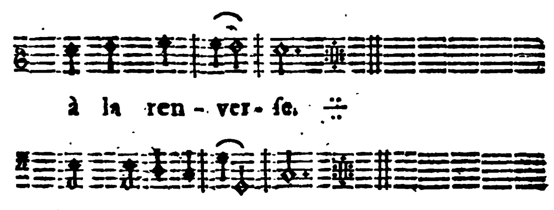


- à la ren - ver - se, à la ren - ver - - -



- - se, & de tom - ber, & de tom-

à la

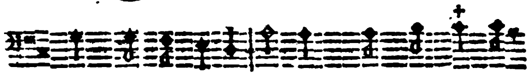


ber à la ren - ver - se.

AIR.



UN mal-heu-reux A-mant



cher-che la so-li-tu-de pour rê-ver à
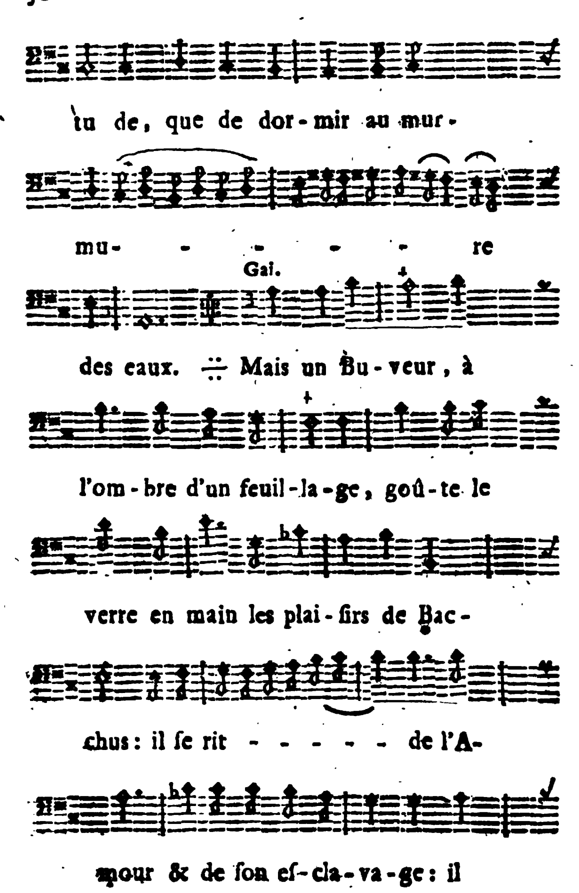


Phi-lis, qui cau-se tous ses maux; rien
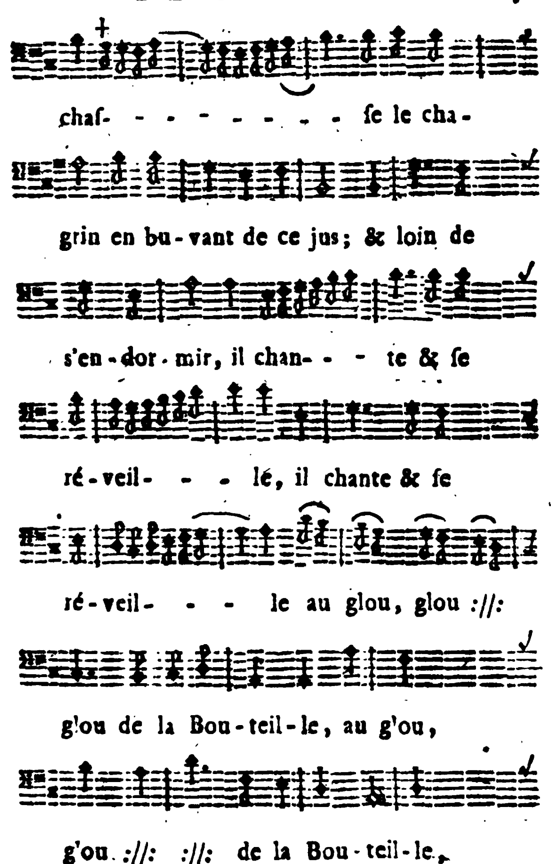


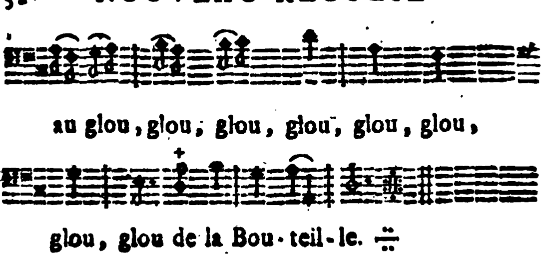
ne sau-roit cal-mer sa triste in-qui-é-

 tude,


tu de, que de dor-mir au mur-
mu- - - - - - re
Gai.
des eaux. Mais un Bu-veur, à
l'om-bre d'un feuil-la-ge, goû-te le
verre en main les plai-sirs de Bac-
chus: il se rit - - - - - de l'A-
mour & de son es-cla-va-ge: il

chasse

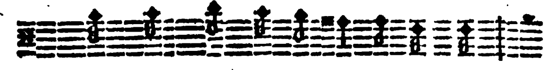

chaf- - - - - - - - - fe le cha -
grin en bu - vant de ce jus; & loin de
s'en - dor - mir, il chan- - - te & fe
ré - veil- - - lé, il chante & fe
ré - veil- - - le au glou, glou :||:
g'ou de la Bou - teil - le, au g'ou,
g'ou :||: :||: de la Bou - teil - le.



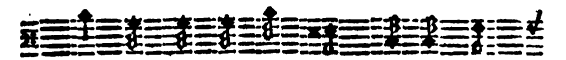
AIR A BOIRE.



des Gouf-fres du Tar-ta-re, ve-nez
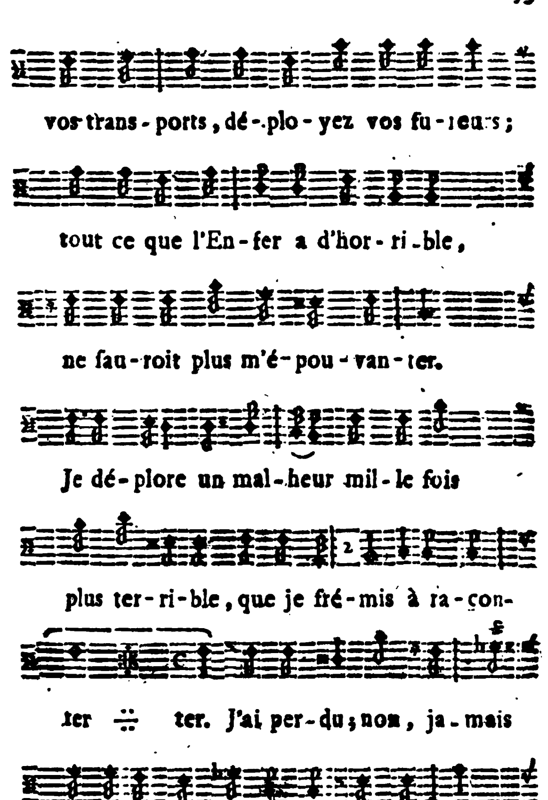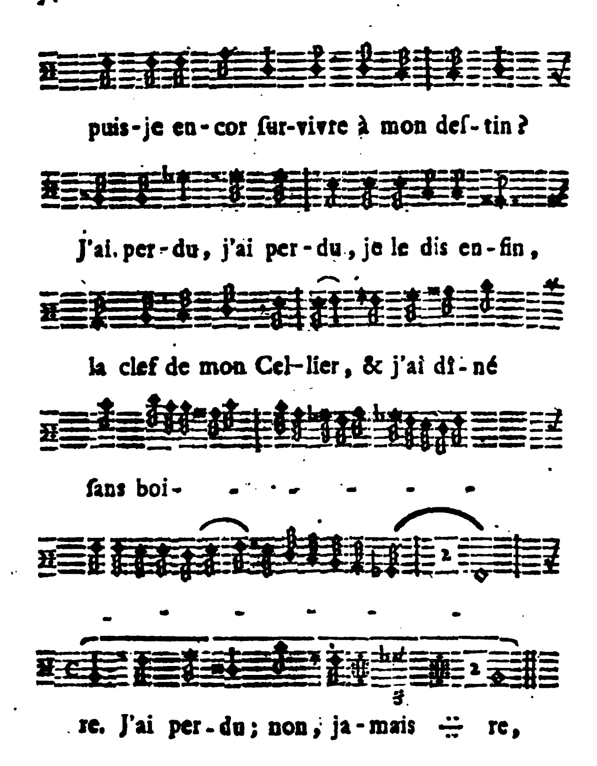


Troupe hy-deufe & bar-ba-re, raf-fem-



blez tou-tes vos hor-reurs, fi-gna-lez

vos


vos trans - ports, dé - plo - yez vos fu - reurs;
tout ce que l'En - fer a d'hor - ri - ble,
ne sau - roit plus m'é - pou - van - ter.
Je dé - plore un mal - heur mil - le fois
plus ter - ri - ble, que je fré - mis à ra - con-
ter ÷ ter. J'ai per - du; non, ja - mais
on ne le pour - ra croi - re: J'ai per - du;


puis-je en-cor ſur-vivre à mon deſ-tin ?
J'ai per-du, j'ai per-du, je le dis en-fin,
la clef de mon Cel-lier, & j'ai dî-né
ſans boi- - - - - -
- - - - - -
re. J'ai per-du; non, ja-mais ÷ re,

MAR-

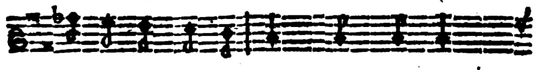
MARCHE ALLEMANDE.

TAn-dis que ſur le Rhin nos

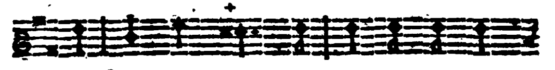
Guer-riers bra-vent le Deſ-tin, & que

Mars les Ar-mes en main, par un ca-

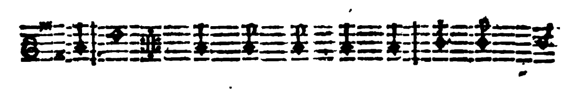
price in-hu-main, dans ſon cour-roux



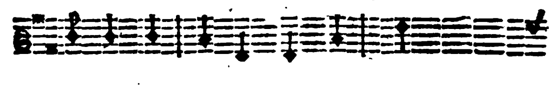
am-bi-ti-eux & vain, ſemble en-fin



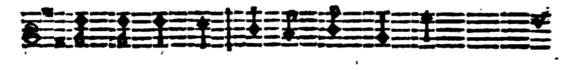
vou-loir du Genre Hu-main a-van-cer



la fin; ∸ Dans le fond d'un jar-din, par-
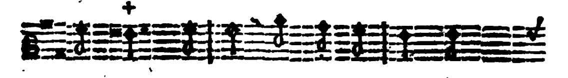


se-mé de thin, Co-lin con-traire,



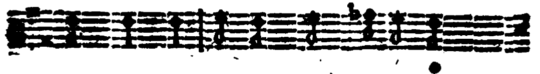
ain-si que Ca-tin, au des-sein de



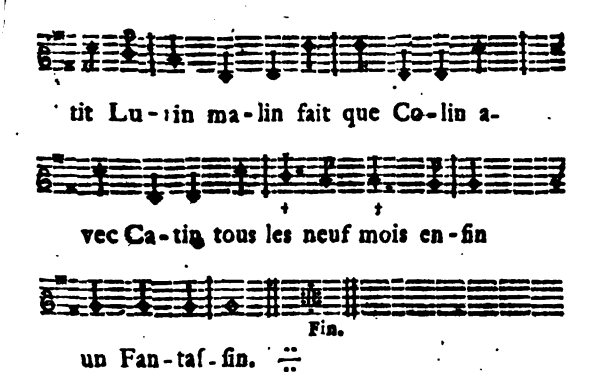
ce Dieu si hau-tain, sans cesse ont



re-cours au vin. Ce jus di-vin dans
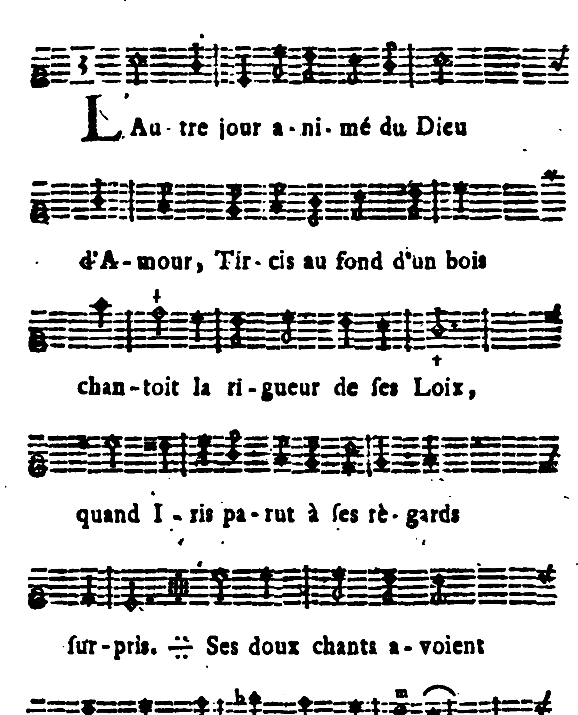


leur sein por-te l'A-mour; & ce pe-


tit Lu-tin ma-lin fait que Co-lin a-
vec Ca-tin tous les neuf mois en-fin
Fin.
un Fan-taſ-ſin.



AUTRE

AUTRE AIR.



eu l'art d'at-ten-drir son a-me,

dans

dans ses yeux le Ber - ger sut bien li - re

sa flam - me; nul A - mant dans ce doux

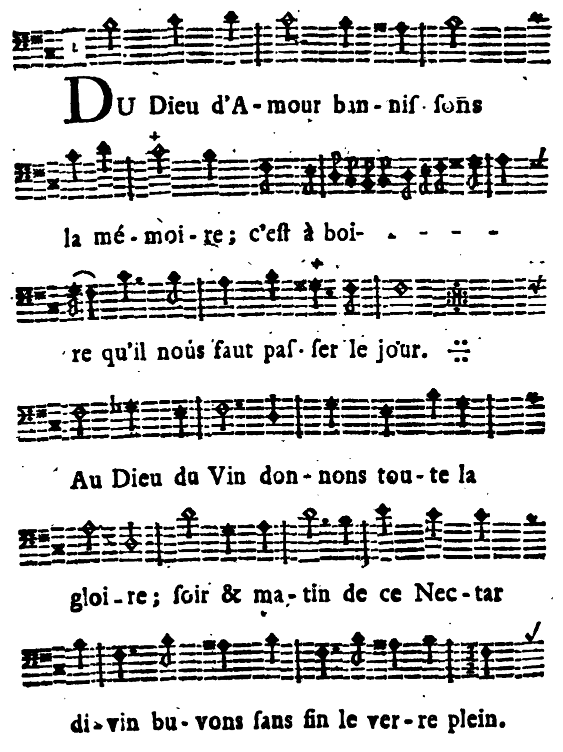
inf - tant ne fut plus ar - dent, & ne fut

mieux pro - fi - ter du tems.
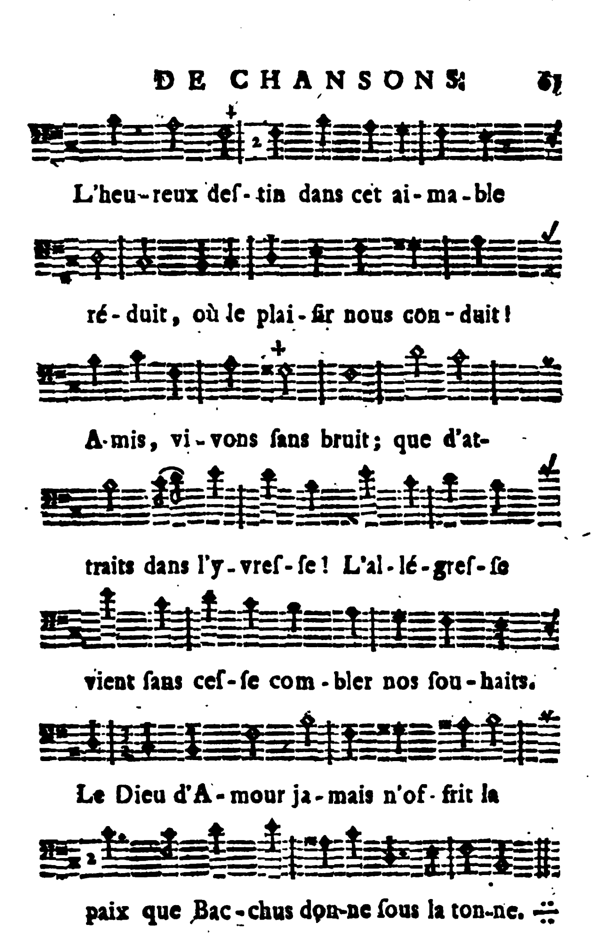


AUTRE

AUTRE AIR.

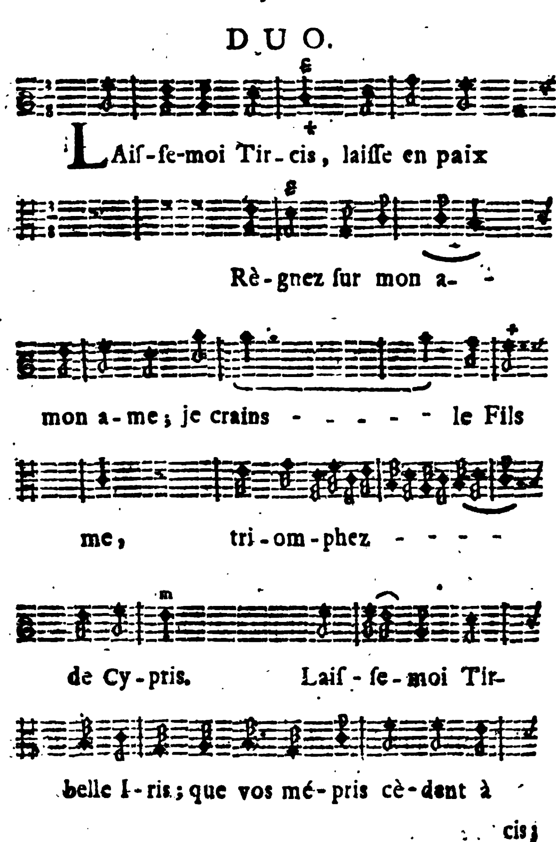


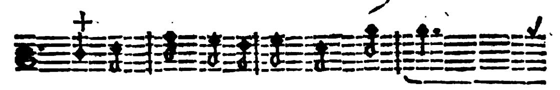
L'heu


L'heu-reux deſ-tin dans cet ai-ma-ble
ré-duit, où le plai-ſir nous con-duit!
A-mis, vi-vons ſans bruit; que d'at-
traits dans l'y-vreſ-ſe! L'al-lé-greſ-ſe
vient ſans ceſ-ſe com-bler nos ſou-haits.
Le Dieu d'A-mour ja-mais n'of-frit la
paix que Bac-chus don-ne ſous la ton-ne.

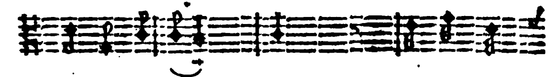
RONDEAU, DIALOGUE.

DUO.

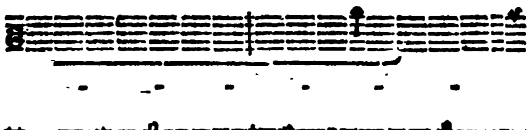




cis; ja-mais de ta flâ-me mon cœur -

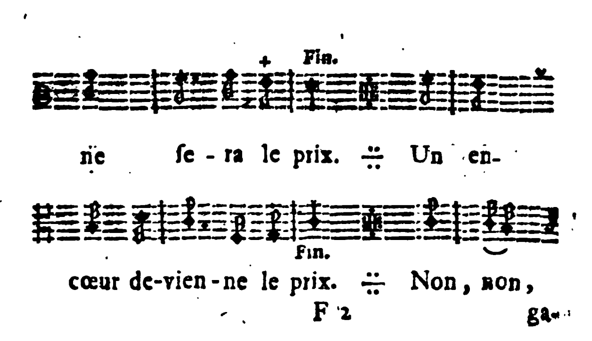


ma vi-ve flâ - - me; d'u-ne tendre



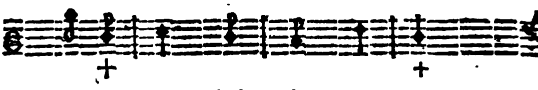
- - - - - - -

ar-deur qu'au-jour-d'hui vo-tre

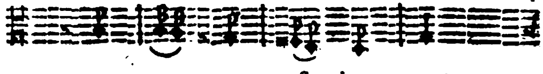


ne se-ra le prix. ÷ Un en-

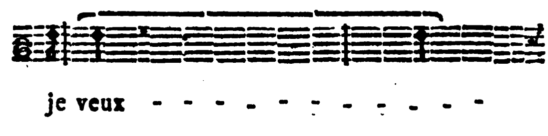
cœur de-vien-ne le prix. ÷ Non, non,



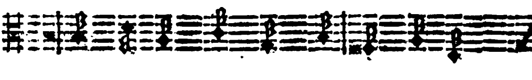
ga-ge-ment n'eſt qu'un tour-ment;



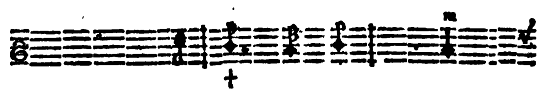
non, non, tout eſt char-mant;



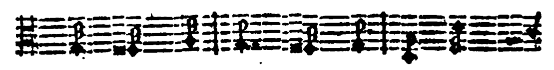
je veux - - - - - - - - - - - -



peut-on être heu-reux ſans reſ-ſen-tir

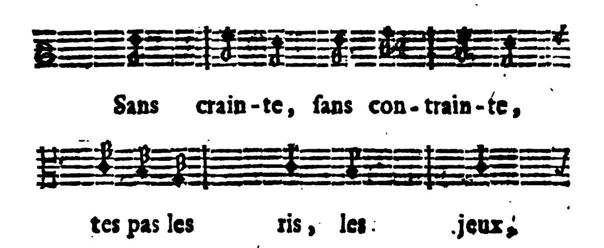


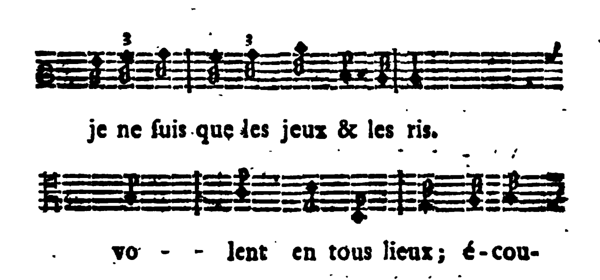
- - - un ſort plus heu- - reux.

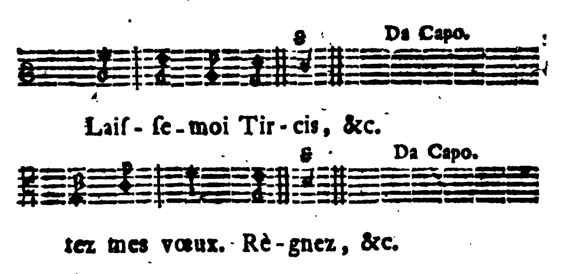


du tendre A-mour tous les feux? Sur
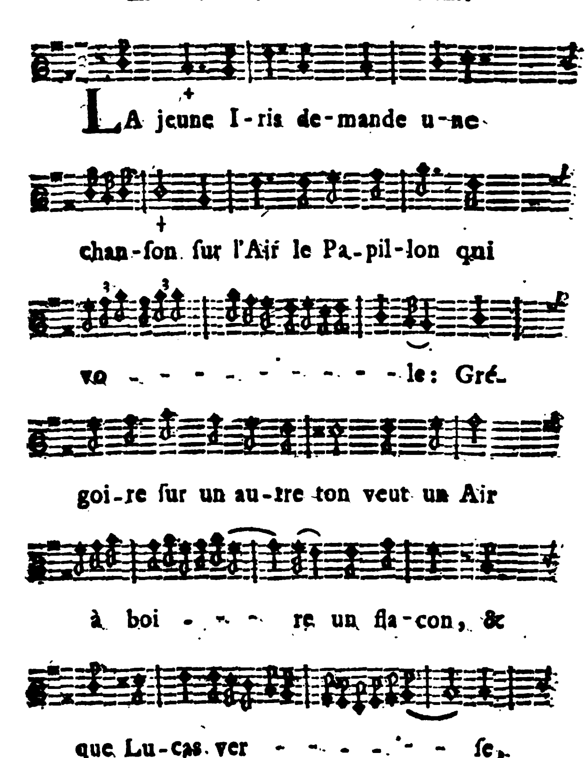
Sans


Sans crain-te, fans con-train-te,
tes pas les ris, les jeux,
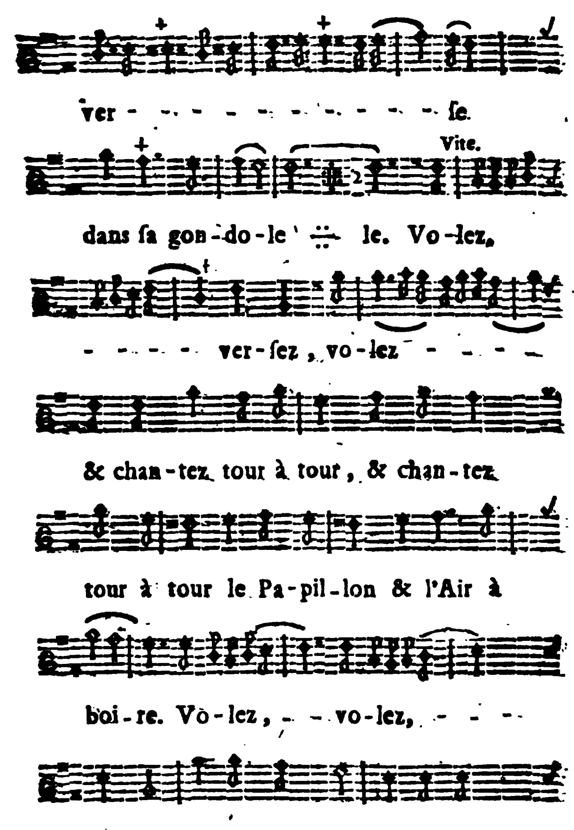

je ne fuis que les jeux & les ris.
vo - - lent en tous lieux; é-cou-


Da Capo.
Laif-fe-moi Tir-cis, &c.
Da Capo.
tez mes vœux. Rè-gnez, &c.

AIR A BOIRE.



ver-


ver - - - - - - - - - - - - - ſe.
Vite.
dans ſa gon-do-le - - le. Vo-lez,
- - - - - ver-ſez, vo-lez - - - - -
& chan-tez tour à tour, & chan-tez
tour à tour le Pa-pil-lon & l'Air à
boi-re. Vo-lez, - - vo-lez, - - - -
ver-ſez, Je vois l'A-mour ſur la char-



mante I-ris, qui vo - - - - le, qui

vo - - - le & fait ſa Cour; & Bac-

chus ja-loux de ſa gloi-re ver- - - -

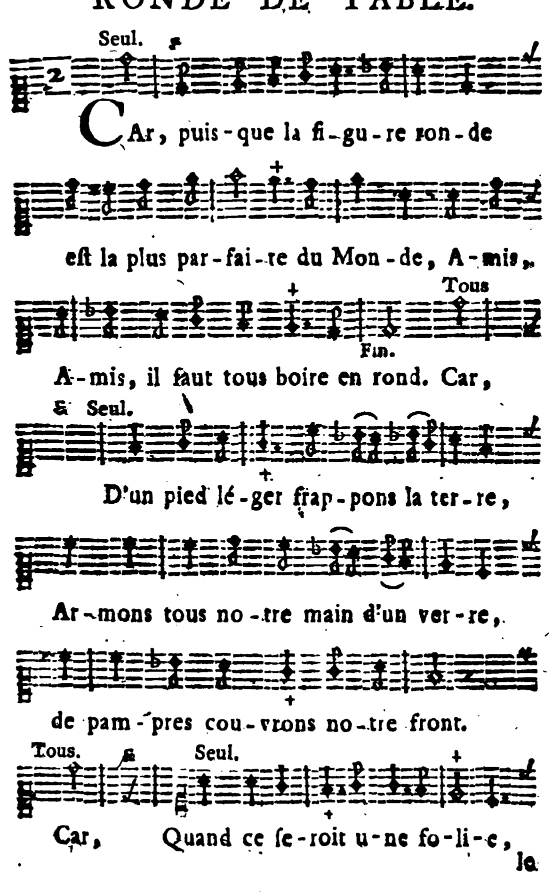
ſe ſon jus di-vin, ver - - ſe à Lu-
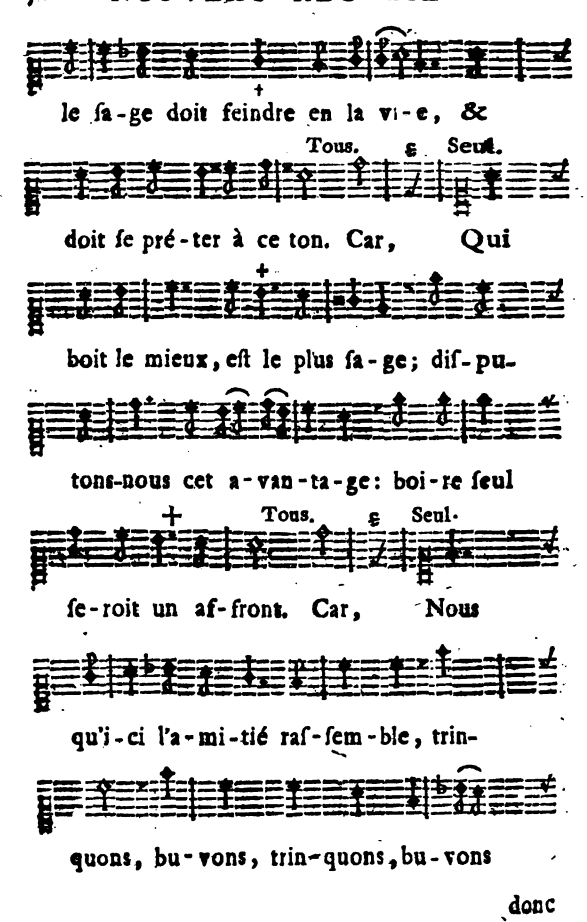
cas & Gré-goi-re, ver - - ſe, ver- - ſe

à Lu-cas & Gré-goi-re. :|:

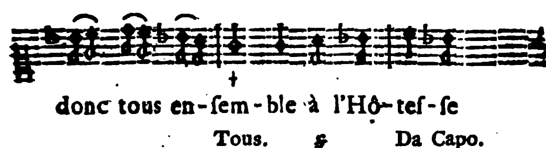
RONDE

RONDE DE TABLE.



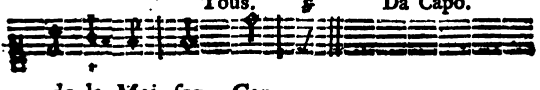

+
le ſa-ge doit feindre en la vi-e, &
Tous. Seul.
doit ſe pré-ter à ce ton. Car, Qui
+
boit le mieux, eſt le plus ſa-ge; diſ-pu-
tons-nous cet a-van-ta-ge: boi-re ſeul
+ Tous. Seul.
ſe-roit un af-front. Car, Nous
qu'i-ci l'a-mi-tié raſ-ſem-ble, trin-
quons, bu-vons, trin-quons, bu-vons

donc



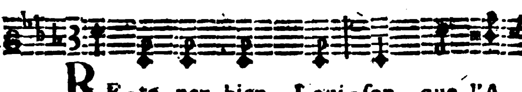
donc tous en-sem-ble à l'Hô-tes-se

Tous. § Da Capo.



de la Mai-son. Car,

PREMIER MENUET.



RE-te-nez bien, Loui-son, que l'A-



mour est un sub-til poi-son qui cor-

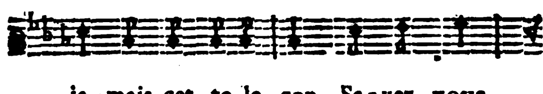


rompt le cœur & la rai-son. Vous ê-tes

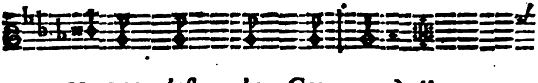


dans la jeu-ne sai-son; n'ou-bli-ez

jas



ja-mais cet-te le-çon. Sa-vez-vous



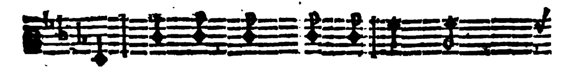
ce que c'est qu'un Gar-çon ? ÷



Il feint de l'a-mi-tié pour vo-ler



sans pi-tié ; plus cru-el qu'un Cor-sai-

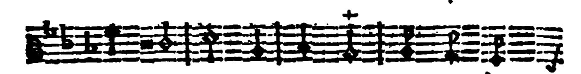


re, sous un main-tien su-cré, c'est



un Monf-tre de sang al-té-ré.

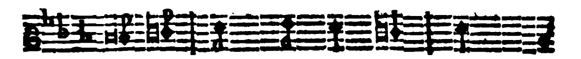
Ah !



Ah! ma Mè-re, j'en con-nois un dif-



fé-rent, doux, fin-cè-re, bien-fai-fant.



Juf - te Ciel! que m'ap-prend-on!



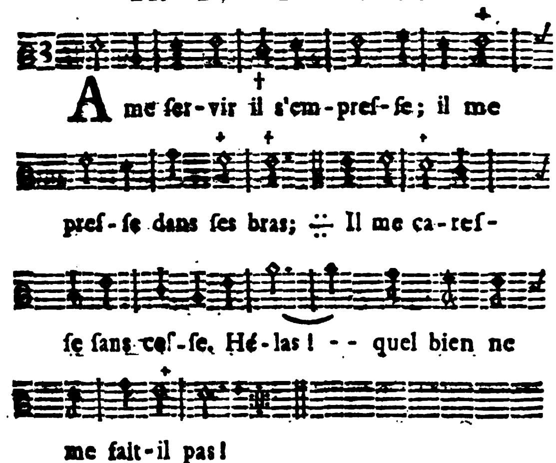
Quel bien vous fait donc ce Gar-çon



fi bon? ÷
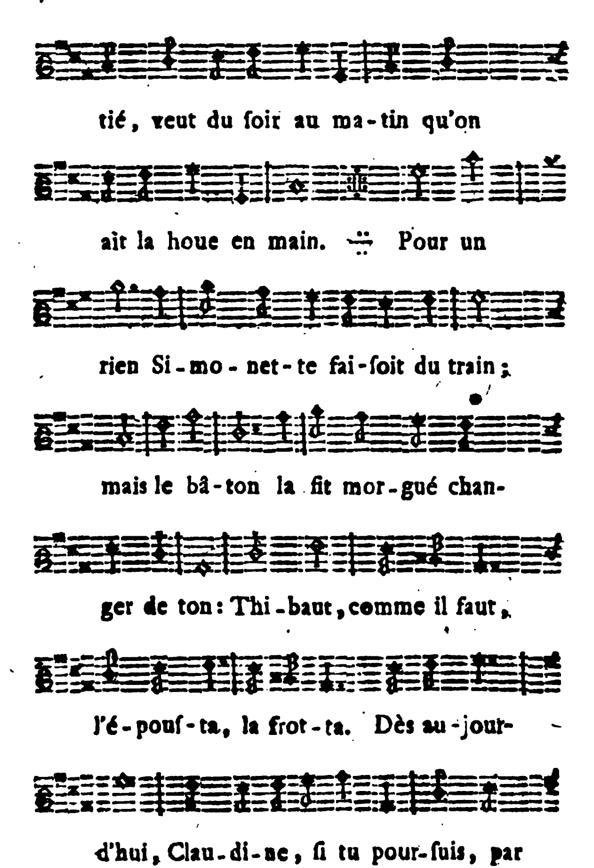


II. MENUET.
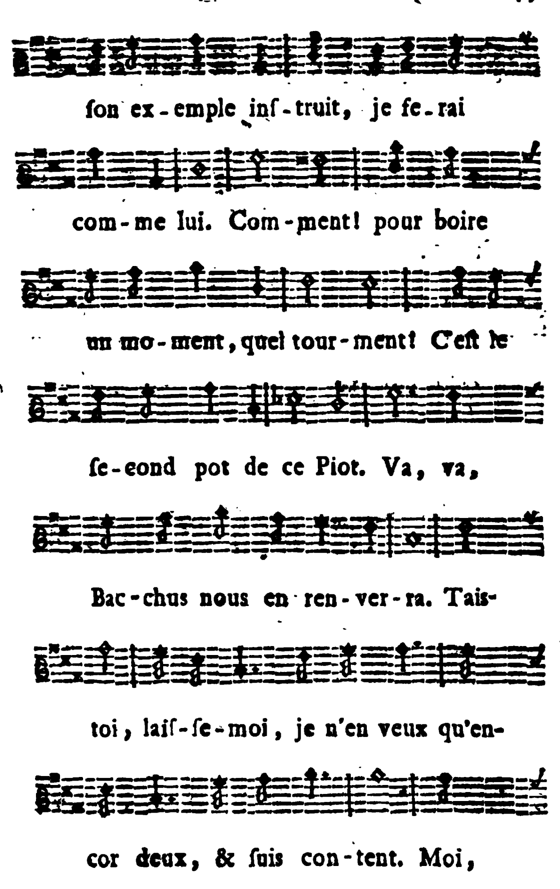

A me ser-vir il s'em-pres-se; il me
pres-se dans ses bras; Il me ca-res-
se sans ces-se. Hé-las! - - quel bien ne
me fait-il pas!



AIR DES INDES GALANTES.

VEn-tre-bleu, que l'Hy-men est un cru-el nœud! Jar-ni-gué, j'en-ra-ge d'ê-tre ma-ri-é! Quel En-fer! on est mieux a-vec Lu-ci-fer. Im-pôts sur les pots; les dé-gâts des Sol-dats; u-ne Moi-tié qui, sans au-cu-ne pi-


tié, veut du soir au ma-tin qu'on
ait la houe en main. Pour un
rien Si-mo-net-te fai-soit du train;
mais le bâ-ton la fit mor-gué chan-
ger de ton: Thi-baut, comme il faut,
l'é-pous-ta, la frot-ta. Dès au-jour-
d'hui, Clau-di-ne, si tu pour-suis, par
son.


ſon ex-emple inſ-truit, je ſe-rai
com-me lui. Com-ment! pour boire
un mo-ment, quel tour-ment! C'eſt le
ſe-cond pot de ce Piot. Va, va,
Bac-chus nous en ren-ver-ra. Tais-
toi, laiſ-ſe-moi, je n'en veux qu'en-
cor deux, & ſuis con-tent. Moi,



lors - que je ſuis aux champs, je



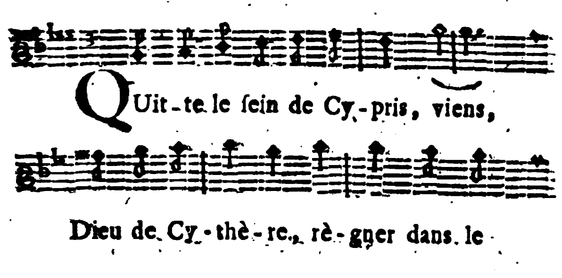
te laiſ-ſe le tems d'al-ler voir tes



A-mans. ∻

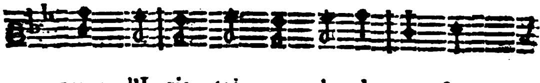


I. MENUET.



QUit-te le ſein de Cy-pris, viens,

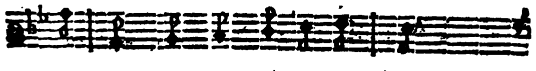
Dieu de Cy-thè-re, rè-gner dans le



cœur d'I-ris; tri-om-phe de tous ſes



mé-pris. ∸ Puis-qu'elle-a ſu m'en-



flâ-mer, ne peut-el-le m'ai-mer?



Se-con-de mon trans-port, je ſe-rai



le plus fort; el-le ver-ra d'a-bord

qu'elle a grand tort d'ê-tre si se-vè-re.

Tendre A-mour, n'é-par-gne rien,

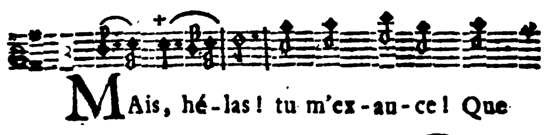
mon tri-omphe est le tien. Tu fais

que la fier-té fait tort à la beau-té;

en ce jour tu peux fai-re ma fé-li-

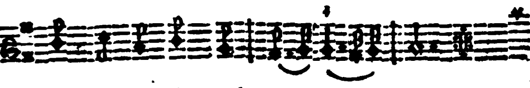
ci-té. ÷

II. MENUET.



MAis, hé-las! tu m'ex-au-ce! Que

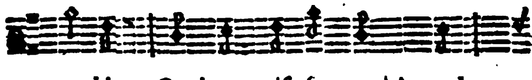
d'ap-pâs! I-ris pa-roit en ces lieux



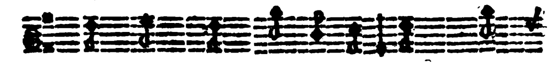
a-vec un air moins ri-gou-reux. ⁘



Dans ſes yeux je lis un deſ-tin fa-vo-



ra-ble. Quel ra-viſ-ſe-ment! quel

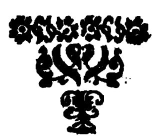


bien char-mant pour un A-mant! Ten-
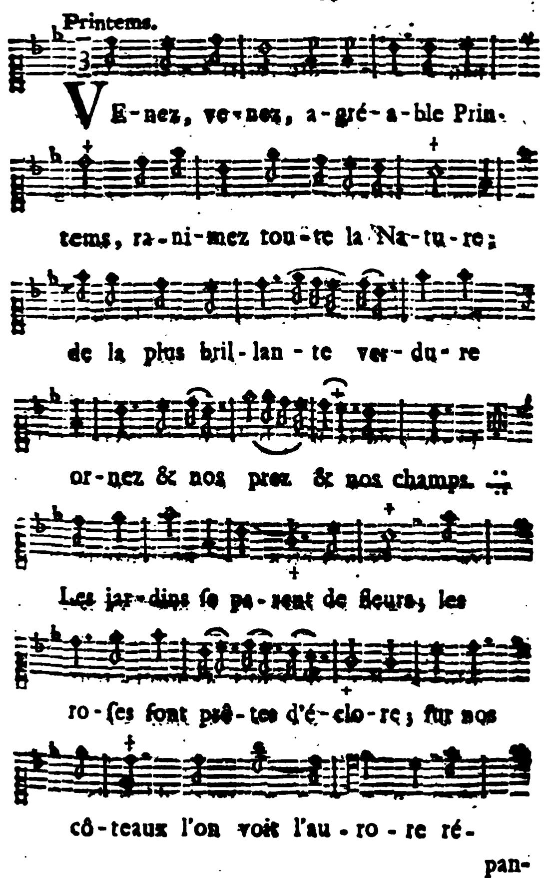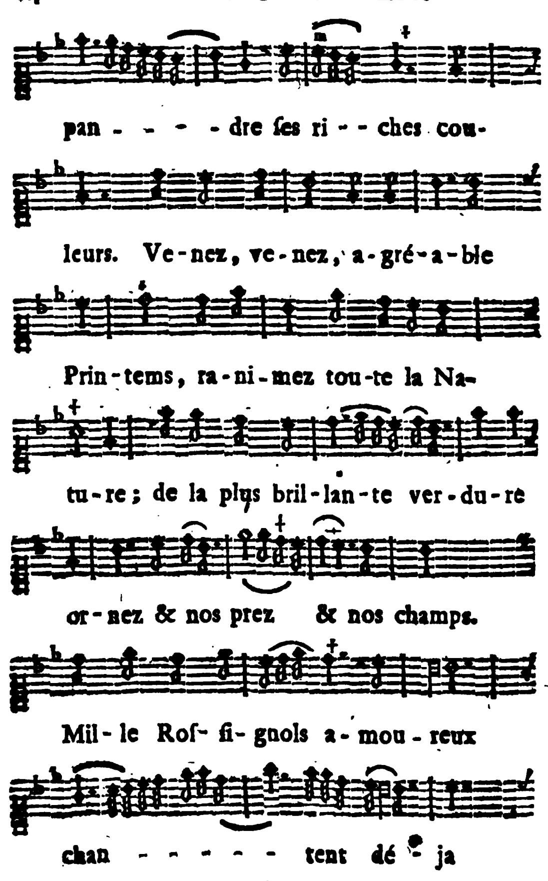


dre A-mour, quel a-gré-a-ble mo-
ment!


-ment! Dieu char-mant, fais que ce-
-mo-ment soit du-ra-ble. Que je
suis sur-pris! L'ai-mable I-ris d'un
doux sou-ris flat-te mon cœur é-pris.
Fin.



AIR.


Printems.
VE-nez, ve-nez, a-gré-a-ble Prin-
tems, ra-ni-mez tou-te la Na-tu-re;
de la plus bril-lan-te ver-du-re
or-nez & nos prez & nos champs.
Les jar-dins se pa-rent de fleurs, les
ro-ses sont prê-tes d'é-clo-re; sur nos
cô-teaux l'on voit l'au-ro-re ré-
pan-


pan - - - - - dre ses ri - - ches cou-
leurs. Ve-nez, ve-nez, a-gré-a-ble
Prin-tems, ra-ni-mez tou-te la Na-
tu-re; de la plus bril-lan-te ver-du-re
or-nez & nos prez & nos champs.
Mil-le Rof- si-gnols a-mou-reux
chan - - - - - - tent dé - ja

dans

dans nos boc-ca-ges, ils nous di-sent

dans leurs lan-ga- - ges, qu'il faut ai-

mer pour être heu-reux, ils nous di-sent

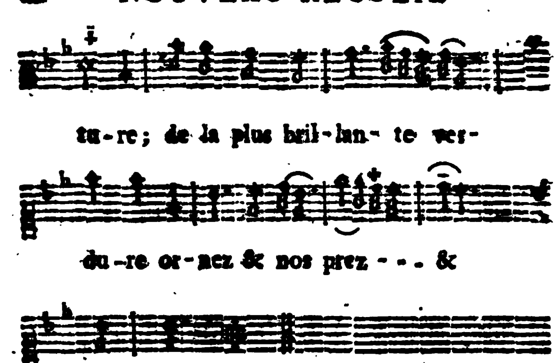
dans leurs lan-ga- - - - - - - -

- - ges, qu'il faut ai-mer pour ê-tre

heu-reux. Ve-nez, ve-nez, a-gré-a-

ble Prin-tems, ra-ni-mez tou-te la Na-

 ture;
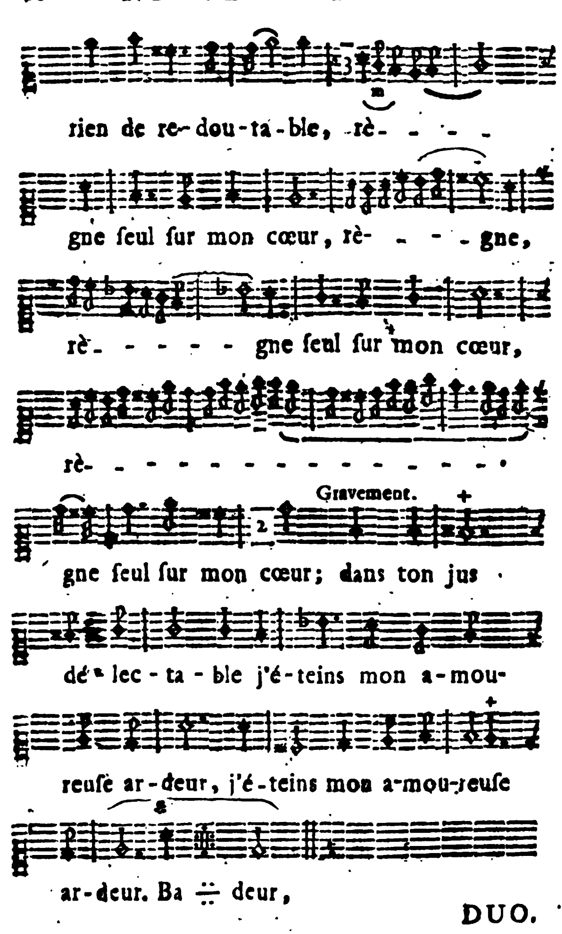




AIR,

AIR.

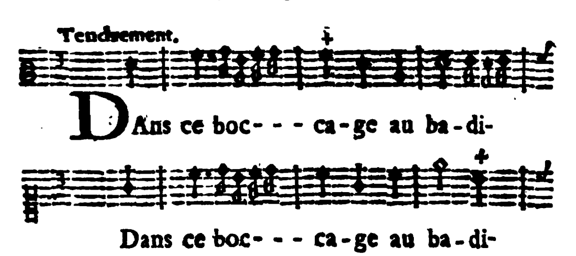

Lentement.
LAs-sé des ri-gueurs de Sil-vi-e,
je pré-tends me gué-rir de l'a-mou-
reux tour-ment; A-mour, ne trou-ble
plus le re-pos de ma vi-e, je vais sui-
vre les Loix d'un Vain-queur plus char-
vivement.
mant. Bac-chus, ton joug n'a
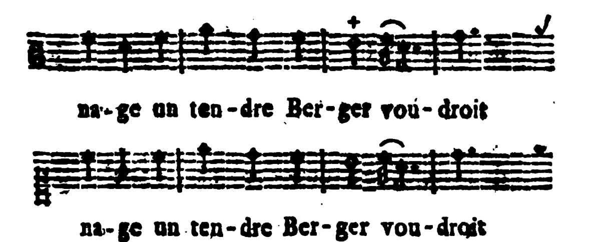
 rien
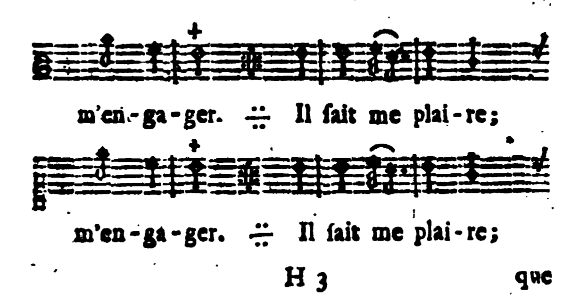

rien de re-dou-ta-ble, rè- - - -
gne seul sur mon cœur, rè- - - - gne,
rè- - - - - - gne seul sur mon cœur,
rè- - - - - - - - - - - - - - -
Gravement.
gne seul sur mon cœur; dans ton jus
dé- lec - ta - ble j'é-teins mon a-mou-
reuse ar-deur, j'é-teins mon a-mou-reuse
ar-deur. Ba deur,

DUO.

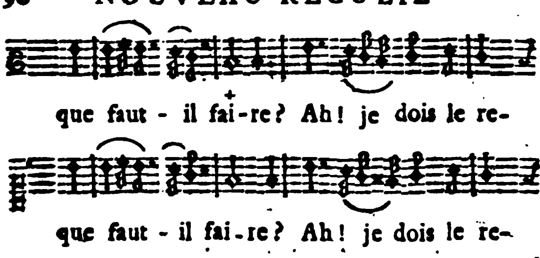
DUO.

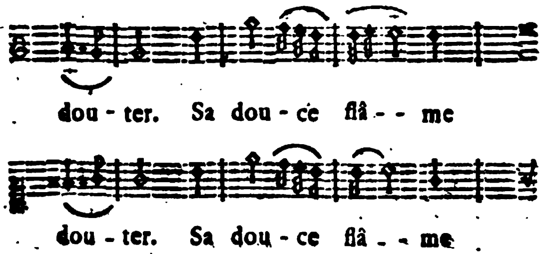

Tendrement.
DAns ce boc- - - ca-ge au ba-di-
Dans ce boc- - - ca-ge au ba-di-

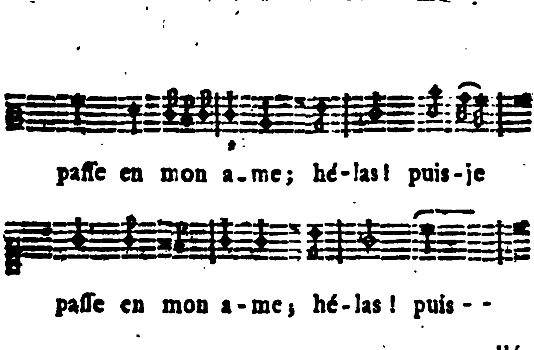

na-ge un ten-dre Ber-ger vou-droit
na-ge un ten-dre Ber-ger vou-droit


m'en-ga-ger. ÷ Il fait me plai-re;
m'en-ga-ger. ÷ Il fait me plai-re;



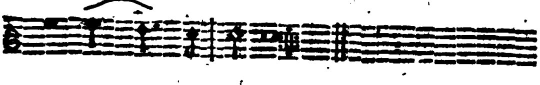

que faut - il fai-re? Ah! je dois le re-
que faut - il fai-re? Ah! je dois le re-


dou - ter. Sa dou - ce flâ - - me
dou - ter. Sa dou - ce flâ - - me


paſſe en mon a-me; hé-las! puis-je
paſſe en mon a-me; hé-las! puis - -

l'é-





l'é- - - vi-ter? ÷

- je l'é-vi-ter? ÷

PAPILLON,

AIR A BOIRE.

Gracieusement.

DAns un char-mant re-pas Cli-mè-



ne bu-vant à plein ver-re, un Pa-pil-



lon fut as-sez té-mé-rai-re de vol-ti-

ger - - - - - - - - - - - - -

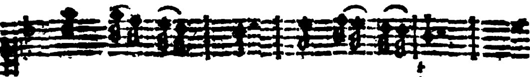
au-tour de ses ap-pas. ÷ Il se brû-

la- - - les aî-les aux ten-dres é-tin-

cel-les que lan- - - - - - -cent

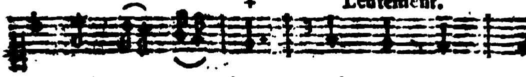


les beaux yeux de cet Objet di-vin;



mais son tom-beau fut dans le vin,

Lentement.



mais son tom-beau, mais son tom-

beau

beau fut dans le vin.

AIR SERIEUX.
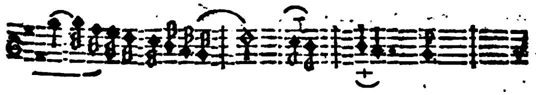
Gracieusement & tendrement.

BRil-lez, - - - -

bril-lez - - - - - jeu-ne Clo-ris,

bril-lez seule en ces lieux; l'A-mour

ne veut rè-gner, - - - - - - - - - - -



- - - - - - - - qu'en vos beaux

yeux.

yeux. Au-près de vous cha-cun s'em-

pres-se de vous mar-quer de la ten-

dres-se. Quel-le gloi-re pour le

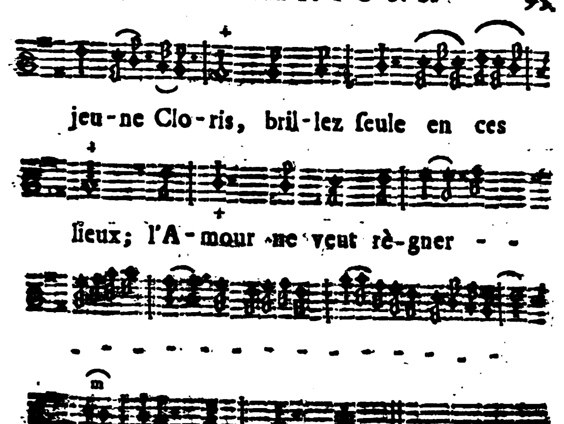
Ber-ger qui sait vous en-ga-ger!

De ses Ri-vaux il tri-om- - - - -

- - - - - - - - - phe sans ces-se.

Bril-lez, - - - - - bril-lez - - - - -
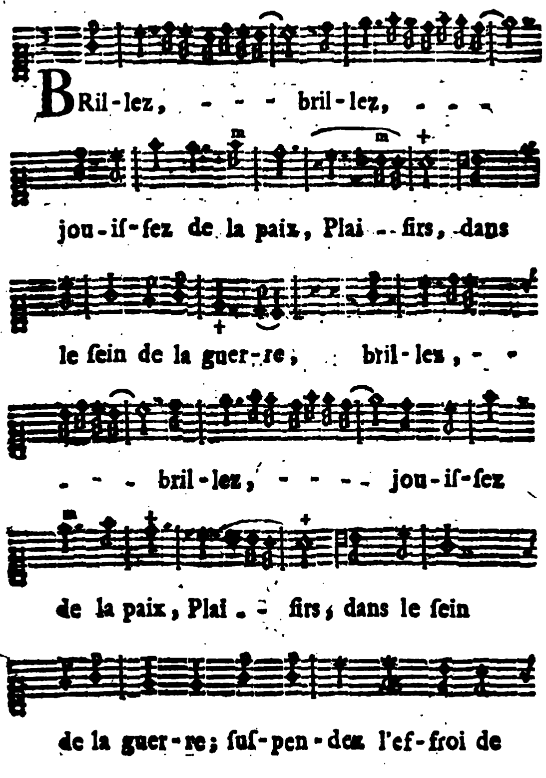
jeune


jeu-ne Clo-ris, bril-lez ſeule en ces
ſieux; l'A-mour ne veut rè-gner - -
qu'en vos beaux yeux.



AIR.

AIR.


BRil-lez, - - - bril-lez, - - -
jou-if-fez de la paix, Plai - - firs, dans
le fein de la guer-re, bril-lez, - -
- - - bril-lez, - - - - - jou-if-fez
de la paix, Plai - - firs, dans le fein
de la guer-re; fuf-pen-dez l'ef-froi de

la

la ter-re, vo-lez, - - - - - - - -

- - - - - - ne nous quit-tez ja-

mais, ſuſ-pen-dez l'ef-froi de la ter-re,

vo-lez, - - - - - - vo-lez, ne nous

quit-tez ja-mais, vo-lez, - - - -

- - - - - - - - - - - - - - ne

nous quit-tez ja-mais, vo-lez, vo-

lez, - - - - - - - - - - - - - -

- - - - ne nous quit-tez ja-mais,

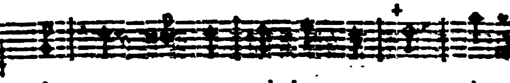
vo-lez, - - - - - - - - - - - - -

- - - - ne nous quit-tez ja-mais,

Lentement.
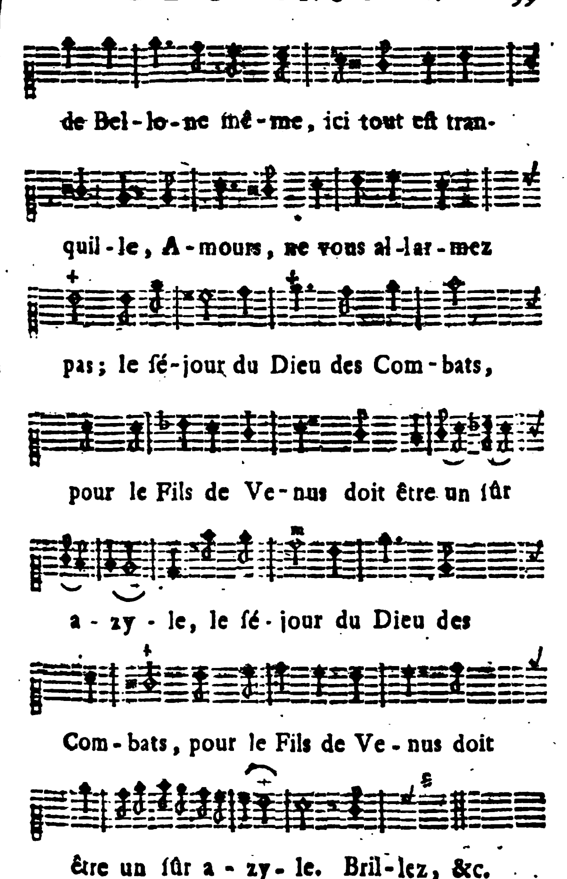
ne nous quit-tez ja-mais. Près de Bel-

lo-ne mê-me, ici tout eſt tran-quil-le,
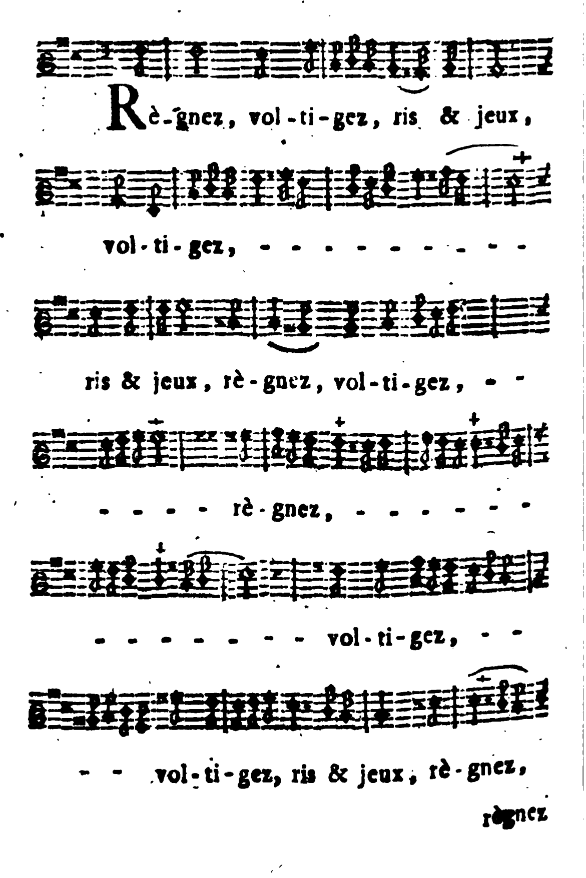


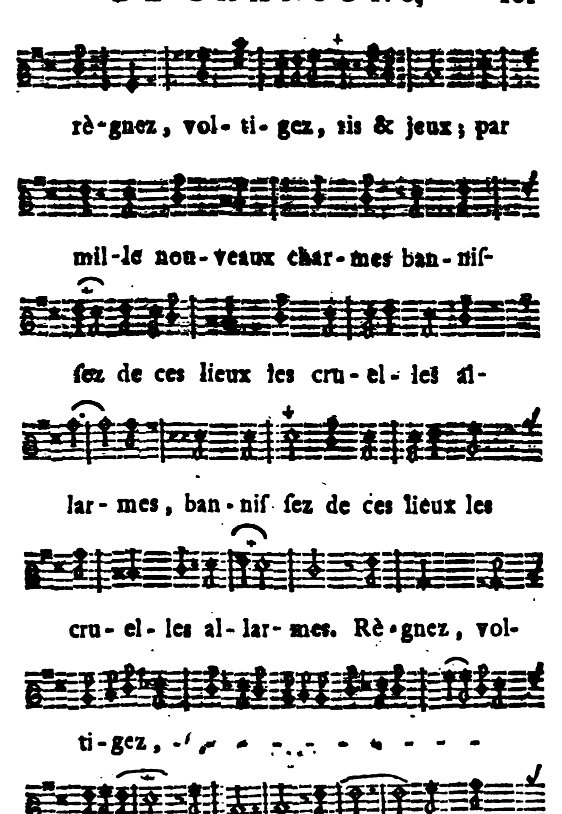
A-mours, ne vous al-lar-mez pas, près

de


de Bel-lo-ne mê-me, ici tout est tran-
quil-le, A-mours, ne vous al-lar-mez
pas; le sé-jour du Dieu des Com-bats,
pour le Fils de Ve-nus doit être un sûr
a-zy-le, le sé-jour du Dieu des
Com-bats, pour le Fils de Ve-nus doit
être un sûr a-zy-le. Bril-lez, &c.

AIR.


Règnez, vol-ti-gez, ris & jeux,
vol-ti-gez, - - - - - - - - - -
ris & jeux, rè-gnez, vol-ti-gez, - -
- - - - rè-gnez, - - - - - -
- - - - - - - - vol-ti-gez, - -
- - vol-ti-gez, ris & jeux, rè-gnez,
règnez


rè-gnez, vol- ti- gez, ris & jeux; par
mil-le nou-veaux char-mes ban-nif-
fez de ces lieux les cru-el-les al-
lar-mes, ban-nif fez de ces lieux les
cru-el-les al-lar-mes. Rè-gnez, vol-
ti-gez, - - - - - - - - - - -
- - - rè- gnez, rè- gnez, vol-ti-

gez, ris & jeux, vol-ti-gez, ris & jeux,

rè-gnez, rè-gnez, vol-ti-gez, - -

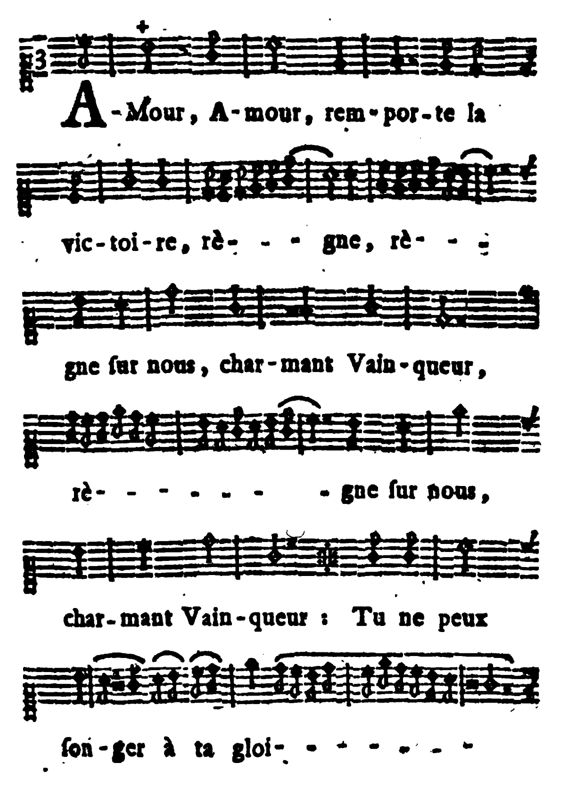
- - - - - - - - - - - - - ris

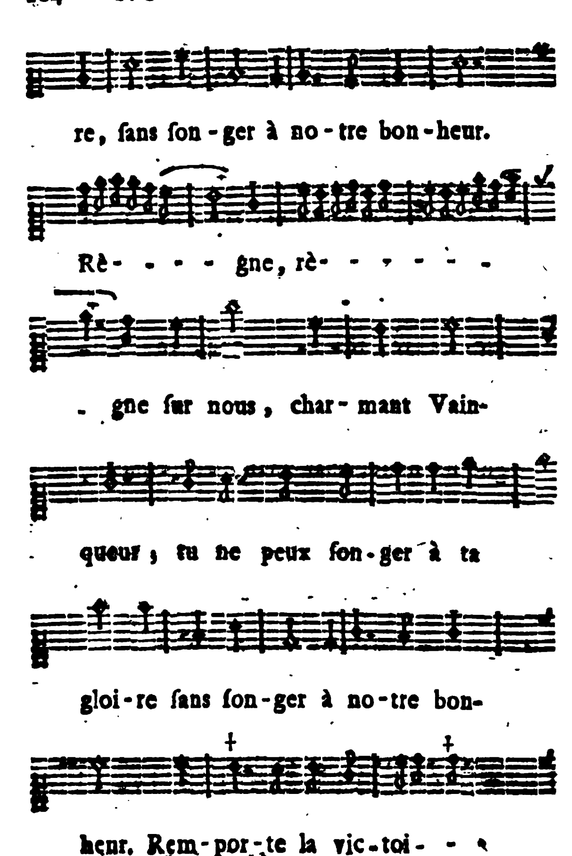
& jeux,



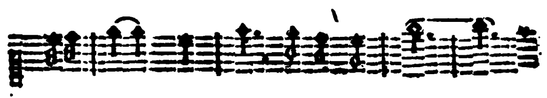
AUTRE

AUTRE AIR.

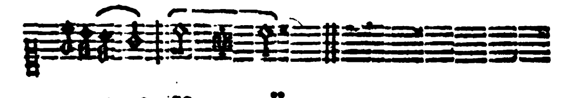

A-Mour, A-mour, rem-por-te la
vic-toi-re, rè- - - gne, rè- - -
gne ſur nous, char-mant Vain-queur,
rè- - - - - - - gne ſur nous,
char-mant Vain-queur : Tu ne peux
ſon-ger à ta gloi- - - - - - -


re, sans son-ger à no-tre bon-heur.
Rè- - - - gne, rè- - - - - -
- gne sur nous, char-mant Vain-
queur; tu ne peux son-ger à ta
gloi-re sans son-ger à no-tre bon-
heur. Rem-por-te la vic-toi- - -
re,





- - re, rem-por-te la vic-toi- -



- - - - re. .

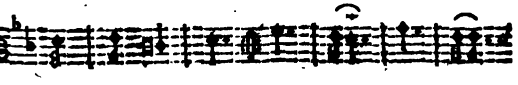
MENUET

de Geminiani.



Oui, vous en fe-riez la fo-li-e.
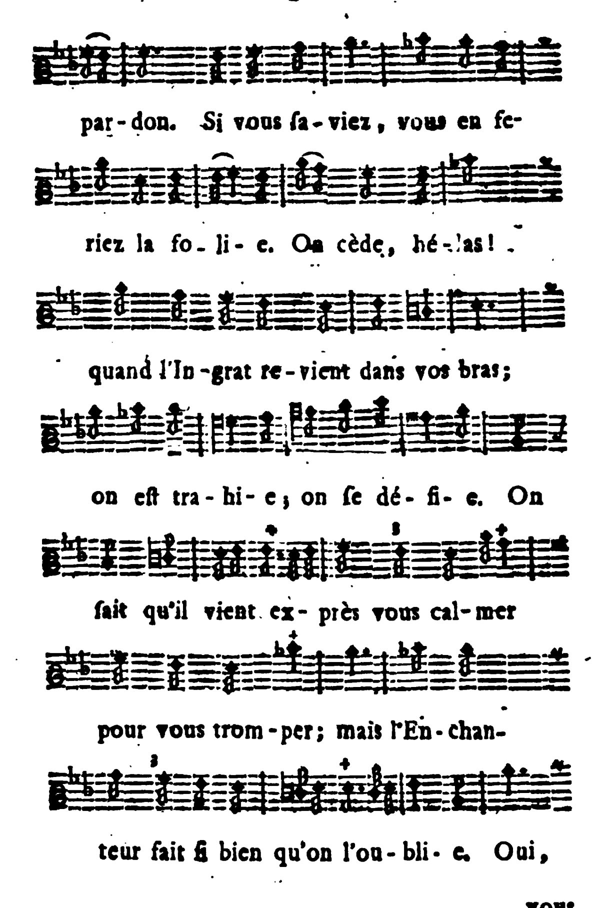
On cède, hé-las ! quand l'In-grat re-



vient dans vos bras. Char-mant, ah ! le



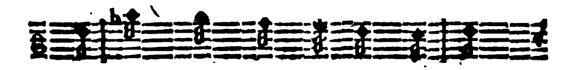
Fri-pon, qu'il a le don de mé-ri-ter pardon.


par-don. Si vous ſa-viez, vous en fe-
riez la fo-li-e. On cède, hé-las!
quand l'In-grat re-vient dans vos bras;
on eſt tra-hi-e; on ſe dé-fi-e. On
ſait qu'il vient ex-près vous cal-mer
pour vous trom-per; mais l'En-chan-
teur fait ſi bien qu'on l'ou-bli-e. Oui,

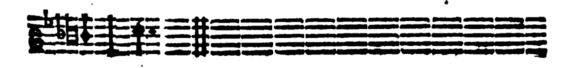
vous



vous en fe-riez la fo-li- e. On cède,



hé-las! quand l'In-grat re-vient dans

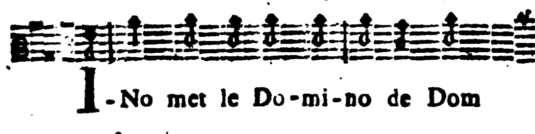


vos bras.



AN.

ANFIGOURIS.

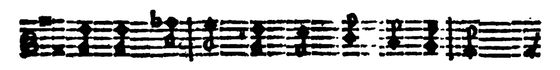


I-No met le Do-mi-no de Dom

Bru-no, & par un qui-pro-quo dans



Je-ri cho fait re-ve-nir I-o d'un li-



vre in foli-o, qui fit faire à Cli-o
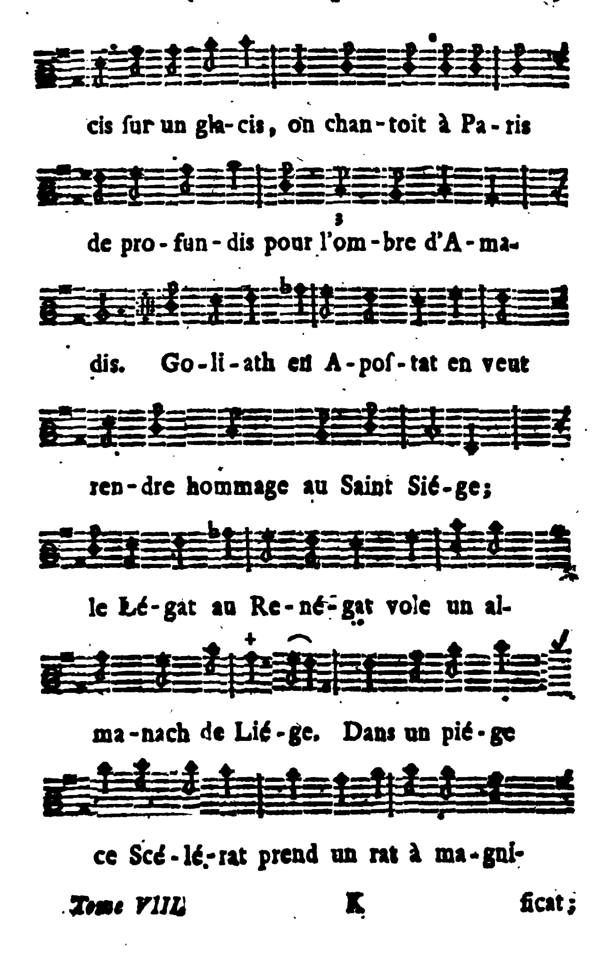


Do-do. Tan-dis qu'on mène à Tu-



nis le beau Tir-cis pour ê-tre cir-con-
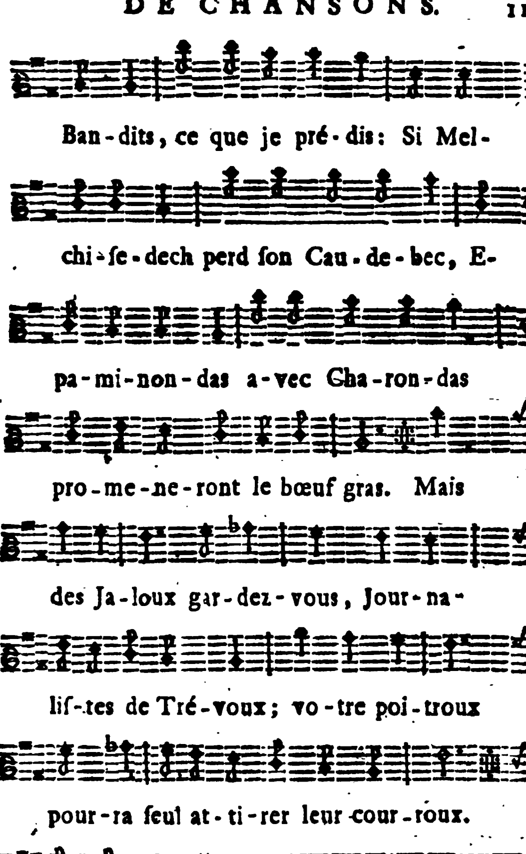
cis


cis sur un gla-cis, on chan-toit à Pa-ris
de pro-fun-dis pour l'om-bre d'A-ma-
dis. Go-li-ath est A-pos-tat en veut
ren-dre hommage au Saint Sié-ge;
le Lé-gat au Re-né-gat vole un al-
ma-nach de Lié-ge. Dans un pié-ge
ce Scé-lé-rat prend un rat à ma-gni-

 ficat;
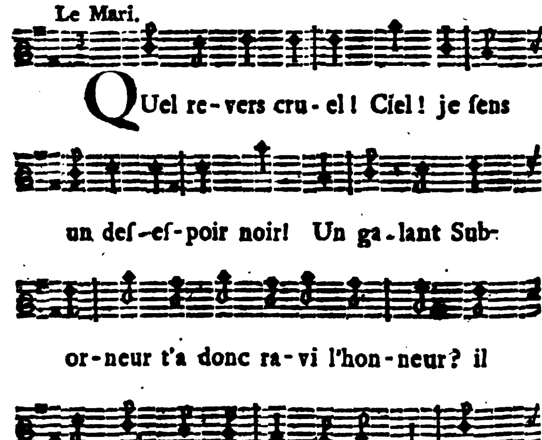

fi-cat; & Lu-ci-fer au Sa-bat va sans
ra-bat. Ino, &c. Bru-tus, Ti-tus,
An-ti-o-chus, Mal-chus, sont co-cus.
En sont-ils con-vain-cus? Ma foi,
mon Roi, je crois que ces Mes-sieurs,
com-me toi, sont dans la bon-ne-foi.
Bru-tus, &c. E-cou-tez,

Ban-


Ban-dits, ce que je pré-dis: Si Mel-
chi-se-dech perd son Cau-de-bec, E-
pa-mi-non-das a-vec Cha-ron-das
pro-me-ne-ront le bœuf gras. Mais
des Ja-loux gar-dez-vous, Jour-na-
lis-tes de Tré-voux; vo-tre poi-troux
pour-ra seul at-ti-rer leur cour-roux.
E-cou-tez, &c.

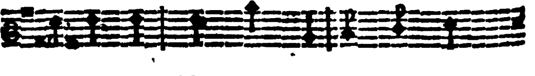
Le Mari vengé par sa Femme,

MENUET.

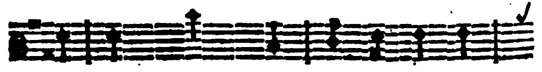




t'a prise en dé-faut & d'af-saut? Il

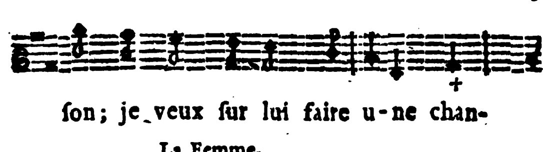


ri-ra mor-bleu peu; je ren-drai ses



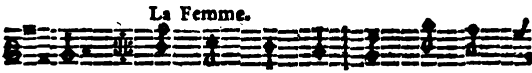
a-mours courts. Oui, j'en au-rai rai-

son;

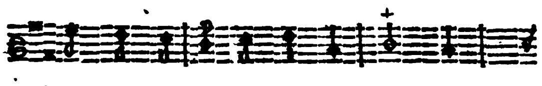


ſon; je veux ſur lui faire u-ne chan-

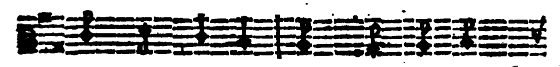
La Femme.



ſon. Soy-ons plus pru-dens. Je vous

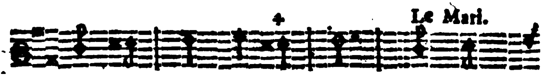


diſ-pen-ſe de cet-te ven-gean-ce,

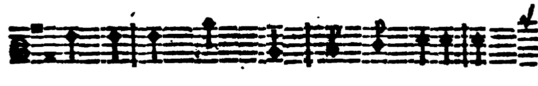


mon Fils; je pré-tends met-tre ſes

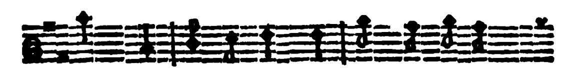
Le Mari.



feux ar-dens ſur les dents. J'en ſuis



ré-jou-i. Oui, rends ſon feu vi-o-lent



lent; je dois y con-ſen-tir: il va ſe

re-

re-pen-tir d'a-voir char-gé mon front

d'un af-front. Qu'il soit donc con-tent,

tant qu'a-vant qu'il ait vu trois mois,
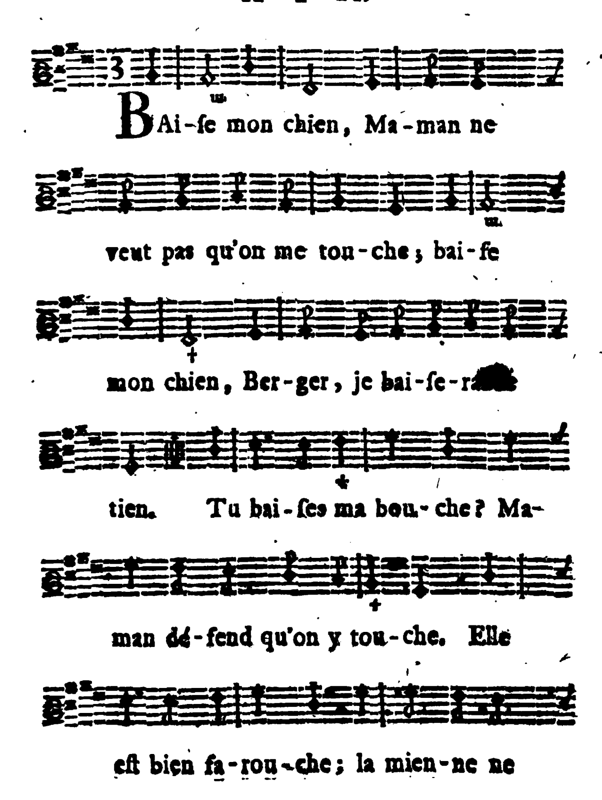
nous en soy-ons dé-fait; & nous di-

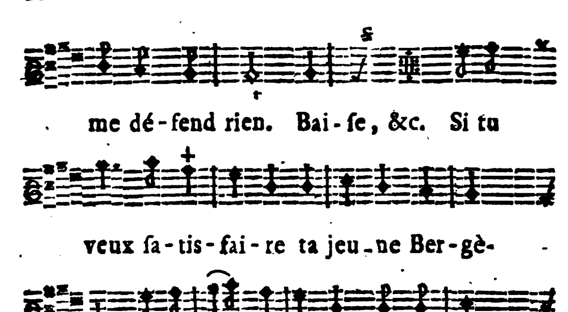
rons a-lors, c'est bien fait.



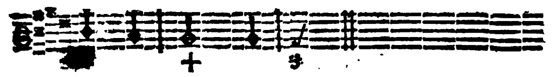
AIR.

AIR.


BAi-se mon chien, Ma-man ne
veut pas qu'on me tou-che; bai-se
mon chien, Ber-ger, je bai-se-r
tien. Tu bai-ses ma bou-che? Ma-
man dé-fend qu'on y tou-che. Elle
est bien fa-rou-che; la mien-ne ne



re, tu ne dois lui fai-re que ce qu'el-



le veut bien. Bai-ſe, &c.

Pour m'engager,
Je veux qu'avec moi l'on s'engage;
Pour m'engager,
Je veux un fidèle Berger.
Un tendre langage,
Un doux, un flatteur hommage,
Ne ſont pas un gage
Que le cœur ne ſoit point léger.
Pour m'engager, &c.

Dieu

Dieu d'Amour, viens m'apprendre
Où je puis le prendre;
De le trop attendre
Je connois le danger.
Pour m'engager, &c.

AUTRE.

En commençant
Le plaisir d'aimer a des charmes;
Dans nos amours
Tircis recommençons toujours.
Les soins, les allarmes,
Les soupçons jaloux, les larmes,
Sont les tristes armes
Que l'Amour prend en vieillissant.
En commençant, &c.
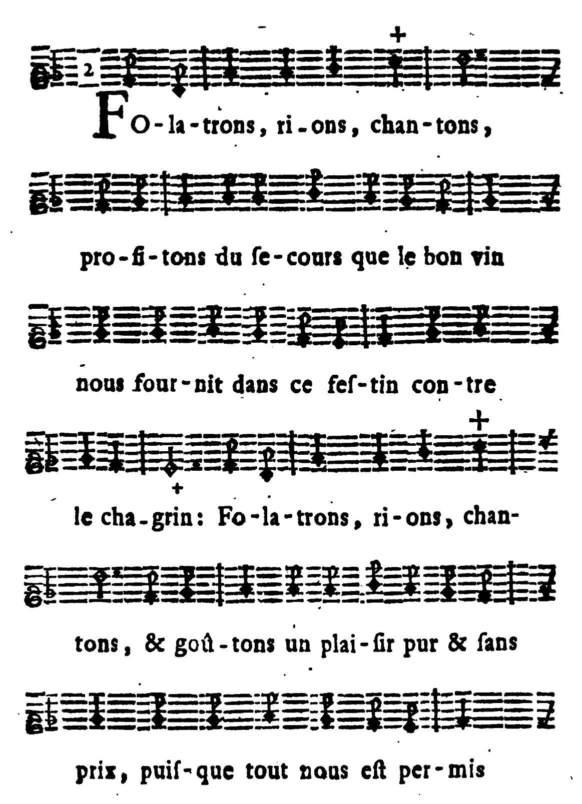


Quand la fleur est nouvelle,
Tout nous plaît en elle.
Si la Rose est belle,
C'est au Soleil naissant.
En commençant, &c.



RONDE

RONDE DE TABLE.



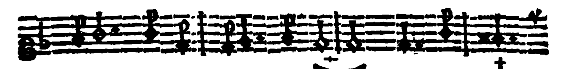
chez



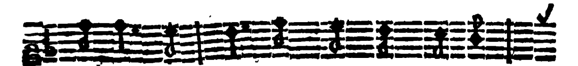
chez nos bons A-mis. En bu-vant, comme



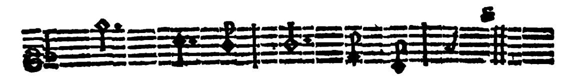
en un Cou-vent, à grands coups & sou-



vent, on de-vient sa-vant; car l'on sait



& l'on con-noit qui, de nous ou des



Cieux, tour-ne mieux. Fo-la-trons, &c.

II. REPRISE.

Le tems fuit;
Le plaisir le suit;
La mort à petit bruit
Vient & nous détruit.
Jouissons;
Car nous passons

De

De même que les ſons
Des chanſons.
Folatrons, rions, &c.

III. REPRISE.

Un Amant
Ne trouve, en aimant;
Que du déguiſement,
Et lui-même il ment;
Mais le Vin
Toujours certain
A nos cœurs ſait s'unir.
Quel plaiſir!
Folatrons, rions, &c.

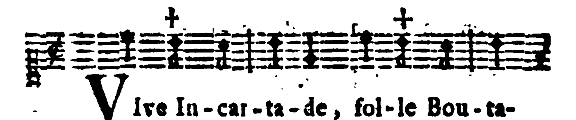
IV. REPRISE.

La Valeur
N'eſt qu'un bien trompeur;
L'éclat de la Grandeur
N'eſt qu'une vapeur;
Etre Amant,
C'eſt un tourment.
Quel eſt donc le vrai Bien?
Boire bien.
Folatrons, rions, &c.



AN-

ANFIGOURIS.

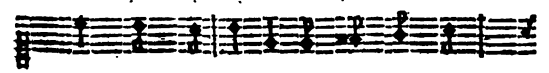


Vive In-car-ta-de, fol-le Bou-ta-

de, sou-tiens mes es-prits: Gro-tesque



An-fi-gou-ris, mon-te ma li-re
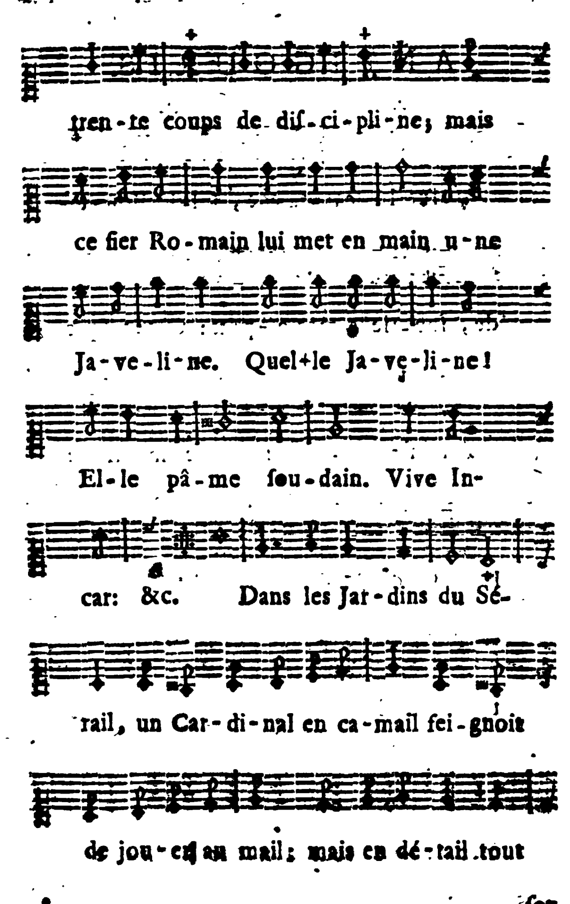


pour con-tre-di-re les trei-ze Can-
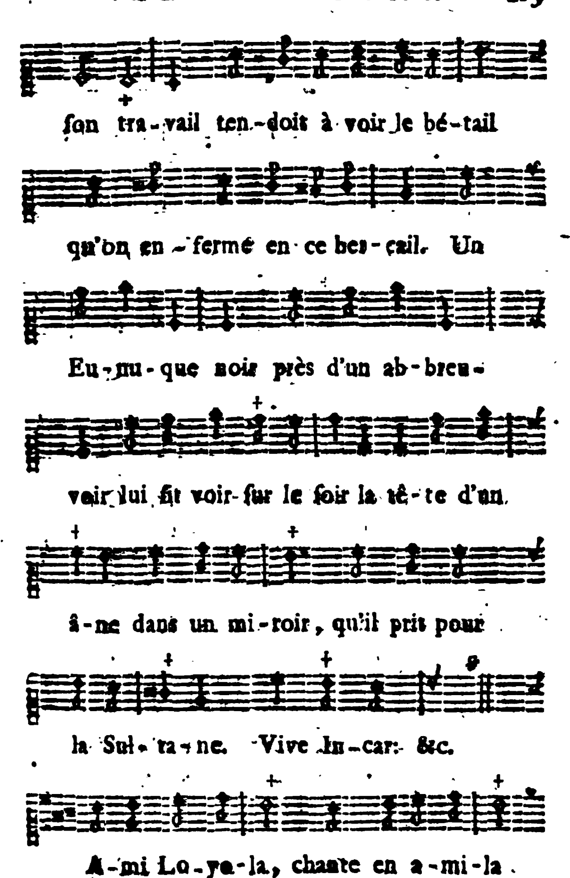


tons dans leurs chan-sons. Mè-re Clé-
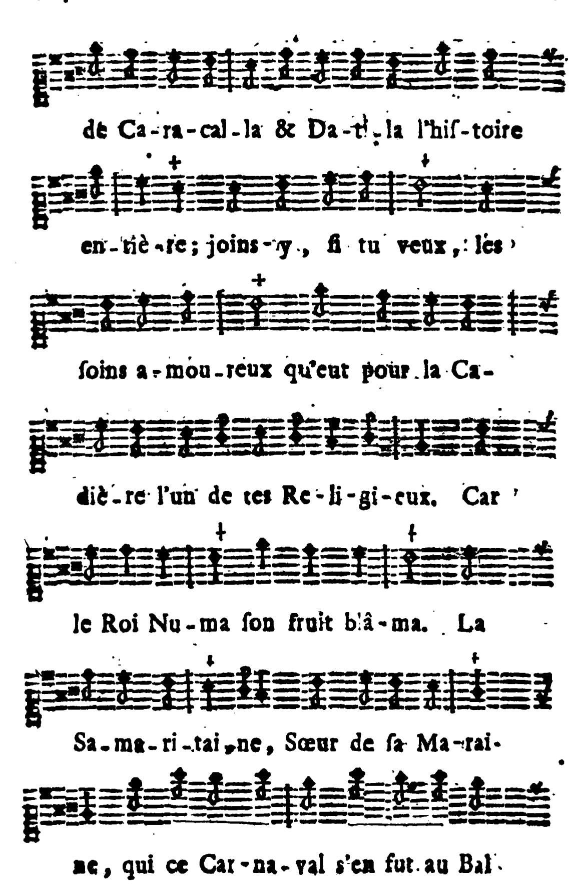


men-ti-ne veut don-ner à Pli-ne

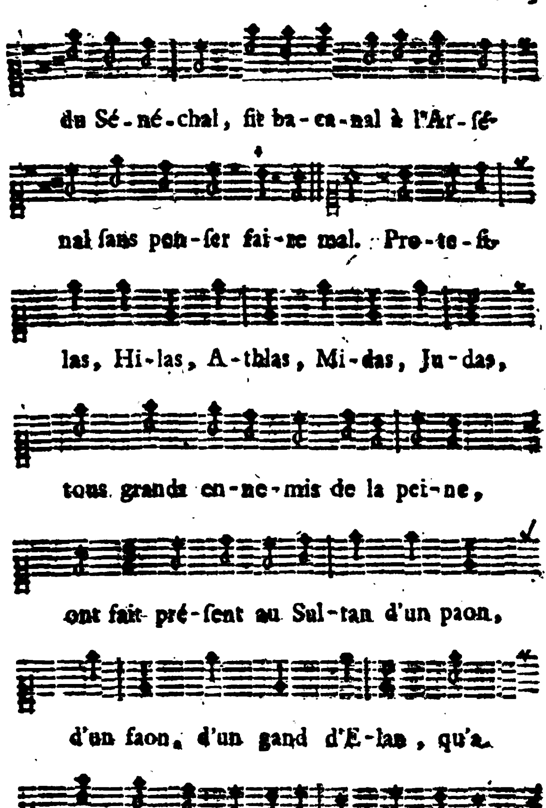

tren-te coups de dif-ci-pli-ne; mais
ce fier Ro-main lui met en main u-ne
Ja-ve-li-ne. Quel+le Ja-ve-li-ne!
El-le pâ-me fou-dain. Vive In-
car: &c. Dans les Jar-dins du Sé-
rail, un Car-di-nal en ca-mail fei-gnoit
de jou-er au mail; mais en dé-tail tout

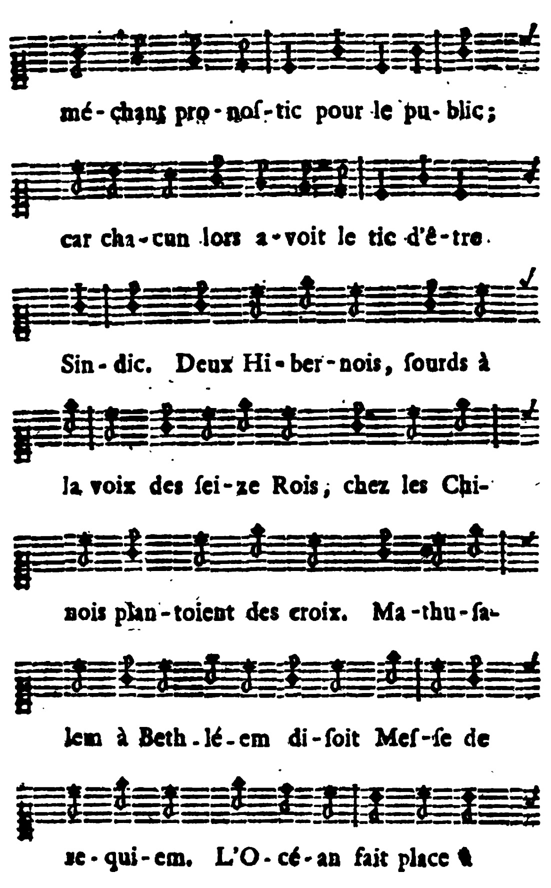
son


ſon tra-vail ten-doit à voir le bé-tail
qu'on en-ferme en ce ber-cail. Un
Eu-nu-que noir près d'un ab-breu-
voir lui fit voir ſur le ſoir la tê-te d'un
â-ne dans un mi-roir, qu'il prit pour
la Sul-ta-ne. Vive In-car. &c.
A-mi Lo-ya-la, chante en a-mi-la.

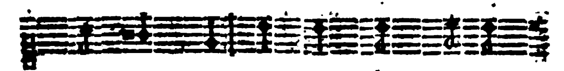

de Ca-ra-cal-la & Da-ti-la l'hiſ-toire
en-tiè-re; joins-y, ſi tu veux, les
ſoins a-mou-reux qu'eut pour la Ca-
diè-re l'un de tes Re-li-gi-eux. Car
le Roi Nu-ma ſon fruit blâ-ma. La
Sa-ma-ri-tai-ne, Sœur de ſa Ma-rai-
ne, qui ce Car-na-val s'en fut au Bal

du

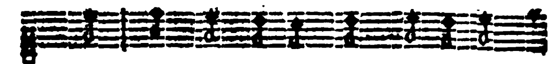

du Sé-né-chal, fit ba-ca-nal à l'Ar-sé-
nal sans pen-ser fai-re mal. Pro-te-si-
las, Hi-las, A-thlas, Mi-das, Ju-das,
tous grands en-ne-mis de la pei-ne,
ont fait pré-sent au Sul-tan d'un paon,
d'un faon, d'un gand d'E-lan, qu'a-
voit per-du Co-ri-o-lan. Ce fut un


mé-chans pro-nos-tic pour le pu-blic;
car cha-cun lors a-voit le tic d'ê-tre
Sin-dic. Deux Hi-ber-nois, sourds à
la voix des sei-ze Rois; chez les Chi-
nois plan-toient des croix. Ma-thu-sa-
lem à Beth-lé-em di-soit Mes-se de
re-qui-em. L'O-cé-an fait place à

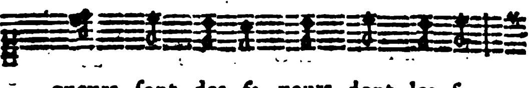
l'A-



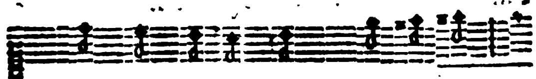
l'A-mour dans ce grand jour, & les



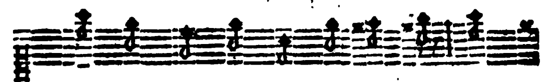
froi-deurs font des ar-deurs, & les ri-



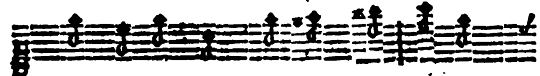
gueurs font des fa-veurs dont les fa-



deurs font des va-peurs. Mais le cour-



roux du Dieu ja-loux fur l'E-poux fait

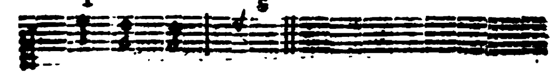


fen-tir fes coups; il vous rend nul un



Pro-con-ful, mon-tre l'a-bus des nez





LE TABLEAU DE L'HYMEN.

Sur l'Air, *Vive Incartade, folle Boutade, &c.*

I.

On se marie,
Quelle manie!
Nœud trop respecté,
Vaux-tu la Liberté?
Dur esclavage,
Fatal usage,
Tu finis le cours
De nos beaux jours.
Croyez-moi, Jeunesse:
Vive une Maitresse!
Son adresse,
Sa finesse
Pour peu de soupirs
A nos désirs,
Quand l'amour nous presse,
Fait sans cesse
Succéder les plaisirs.

On

On se marie,
Quelle manie!
Nœud trop respecté,
Vaux-tu la Liberté?
Dur esclavage,
Fatal usage,
Tu finis le cours
De nos beaux jours.
Plaignons les pauvres Maris;
Les embarras, les soucis,
Les chagrins & les ennuis,
Dans leurs logis
Sont réunis.
Les jeux & les ris
Pour jamais en sont bannis:
Au lieu des ardeurs,
Ce sont des froideurs,
Des langueurs,
Des aigreurs,
De la défiance,
Plus de douceurs;
Adieu la complaisance.
On se marie, &c.

Hymen, sous tes loix
Que l'on fasse un choix,
De certains Minois
Ont quelquefois
Le don de plaire;
Mais voit-on le cœur,
L'esprit & l'humeur?
Non, l'on a beau faire:
Toute Fille a l'air trompeur.

D'amour

D'amour trop épris
L'on est surpris:
Monsieur le Notaire
Termine l'affaire;
Mais le marché fait
Le trébuchet
Ferme tout net,
Et Gaudinet
Pris au gobet
A bien-tôt son paquet.
Que de déchet!
L'Objet
Plaisoit,
Sembloit
Parfait;
L'Hymen éclaircit la visière,
Vu dans son jour
Ce portrait
Est laid,
Déplait,
C'est fait;
On hait,
Et l'amour
Fait place au regret.
L'Epoux du devoir conjugal
S'aquitte mal.
De ce procédé peu loyal
Naît bacanal:
Femme en Lutin
D'un air mutin,
D'un ton hautain,
Gronde sans fin
Soir & matin;
C'est même train,

A son goût rien
N'est jamais bien.
Survient, pour doubler le Mari,
Un Favori;
Quelque Valet
Trop indiscret
D'être Cocu
L'a convaincu.
L'on a tout vu;
Tout est perdu.
Grand carillon
Dans la maison;
L'on n'entend plus
Que bruit confus:
Il faut jurer,
Pester, pleurer;
Sans différer
Se séparer,
Et se deshonorer.
On se marie, &c.

II. COUPLET.

Sotte méthode!
Loi peut commode!
Sous ton joug affreux
Le Sexe est malheureux;
Triste Hymenée!
Sa destinée
C'est de ne jamais
Y vivre en paix.
Douce complaisance;
Prompte obéissance,
Déférence,
Préférence,

Bri-

Brillent chez l'Amant;
Il eſt charmant;
Sa tendreſſe pure
Se meſure
Toujours au ſentiment.
Sotte méthode! &c.

Eſt-ce par ſon propre choix
Qu'on s'engage ſous tes loix?
Non, l'amour a peu de poids.
De la Nature quelquefois
Etouffant la voix,
Un Père uſe de ſes droits.
Trouve-t-on du bien?
Le reſte n'eſt rien:
S'écrier,
Supplier,
C'eſt faire un grand crime;
De l'intérêt on devient la victime.
Sotte méthode! &c.

Préférant ſouvent
L'Hymen au Couvent,
Malgré d'autres feux
Contre ſes vœux
Fille s'enchaîne.
Pendant quelques jours,
Façons & diſcours,
Le Mari ſe gène.
Mais ce n'eſt pas pour toujours;
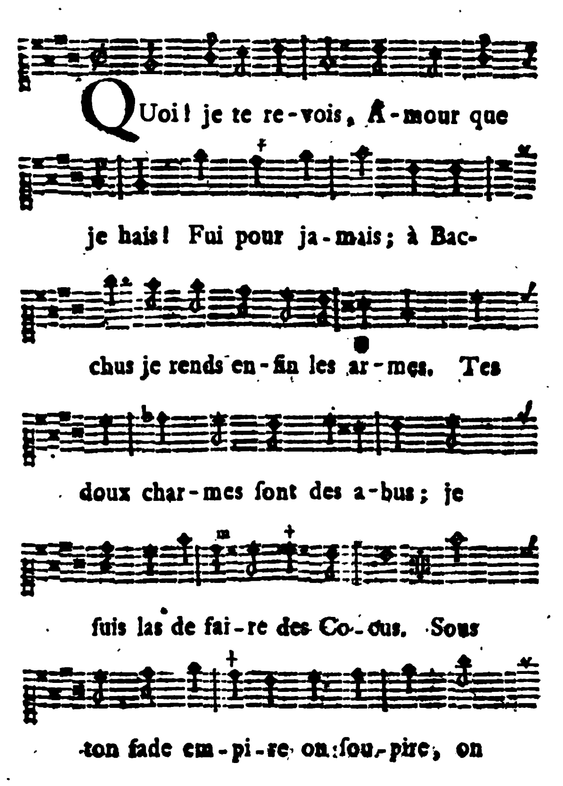
Même

Même avant le mois,
Bien moins courtois,
Il montre à sa Femme
Ce qu'il a dans l'ame.
Sous un air trompeur
C'est un Joueur,
C'est un Bûveur,
C'est un Rêveur,
C'est un Grondeur,
Qui met tout en tumeur;
Il est fougueux,
Hargneux,
Grogneux,
Quinteux,
Fâcheux.
Tout dire,
Ce seroit bien pire;
Mais on sait que les Epoux
Sont tous
Vrais Foux,
Grigoux,
Hiboux,
Maussades & pleins de dégoûts.
Il faut cependant, quand Monsieur
Est en humeur,
Lui permettre tout ce qu'il veut,
Ou ce qu'il peut.
Piétre Soldat,
Peu délicat,
Il s'y prend mal;
Et l'Animal
Trop tôt content
Laisse pourtant
De ses ardeurs
Des fruits sans fleurs.

On a des enfans ſur les bras;
Que d'embarras!
Laiſſant tout-là
Monſieur s'en va
Se divertir,
Souvent courir
Le guilledou,
Je ne ſais où.
Revient fort tard;
Sans nul égard,
Sur un ſoupçon
Pris ſans raiſon,
Fait le Démon;
Et la maiſon,
Par le courroux
De ce Jaloux,
Eſt ſans deſſus deſſous.
Sotte méthode! &c.



RESOLUTION BACHIQUE.



mau-dit ſon ſort, on gé-mit, on ex-

pi-re; dès qu'on eſt heu-reux, on

s'en-dort. Mais Bac-chus nous offre

à ta-ble un plai-ſir bien plus du-ra-

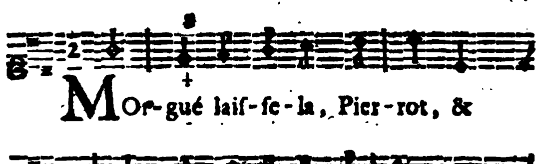
ble. A-mour, j'é-teins ton flam-beau,

je vais m'en-ter-rer dans mon ca-veau,

& mon ton-neau ſe-ra mon tom-beau.

AIR.

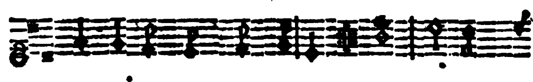
AIR.



MOr-gué laif-fe-la, Pier-rot, &



va-t-en cou-rir la pré-ten-tai-ne:



Mor-gué laif-fe-la, Pier-rot, de l'ai-

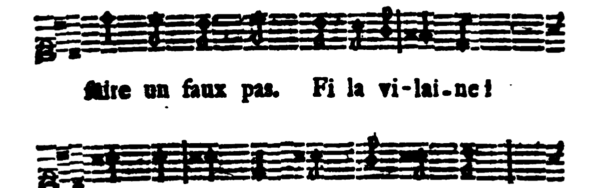


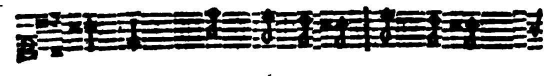
mer je ne fuis plus fi fot. Tan-tôt je

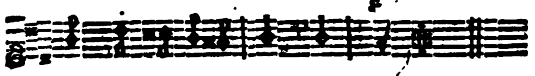


t'ai vu, Clau-dai-ne, dans la plai-ne

fur la mar-jo-lai-ne a-vec Ni-co-las


faire un faux pas. Fi la vi-lai-ne!
Qu'il te chauf-fe, vas, vas, je m'en

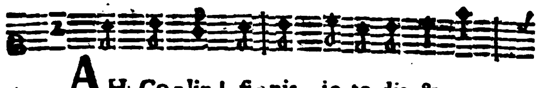

gauf-fe; quand je te ver-rai, je te


fui-rai, & te di-rai: Mor-gué &c.

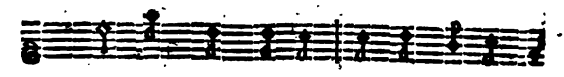


M U-

MUSETTE.



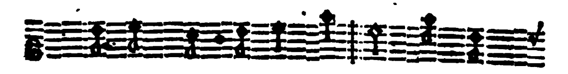
AH Co-lin! fi-nis, je te dis & re-



dis; tou-jours de l'a-mour je pré-tends



me dé-fen-dre. Au moin-dre plai-



fir fuc-cède un re-pen-tir. Je veux



t'é-vi-ter, je crain-drois trop de t'é-



cou-ter. Mais plus pref-fant qu'au-



pa-ra-vant, quand je fuis, tu me

pour-suis, tu veux jou-ir. Cru-el

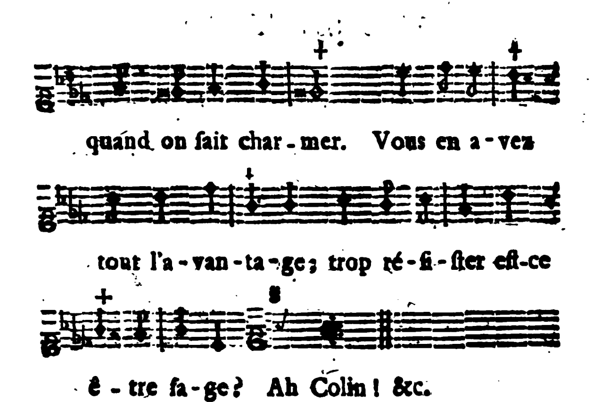
dé-sir! Ah Colin! &c.

Mineur.

Ber-gère a-do-ra-ble, non rien

n'est pré-fé-ra-ble au plai-sir d'ai-mer,
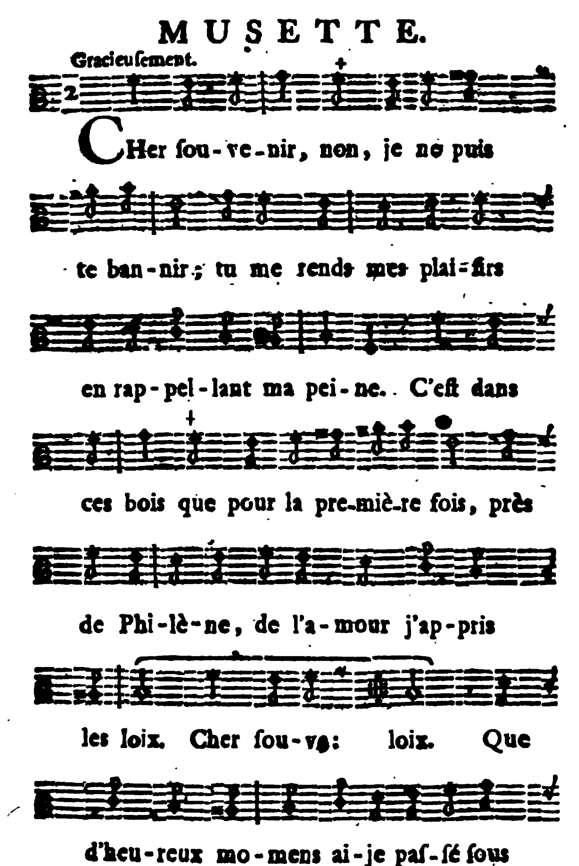
quand


quand on fait char - mer. Vous en a - vez
tout l'a - van - ta - ge; trop ré - fi - fter eft-ce
ê - tre fa - ge? Ah Colin! &c.



MU-

MUSETTE.


Gracieusement.
CHer sou-ve-nir, non, je ne puis
te ban-nir; tu me rends mes plai-sirs
en rap-pel-lant ma pei-ne. C'est dans
ces bois que pour la pre-miè-re fois, près
de Phi-lè-ne, de l'a-mour j'ap-pris
les loix. Cher sou-ve: loix. Que
d'heu-reux mo-mens ai-je pas-sé sous

cet

cet om-bra-ge! que de jours char-mans!

que de ra-vis-sé-mens! Faut-il qu'un

Ber-ger, quand il est ai-mé, se dé-ga-

ge? Mais dois-je son-ger que Phi-lène

est lé-ger? Cher sou-ve-nir, &c.

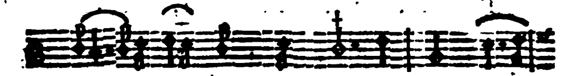


AIR

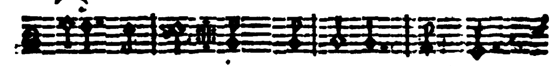
AIR TENDRE.



Tendres Oi- seaux de ces lieux



so-li-tai-res, vous chan-tez, vous



chan- - tez cha-que jour l'a-mour &
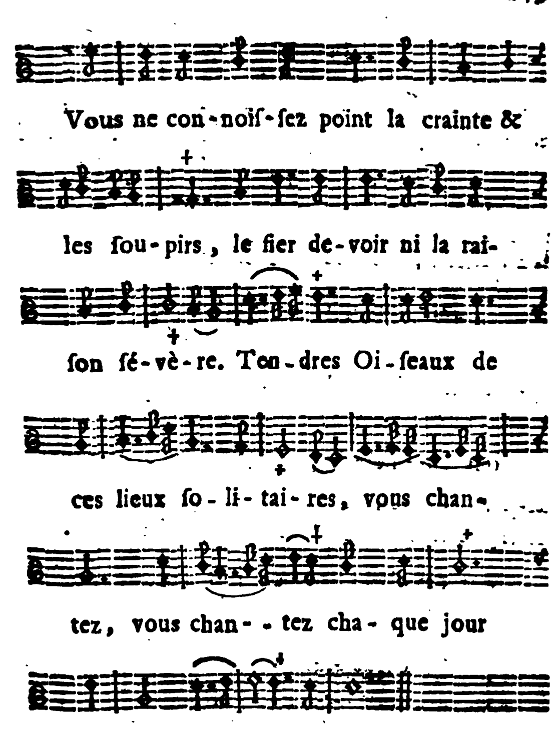


ses plai-sirs. Que vous ê-tes heu-reux!

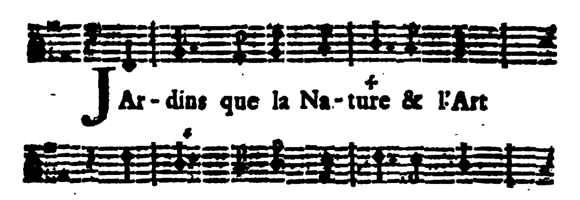
Vous for-mez des dé-sirs, & vous pou-



vez les sa-tis-fai- - - re: re.

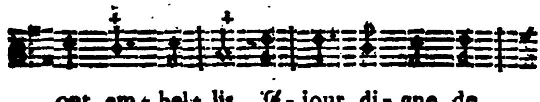

Vous ne con-noiſ-ſez point la crainte &
les ſou-pirs, le fier de-voir ni la rai-
ſon ſé-vè-re. Ten-dres Oi-ſeaux de
ces lieux ſo-li-tai-res, vous chan-
tez, vous chan- - tez cha-que jour
l'a-mour & ſes plai-ſirs.

DUO.



Jar-dins que la Na-ture & l'Art

Jar-dins que la Na-ture & l'Art



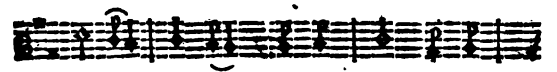
ont em-bel-lis, sé-jour di-gne de



ont em-bel-lis, sé-jour di-gne de

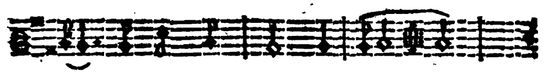


Flo-re mê-me, de me plaire auf-fi



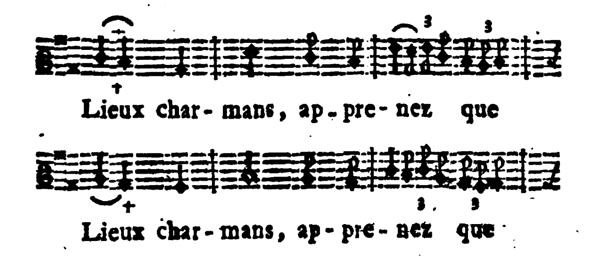
Flo-re mê-me, de me plaire auf-fi

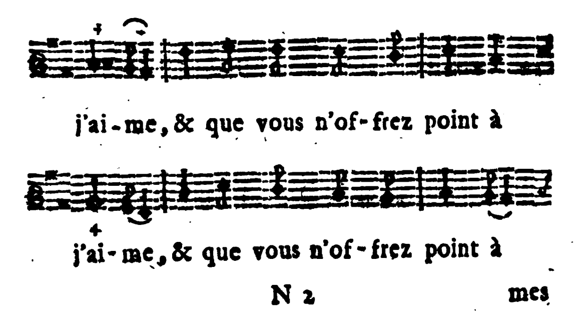
peu



peu ne so-yez point sur-pris: pris.

peu ne so-ïez point sur-pris: pris.



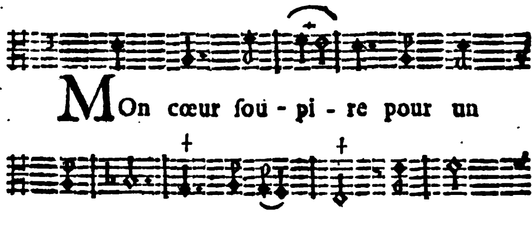




mes yeux mon I-ris.

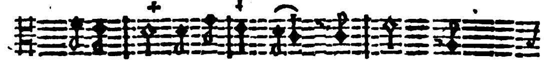
mes yeux mon I-ris.

AIR TENDRE.

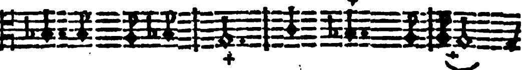


MOn cœur ſou - pi - re pour un

Ber - ger jeune & char - mant; je l'aime,

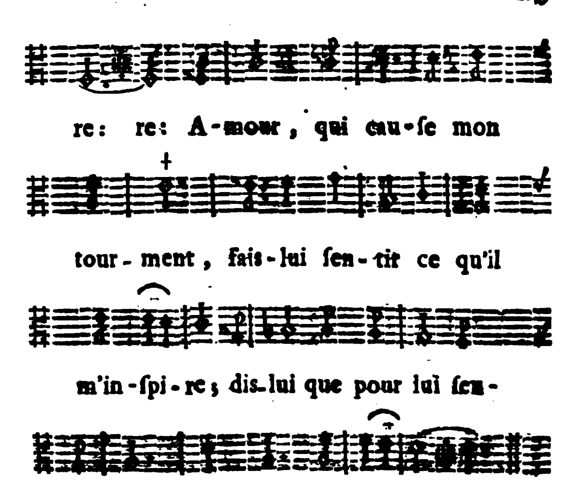


& je n'o - ſe le di - re. Hé - las! peut-



ê - tre vai - ne - ment mon cœur ſou - pi-

re:


re: re: A-mour, qui cau-se mon
tour-ment, fais-lui sen-tir ce qu'il
m'in-spi-re; dis-lui que pour lui seu-
le-ment mon cœur sou-pi-re: re.



AIR TENDRE,

tiré de la Cantate de

MÉDÉE

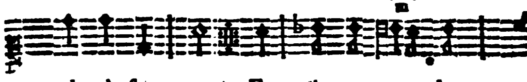
De Mr. Clérambault.



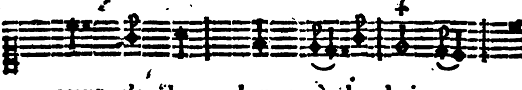
L'A-mour dans ses fers me ra-mè-



ne; mal-gré tout mon dé-pit il tri-



omphe à son tour. En vain un ten-dre

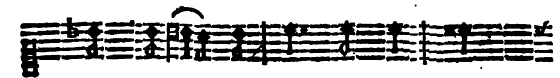


cœur s'a-ban-donne à la hai-ne,

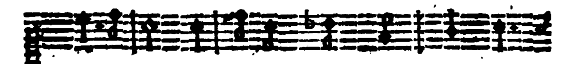


il re-vient tou-jours à l'A-mour, en

vain



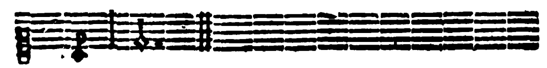
vain un ten-dre cœur s'a-ban-donne



à la hai-ne, il re-vient tou-jours à



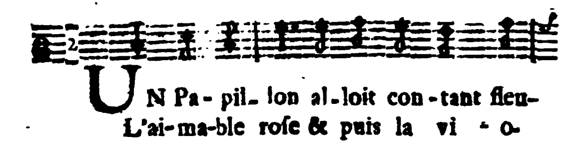
l'A-mour, il re-vient tou-jours à

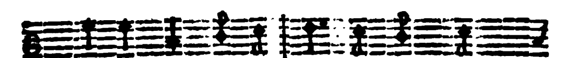


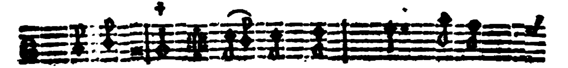
l'A-mour.



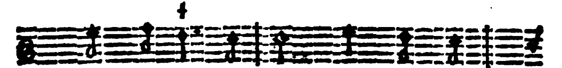
COUPLETS EN FABLES.

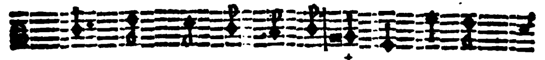




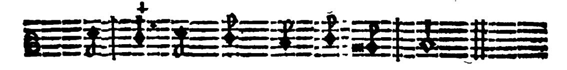








instant

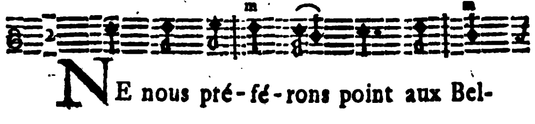


inſ-tant re-naiſ-ſent les plai-ſirs.

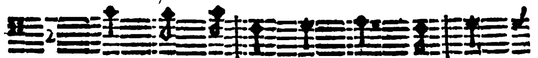
JOLIES PAROLES.

Vaudeville de M. Guillin.

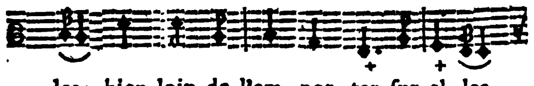
DUO.



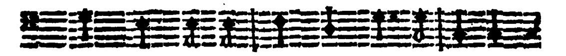
NE nous pré-fé-rons point aux Bel-



Ne nous pré-fé-rons point aux Bel-

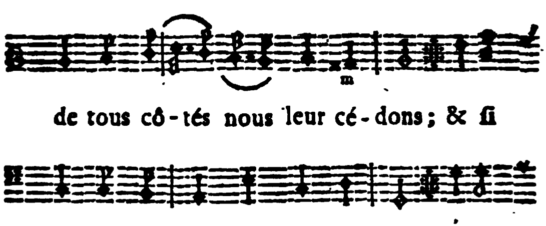


les; bien loin de l'em-por-ter ſur el-les,

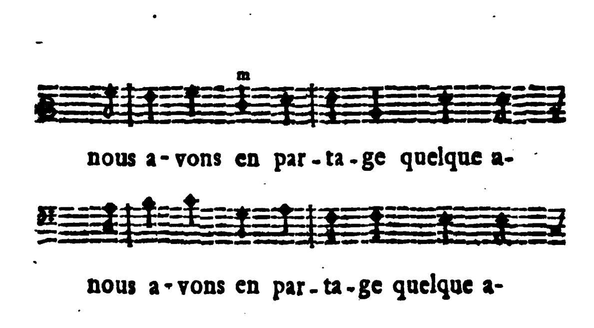


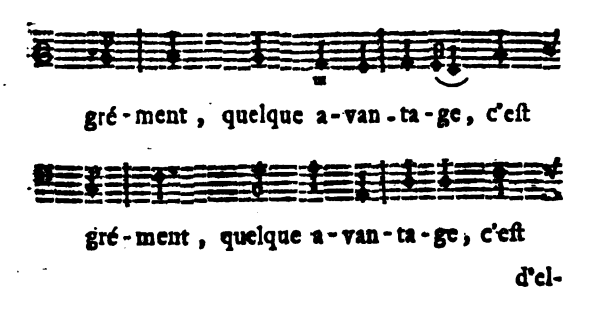
les; bien loin de l'em-por-ter ſur el-les,

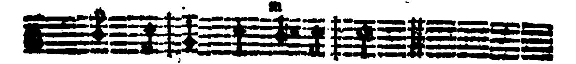
de



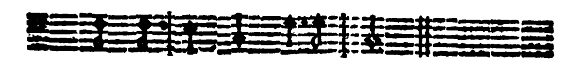
de tous cô-tés nous leur cé-dons; & si







d'el-les que nous les te-nons.



d'el-les que nous les te-nons.

Nous leur devons la politesse,
Le bon goût, la délicatesse,
Les façons & les sentimens.
De leurs beaux yeux le doux langage
En un jour instruit davantage
Que tous les livres en dix ans.

Tous les efforts de notre adresse
Ne sont rien contre leur finesse,
Jamais on ne les prend sans verd;
Et la Femme la moins habile
Se tire d'un pas difficile
Mieux que l'Homme le plus expert.

Les soins déconcertent nos ames,
Nous nous rebutons; mais les Dames
Suivent jusqu'au bout leur dessein:
Nul obstacle ne les arrête;
Et ce qu'elles ont dans la tête,
Devient un arrêt du Destin.

Une

Une longue & pénible étude
Ne peut nous donner l'habitude
De leur agréable jargon.
Ce Sexe en esprit nous surpasse ;
Et l'on compte sur le Parnasse
Neuf Muses contre un Apollon.
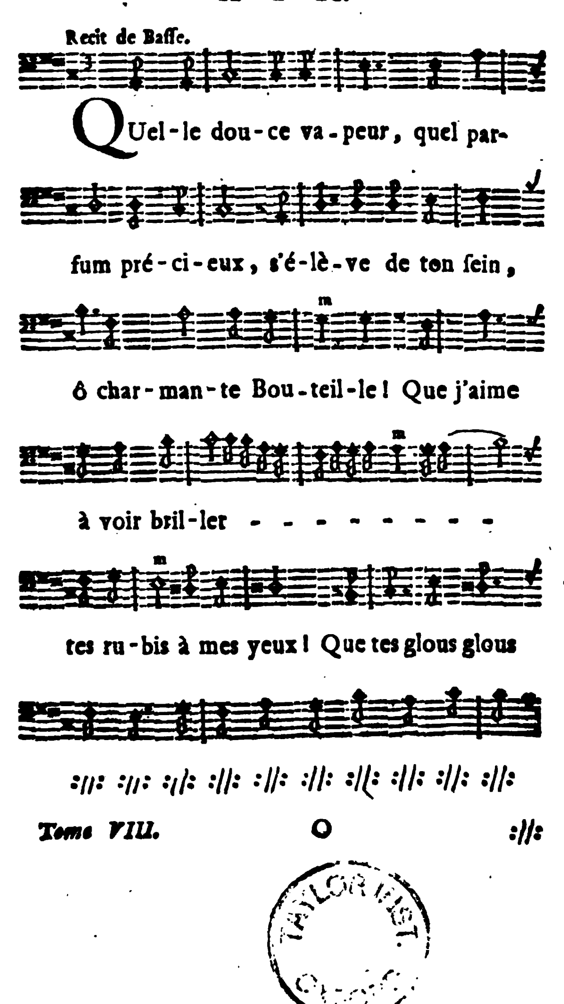


Moins vaines que nous, plus discrettes
Sur le fait de leurs amourettes,
On ne les voit point éclater :
Celle dont la raison s'oublie,
N'ajoute point à sa folie
Le sot plaisir de s'en vanter.

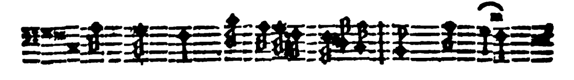


Dans les grands sujets de tristesse,
Quoi qu'on dise sur leur foiblesse,
Elles sont plus fortes que nous;
Et tandis qu'un rien nous désole,
Souvent un Moineau les console
De la perte de leurs Epoux.

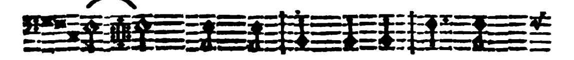


AIR.


Recit de Basse.
Quel-le dou-ce va-peur, quel par-
fum pré-ci-eux, s'é-lè-ve de ton sein,
ô char-man-te Bou-teil-le! Que j'aime
à voir bril-ler - - - - - - - -
tes ru-bis à mes yeux! Que tes glous glous
:||: :||: :||: :||: :||: :||: :||: :||: :||: :||:



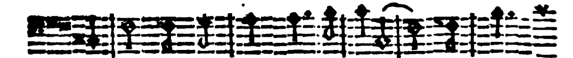
:||: :||: :||: cha-touil-lent mon o-reil-



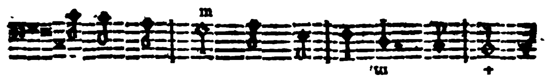
le! le! Chers A-mis, je la livre à



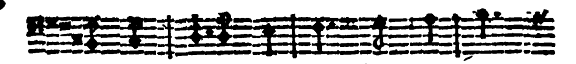
vos em-braſ-ſe-mens, cet-te Mai-treſſe



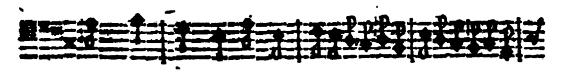
à tous li-bé-rale & fi-dè-le, elle offre



à vo-tre goût mille ap-pas re-naiſ-ſans.
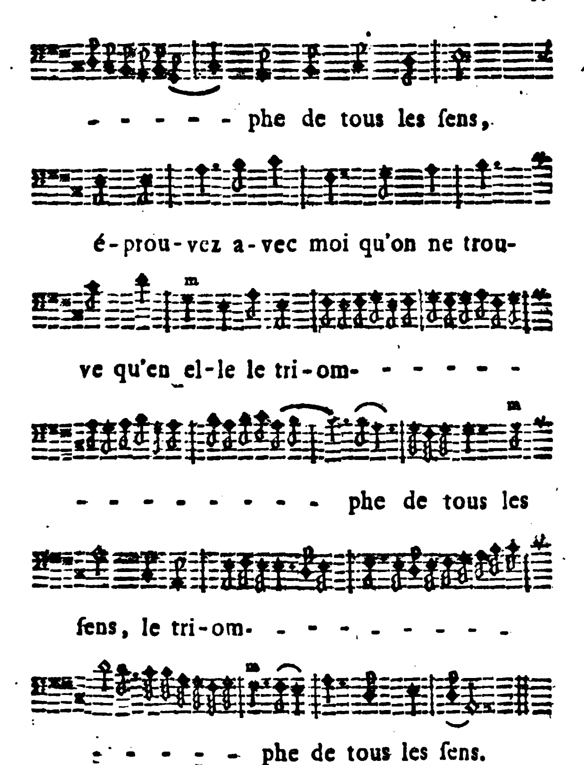


E-prou-vez a-vec moi qu'on ne trou-



ve qu'en el-le le tri-om- - - - -

phe


- - - - - - phe de tous les ſens,
é-prou-vez a-vec moi qu'on ne trou-
ve qu'en el-le le tri-om- - - - - - -
- - - - - - - - - - phe de tous les
ſens, le tri-om- - - - - - - - - - -
- - - - - - phe de tous les ſens.

AIR SERIEUX.

LE beau Phi-lè-ne, aux doux ac-

cens de son Hau-bois, chan-toit sa pei-

ne au fond d'un bois. Mon a-me ten-

dre ne peut l'en-ten-dre sans s'é-mou-

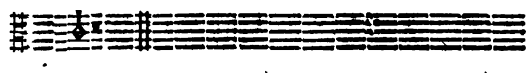
voir & plain-dre son tour-ment. Ah!

s'il m'eût vu-e, j'é-tois per-du-e.

Dieu!



Dieu! que l'on court de dan-ger en ai-

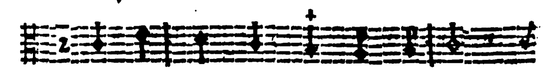


mant!

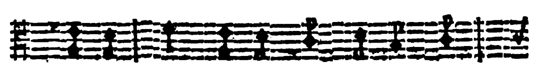
AIR EN DUO.



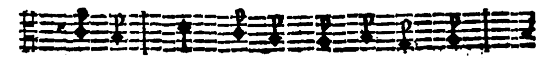
A-Mu-ſons tou-jours nos dé-ſirs;
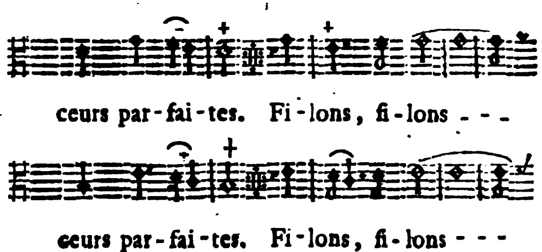


A-mu-ſons tou-jours nos dé-ſirs;

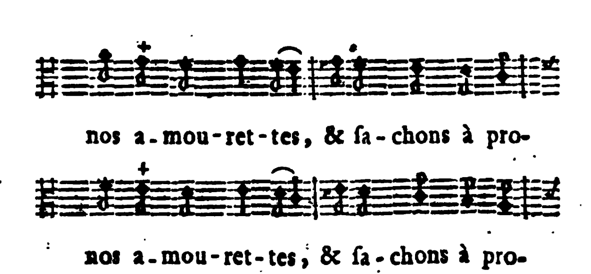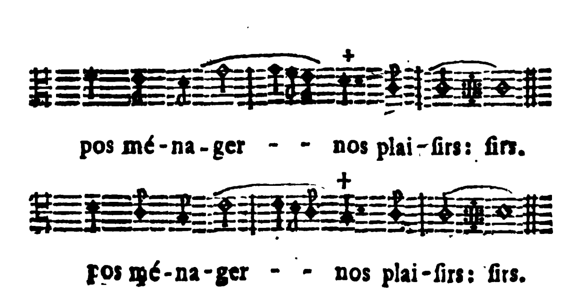


l'eſ-pé-rance en a-mour a des dou-



l'eſ-pé-rance en a-mour a des dou-
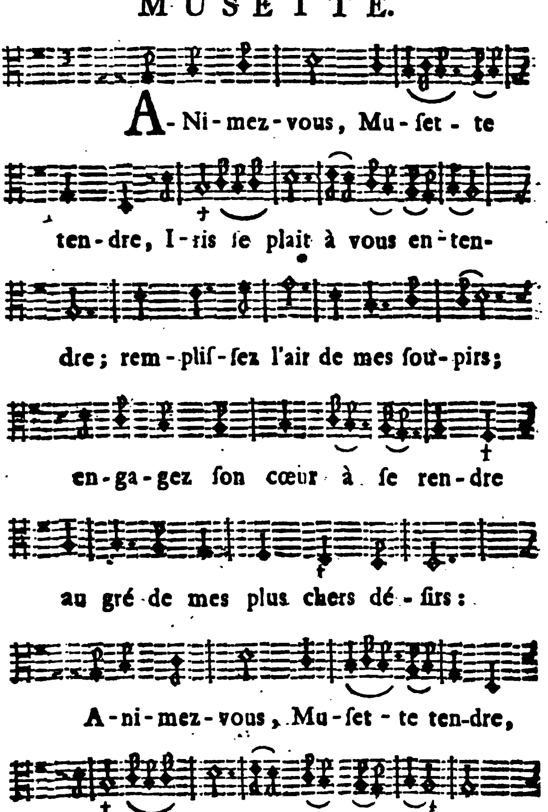

ceurs par-fai-tes. Fi-lons, fi-lons - - -
ceurs par-fai-tes. Fi-lons, fi-lons - - -
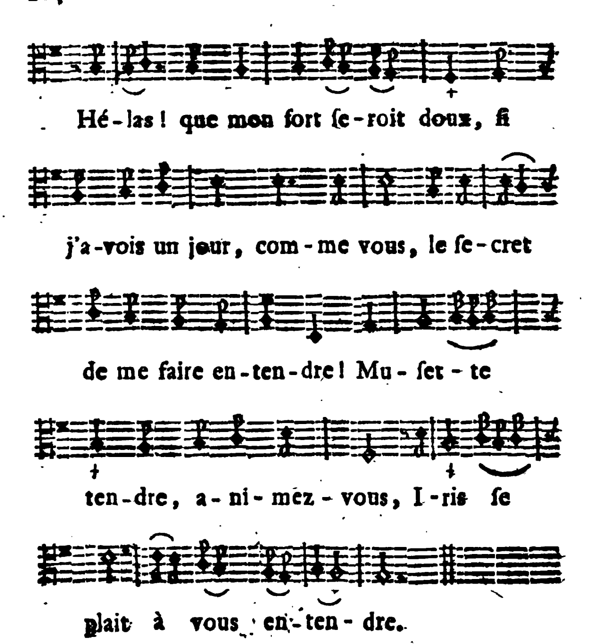

nos a-mou-ret-tes, & ſa-chons à pro-
nos a-mou-ret-tes, & ſa-chons à pro-


pos mé-na-ger - - nos plai-ſirs: ſirs.
pos mé-na-ger - - nos plai-ſirs: ſirs.

M U-

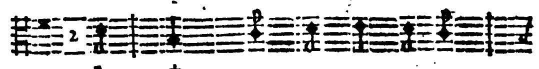
MUSETTE.


A-Ni-mez-vous, Mu-ſet-te
ten-dre, I-ris ſe plait à vous en-ten-
dre; rem-pliſ-ſez l'air de mes ſou-pirs;
en-ga-gez ſon cœur à ſe ren-dre
au gré de mes plus chers dé-ſirs:
A-ni-mez-vous, Mu-ſet-te ten-dre,
I-ris ſe plait à vous en-ten-dre.


Hé-las! que mon sort se-roit doux, si
j'a-vois un jour, com-me vous, le se-cret
de me faire en-ten-dre! Mu-set-te
ten-dre, a-ni-mez-vous, I-ris se
plait à vous en-ten-dre.

AIR

AIR SERIEUX.



A-mour, quand ta main té-mé-

rai-re fait vo-ler au ha-zard tes flam-

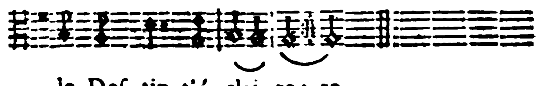
mes & tes traits: traits; ton ban-deau

sert d'ex-cuse aux maux que tu peux

fai-re. L'ex-cu-se ces-se des-or-

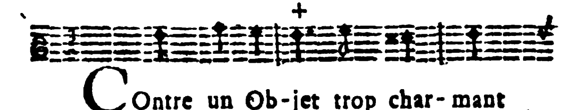
mais; c'est pour le bien des cœurs que

le

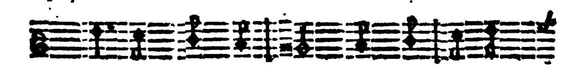


le Deſ-tin t'é-clai-re: re.

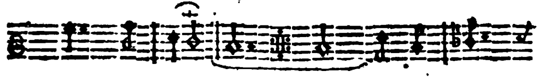
AIR SERIEUX.



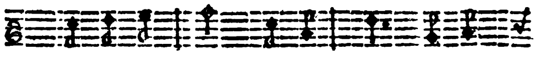
Contre un Ob-jet trop char-mant



la ven-gean-ce n'eſt pas ſu-re; en ſe-



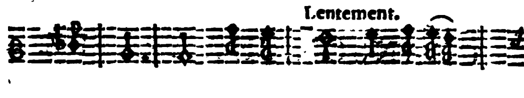
cret le cœur dé-ment tout ce que la



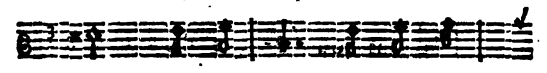
bou-che ju-re: re. Le dé-pit

fait le ſer-ment; un re-gard fait le

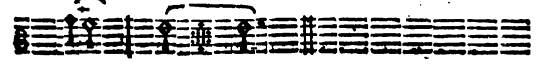
par-



par - ju - re, le dé - pit fait le ser-



ment; un re - gard fait le par-

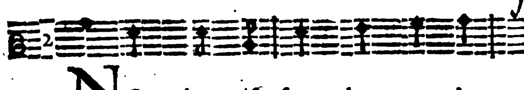


ju - re: re.



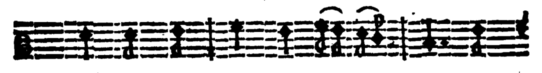
CHAN-

CHANSON CHAMPÊTRE.

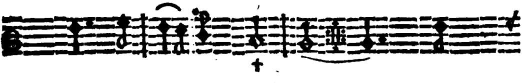


NOus jou-if-ſons dans nos ha-

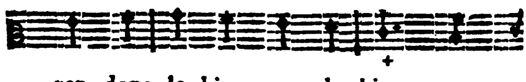
meaux d'u-ne dou-ceur par-fai-te;



l'on ne con-noit ſur nos cô-teaux ni



plain-tes ni re-quê-te: te. Nous

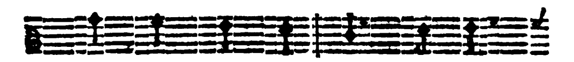


ren-dons le bien pour le bien, nous

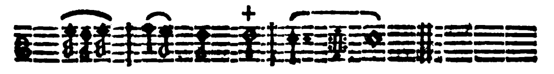


ai-mons qui nous ai-me; & ceux qui

nous



nous comp-tent pour rien, nous les
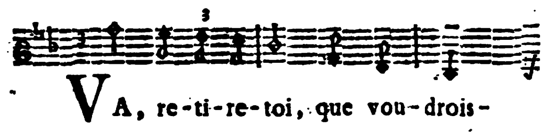


comp-tons de mê-me: me.

L'on ne voit pas, comme à la Cour,
Qu'on cherche à se détruire;
L'on y trouve la fin du jour
Sans blâmer ni médire;
L'on n'y inspire d'autre loi
Que la simple nature;
L'on y chérit la bonne-foi;
L'on blâme l'imposture.

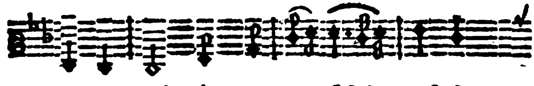
Nos cœurs, exemts de vains désirs,
S'épargnent bien des peines;
Nous suivons ce qui fait plaisir,
Nous fuyons ce qui gène.
Le Dieu du vin, le Dieu d'amour,
Partagent notre vie:
A Bacchus nous donnons le jour,
Et la nuit à Silvie.

Nos repas ne sont point servis
En grande simétrie :
Nos Celliers ne sont point remplis
D'une liqueur choisie ;
Mais, à table avec nos Amis,
L'on boit le vin de Brie,
Comme les Dieux du tems jadis
Bûvoient leur Ambroisie.

MENUET.



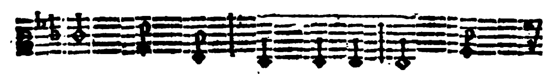
VA, re-ti-re-toi, que vou-drois-



tu de moi, in-gra-te Mai-tres-se,
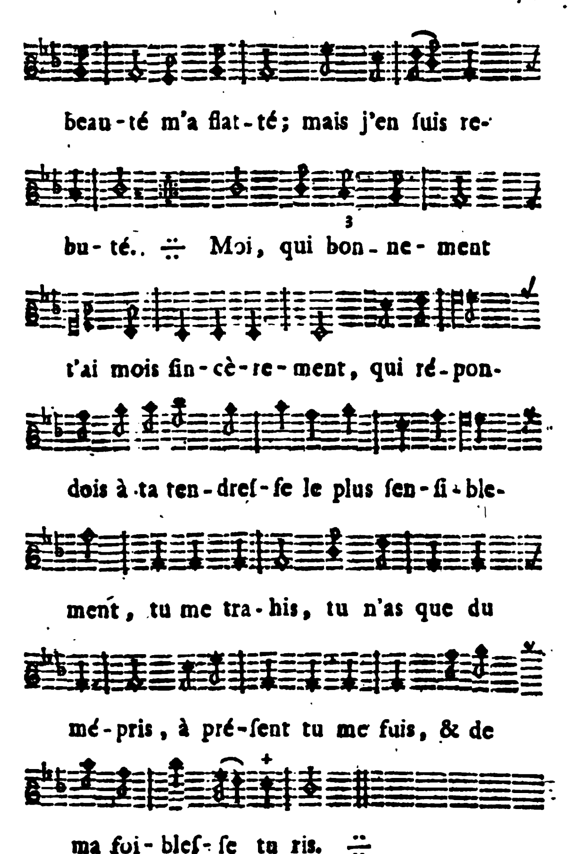


qui me fuis sans ces-se ? Va, re-ti-re-

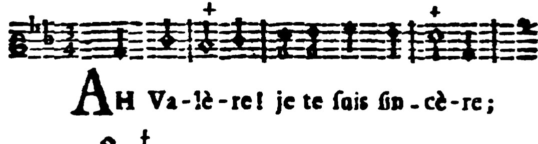


toi, que vou-drois-tu de moi ? Ta

beauté

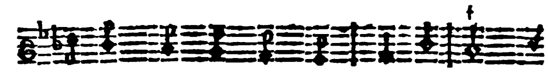

beau-té m'a flat-té; mais j'en ſuis re-
bu-té.. ÷ Moi, qui bon-ne-ment
t'ai mois ſin-cè-re-ment, qui ré-pon-
dois à ta ten-dreſ-ſe le plus ſen-ſi-ble-
ment, tu me tra-his, tu n'as que du
mé-pris, à pré-ſent tu me fuis, & de
ma foi-bleſ-ſe tu ris. ÷

II. MENUET.

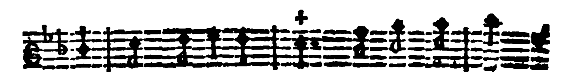


AH Va-lè-re! je te fais sin-cè-re;

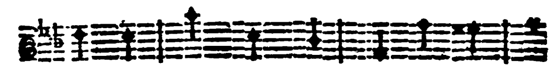
ta co-lè-re en ce jour fait ou-trage



à l'ar-deur de mon cœur. Ah Va-lè-



re! cal-me ta fu-reur; car ce cou-roux



ja-loux rompt des nœuds qui me sont



doux. Ma cons-tan-ce peut se prou-ver

aisé-

ai-sé-ment. En vain mon ab-sen-ce

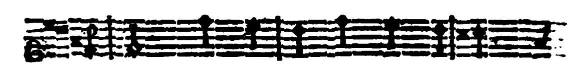
te fait vi-o-len-ce. Ma conf-tan-ce

peut se prou-ver ai-sé-ment; oui c'é-

toit seu-le-ment pour t'é-prou-ver,

cher A-mant.





ve-nu? Qu'il pa-roiſ-ſe; ma triſ-teſ-



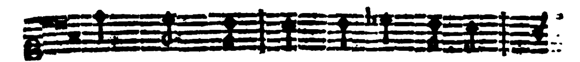
ſe ceſ-ſe. Quelle ai-mable y-vreſ-



ſe que j'é-prou-ve dans mon cœur;



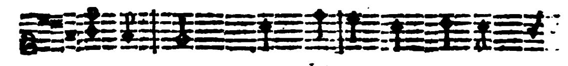
u-ne lan-gueur plei-ne de dou-ceur!



Dans mon bon-heur j'ai l'eſ-prit rê-



veur; en ce mo-ment je me re-pens,

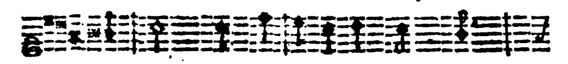


je me rends. Quel-le flâ-me brû-le

mon



mon a-me? Je sens un trouble in-



con-nu. Dans la vi-e le cœur s'ou-

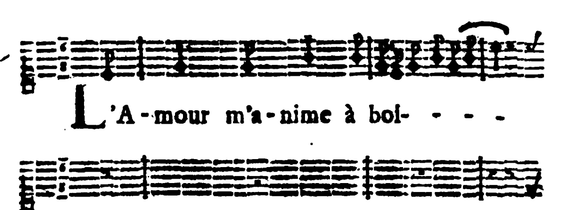


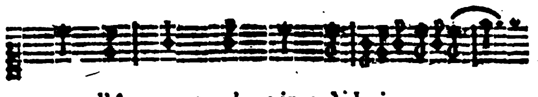
bli-e; ce mo-ment est en-fin ve-nu.



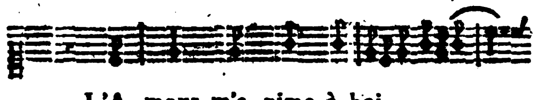
DUO.

DUO DE VOIX EGALES.



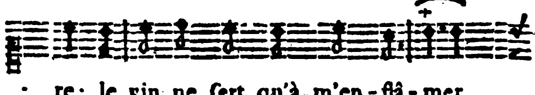


re, l'A-mour m'a-nime à boi- - - -



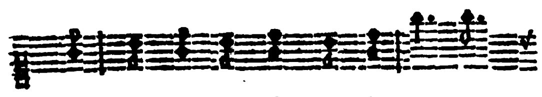
L'A-mour m'a-nime à boi- - - - -





re; le vin ne ſert qu'à m'en-flâ-mer.

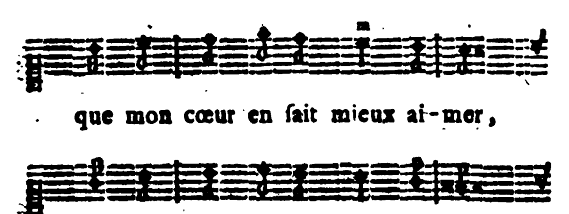
Les
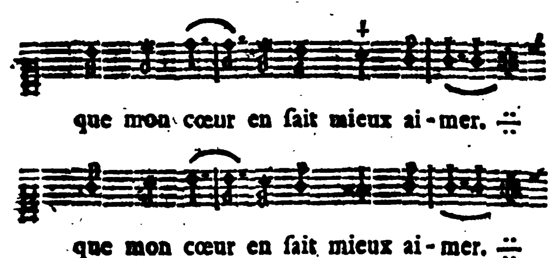


Les feux de Bac-chus ont la gloi-re,



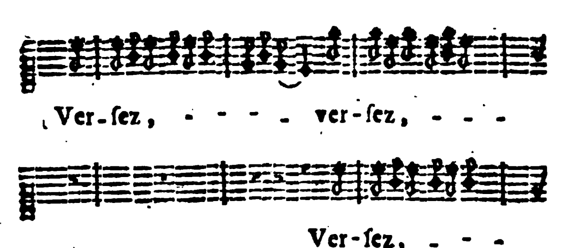
Les feux de Bac-chus ont la gloi-re,

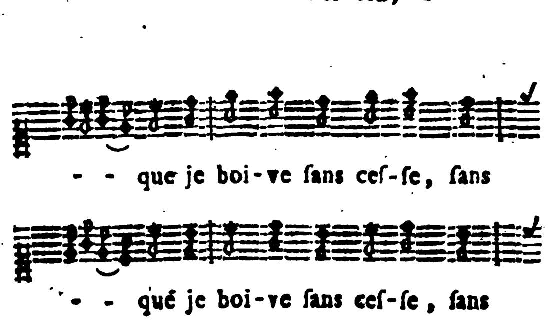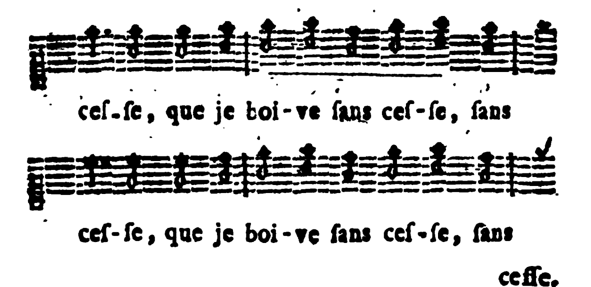


que mon cœur en fait mieux ai-mer,

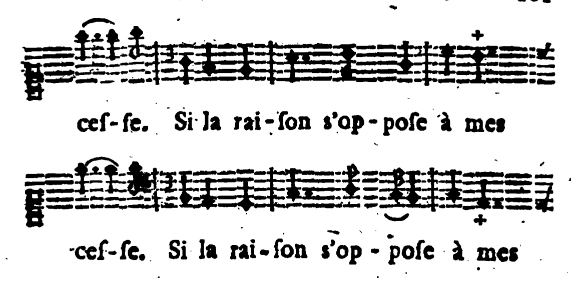


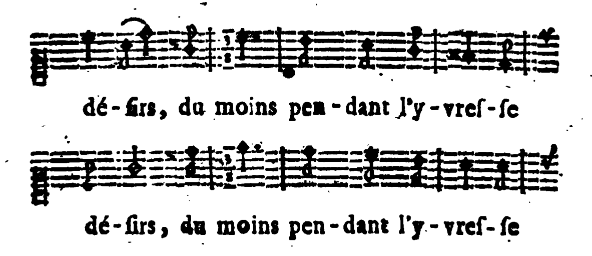
Verfez,

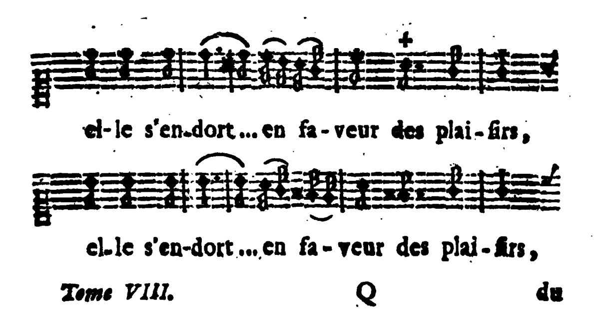

Ver-ſez, - - - - ver-ſez, - - -
Ver-ſez, - - -

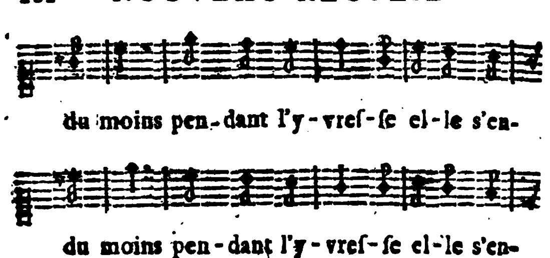

- - que je boi-ve ſans ceſ-ſe, ſans
- - que je boi-ve ſans ceſ-ſe, ſans
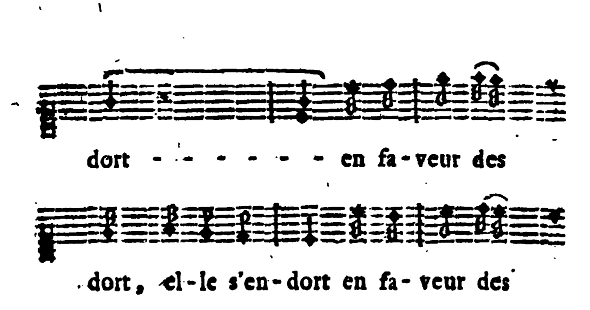

ceſ-ſe, que je boi-ve ſans ceſ-ſe, ſans
ceſ-ſe, que je boi-ve ſans ceſ-ſe, ſans
ceſſe.

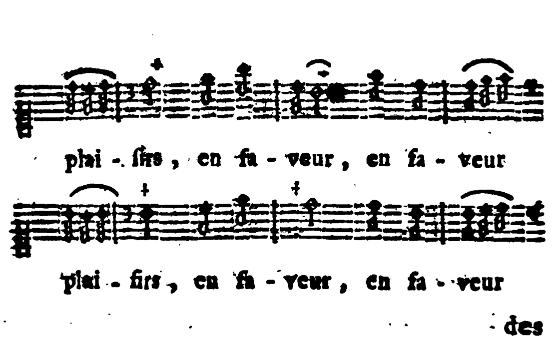

cef-fe. Si la rai-fon s'op-pofe à mes
cef-fe. Si la rai-fon s'op-pofe à mes


dé-firs, du moins pen-dant l'y-vref-fe
dé-firs, du moins pen-dant l'y-vref-fe

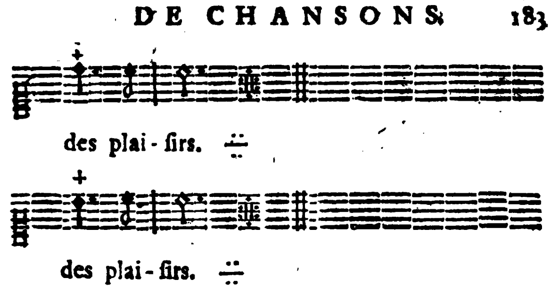

el-le s'en-dort... en fa-veur des plai-firs,
el-le s'en-dort... en fa-veur des plai-firs,


du moins pen-dant l'y-vres-se el-le s'en-
du moins pen-dant l'y-vres-se el-le s'en-


dort - - - - - - - en fa-veur des
dort, el-le s'en-dort en fa-veur des

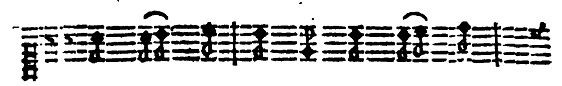

plai-sirs, en fa-veur, en fa-veur
plai-sirs, en fa-veur, en fa-veur

des

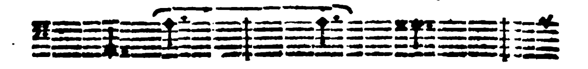


ARIETTE,

En Rondeau.



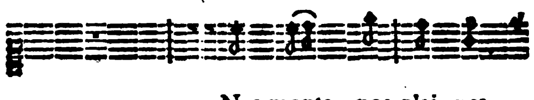
Que votre ab- ſen - ce met ma conſ-



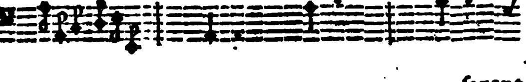


tan - ce dans un beau jour ! - - - - -





Nos monts, nos plai - nes



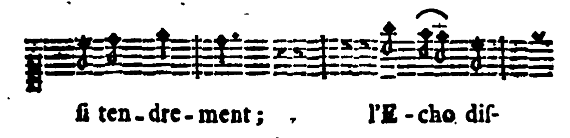
ſavent

ſa - vent mes pei - nes & mon a -

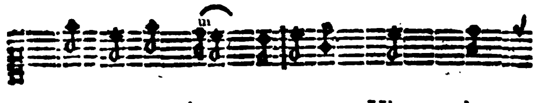
mour. - - - - - - - -

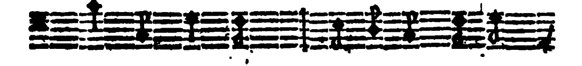
Triſte & fi - dè - le, ah! je t'ap - pel - le

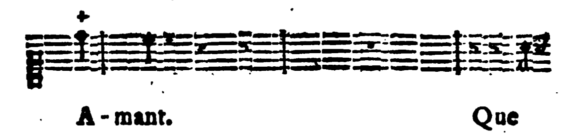



si ten-dre-ment; l'E-cho dis-

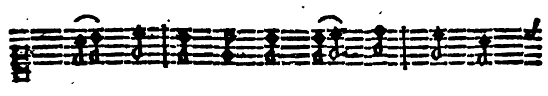



cre-te tou-jours re-pe-te: Viens, cher

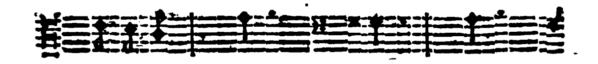



A-mant. Que


votre

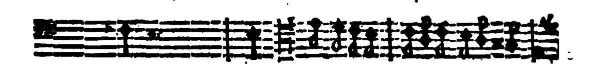


votre ab-ſen-ce met ma conſ-tan-ce





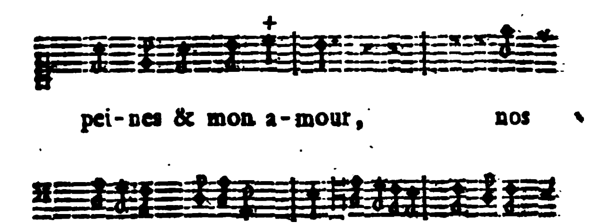
dans un beau jour! - - - - - - - - -

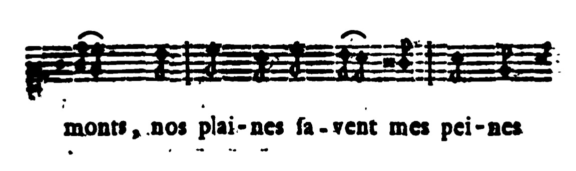




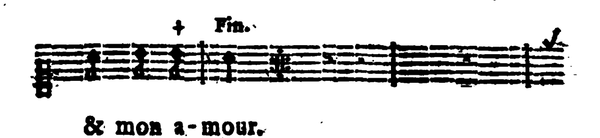
Nos monts, nos plai-nes ſa-vènt mes

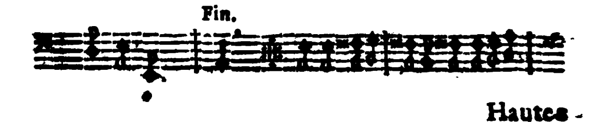



pei-nes & mon a-mour, nos

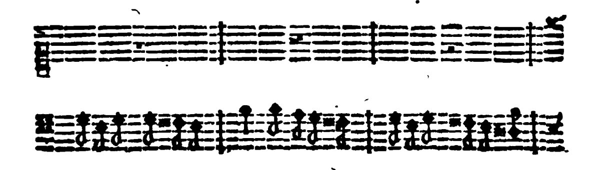

monts, nos plai-nes sa-vent mes pei-nes




Fin.
& mon a-mour.

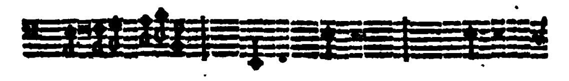

Fin.

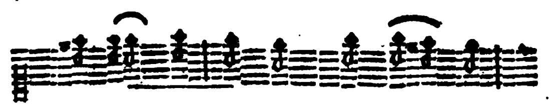
Hautes-



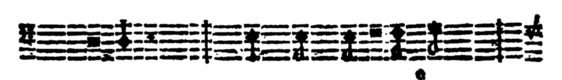


Hau-tes mon-ta-gnes,
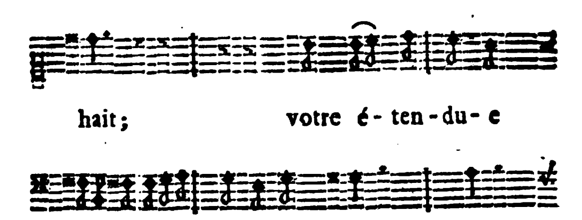


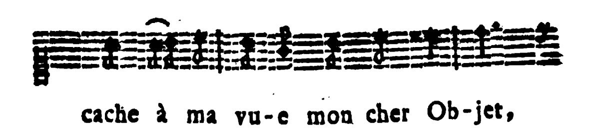


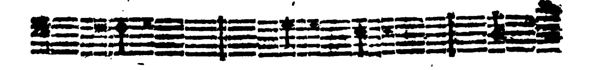
vaf-tes Cam-pa-gnes, mon cœur vous



hait;


hait; votre é-ten-du-e


cache à ma vu-e mon cher Ob-jet,

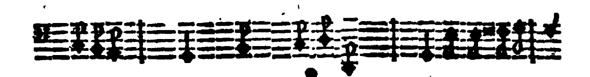


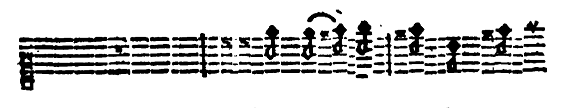

votre é-ten-du-e cache

à



à ma vu-e mon cher Ob-jet.



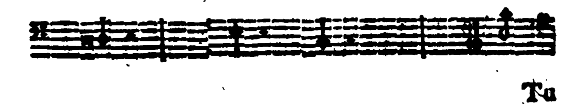


Sou-ve-nir ten-dre de



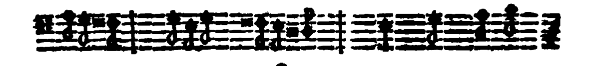


mon Sil-van-dre, suis-moi tou-jours.



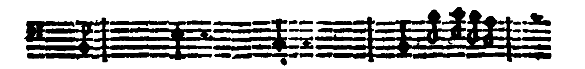


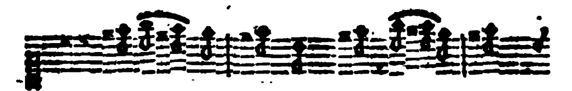
Tu fais mes pei-nes; mais tu



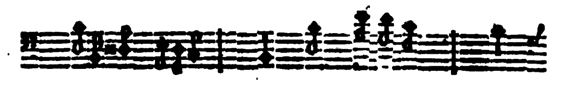


ra-mè-nes mes plus beaux jours,

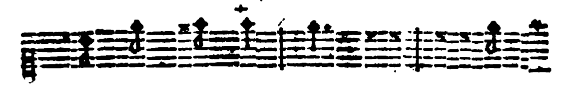




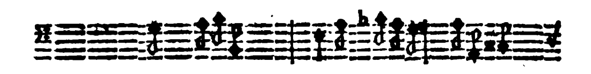
tu fais mes pei-nes; mais tu ra-mè-

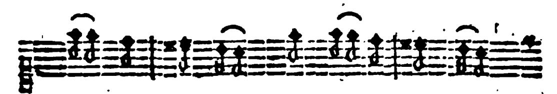




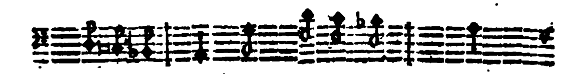


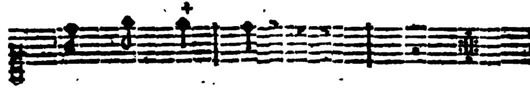
nes mes plus beaux jours, tu



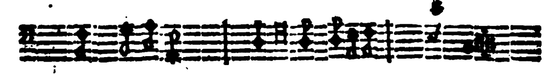


fais mes pei-nes; mais tu ra-mè-nes
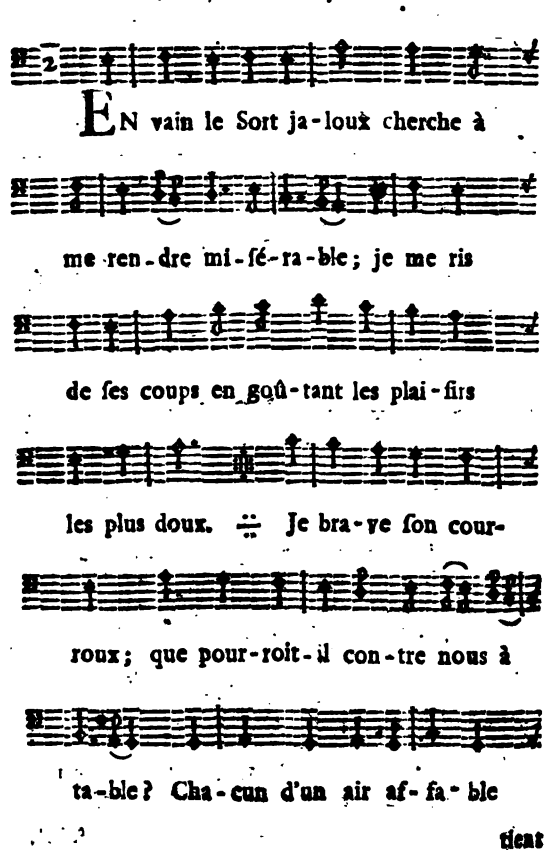




mes plus beaux jours.
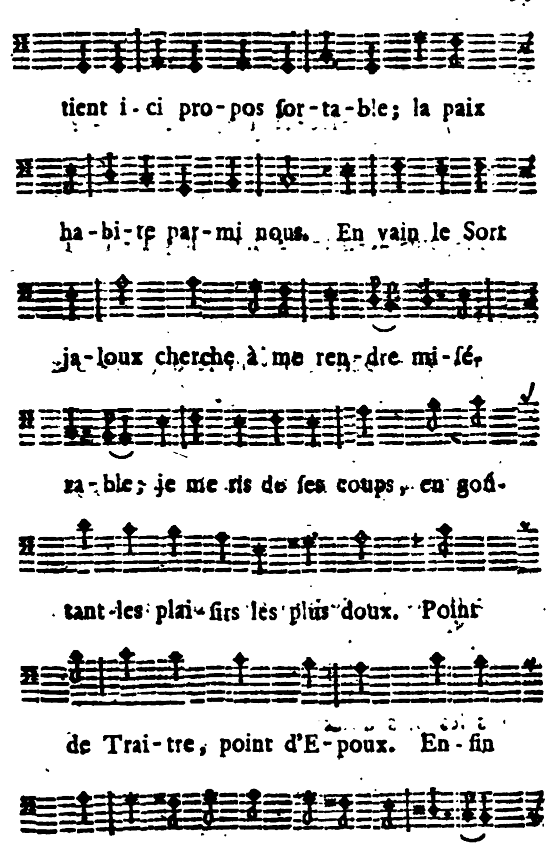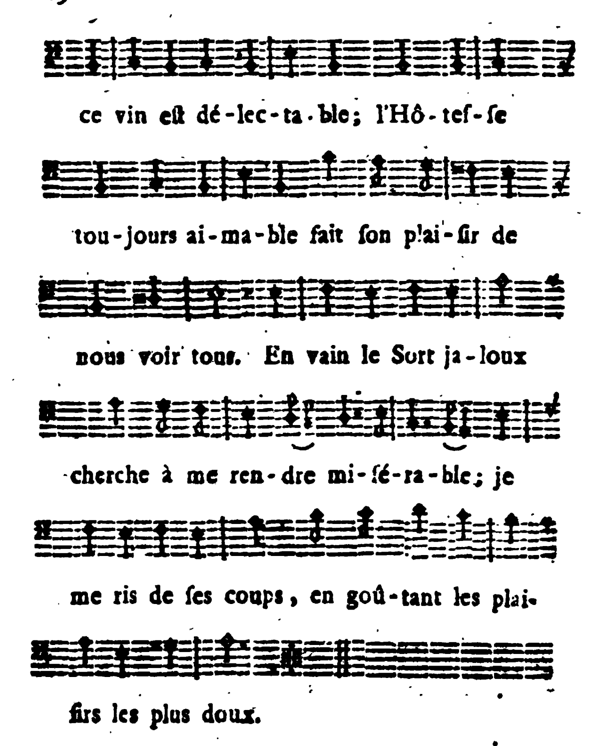


Au commencement Page 183.
jusqu'au mot: *Fin.*

AIR.


En vain le Sort ja-loux cherche à
me ren-dre mi-sé-ra-ble; je me ris
de ses coups en goû-tant les plai-sirs
les plus doux. Je bra-ve son cour-
roux; que pour-roit-il con-tre nous à
ta-ble? Cha-cun d'un air af-fa-ble

tient

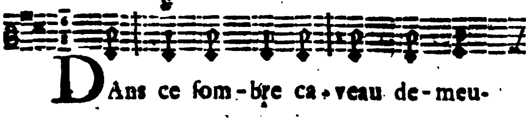

tient i-ci pro-pos sor-ta-ble; la paix
ha-bi-te par-mi nous. En vain le Sort
ja-loux cherche à me ren-dre mi-sé-
ra-ble; je me ris de ses coups, en goû-
tant les plai-sirs les plus doux. Point
de Trai-tre, point d'E-poux. En-fin
tout ce que je vois, est a-gré-a-ble;

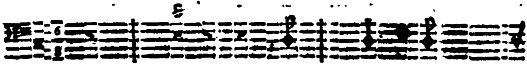

ce vin eſt dé-lec-ta-ble; l'Hô-teſ-ſe
tou-jours ai-ma-ble fait ſon plai-ſir de
nous voir tous. En vain le Sort ja-loux
cherche à me ren-dre mi-ſé-ra-ble; je
me ris de ſes coups, en goû-tant les plai-
ſirs les plus doux.

DUO.

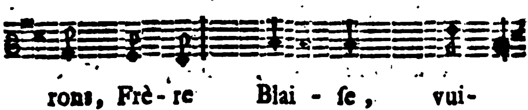


D U O.

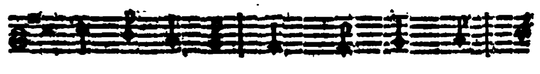




Dans ce som-



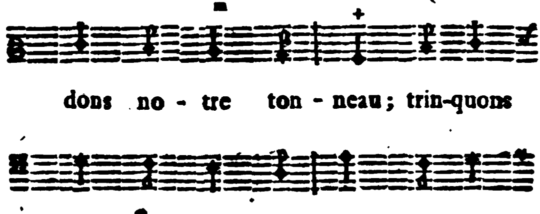
bre ca - veau de-meu-rons, Frè-re



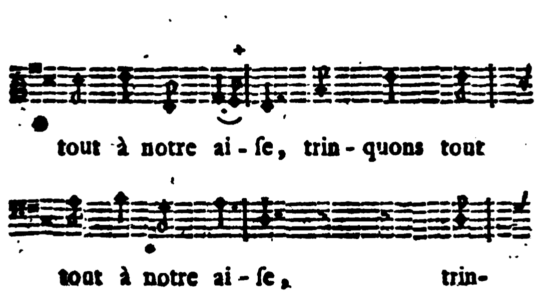
dons no-tre ton-neau, vui-dons, vui-

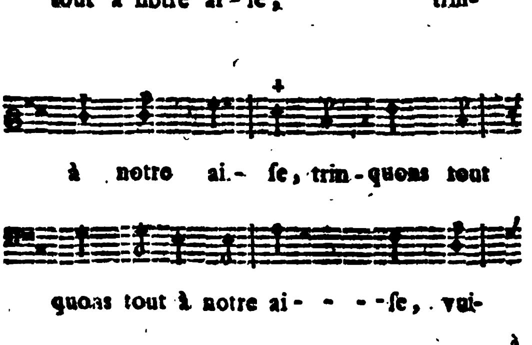


Blai - se, vui- dons no - tre ton-

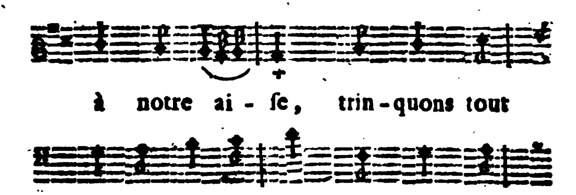


neau; trin - quons, trin - quons, trin-quons
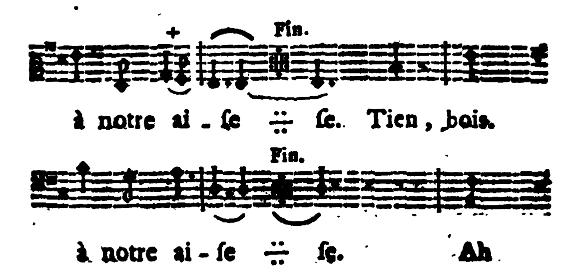


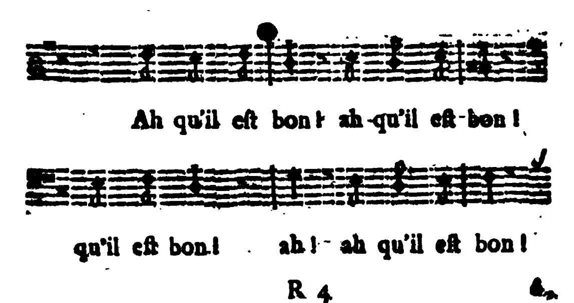


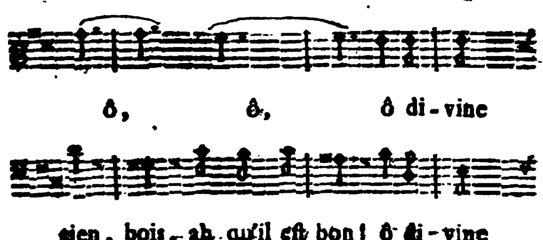
à

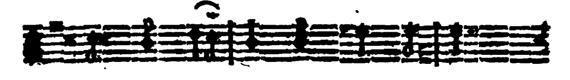


dons no - tre ton - neau, trin - quons tout

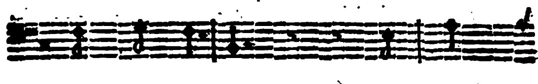




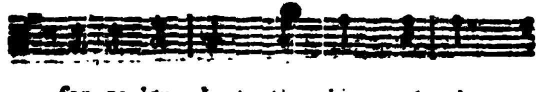




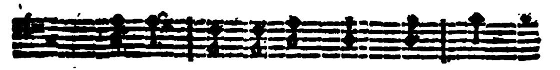
Am-broi-si-e! Tou-jours ce vin,



Am-broi-si-e! Tou-jours

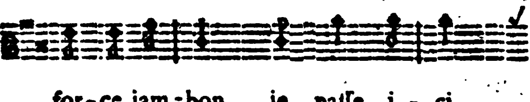


for-ce jam-bon, tou-jours ce vin,

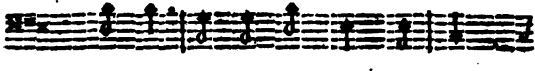


ce vin, for-ce jam-bon, tou-jours

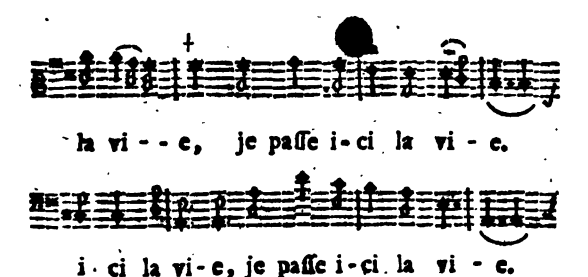
force

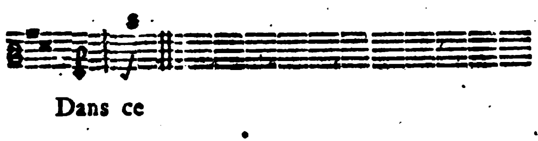


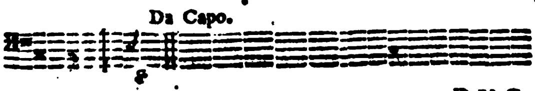
for-ce jam-bon, je paſſe i-ci



ce vin, for-ce jam-bon, je paſſe

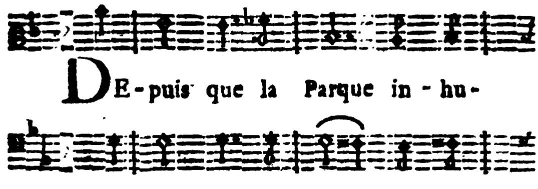






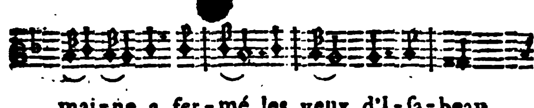
DUO.

D U O.

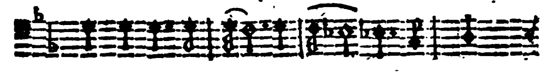


DE-puis que la Parque in-hu-

De-puis que la Parque in-hu-



mai-ne a fer-mé les yeux d'I-sa-beau,



mai-ne a fer-mé les yeux d'I-sa-beau,

son E-poux ac-ca-blé d'u-ne mor-

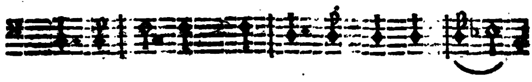


son E-poux ac-ca-blé d'u-ne mor-

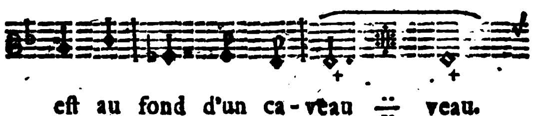
telle



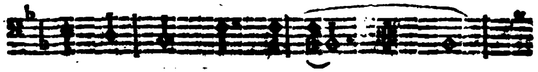
tel-le pei-ne, pour se pri-ver du jour,



tel-le pei-ne, pour se pri-ver du jour,

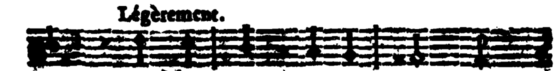


est au fond d'un ca-veau ÷ veau.

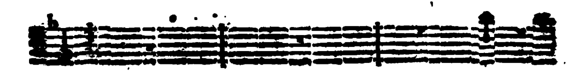


est au fond d'un ca-veau ÷ veau.

Légèrement.

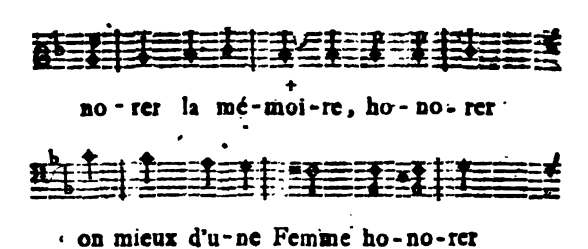


Peut-on mieux d'u-ne Femme ho-



Peut-

nore?



Lentement.

la mé-moi - re? La nuit ra-mène en

la mé-moi - re? La nuit ra-mène en

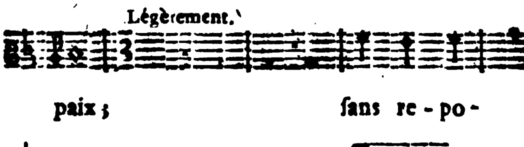
vain le som-meil, le som-meil & la

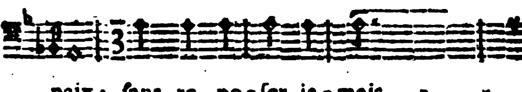
vain le som-meil, le som-meil & la

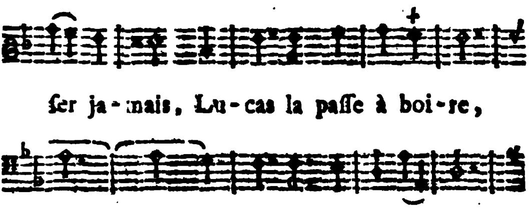
paix

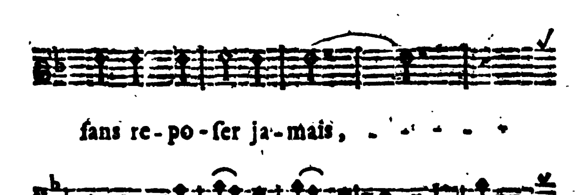


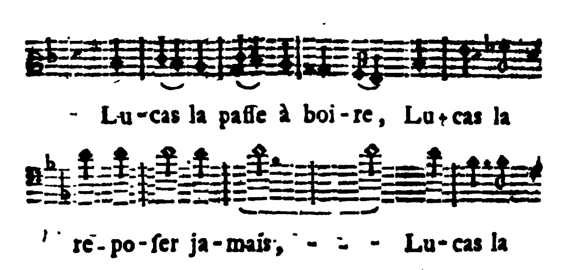
Légèrement.

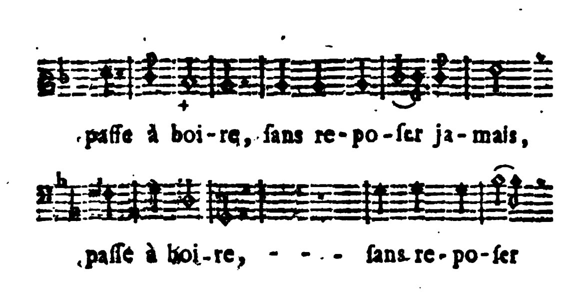

paix ; sans re - po -

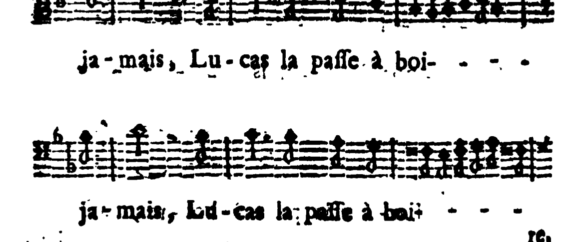

paix ; sans re - po - ser ja - mais, - - -

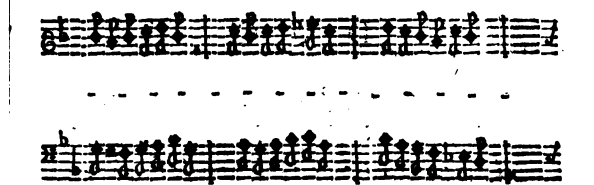

ser ja - mais, Lu - cas la passe à boi - re,
- - - - - - Lu - cas la passe à boi - re,


sans re - po - ser ja - mais, - - - - -
Lu - cas la passe à boi - re, sans

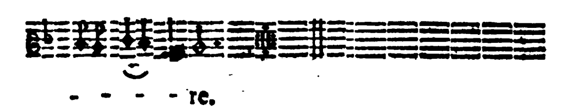

Lu-cas la paſſe à boi-re, Lu-cas la
re-po-ſer ja-mais, - - - Lu-cas la


paſſe à boi-re, ſans re-po-ſer ja-mais,
paſſe à boi-re, - - - ſans re-po-ſer


ja-mais, Lu-cas la paſſe à boi- - - -
ja-mais, Lu-cas la paſſe à boi- - - -
re.



- - - - - - - - - - - - - - -



- - - - - - - - - - - - - - -

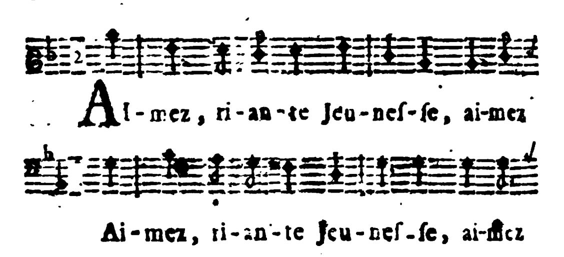


- - - - re.

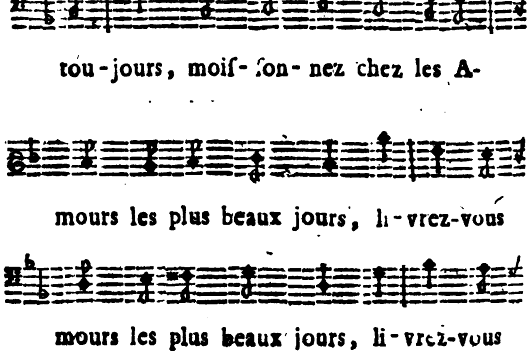
- - - re.



DUO.



tou-jours, moiſ-ſon-nez chez les A-



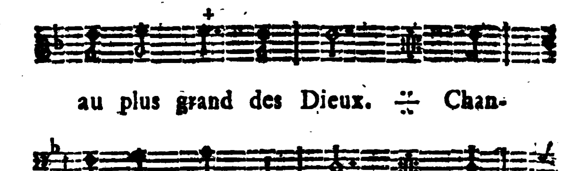
à



à la ten-dref-fe; tout en ces lieux cède



à la ten-dref-fe; tout en ces lieux cède

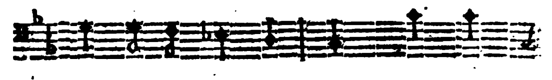


au plus grand des Dieux. ÷ Chan-

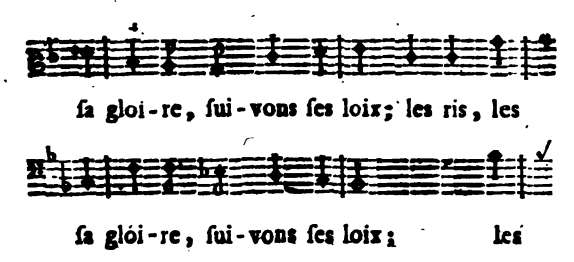
au plus grand des Dieux. ÷ Chan-

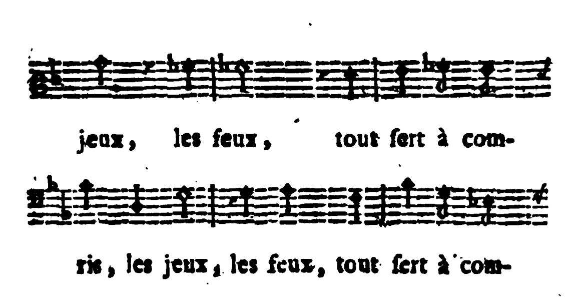


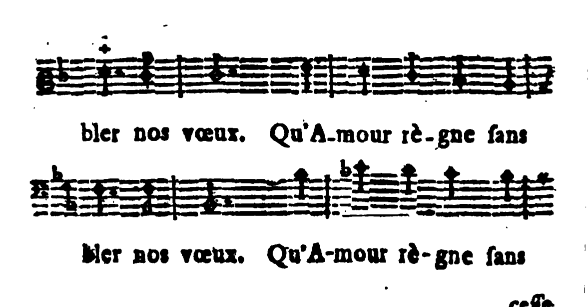
tons fes di-vins ex-ploits, chan-tons



tons fes di-vins ex-ploits, chan-tons

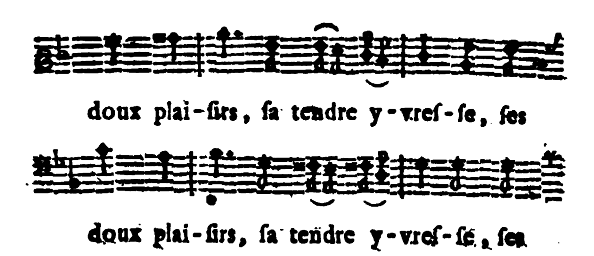

ſa gloi-re, ſui-vons ſes loix; les ris, les
ſa glói-re, ſui-vons ſes loix; les

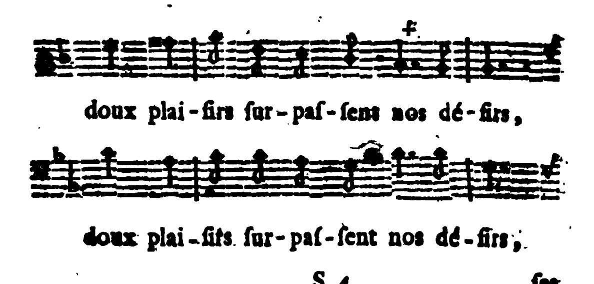

jeux, les feux, tout ſert à com-
ris, les jeux, les feux, tout ſert à com-

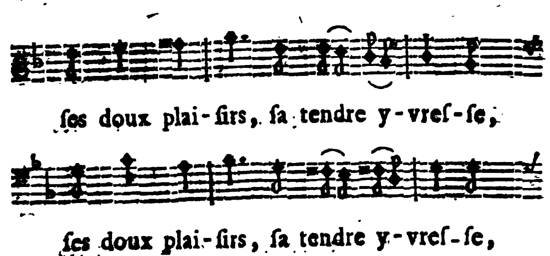

bler nos vœux. Qu'A-mour rè-gne ſans
bler nos vœux. Qu'A-mour rè-gne ſans
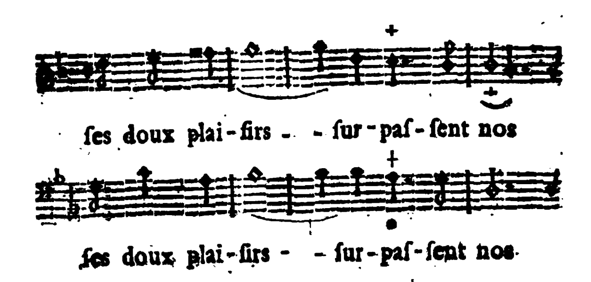
ceſſe
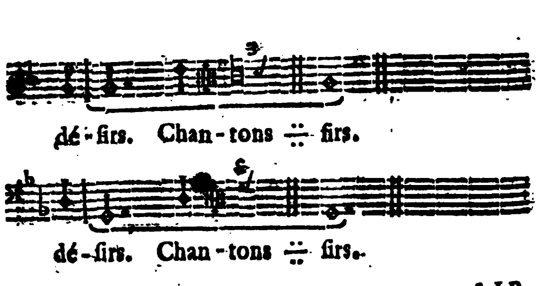

ceſ-ſe ſur nous & ſur nos ſou-pirs; ſes
ceſ-ſe ſur nous & ſur nos ſou-pirs; ſes.


doux plai-ſirs, ſa tendre y-vreſ-ſe, ſes
doux plai-ſirs, ſa tendre y-vreſ-ſe, ſes


doux plai-ſirs ſur-paſ-ſent nos dé-ſirs,
doux plai-ſirs ſur-paſ-ſent nos dé-ſirs,

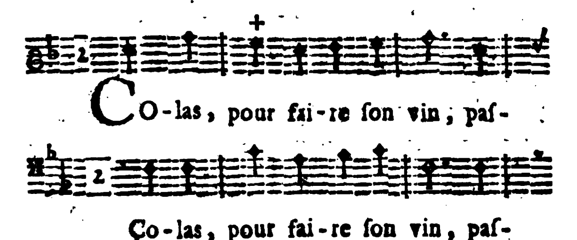

ſes doux plai-ſirs, ſa tendre y-vreſ-ſe,
ſes doux plai-ſirs, ſa tendre y-vreſ-ſe,

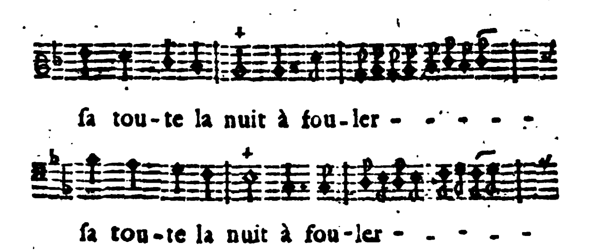

ſes doux plai-ſirs - - ſur-paſ-ſent nos
ſes doux plai-ſirs - - ſur-paſ-ſent nos

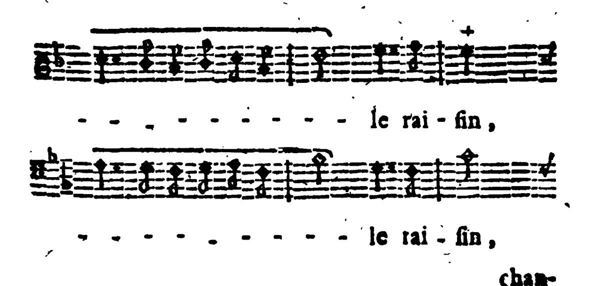

dé-ſirs. Chan-tons ÷ ſirs.
dé-ſirs. Chan-tons ÷ ſirs.

AIR.

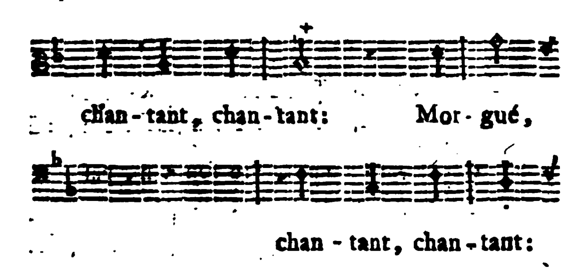
AIR.
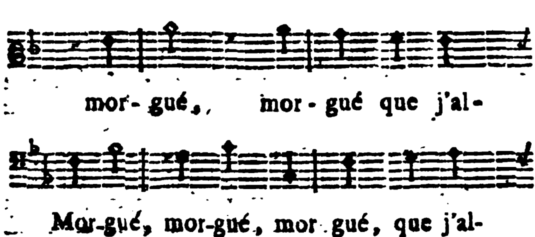

Co-las, pour fai-re fon vin, paf-
Ço-las, pour fai-re fon vin, paf-

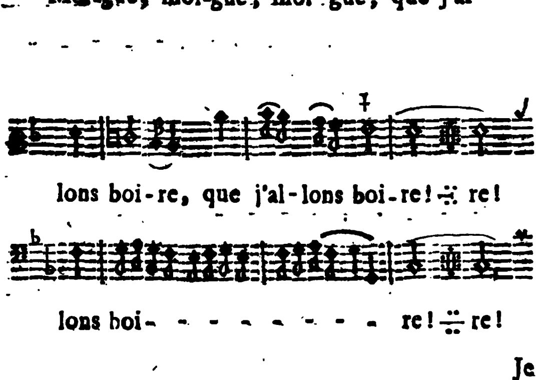

fa tou-te la nuit à fou-ler - - - - -
fa tou-te la nuit à fou-ler - - - - -


- - - - - - - - - - le rai - fin,
- - - - - - - - - - - le rai - fin,

chan-

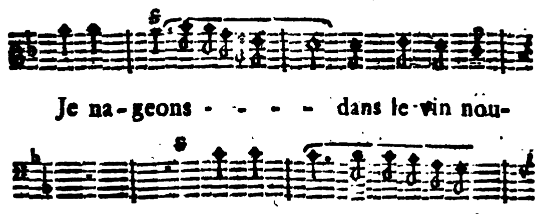

chan-tant, chan-tant: Mor-gué,
chan-tant, chan-tant:

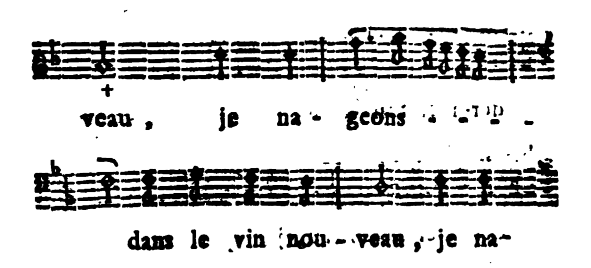

mor-gué, mor-gué que j'al-
Mor-gué, mor-gué, mor-gué, que j'al-
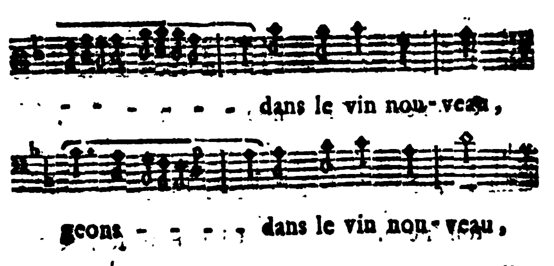

lons boi-re, que j'al-lons boi-re! ÷ re!
lons boi- - - - - - - - - re! ÷ re!

Je




Je na-geons - - - - - dans le vin nou-
Je na-geons - - - - -

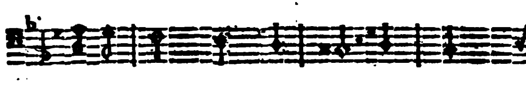

veau, je na- geons - - - -
dans le vin nou- veau, je na-


- - - - - - - - dans le vin nou-veau,
geons - - - - dans le vin nou-veau,

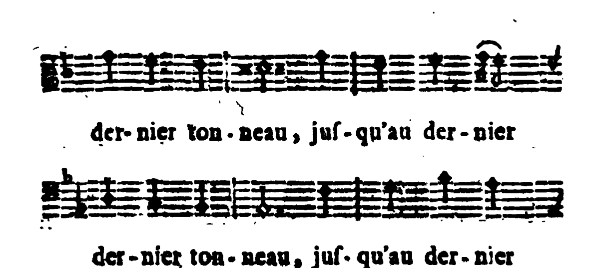
j'en

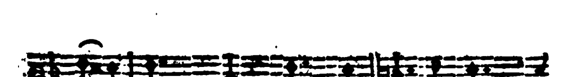


j'en a- vons pour rem- plir juſ- qu'au

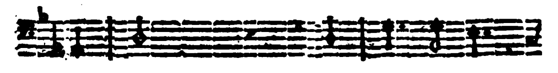


j'en a- vons pour rem- plir juſ- qu'au

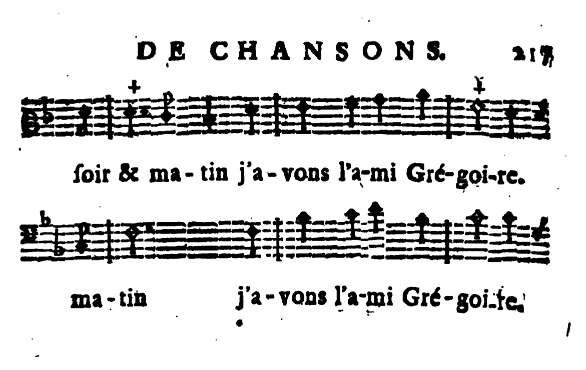


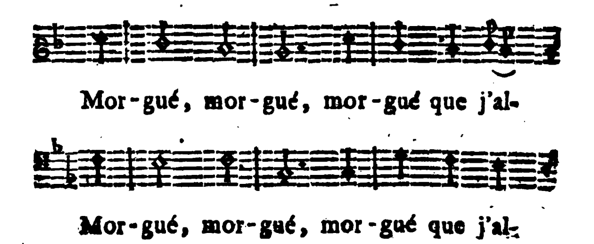


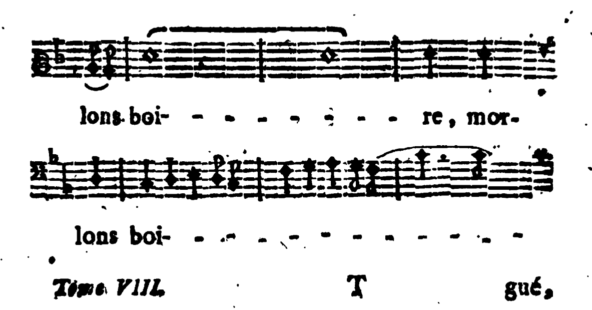
ton- neau. Cheu nous ſoir & ma- tin,

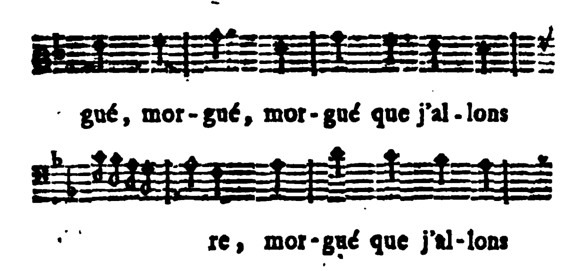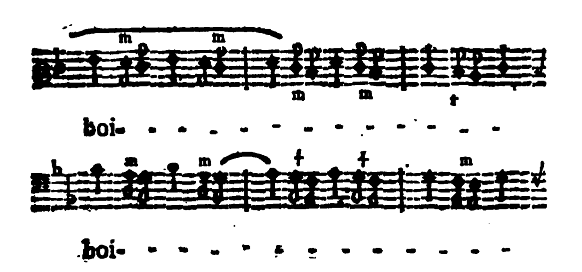


ton- neau. Cheu nous ſoir &

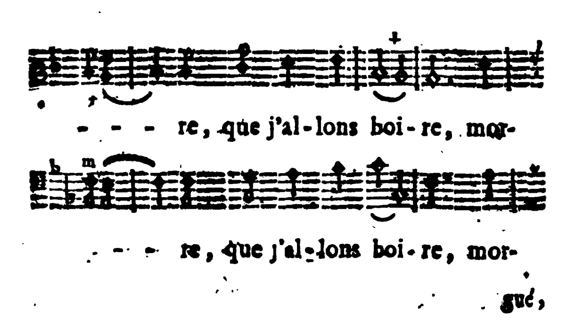

soir & ma-tin j'a-vons l'a-mi Gré-goi-re.
ma-tin j'a-vons l'a-mi Gré-goi-re.

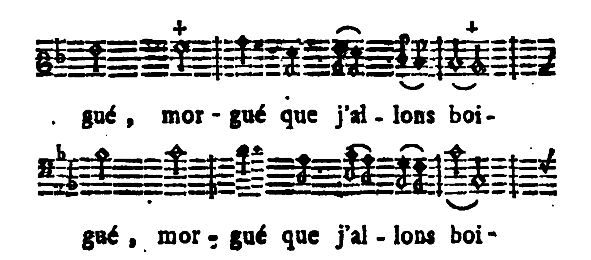

Mor-gué, mor-gué, mor-gué que j'al-
Mor-gué, mor-gué, mor-gué que j'al-

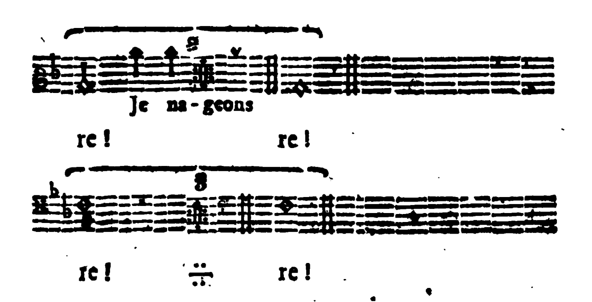

lons boi- - - - - - - - - re, mor-
lons boi- - - - - - - - - - - - -


gué, mor-gué, mor-gué que j'al-lons
re, mor-gué que j'al-lons


boi- - - - - - - - - - - - - - -
boi- - - - - - - - - - - - - - -


- - - re, que j'al-lons boi-re, mor-
- - - re, que j'al-lons boi-re, mor-
gué,


gué , mor - gué que j'al - lons boi -
gué , mor - gué que j'al - lons boi -

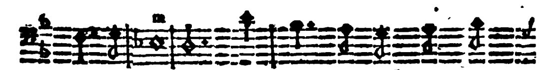

Je na - geons
re ! re !
re ! re !



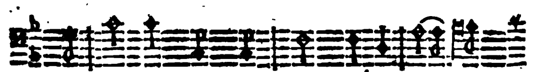
LE JAMBON.



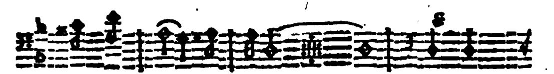
flat-tes mon goût! que j'aime à te voir



fur la ta-ble! Tu rends le vin plus dé-



lec-ta-ble; tu rem-por-tes le prix fur
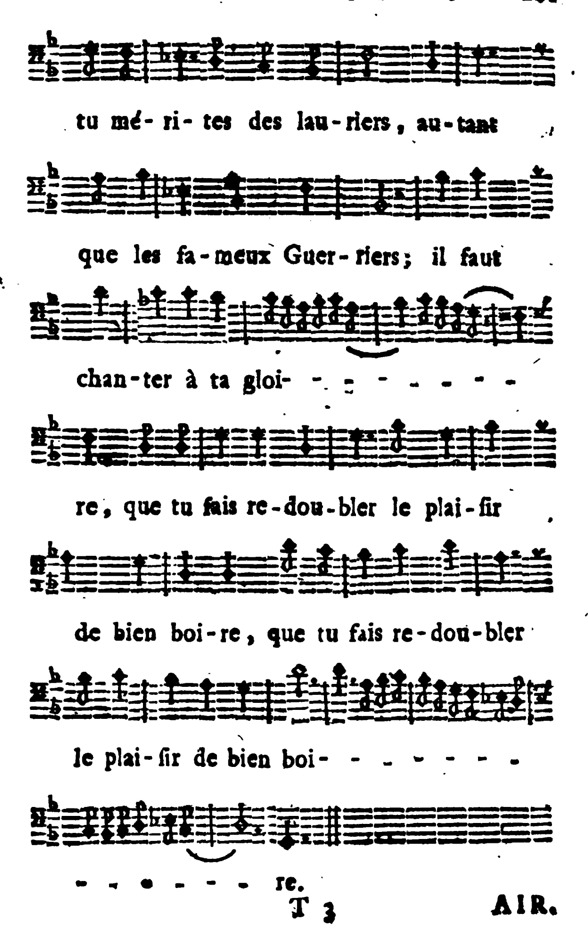


le meil-leur ra-goût. ∻ goût. Il faut
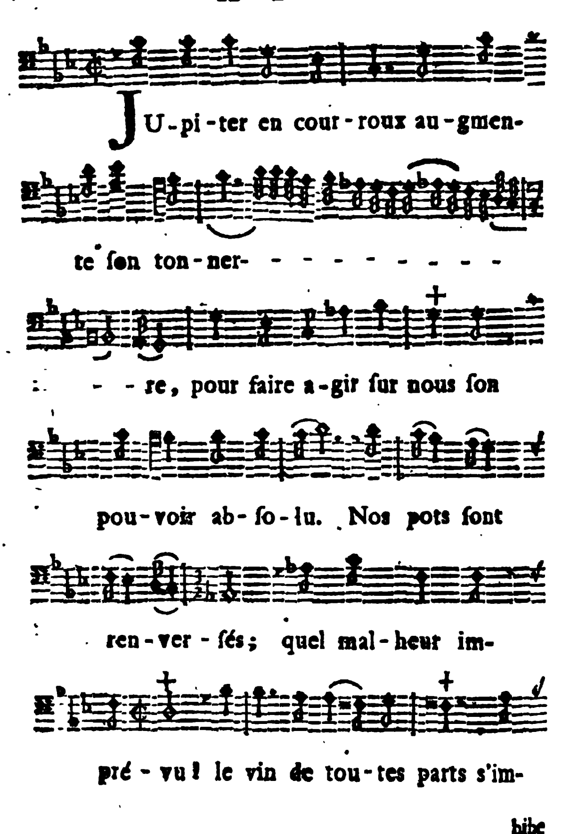


chan-ter à ta gloi- - - - - re, que

tu


tu mé- ri- tes des lau-riers, au-tant
que les fa-meux Guer-riers; il faut
chan-ter à ta gloi- - - - - - - - -
re, que tu fais re-dou-bler le plai-ſir
de bien boi-re, que tu fais re-dou-bler
le plai-ſir de bien boi- - - - - - - -
- - - - - - - re.

AIR.


JU-pi-ter en cour-roux au-gmen-
te son ton-ner- - - - - - - - - -
- - - re, pour faire a-gir sur nous son
pou-voir ab-so-lu. Nos pots sont
ren-ver-sés; quel mal-heur im-
pré-vu! le vin de tou-tes parts s'im-
bibe

bi- - - - - - - - - - - - - - - - -

- - - - - - be dans la ter-re. ÷ re.
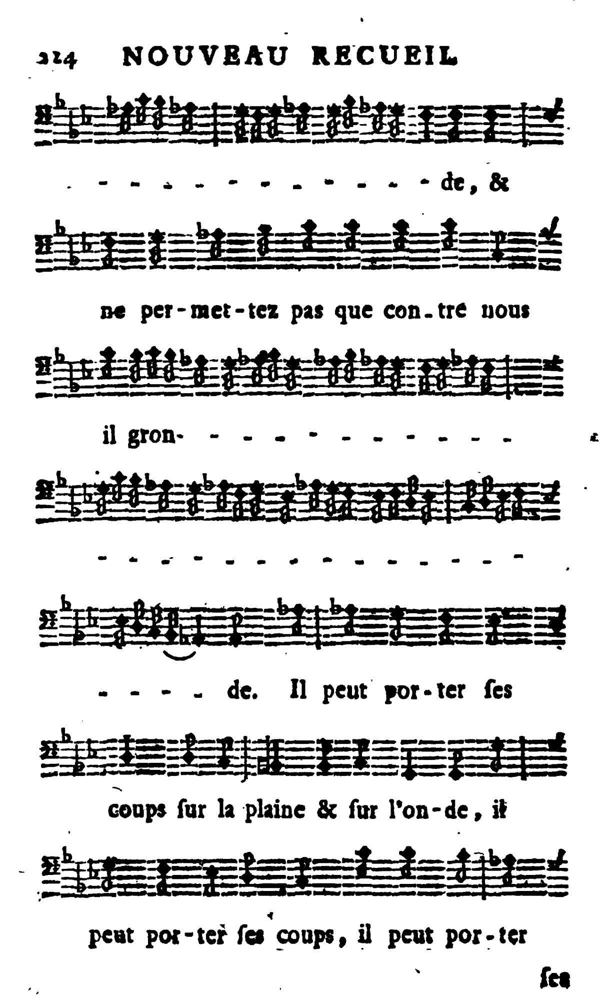
Bac-chus, ve-nez ven-ger, ve-nez

ven-ger de si-gna-lés Bû-veurs, ve-

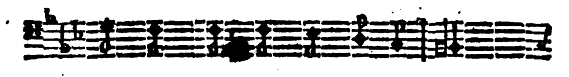
nez ven-ger, ve-nez ven-ger de si-

gna-lés Bû-veurs, & ne per-met-tez

pas que con-tre nous il gron- - -

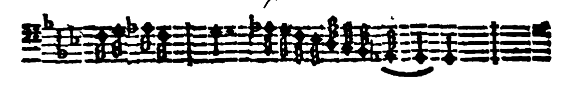

- - - - - - - - - - - - - de, &
ne per-met-tez pas que con-tre nous
il gron- - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - -
- - - - de. Il peut por-ter ses
coups sur la plaine & sur l'on-de, il
peut por-ter ses coups, il peut por-ter

ses



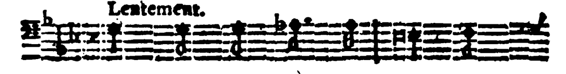
ſes coups, il peut por-ter ſes coups

ſur la plaine & ſur l'on- - - - - -



- - - - - - - - - - - - - de;

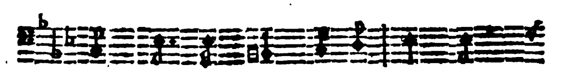
Lentement.



mais qu'il reſ-pecte au moins vos
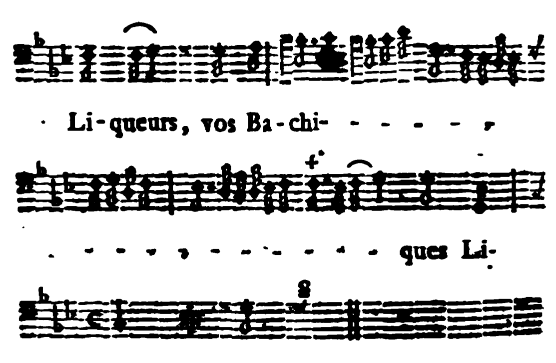


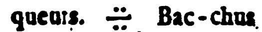
Ba-chi-ques Li-queurs, mais qu'il



reſ-pecte au moins vos Ba-chi-ques

Li-

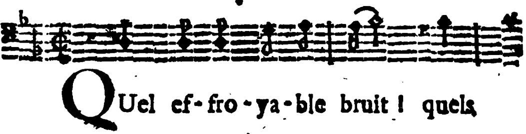






AIR.

AIR.



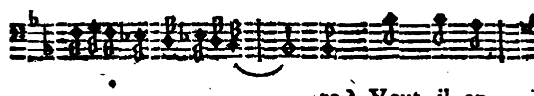
Quel ef-fro-ya-ble bruit ! quels



feux é-tin-cel-lans ! Ju-pi-ter aux



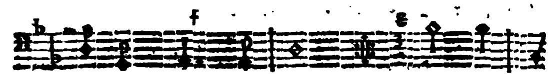
Mor-tels dé-cla-re-t-il la guer- - -



- - - - - - - - - - re ? Veut-il en-
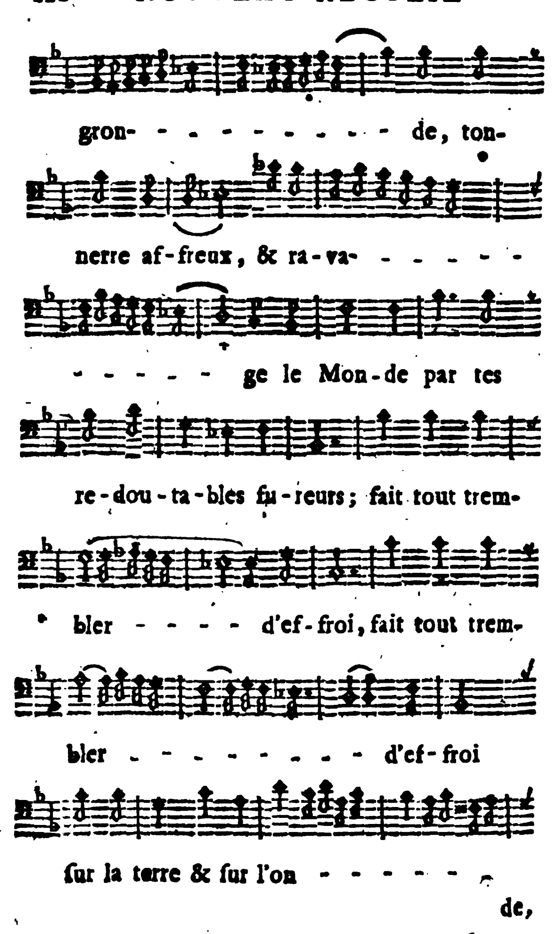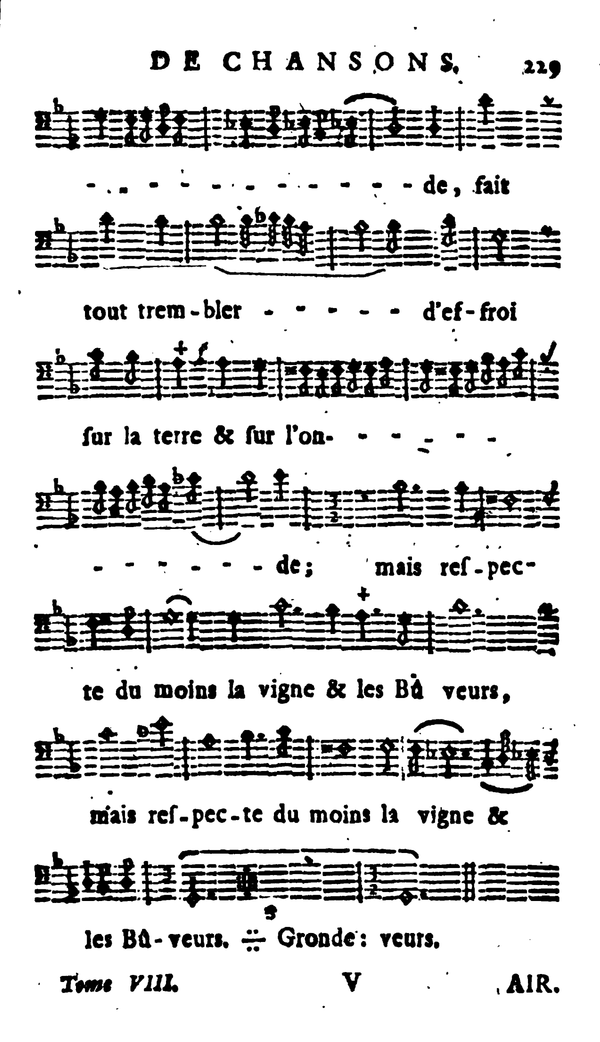


cor par ſon ton-ner-re fou-dro-yer



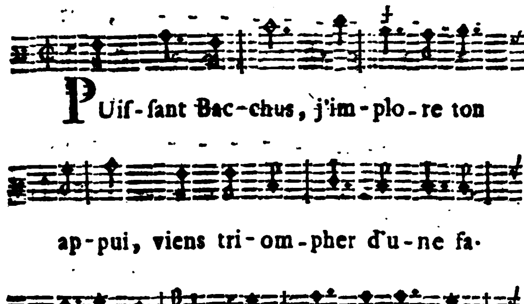
de nou-veaux Ti-tans ? :|: Gron-de,

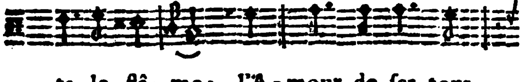
gron-


gron- - - - - - - - - - - - de, ton-
nerre af-freux, & ra-va- - - - - - -
- - - - - - ge le Mon-de par tes
re-dou-ta-bles fu-reurs; fait tout trem-
bler - - - - d'ef-froi, fait tout trem-
bler - - - - - - - - - d'ef-froi
fur la terre & fur l'on - - - - - -
de,

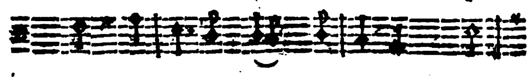

- - - - - - - - - - - - - - de, fait
tout trem-bler - - - - - - d'ef-froi
fur la terre & fur l'on- - - - - - -
- - - - - - - de; mais ref-pec-
te du moins la vigne & les Bû veurs,
mais ref-pec-te du moins la vigne &
les Bû-veurs. Gronde: veurs.

A I R.

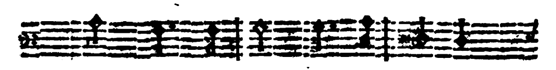




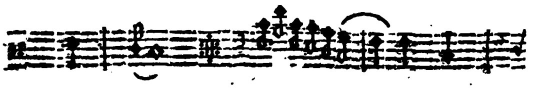
ta-le flâ-me; l'A-mour de ſes tour-



mens ac-ca-ble trop mon a-me: viens,
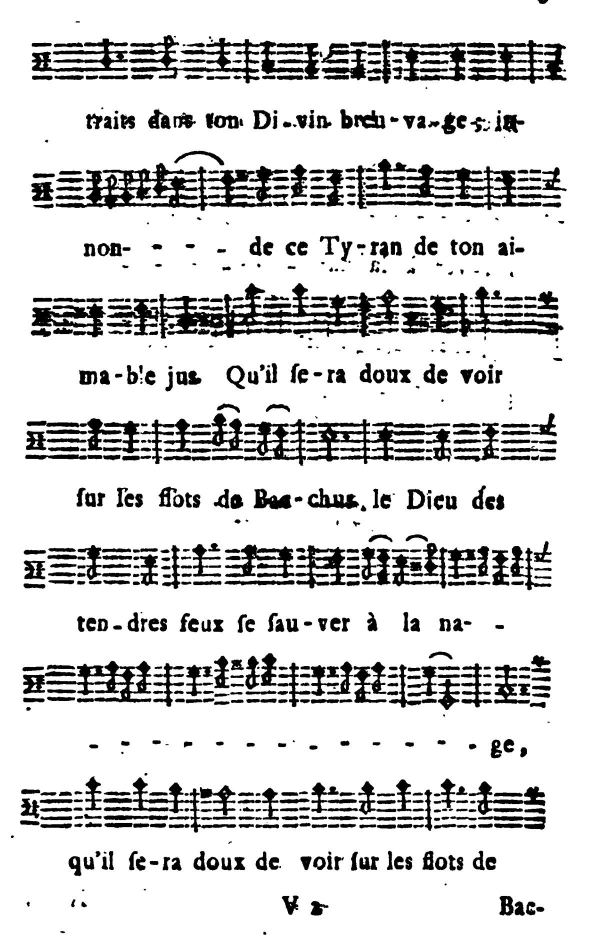


viens pour ja-mais l'en chaſ-ſer au-



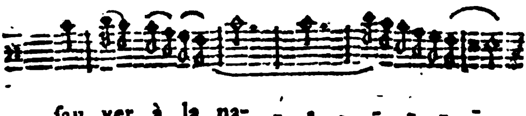
jour-d'hui. ∻ Plon- - - ge ſes

trait

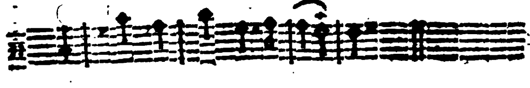

traits dans ton Di-vin breu-va-ge; in-
non- - - - de ce Ty-ran de ton ai-
ma-ble jus. Qu'il ſe-ra doux de voir
ſur les flots de Bac-chus, le Dieu des
ten-dres feux ſe ſau-ver à la na- -
- - - - - - - - - - - - - ge,
qu'il ſe-ra doux de voir ſur les flots de



Bac-chus le Dieu des ten-dres feux se



sau-ver à la na- - - - - - - - - -



ge, se sau-ver à la na-ge!
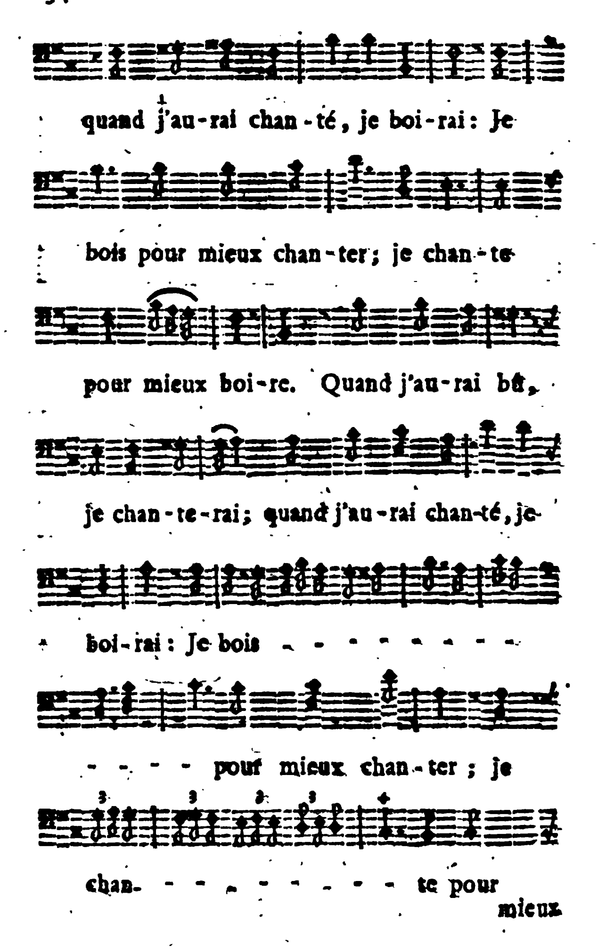


AIR.

AIR.



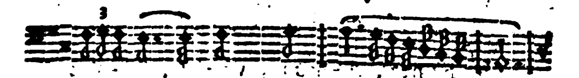
re. Quand j'au-rai bû, je chan-te-rai;


quand j'au-rai chan-té, je boi-rai: Je
bois pour mieux chan-ter; je chan-te
pour mieux boi-re. Quand j'au-rai bû,
je chan-te-rai; quand j'au-rai chan-té, je
boi-rai: Je bois - - - - - - - - - -
- - - - pour mieux chan-ter; je
chan- - - - - - - - - - te pour

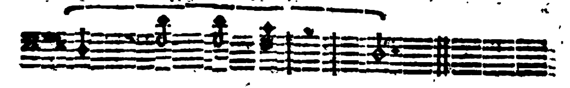
mieux



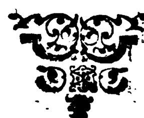
mieux boi-re, je chan- - - - - - -

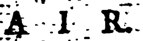


- - - - te pour mieux boi- - - - - -



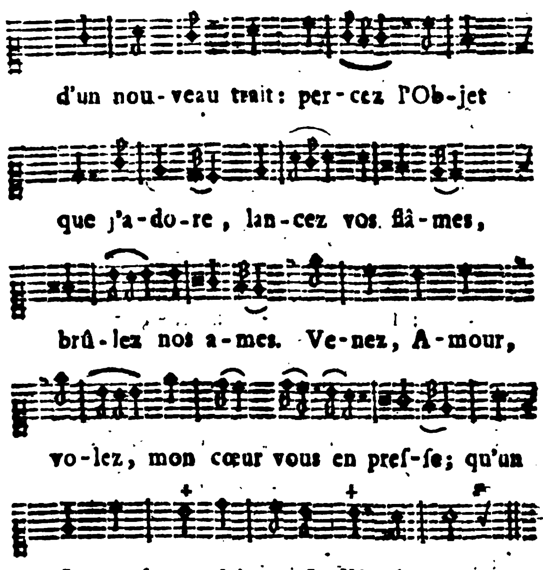
re. Quand j'au-rai bû - re.



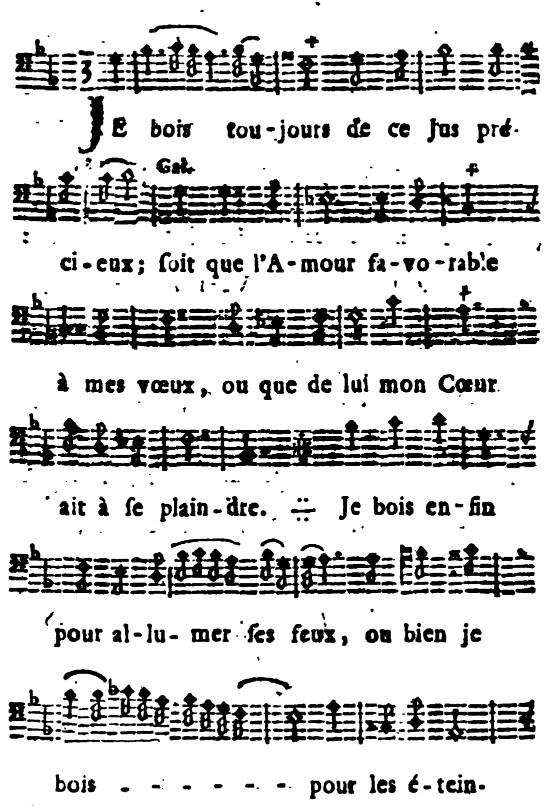


Gracieusement.

Venez, Amour, volez, servez
ma tendresse; de mon Berger pro-
longez l'yvresse: Venez, Amour,
volez; que par votre adresse son
cœur léger ne puisse plus changer.
Il m'aime encore; je vous implore
d'un


d'un nou-veau trait: per-cez l'Ob-jet
que j'a-do-re, lan-cez vos flâ-mes,
brû-lez nos a-mes. Ve-nez, A-mour,
vo-lez, mon cœur vous en pres-se; qu'un
In-cons-tant soit un fi-dèle A-mant.

AIR.


Je bois tou-jours de ce Jus pré-
Gai.
ci-eux; ſoit que l'A-mour fa-vo-rable
à mes vœux, ou que de lui mon Cœur
ait à ſe plain-dre. Je bois en-fin
pour al-lu- mer ſes feux, ou bien je
bois - - - - - - - pour les é-tein-

dre,

dre, je bois en-fin pour al-lu-mer ses

feux, ou bien je bois pour les é-tein-

dre, ou bien je bois - - - - - - - -

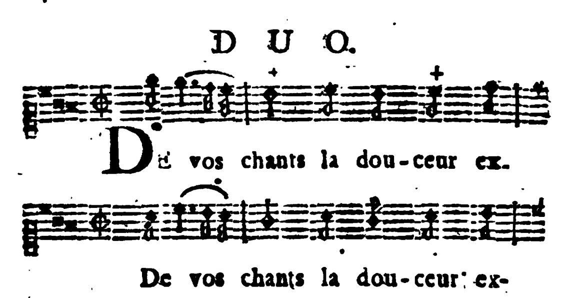
- - - - - - - - - - - - - pour les

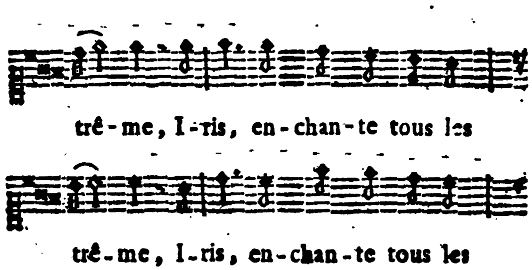
é-tein-dre.

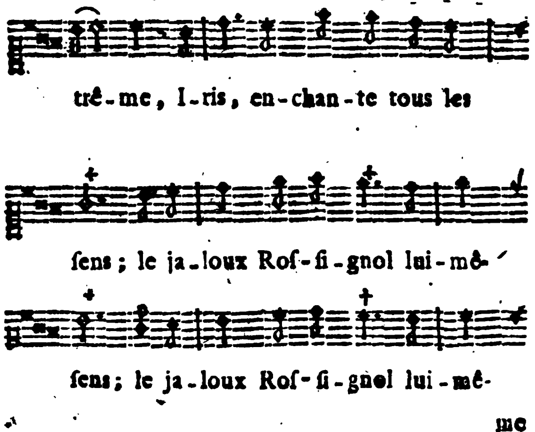


DUO

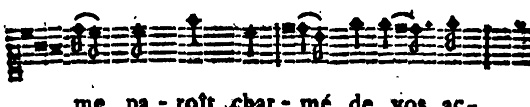
DUO.


De vos chants la dou-ceur ex-
De vos chants la dou-ceur ex-


trê-me, I-ris, en-chan-te tous les
trê-me, I-ris, en-chan-te tous les


ſens ; le ja-loux Roſ-ſi-gnol lui-mê-
ſens ; le ja-loux Roſ-ſi-gnol lui-mê-

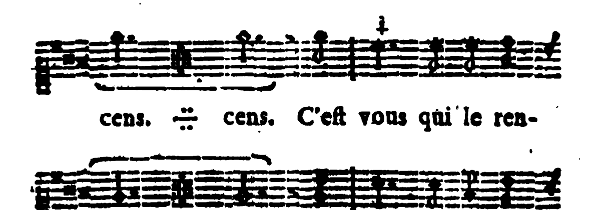
me



me pa-roît char-mé de vos ac-

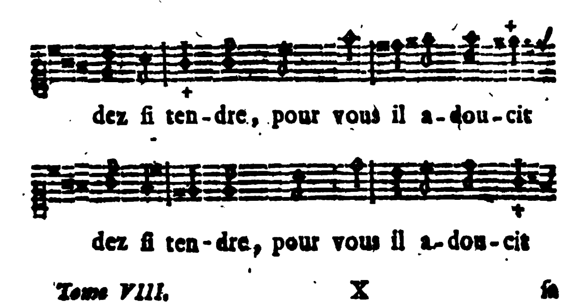


me pa-roît char-mé de vos ac-



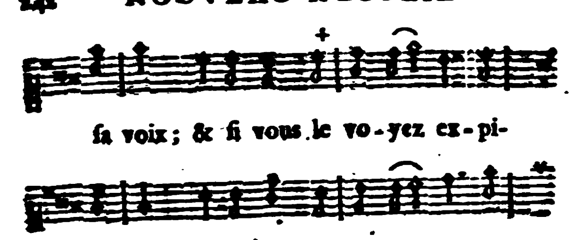
cens. ÷ cens. C'eſt vous qui le ren-

cens. ÷ cens. C'eſt vous qui le ren-

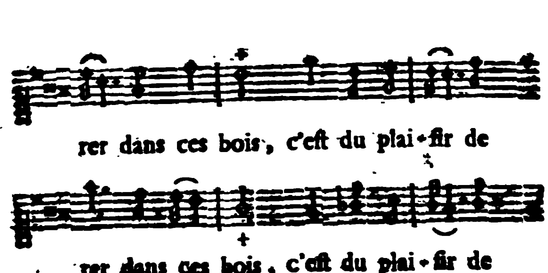


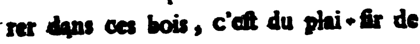
dez ſi ten-dre, pour vous il a-dou-cit

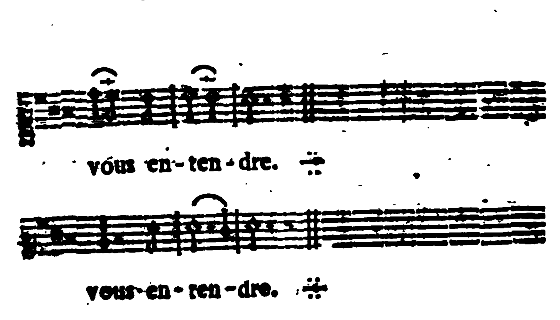
dez ſi ten-dre, pour vous il a-dou-cit



ſa voix; & ſi vous le vo-yez ex-pi-

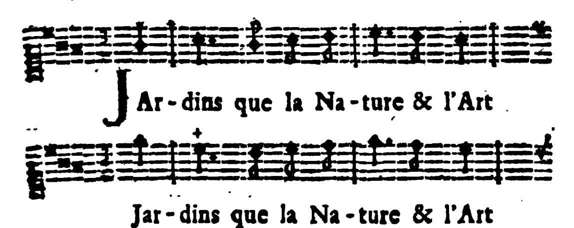


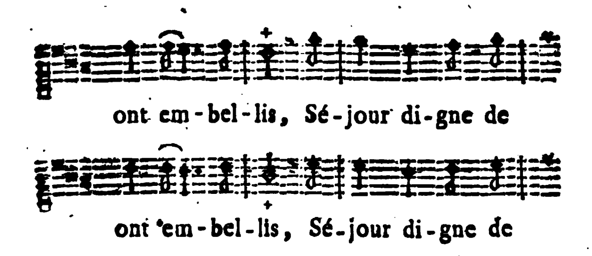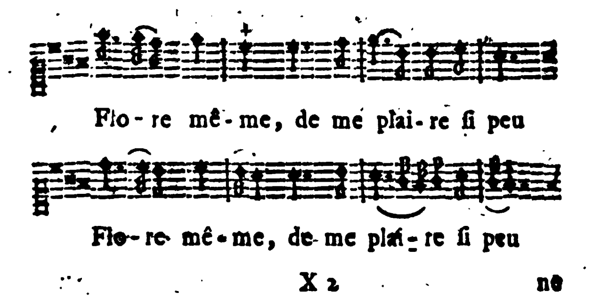




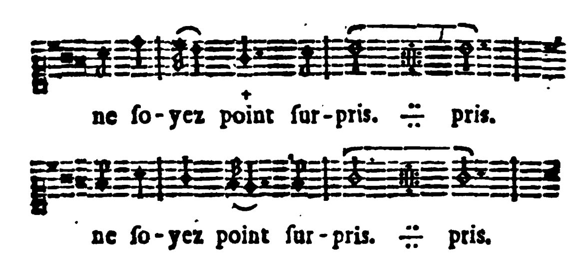
DUO.

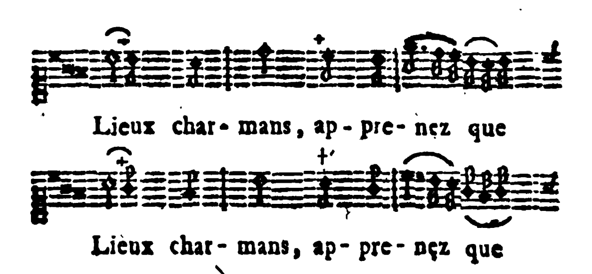
DUO.

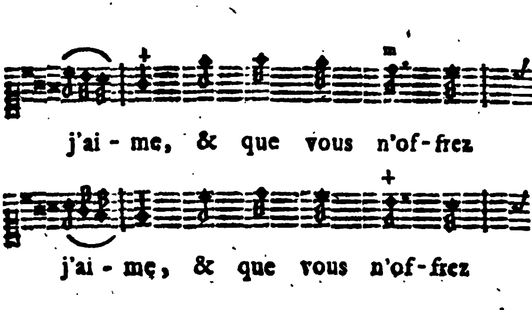

JAr-dins que la Na-ture & l'Art
Jar-dins que la Na-ture & l'Art


ont em-bel-lis, Sé-jour di-gne de
ont em-bel-lis, Sé-jour di-gne de

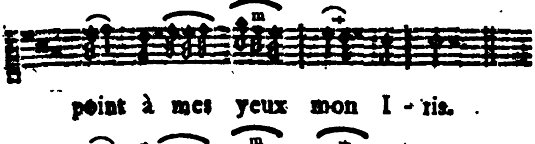

Flo-re mê-me, de me plai-re si peu
Flo-re mê-me, de me plai-re si peu


ne so-yez point sur-pris. ÷ pris.
ne so-yez point sur-pris. ÷ pris.

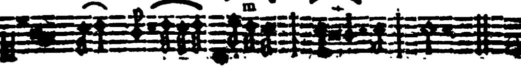

Lieux char-mans, ap-pre-nez que
Lieux char-mans, ap-pre-nez que


j'ai-me, & que vous n'of-frez
j'ai-me, & que vous n'of-frez

point

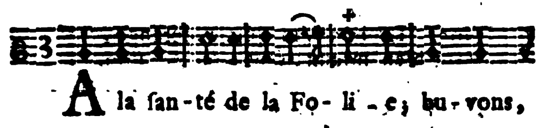


point à mes yeux mon I - ris.

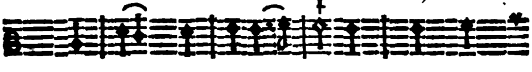


point à mes yeux mon I - ris.

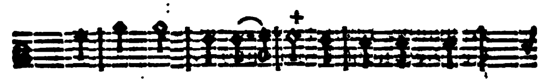
A I R.



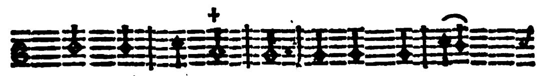
A la ſan-té de la Fo- li - e; bu-vons,



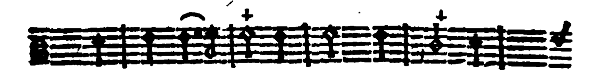
Bac-chus nous y con-vi-e. Que no-

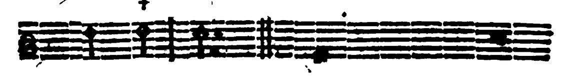


tre rai-ſon af-foi-bli-e ne con-trai-



gne plus nos dé-ſirs. Il faut un peu





La Raison trouve tout étrange;
Est-elle digne de louange?
Non. Le bon Vin qui la dérange,
Vaut bien mieux, sans comparaison.
Verse-m'en, donne-m'en; que je change
Du Vin contre la Raison.

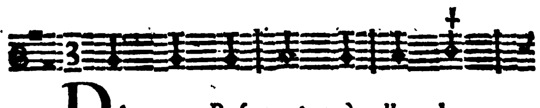
Pour augmenter la bonne chère,
Faisons un ragoût de mistères:
Appellons l'Enfant de Cithère;
Ce Dieu nous l'assaisonnera.
Il le tient, il le fait de sa Mère;
Jugez du goût qu'il aura.

Quand Cupidon va à la chasse,
De tirailler il ne se lasse;

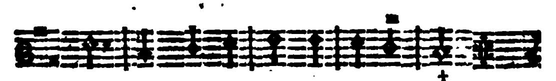
Mais,

Mais, quand sur les cœurs qu'il terrasse,
Il a lancé ses meilleurs dards,
On dit, Iris, qu'il les remplace
Par un seul de vos regards.

AIR.



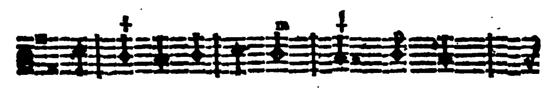
DAns un Bosquet près d'un ha-



meau Colin caressoit Isabeau.

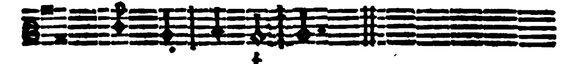


La jeune Bergère d'une main



sévère le repoussoit, le nom-
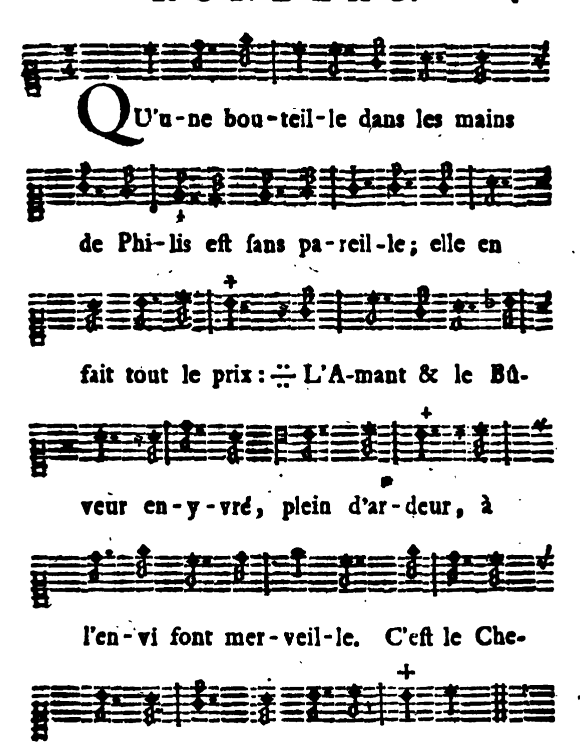




Sa Chienne voyant cela,
Croyant l'obliger, aboya.
La Belle inquiette
Saisit sa houlette,
Et l'en frappa,
Maudissant l'Indiscrette.
Jugez par-là
Comme elle appella.



RON-

RONDEAU.


QU'u-ne bou-teil-le dans les mains
de Phi-lis eſt ſans pa-reil-le; elle en
fait tout le prix: L'A-mant & le Bû-
veur en-y-vré, plein d'ar-deur, à
l'en-vi font mer-veil-le. C'eſt le Che-
min du cœur qu'u-ne Bou-teil-le.

Ah

Ah que de gloire!
Mon cœur eſt enchanté;
Philis vas boire,
Et boire à ma ſanté.
Bacchus, en ma faveur
Redouble ta Vapeur,
Acheve ma Victoire.
Si tu ſéduis ſon cœur,
Ah que de gloire!

❦

Philis, courage,
Prenons de ce Vin vieux;
C'eſt le breuvage
Des Mortels & des Dieux.
Vos yeux en ſont plus doux;
Mon cœur eſt plus à vous.
Oh le charmant langage!
En dépit des jaloux,
Philis, courage.

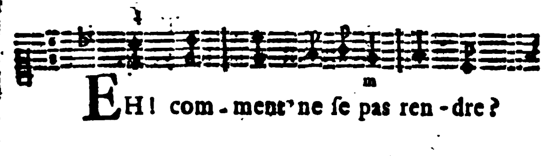
❦

Laiſſez-moi faire
Tous les jours des ſermens
De me défaire
De mes engagemens.
Si vous voulez, Iris,
Eterniſer mes feux,
Ceſſez d'être ſévère;
Quand nous ſerons tous deux,
Laiſſez-moi faire.

❦

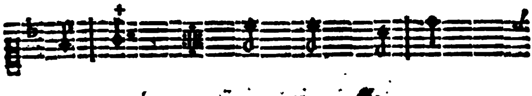
AIR.

AIR.

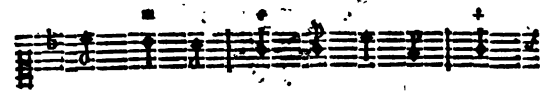


EH! com-ment ne ſe pas ren-dre?

Com-ment ſau-ver ſa rai-ſon dans



ce jour? Le Dieu du Vin



pour la ſur-pren-dre a fait ligue



a-vec l'A-mour.
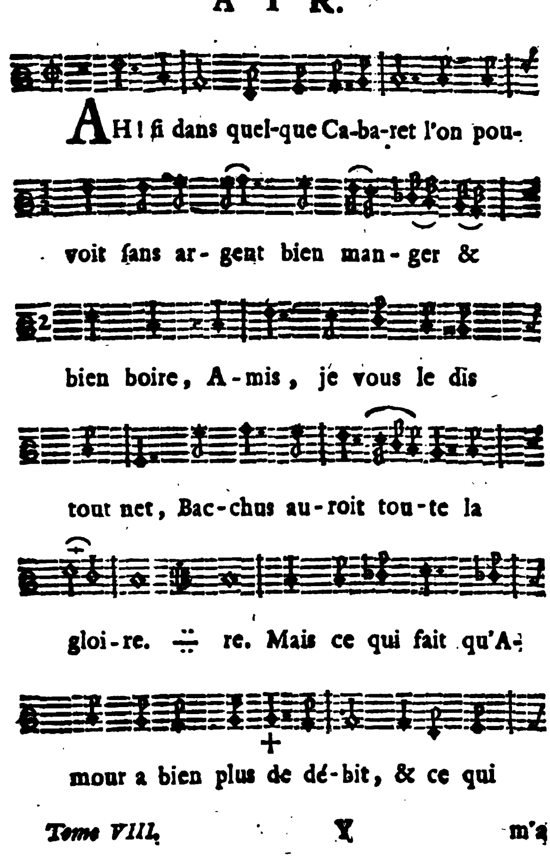
Chez

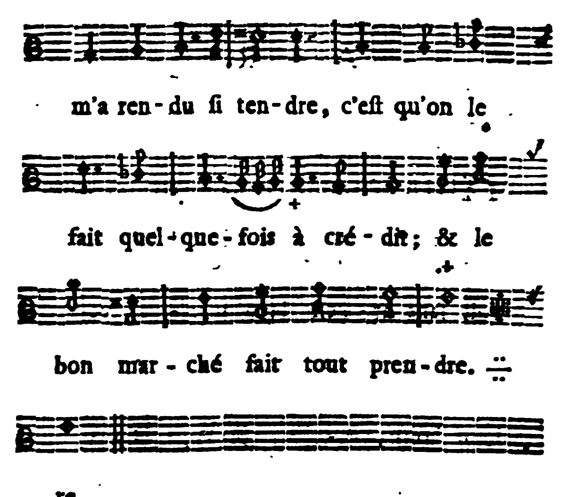
Cher Bacchus, si je soupire,
Si je néglige ton Jus précieux,
Pardonne-moi, c'est pour Témire;
Mon excuse est dans ses yeux.

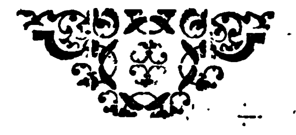
Accordons dans cette Fête
Deux Vainqueurs qui m'attaquent tour à tour:
Au Dieu du Vin livrons nos têtes,
Et nos cœurs au tendre Amour.



AIR.


AH ! si dans quel-que Ca-ba-ret l'on pou-
voit ſans ar- gent bien man - ger &
bien boire, A - mis , je vous le dis
tout net, Bac-chus au-roit tou-te la
gloi - re. ÷ re. Mais ce qui fait qu'A-
mour a bien plus de dé-bit, & ce qui


m'a ren-du ſi ten-dre, c'eſt qu'on le
fait quel-que-fois à cré-dit; & le
bon mar-ché fait tout pren-dre.
re.

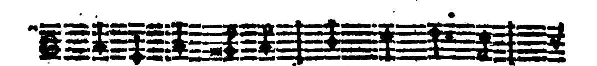


L'ES

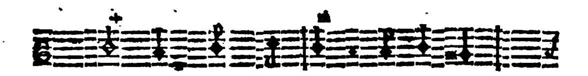
L'ESPRIT MALIN.



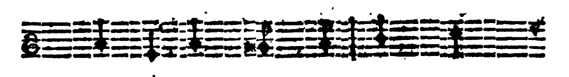
Rien n'est par - fait dans la Na -



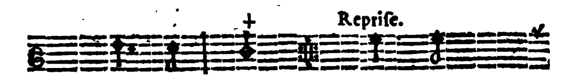
tu-re. Les di - a - mans ont leurs dé -



fauts; & quel - que cho - se dé - fi -



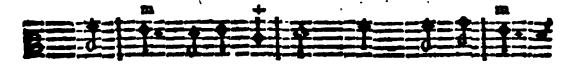
gu - re sou - vent les Ob - jets



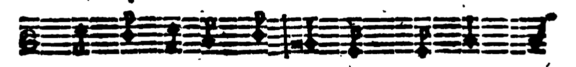
les plus beaux. Fem - mes,



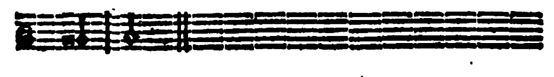
votre air, vo-tre vi-sa-ge, ont quel-



que cho-se de di-vin; mais vous a-vez



ce qui gâ-te l'ou-vra-ge, l'Es-prit



Ma-lin.

Vous, fécondes en artifices,
Esprits bizarres, de travers,
Qui faites toutes vos délices,
De pouvoir duper l'Univers;
Vous, Coquettes au cœur volage,
Qui savez duper le plus fin,
Se trompe-t-on, vous donnant en partage
L'Esprit Malin?

Un Mari fidèle & bon homme,
Et trop aveugle Adorateur,
Inceſſamment mord à la pomme
Que préſente un Sexe trompeur.
Ce qui ſe fit du premier âge,
Se fera juſques à la fin.
La Femme aura toujours pour héritage
L'Eſprit Malin.



Dans l'eſprit une Femme a-t-elle
Le dépit, l'envie ou l'amour,
Ou, pour ſe venger, la Cruelle
Veut-elle inventer quelque tour;
Voyez ſes divers perſonnages,
Voyez lui pouſſer ſon deſſein,
Vous jureriez qu'elle tient à ſes gages
L'Eſprit Malin.



Dans cette demeure ſi belle,
Si riche en fruits délicieux,
Et qui devoit être éternelle
Pour le premier de nos Ayeux,
Le Démon n'eut de l'homme ſage
Jamais troublé l'heureux deſtin,
Si de la Femme il n'eut mis en uſage
L'Eſprit Malin.



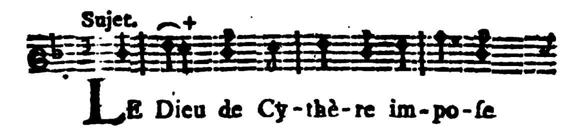
Bien d'autres jolis Caractères
Distinguent ce Sexe indiscret:
Dévotes, Prudes & Mégères,
Je pourrois vous lancer un trait;
Mais ma foi je craindrois l'orage,
Je sais quel est votre vénin,
Et je me tais sans aigrir davantage
L'Esprit Malin.

RÉPONSE.

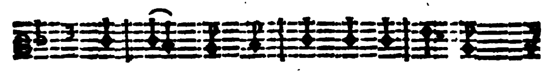
Trop sensible à la figure,
Vous négligez l'esprit, le cœur,
Et vous puisez dans la Nature
L'impureté de votre ardeur.
Amant trompeur, Epoux peu sages,
Votre bonheur dépend de vous:
Savez-vous bien ce qui gâte l'ouvrage?
L'Esprit jaloux.



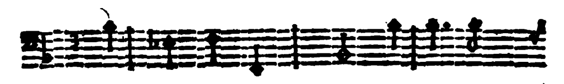
AIR A BOIRE.

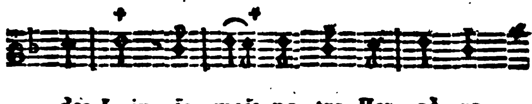


LE Dieu de Cy-thè-re im-po-ſe



Le Dieu de Cy-thè-re im-po-ſe

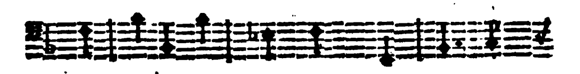


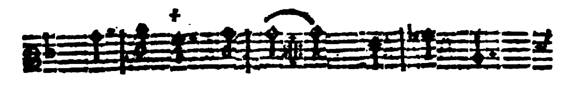


des Loix; ja-mais no-tre Ber-gè-re

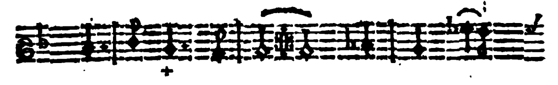


des Loix, ja-mais no-tre Ber-gè-re



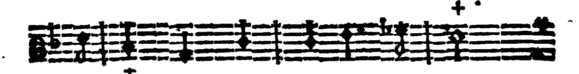


n'eſt de no-tre choix: Le Dieu de

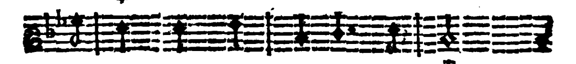


n'eſt de no-tre choix: Le Dieu de





la Treil-le donne un ſort plus doux;



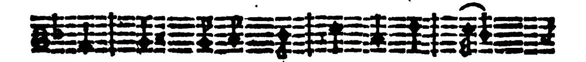
la Treil-le donne un ſort plus doux;



Le

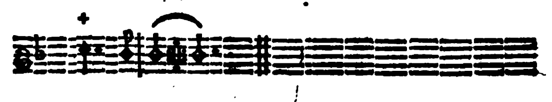


le choix de la bou-teil-le ne vient



le choix de la bou-teil-le ne vient





que de nous.



que de nous.



On

On voit près des Belles
Languir les Amans;
Il faut des moins cruelles
Prendre les momens:
Avant qu'un cœur tendre
Faſſe des jaloux,
Un Bûveur, ſans attendre,
A bû trente coups.

Ici nos bouteilles,
Sans ſoins, ſans ſoucis,
S'accordent à merveilles,
Mieux que nos Cloris:
Tant que l'une dure,
On lui fait la cour;
Les autres ſans murmure
Attendent leur tour.



L'Amant qui ſoupire
Du ſoir au matin,
Mourroit de ſon martyre
Sans le Dieu du Vin:

L'Amour a des charmes
  Pour nous désarmer;
Mais Bacchus a des armes
  Pour nous animer.

❦

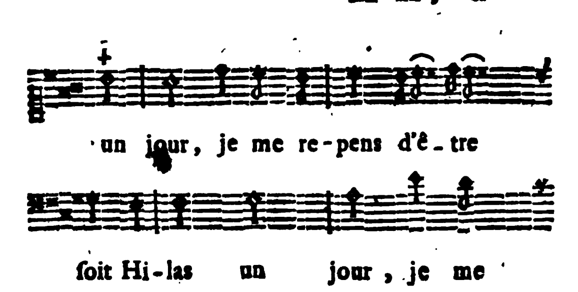
Pour nous on rassemble
  Le Vin, les Amours;
Réunissons ensemble
  Leur divin secours:
Un Objet aimable
  Doit nous engager;
Mais attendons à table
  L'heure du Berger.
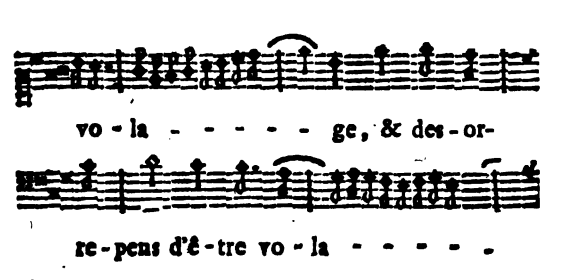


AIR.

AIR A DEUX

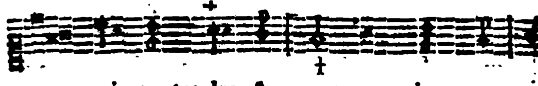




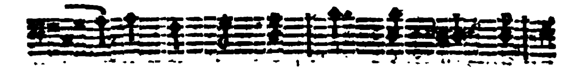


mais





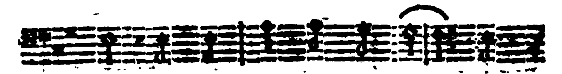
mais au tendre A-mour je pro-



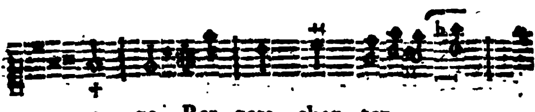
-ge, & des-or-mais au tendre A-



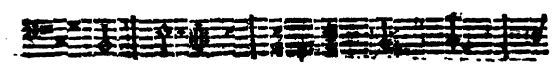
mets, je pro-mets un conſ-tant hom-



mour. je pro-mets un conſ-tant hom-

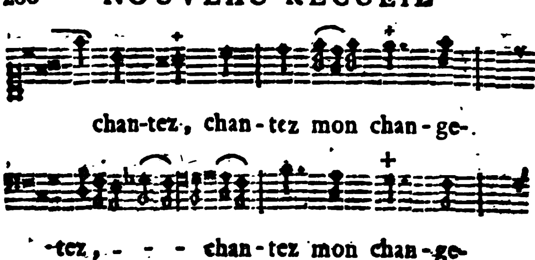


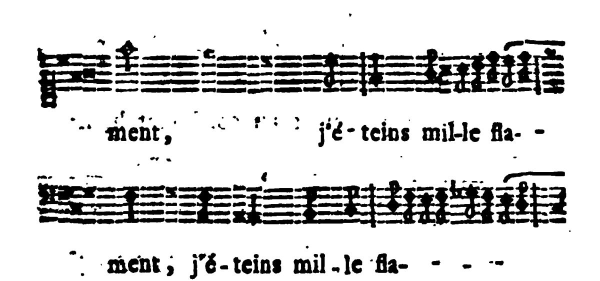
ma-ge. Ber-gers, chan-tez, - -

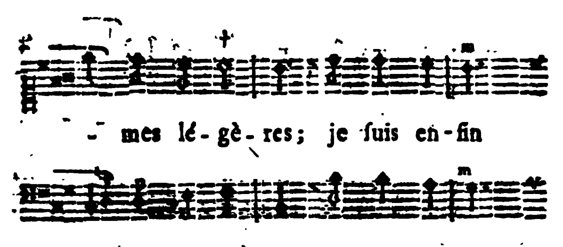


ma - ge. Ber-gers, chan-




chan-tez, chan-tez mon chan-ge-
-tez, - - - chan-tez mon chan-ge-


ment, j'é-teins mil-le fla- -
ment, j'é-teins mil-le fla- - - -


- mes lé-gè-res; je suis en-fin
- mes lé-gè-res; je suis en-fin

fidel

fi-del A-mant, je n'ai-me plus, je

fi-del A-mant, je suis en-fin fi-

n'ai-me plus, je n'ai-me plus

del A-mant, je n'ai-me plus, je n'ai-me

que trois Ber-gè-res.

plus que trois Ber-gè-res.

 AIR.

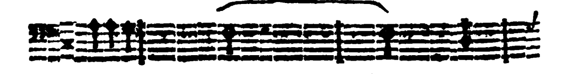




TU me trom-pes, cru-el A-



mour ; ne me flat-te plus du re-



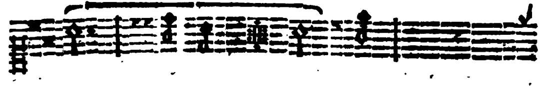


tour de l'in-grat Ob-jet que j'a-do-



re.



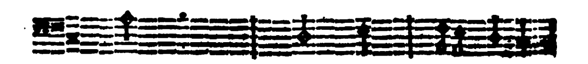


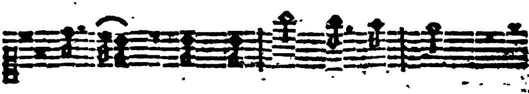
re. Tume -- re. Bac-





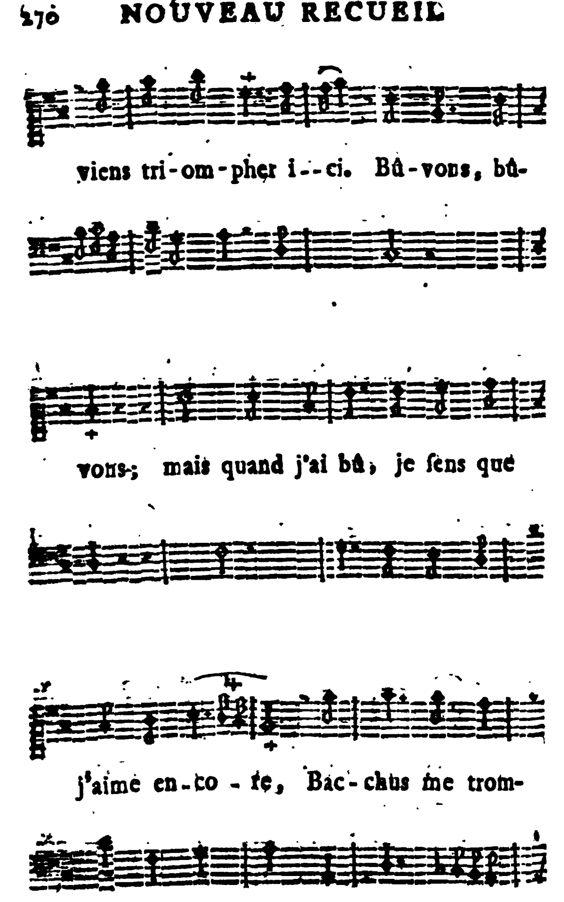
chus, c'eſt toi ſeul, c'eſt toi ſeul que j'im-

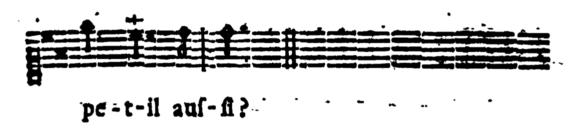




plo-re; viens rè-gner ſur l'A-mour,



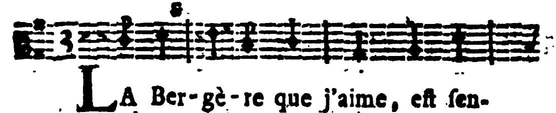

viens tri-om-pher i--ci. Bû-vons, bû-
vons; mais quand j'ai bû, je sens que
j'aime en-co-re, Bac-chus me trom-
pe-



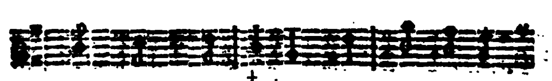
pe-t-il auſ-ſi?



AIR.



LA Ber-gè-re que j'aime, eſt ſen-



ſible à mes Feux; pour tout ce que

l'A-mour m'in-ſpi-re, ſon cœur é-ga-

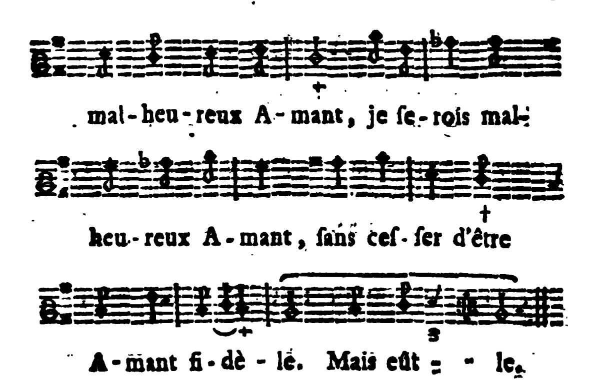


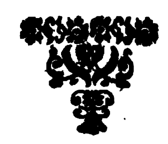
le-ment ſou-pi-re; el-le vo-



ſer d'être A-mant fi-dè-le; je ſe-rois
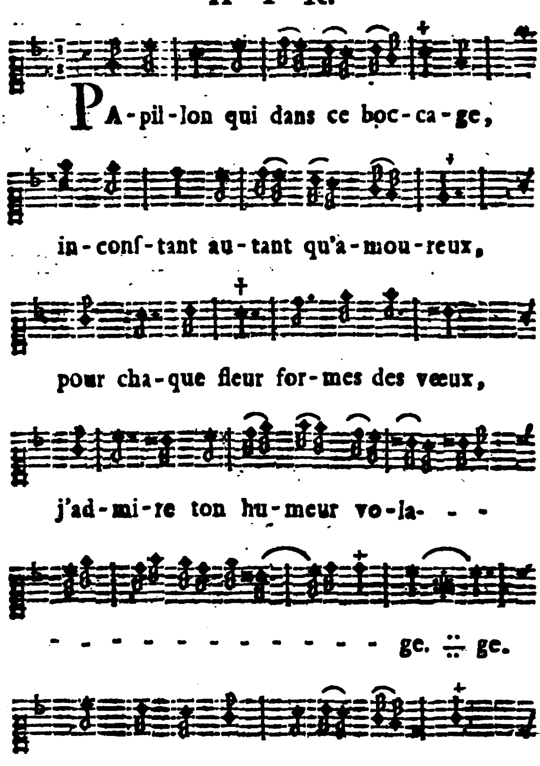
mal-


mal-heu-reux A-mant, je se-rois mal-
heu-reux A-mant, sans ces-ser d'être
A-mant fi-dè-le. Mais eût - - le.
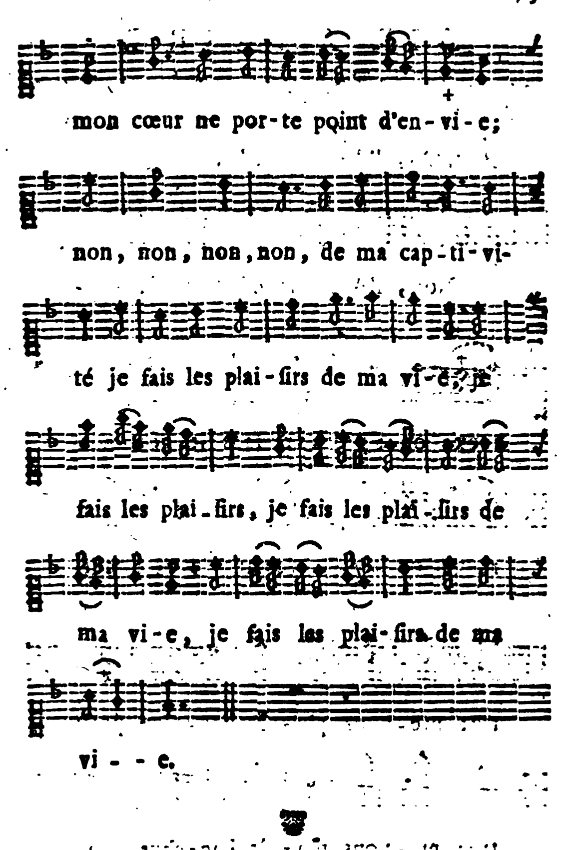


AIR.

A I R.


PApil-lon qui dans ce boc-ca-ge,
in-conſ-tant au-tant qu'a-mou-reux,
pour cha-que fleur for-mes des vœux,
j'ad-mi-re ton hu-meur vo-la- - -
- - - - - - - - - - - - - ge. ∻ ge.
Mais à ta fol-le li-ber-té

mon


mon cœur ne por-te point d'en-vi-e;
non, non, non, non, de ma cap-ti-vi-
té je fais les plai-ſirs de ma vi-e, je
fais les plai-ſirs, je fais les plai-ſirs de
ma vi-e, je fais les plai-ſirs de ma
vi- - e.

AIR,

AIR A BOIRE.

NOn, l'A-mour est trop dan-ge-

Non, l'A-mour est trop dan-ge-

reux; on s'y li-vre sans le con-noi-

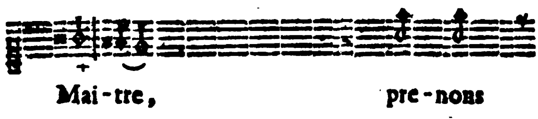
reux; on s'y li-vre sans le con-noi-

tre: pre-nons plu-tôt Bac-chus pour

tre: pre-nons plu-tôt Bac-chus pour

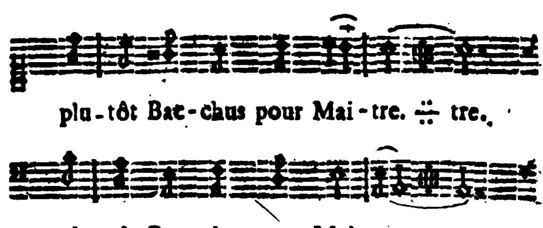
Maitre,





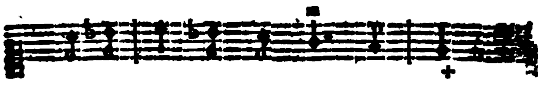
Mai-tre, pre-nons

Mai-tre, pre-nons plu-tôt, pre-nons

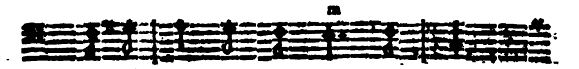


plu-tôt Bac-chus pour Mai-tre. ∴ tre.

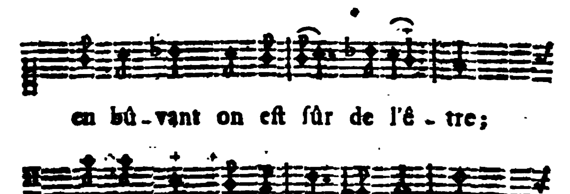
plu-tôt Bac-chus pour Mai-tre. ∴ tre.



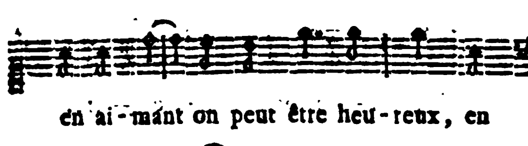
En ai-mant on peut être heu-reux;

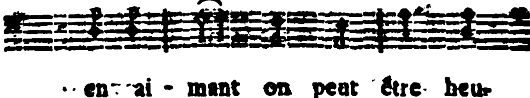


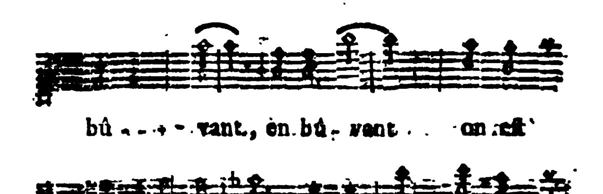
En ai-mant on peut être heu-reux;



en bû-vant on est sûr de l'ê-tre;

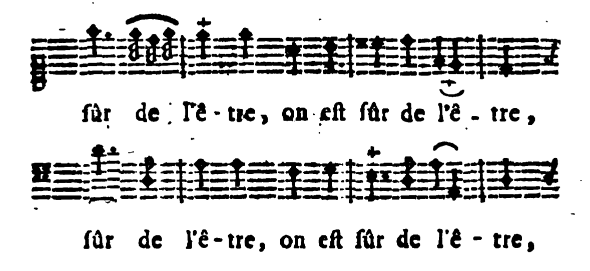


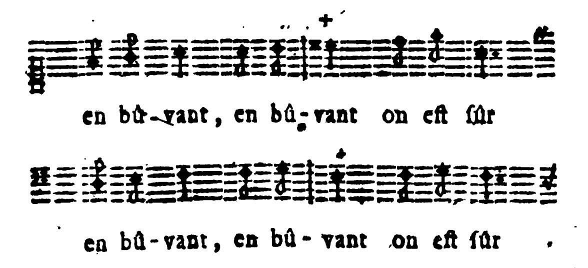


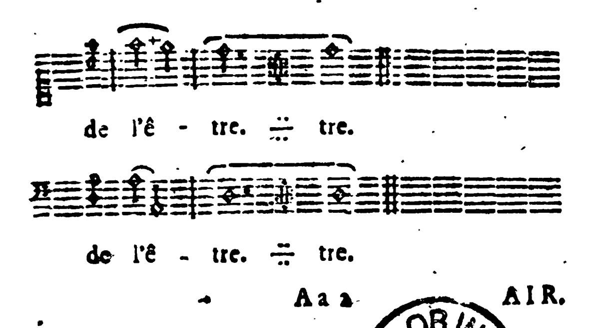


reux, en bû-vant, en bû-vant on est
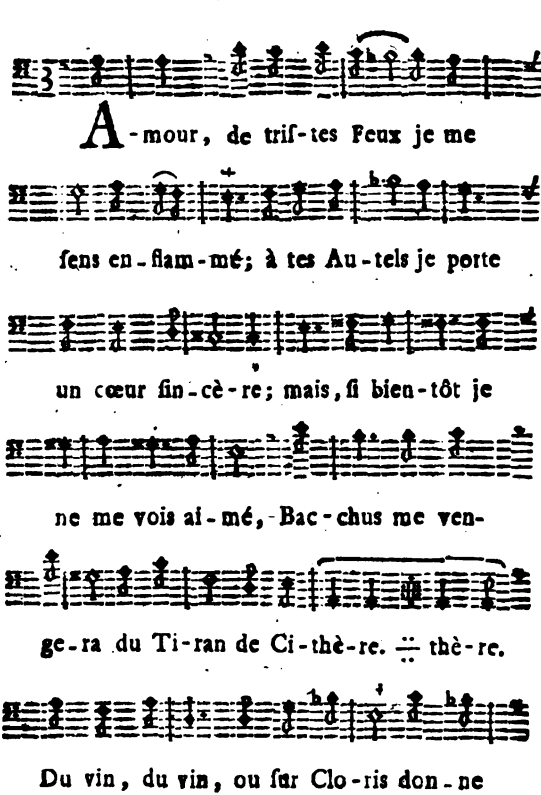
sûr


sûr de l'ê-tre, on est sûr de l'ê-tre,
sûr de l'ê-tre, on est sûr de l'ê-tre,

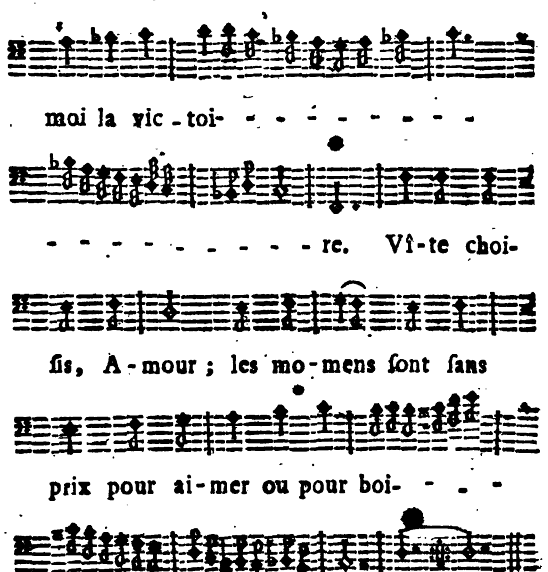

en bû-vant, en bû-vant on est sûr
en bû-vant, en bû-vant on est sûr


de l'ê - tre. tre.
de l'ê - tre. tre.

AIR.


A-mour, de trif-tes Feux je me
fens en-flam-mé; à tes Au-tels je porte
un cœur fin-cè-re; mais, fi bien-tôt je
ne me vois ai-mé, Bac-chus me ven-
ge-ra du Ti-ran de Ci-thè-re. ∴ thè-re.
Du vin, du vin, ou fur Clo-ris don-ne

moi


moi la vic - toi- - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - re. Vî-te choi-
sis, A - mour ; les mo - mens sont sans
prix pour ai - mer ou pour boi- - - -
- - - - - - - - - - - - - re. ÷ re.

AIR.

Gravement.

C'Eſt en vain que par-mi les pots

je cherche un re-mède à ma flâ-me;

le Feu qui dé-vo-re mon a-me, ne me
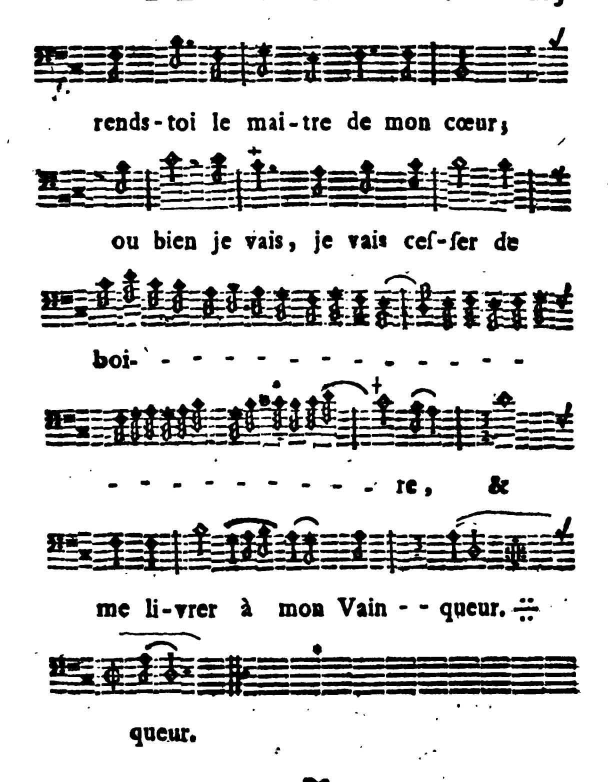
laiſ-ſe point de re-pos. ÷ pos.

Légèrement.

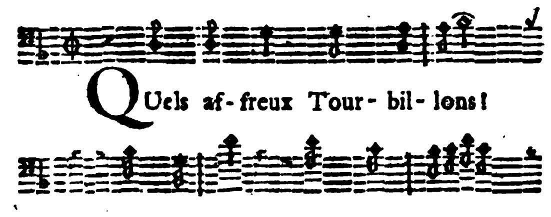
Bac-chus, viens dé-fen-dre ta

gloi- - - - - - - - - - - - - - - re;

rends-


rends-toi le mai-tre de mon cœur;
ou bien je vais, je vais cef-fer de
boi- - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - re, &
me li-vrer à mon Vain - - queur.
queur.

A I R.



Quels af-freux Tour-bil-lons!

Quels E-clairs! Quel Ton-ner- -



\- - - - - - -

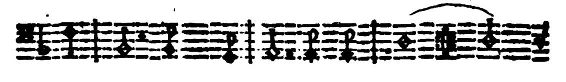
re! Quel dé-bris! Dieux! que d'a-bî-

mes ou-verts! C'en est fait, les E-lé-

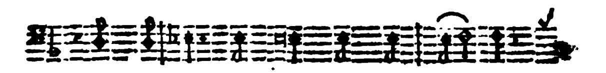


mens en guer-re vont bien-tôt m'en-

gloutir



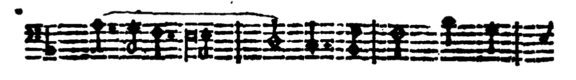
glou-tir ſous l'Em-pi-re des Mers. ∴ Mers.



Le tré-pas n'a rien qui m'é-ton-ne;



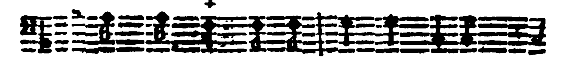
l'on deſ-cend, - - - - l'on deſ-



cend - - - - - tôt ou tard dans la
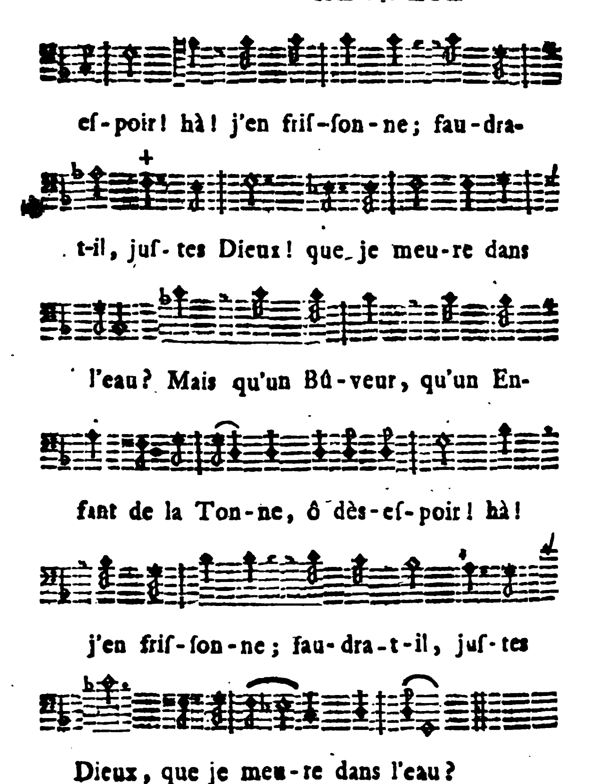


nuit du tom-beau; mais qu'un Bû-veur,
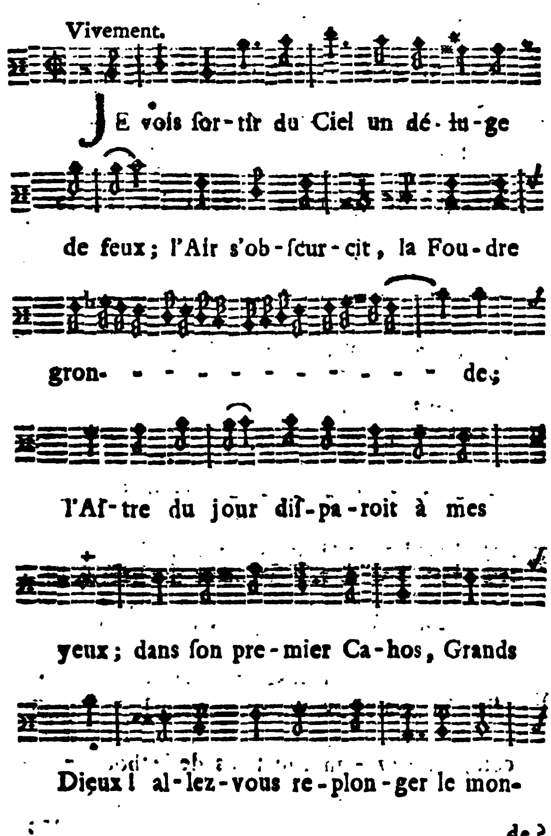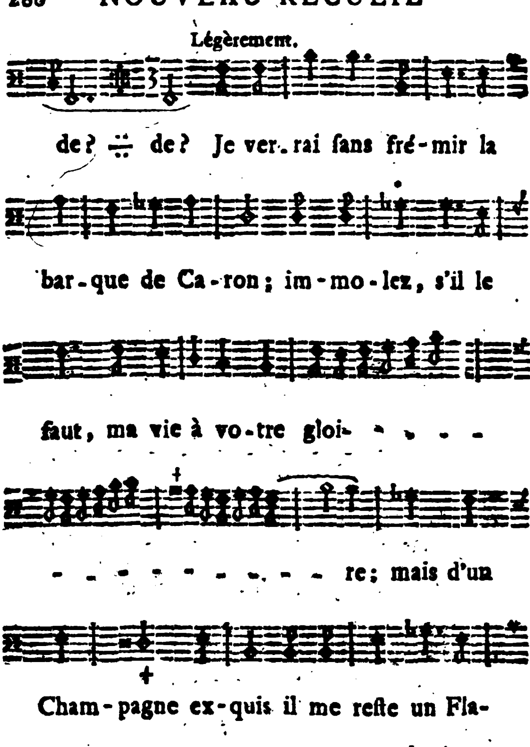


qu'un En-fant de la Ton-ne, ô dès-

eſpoir!
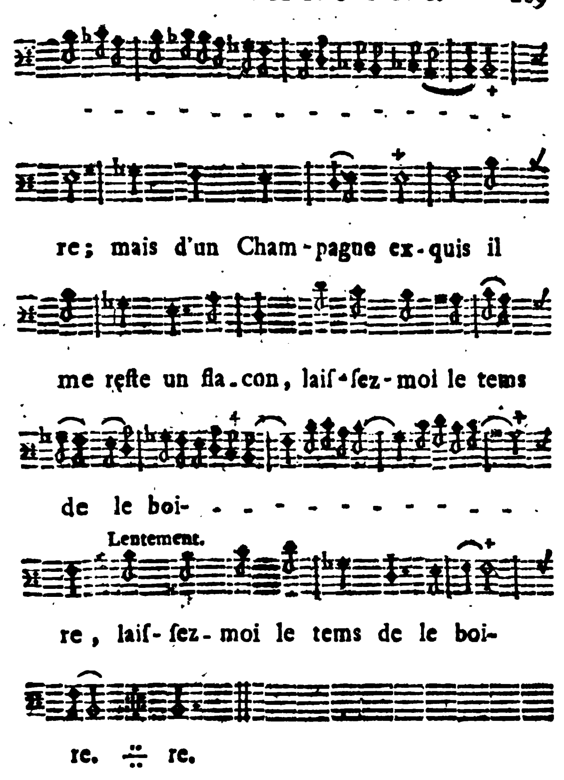

ef-poir! hà! j'en frif-fon-ne; fau-dra-
t-il, juf-tes Dieux! que je meu-re dans
l'eau? Mais qu'un Bû-veur, qu'un En-
fant de la Ton-ne, ô dès-ef-poir! hà!
j'en frif-fon-ne; fau-dra-t-il, juf-tes
Dieux, que je meu-re dans l'eau?

RECIT DE BASSE.




Légèrement.
de? de? Je ver-rai fans fré-mir la
bar-que de Ca-ron; im-mo-lez, s'il le
faut, ma vie à vo-tre gloi-
re; mais d'un
Cham-pagne ex-quis il me refte un Fla-
con, laif-fez-moi le tems de le boi-

re;



- - - - - - - - - - - - - - -
re; mais d'un Cham-pagne ex-quis il
me reſte un fla.con, laiſ-ſez-moi le tems
de le boi- - - - - - - - - - - - - -
Lentement.
re, laiſ-ſez-moi le tems de le boi-
re. ÷ re.

 AIR.

A I R.

Gracieusement.

UN Ob-jet plein d'ap-pas, qui pa-

roit en ces lieux, char-me de tou-tes

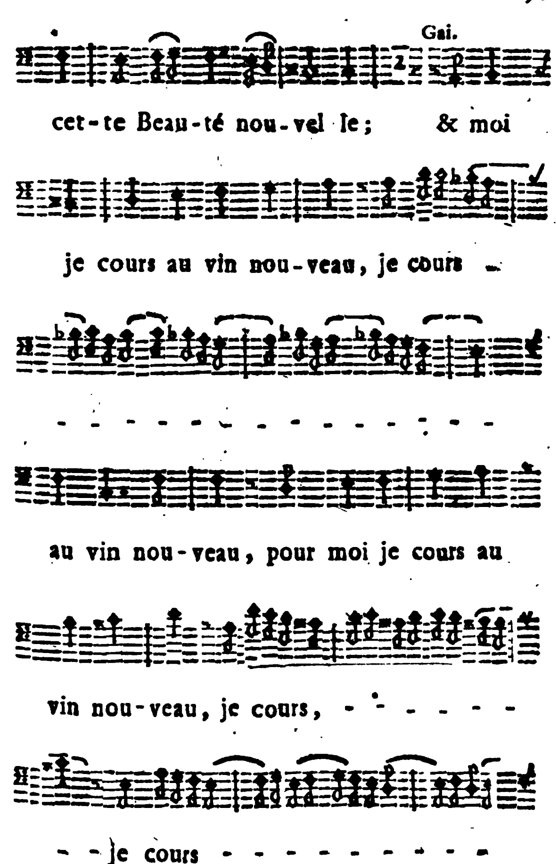
parts & les cœurs & les yeux. Vé-nus

ne fut ja-mais si bel-le. ÷ L'A-

mour à ses beaux yeux al-lu-me son

flam-beau. Cha-cun court ad-mi-rer

cette

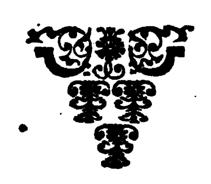

Gai.
cet-te Beau-té nou-vel le; & moi
je cours au vin nou-veau, je cours -
- - - - - - - - - - - - - -
au vin nou-veau, pour moi je cours au
vin nou-veau, je cours, - - - - - -
- - je cours - - - - - - - - - -

- - - - au vin nou-veau. Il eſt

auſ-ſi char-mant, & moins à crain-dre
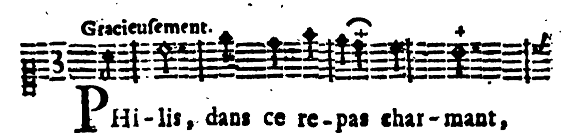
qu'el-le, il eſt auſ-ſi char-mant, & moins

à crain- - dre qu'el- - le. L'A- ... le.

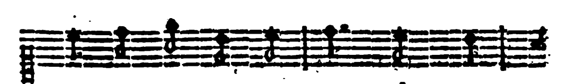


AIR.

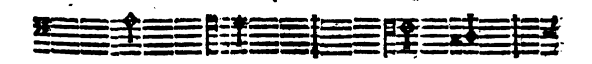
AIR.

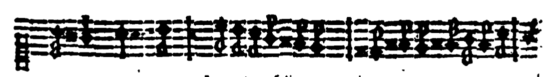




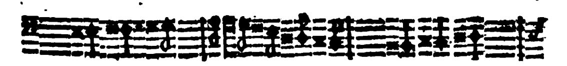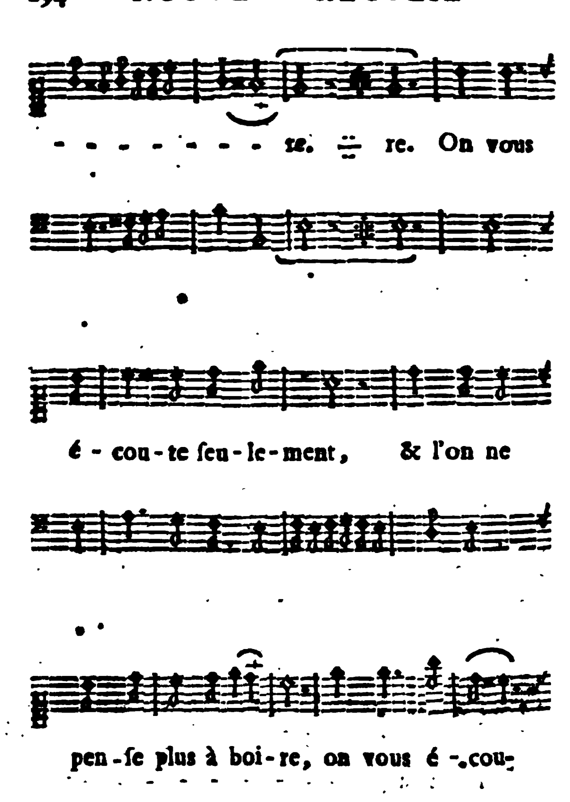


vous ser-vez mal Bac-chûs quand vous

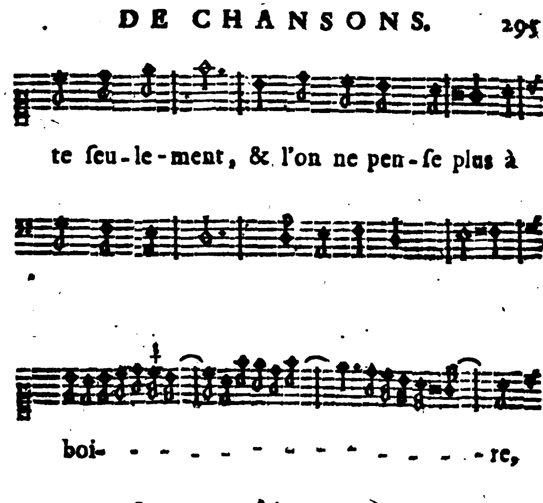




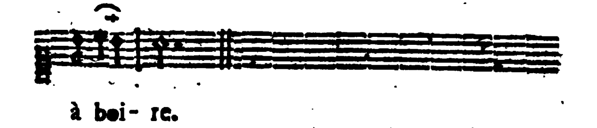
chan-tez sa gloi- - - - - - - - - -

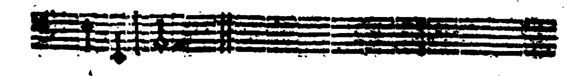



- - - - - - - - re. ÷ re. On vous
é - cou - te seu - le - ment, & l'on ne
pen - se plus à boi - re, on vous é - cou-
te
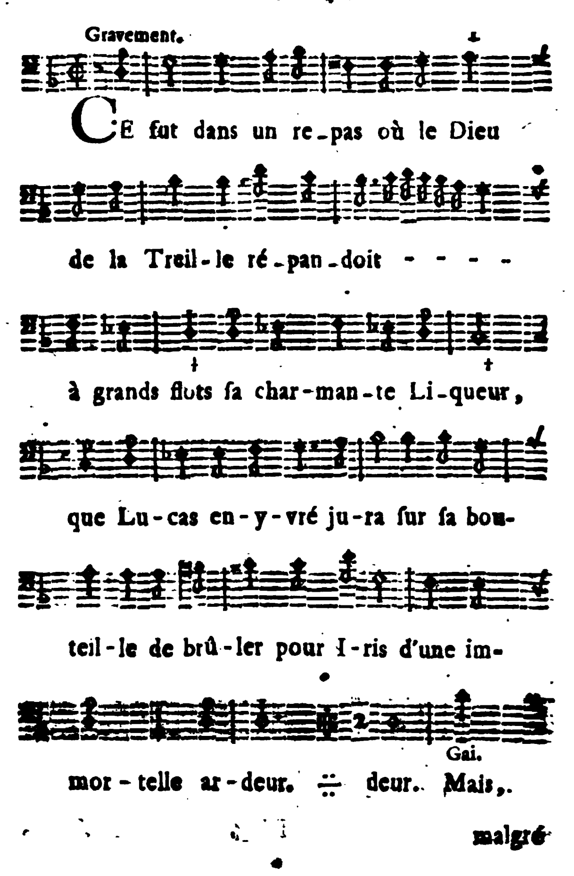

te ſeu-le-ment, & l'on ne pen-ſe plus à
boi- - - - - - - - - - - - - -re,

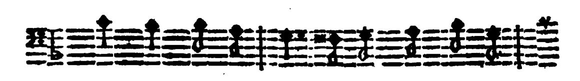



à boi- re.



AIR.


Gravement.
CE fut dans un re-pas où le Dieu
de la Treil-le ré-pan-doit - - - -
à grands flots sa char-man-te Li-queur,
que Lucas en-y-vré ju-ra sur sa bou-
teil-le de brû-ler pour I-ris d'une im-
mor-telle ar-deur. ÷ deur. Mais,
Gai.
malgré



mal-gré des at-traits si di-gnes de lui

plai-re, il en per-dit bien-tôt le sou-

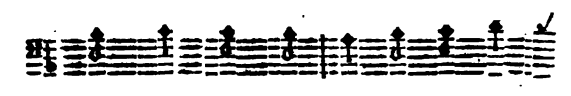
ve-nir. Un Bû-veur fut tou-jours

dis-pen-sé de te-nir les Ser-

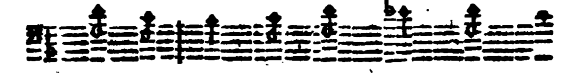
mens a-mou-reux que Bac-chus

lui fit fai-re, un Bû-veur fut

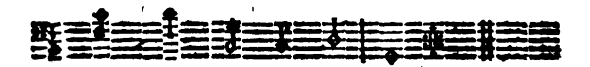
tou-



tou - jours dis - pen - sé de te - nir



les Ser - mens a - mou - reux que



Bac - chus lui fit fai - re.
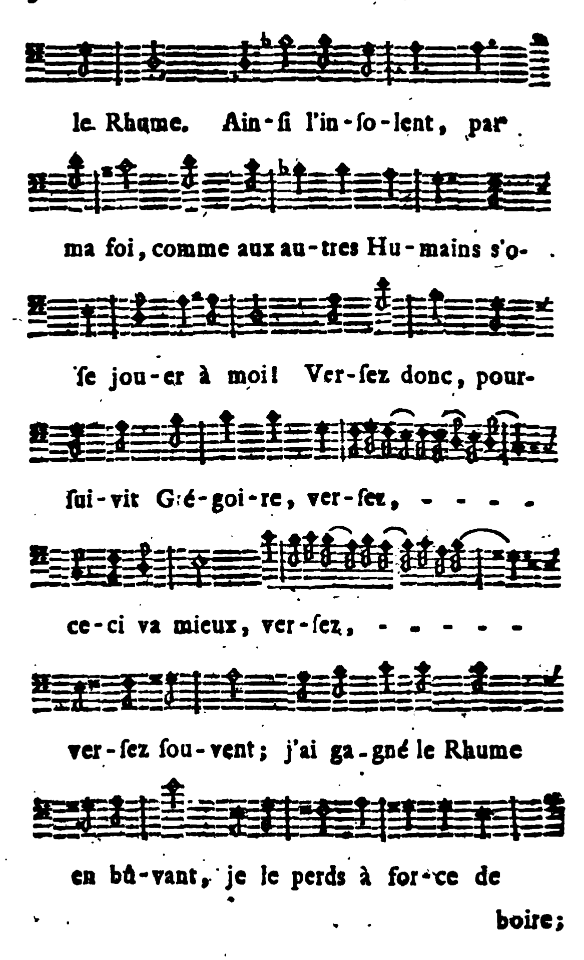


LE

LE RHUME.


hem, hem,
Là, là, là, là, ma voix
rau-que, é-touf-fée, se fait en-tendre à
peine aux E-chos du Bou-chon. Là,
hem, hem,
là, vi-ve Bac-chus. Est-ce un
mou-che-ron qui se-roit ar-rê-té dans
ma gorge é-chauf-fée? Non, c'est

le


le Rhume. Ain-si l'in-so-lent, par
ma foi, comme aux au-tres Hu-mains s'o-
se jou-er à moi! Ver-sez donc, pour-
sui-vit Gré-goi-re, ver-sez, - - - -
ce-ci va mieux, ver-sez, - - - - -
ver-sez sou-vent; j'ai ga-gné le Rhume
en bû-vant, je le perds à for-ce de

boire;

boi- - - - - - - - - - - - re ; j'ai ga-
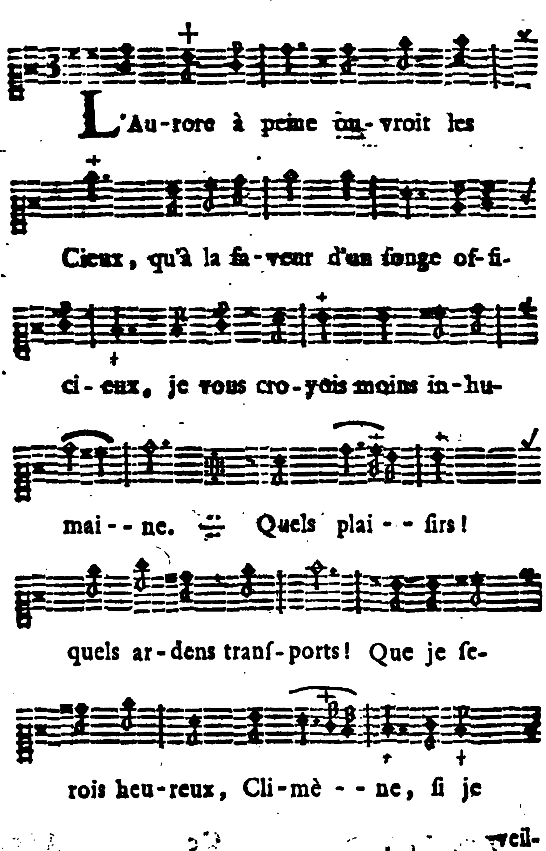
gné le Rhume en bû-vant, je le perds à

for-ce de boi- - - - - - - - - -

re.



AIR.


L'Au-rore à peine ou-vroit les
Cieux, qu'à la fa-veur d'un fonge of-fi-
ci-eux, je vous cro-yois moins in-hu-
mai--ne. Quels plai--firs!
quels ar-dens tranf-ports! Que je fe-
rois heu-reux, Cli-mè--ne, fi je
veil-

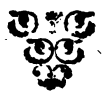
veil-lois - - - - - - - - - - - - -

com-me je dors, que je se-rois heu-reux,
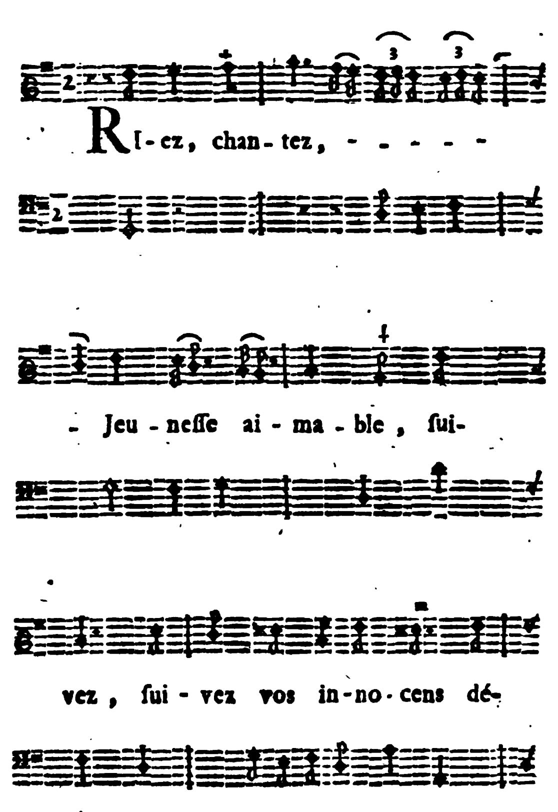
Cli-mè - - ne, si je veil-lois - - -

- - - - - - - - - - - - - com-

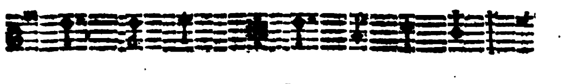
me je dors!



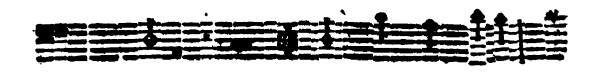
AIR.

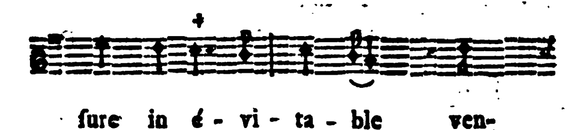

RI-ez, chan-tez, - - - - -
- Jeu - neſſe ai - ma - ble, ſui-
vez, ſui - vez vos in-no-cens dé-

ſirs

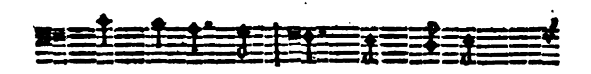


sirs. Ri - ez, sirs. De la cen-
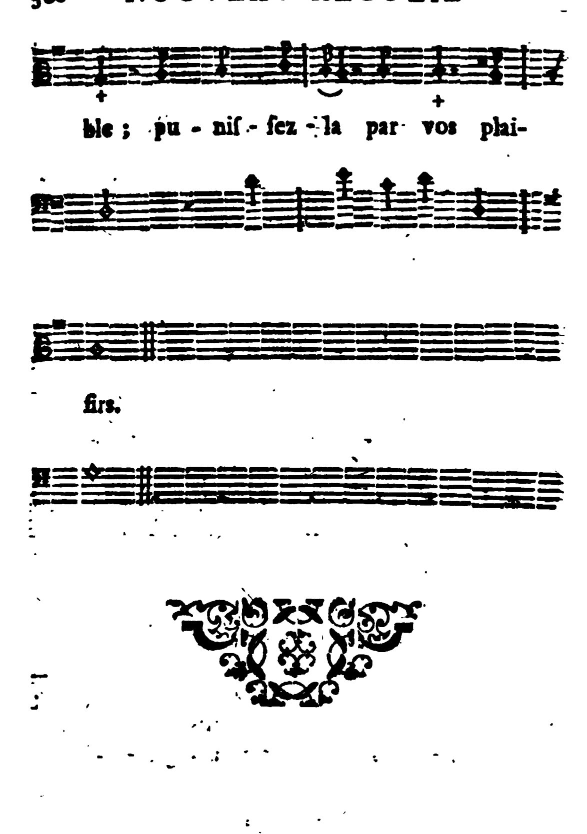




sure in é - vi - ta - ble ven-





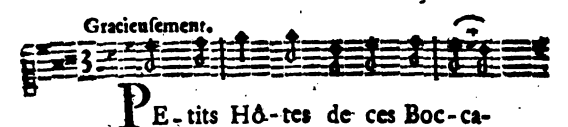
gez - vous d'un air a - gré - a-



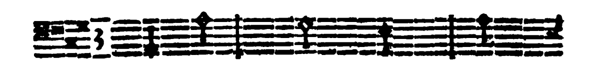


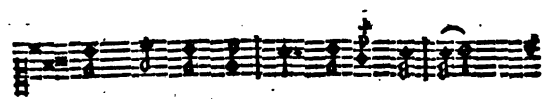
PRIN

PRINTÈMS.



PE-tits Hô-tes de ces Boc-ca-





ges, où tout ré-pond à vos dé-firs,





Rof-fi-gnols, qu'il eft doux d'en-tèn-





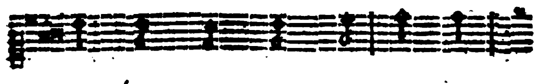
dre vos ra-ma-ges cé-lé-brer le re-



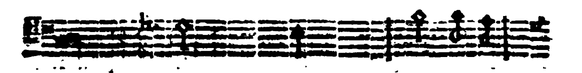


tour de Flore & des Zé-phirs. :-: phirs.

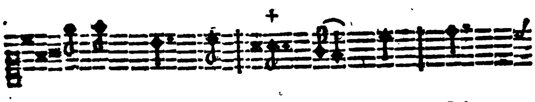




C'est pour vous rendre heu-reux que

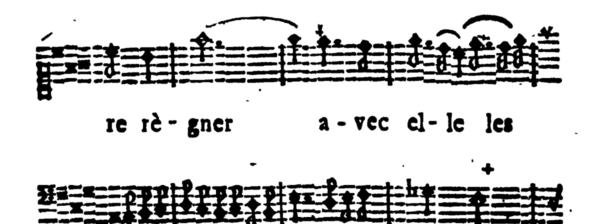


la

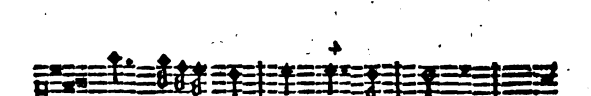


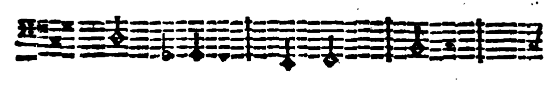
la sai - son nou - vel - le vient fai-





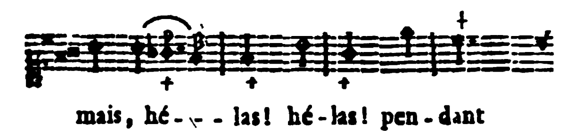
re rè - gner a - vec el - le les

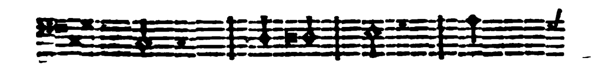


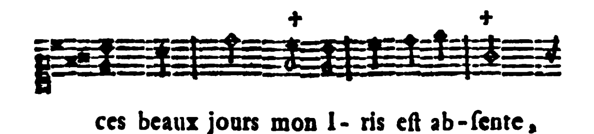


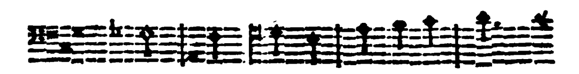
Ris, les Jeux & les A - mours ;

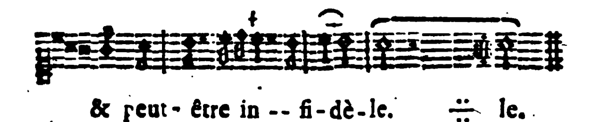
mais ,

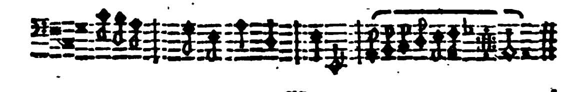

mais, hé - - - las! hé - las! pen - dant




ces beaux jours mon I - ris eſt ab - ſente,
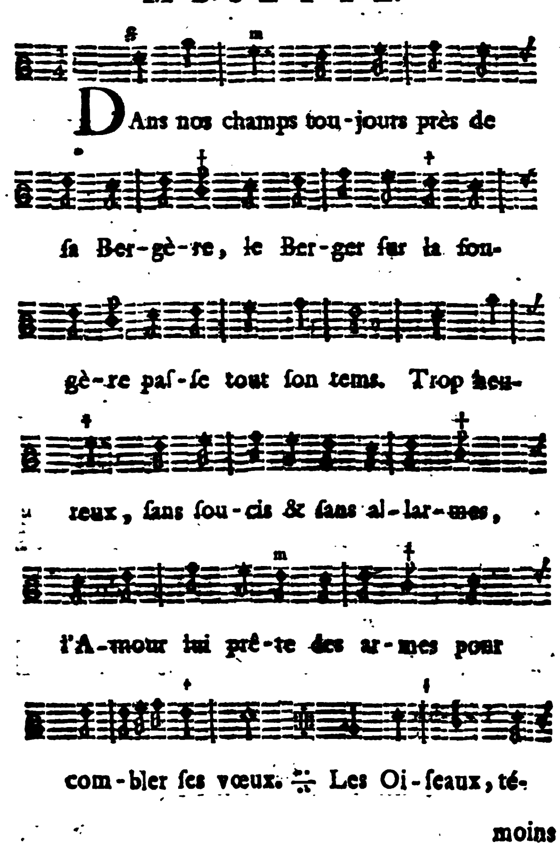



& peut - être in - - fi - dè - le. ÷ le.
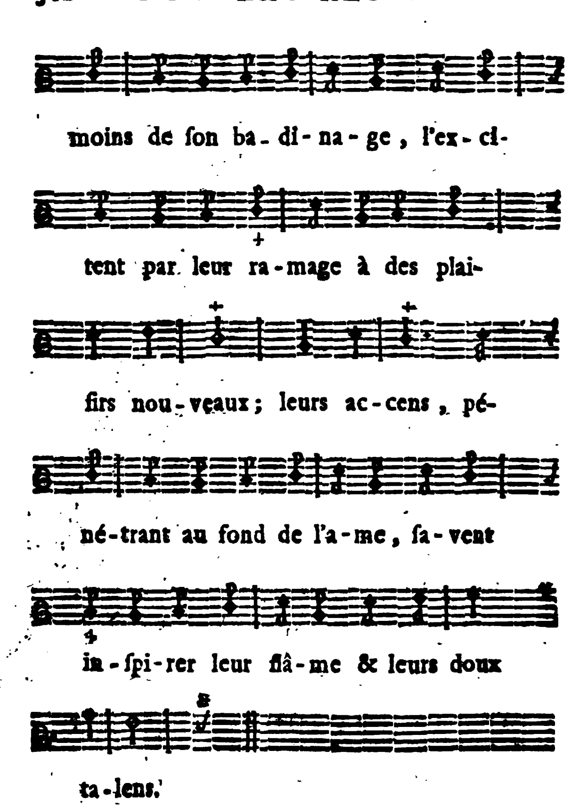


MU-

MUSETTE.
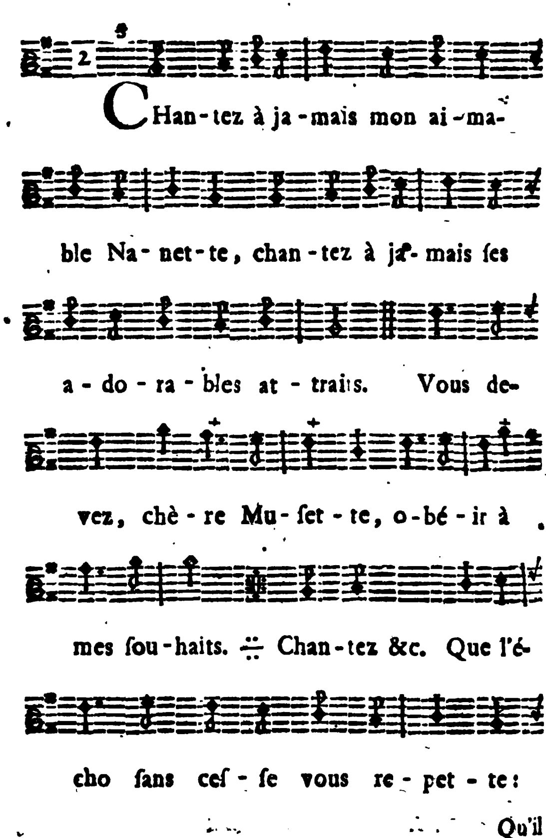


moins


moins de son ba-di-na-ge, l'ex-ci-
tent par leur ra-mage à des plai-
sirs nou-veaux; leurs ac-cens, pé-
né-trant au fond de l'a-me, sa-vent
in-spi-rer leur flâ-me & leurs doux
ta-lens.

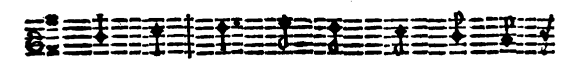
Verse-moi.
A grands coups, Objet aimable;
Verse de ce Jus délectable;
Je suis tout à toi.
Le bon Vin
Ne fait qu'augmenter ma flâme;
Seule Reine de mon ame,
Tu fais mon Destin.
A ton tour,
De ma main bois ma Silvie;
Unissons pendant la vie
Bacchus & l'Amour.
Sans ces Dieux
Il n'est point de bien durable;
L'Amour aidé de la Table
N'en brille que mieux.



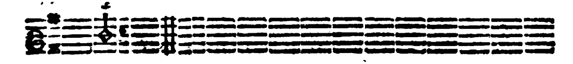
AIR.


2
CHan-tez à ja-mais mon ai-ma-
ble Na-net-te, chan-tez à ja-mais ses
a-do-ra-bles at-traits. Vous de-
vez, chè-re Mu-set-te, o-bé-ir à
mes sou-haits. Chan-tez &c. Que l'é-
cho sans ces-se vous re-pet-te:

Qu'il



Qu'il eſt doux de reſ - ſen - tir ſes

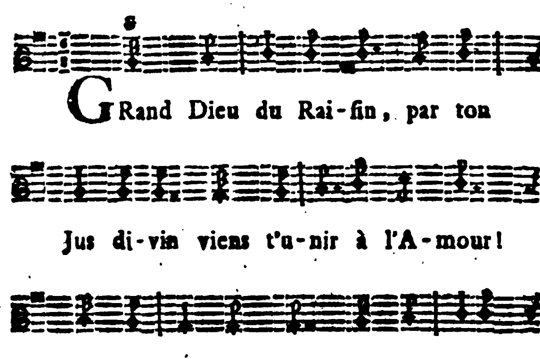


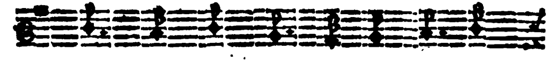
- traits !

Ecoute l'Amour, adorable Silvie ;
Ecoute l'Amour dans ce paiſible ſéjour :
Par ma bouche il te convie
De lui répondre à ton tour.
Seul, il fait les plaiſirs de la vie ;
Tout languit ſans ſon heureux ſecours.

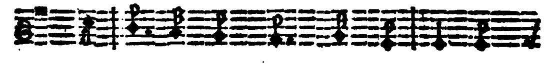


AIR.

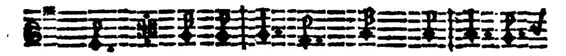




main, fais-moi vain-cre Ca-tin; je
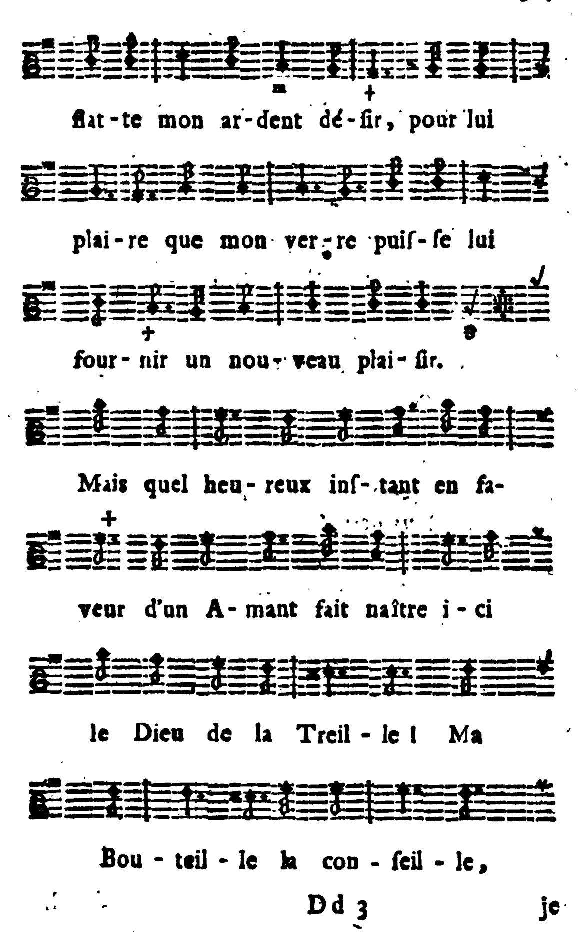


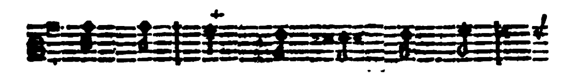
chan-te-rai tou-jours tõn puiſ-ſant ſe-



cours. ÷ Si ma Bel-le moins cru-el-le

flatte


flat-te mon ar-dent dé-sir, pour lui
plai-re que mon ver-re puis-se lui
four-nir un nou-veau plai-sir.
Mais quel heu-reux ins-tant en fa-
veur d'un A-mant fait naître i-ci
le Dieu de la Treil-le! Ma
Bou-teil-le la con-seil-le,



je vois dans mes bras bril - ler



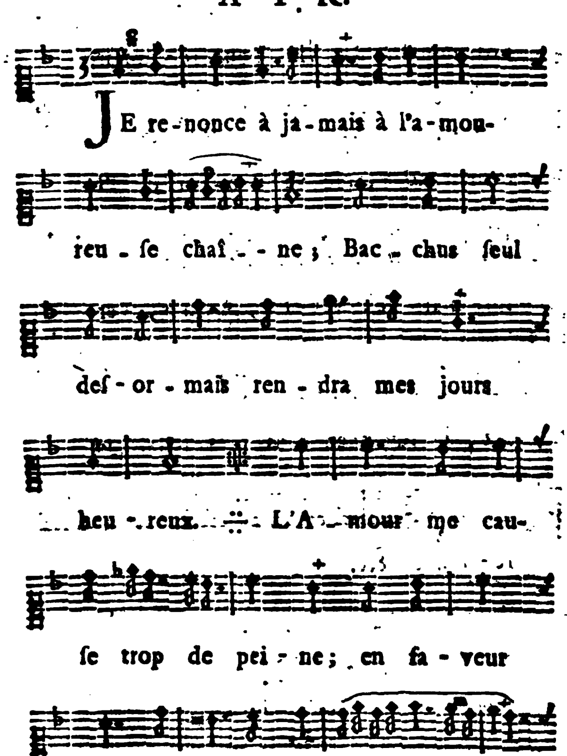
ses ap - pas.

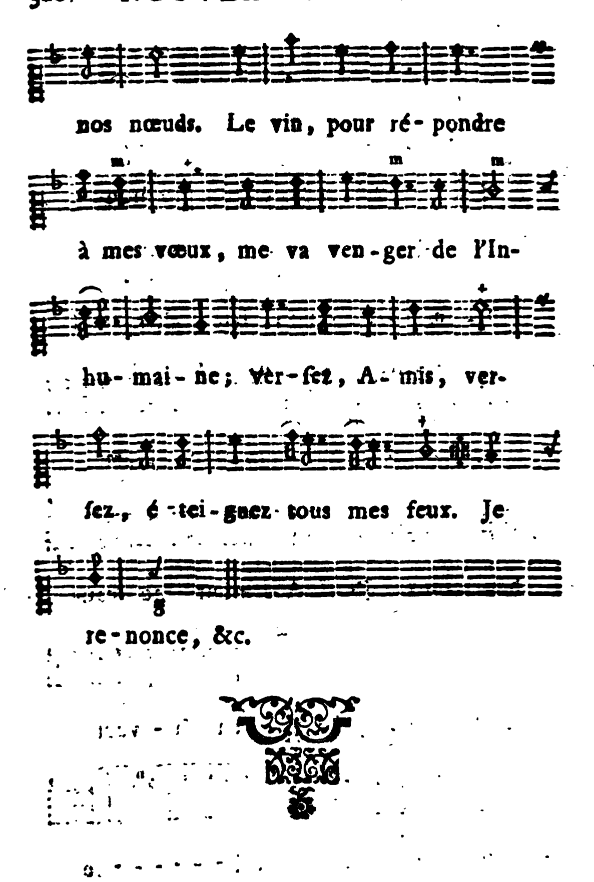
La Fin du Rondeau.

Grand Dieu du Raisin,
Par ton Jus divin
Tu t'unis à l'Amour!
Dans cet heureux jour,
Le verre à la main,
J'ai sû vaincre Catin;
Je chanterai toujours
Ton puissant secours.

AIR.
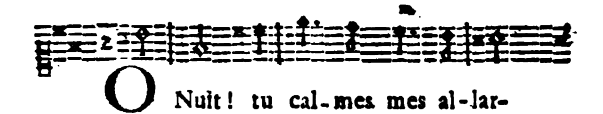
AIR.

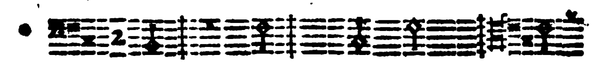

JE re-nonce à ja-mais à l'a-mou-
reu-se chaî--ne; Bac-chus seul
dés-or-mais ren-dra mes jours
heu-reux. L'A-mour me cau-
se trop de pei-ne; en fa-veur
d'un Ri-val I-ris bri------se

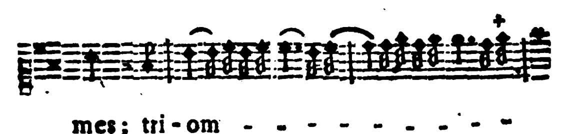

nos nœuds. Le vin, pour ré-pondre
à mes vœux, me va ven-ger de l'In-
hu-mai-ne; Ver-ſez, A-mis, ver-
ſez, é-tei-gnez tous mes feux. Je
re-nonce, &c.

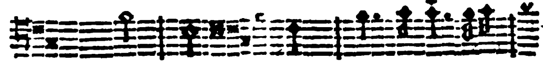
AIR

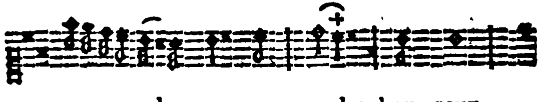
AIR SERIEUX.

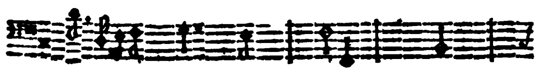




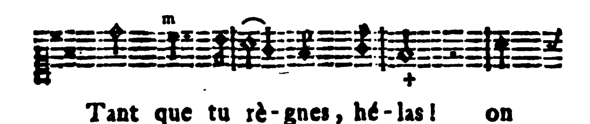


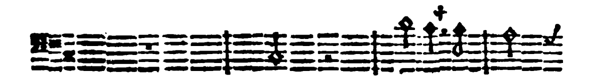


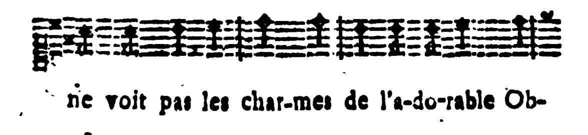


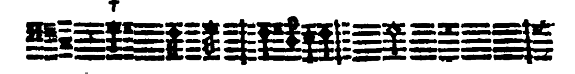


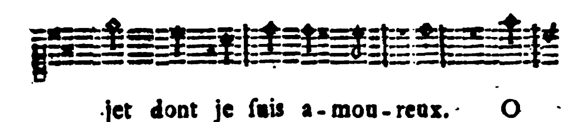
Tant


Tant que tu rè-gnes, hé-las ! on




ne voit pas les char-mes de l'a-do-rable Ob-

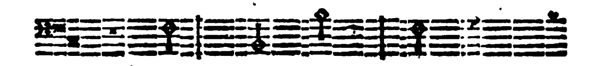


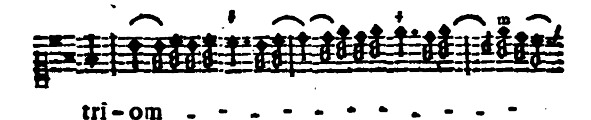

jet dont je suis a-mou-reux. O


Nuit !



Nuit! tu cal - mes mes al - lar - mes;





tri - om - - - - - - - - - - - -





phe pour me rendre heu - reux.



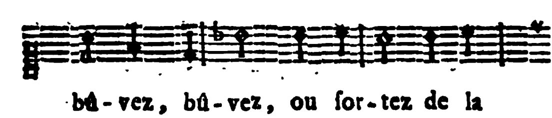
DUO.

DUO.

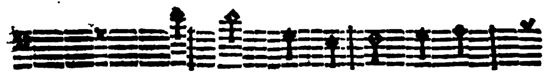


A-mans trif-tes & lan-gou-reux,

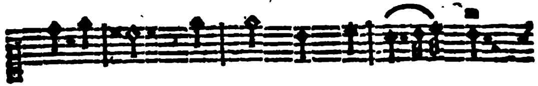
A-mans trif-tes & lan-gou-reux,



bû-vez, bû-vez, ou fortez de la



bû-vez, ou for-tez de la

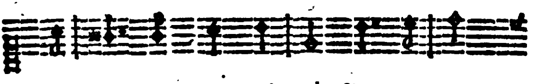


ta-ble; Bac-chus qui pré-fide en



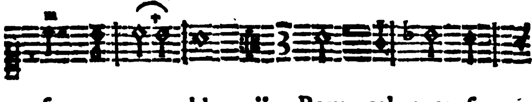
ta-ble, Bac-chus qui pré-fide en

ces



ces lieux, ne vous voit pas d'un re-gard

ces lieux ne vous voit pas d'un re-gard



fa-vo-ra-ble. ÷ Pour cal-mer ſa

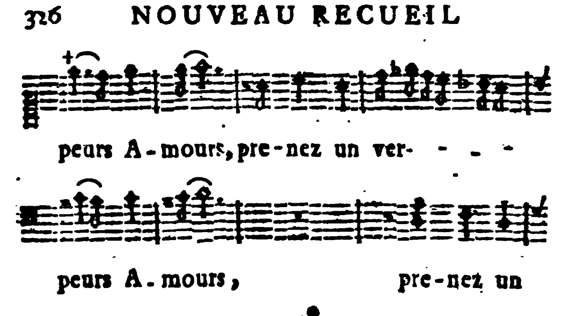
fa-vo-ra-ble, ÷ Pour cal-mer ſa

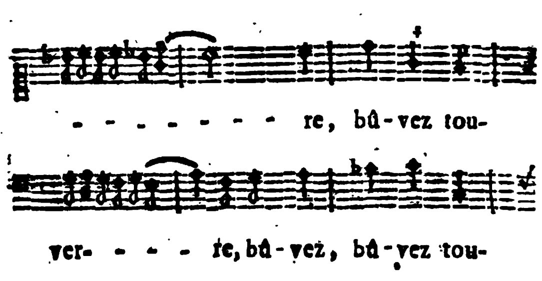


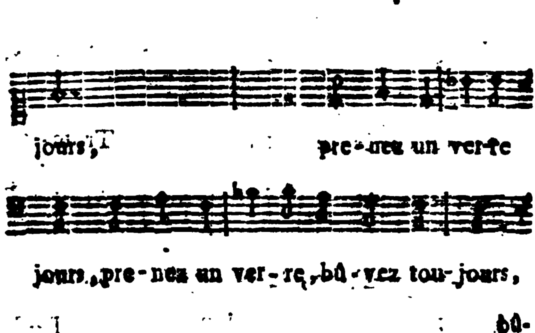
juſ-te co-lè-re, & bra-ver les Trom-



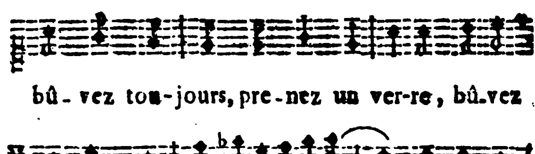
juſ-te co-lè-re, & bra-ver les Trom-


peurs A-mours, pre-nez un ver- - - -
peurs A-mours, pre-nez un


- - - - - - - - re, bû-vez tou-
ver- - - - re, bû-vez, bû-vez tou-

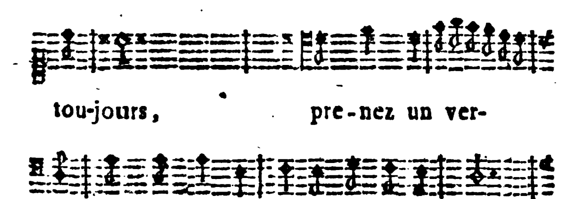

jours,
pre-nez un verre
jours, pre-nez un ver-re, bû-vez tou-jours,

bû-



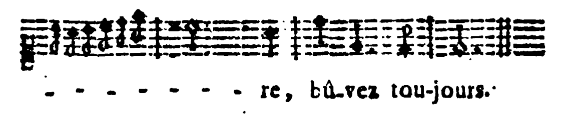
bû- vez tou-jours, pre-nez un ver-re, bû-vez

pre-nez un ver- - - - - - - re, bû-vez



tou-jours, pre-nez un ver-

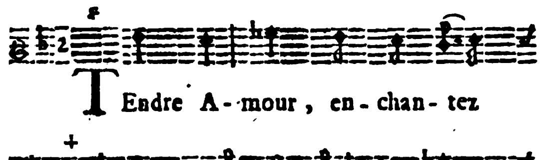
tou-jours, pre-nez un ver-re, bû-vez tou-jours,



- - - - - - - - re, bû-vez tou-jours.

bû-vez tou-jours, bû-vez, bû-vez tou-jours,

RONDEAU DE ZAIDE.



nos cœurs, é-pui-fez vos traits, rè-

gnez fur nos a-mes; tendre A-mour,
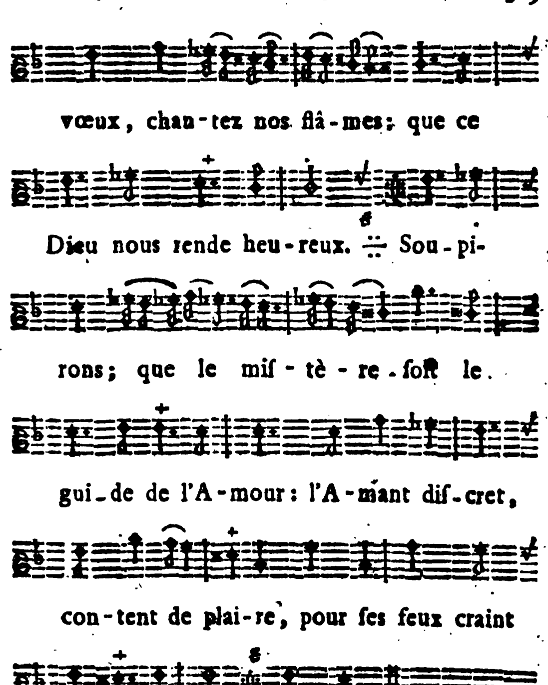
en-chan-tez nos cœurs, rè-gnez, - -

Fin.

com-blez nos ar-deurs. Doux Plai-firs,

vo-lez, - - - - por-tez-lui nos

vœux,

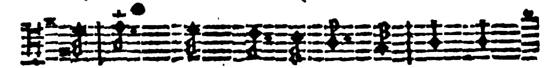


l'é-clat du jour. Ten-dre &c.

AIR SERIEUX.

Toi, qui de ſi doux ſons fais rai-

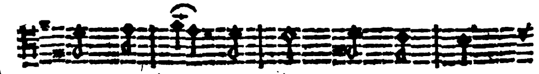
ſon-ner ces Bois, a-mou-reux Roſ-



ſi-gnol, hon-neur de ces Boc-ca-ges,
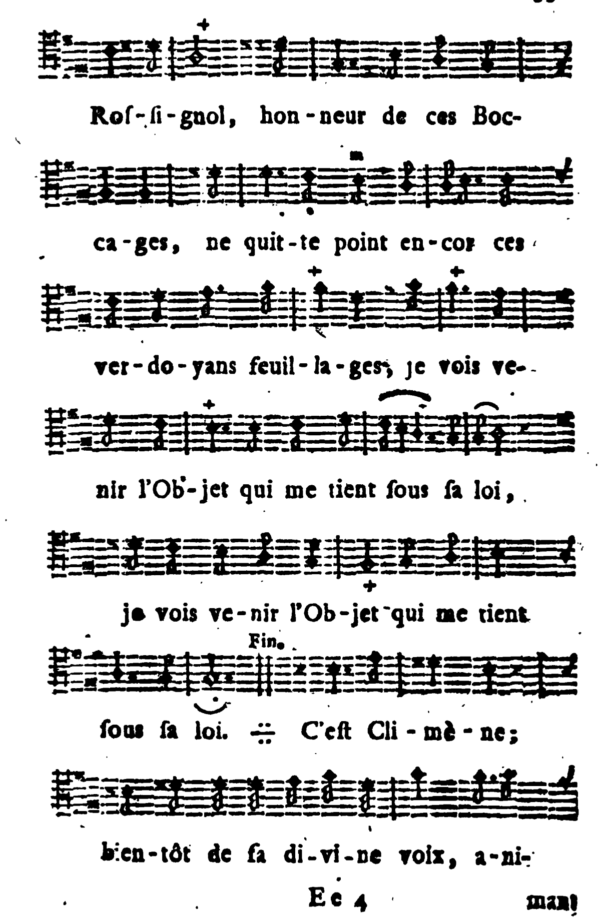
ne quit-te point en-cor ces ver-do-yans

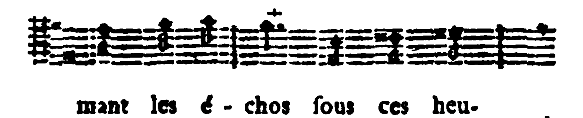
feuil-la-ges, je vois ve-nir l'Ob-jet qui



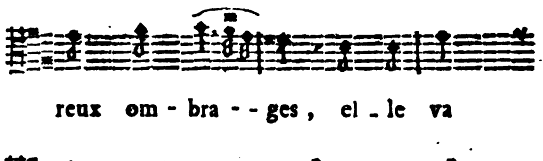
me tient ſous ſa loi, a-mou-reux

Roſſi-


Roſ-ſi-gnol, hon-neur de ces Boc-
ca-ges, ne quit-te point en-cor ces
ver-do-yans feuil-la-ges, je vois ve-
nir l'Ob-jet qui me tient ſous ſa loi,
je vois ve-nir l'Ob-jet qui me tient
Fin.
ſous ſa loi. C'eſt Cli-mè-ne;
bien-tôt de ſa di-vi-ne voix, a-ni-



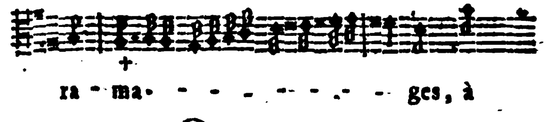
mant les é - chos ſous ces heu-



reux om - bra - - ges, el - le va



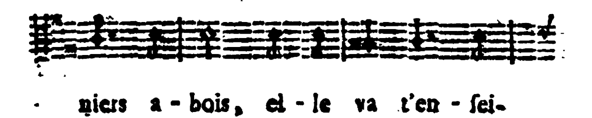
t'en - ſei - gner, par de nou - veaux



ra - ma- - - - - - - - - - ges, à
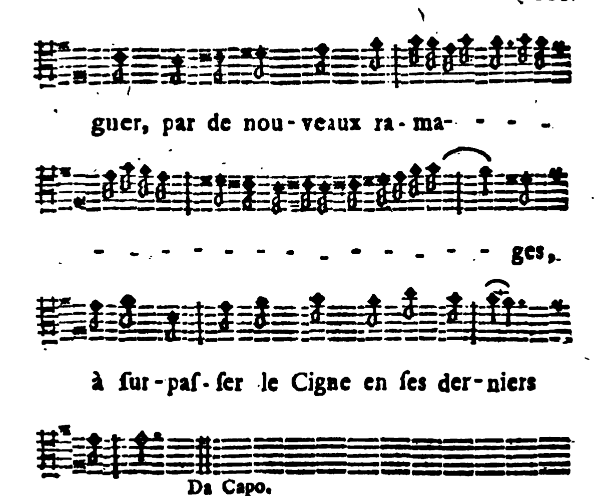


ſur - paſ - ſer le Cigne en ſes der-
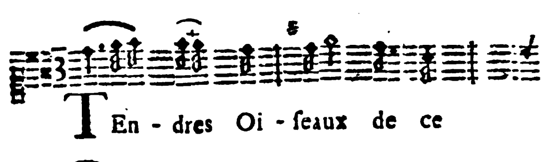


niers a - bois, el - le va t'en - ſei-

gner


guer, par de nou-veaux ra-ma- - - -
- - - - - - - - - - - - - - - ges,
à ſur-paſ-ſer le Cigne en ſes der-niers
Da Capo.
a-bois.

AIR

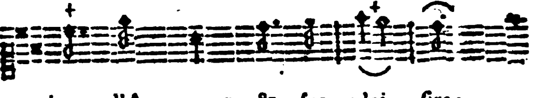
AIR TENDRE.



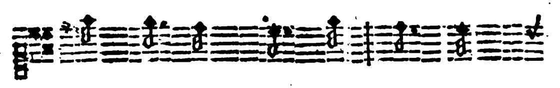
TEn - dres Oi - seaux de ce

lieu so - li - tai - re, vous chan-

tez, vous chan - tez - - - cha - que



jour l'A - mour & ses plai - sirs;



vous ne con - nois - sez point la
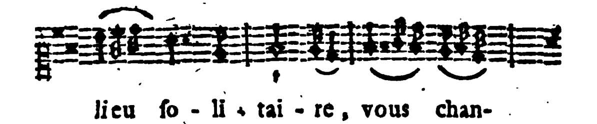
plainte & les sou - pirs, le fier

de-



de - voir, ni la rai - ſon ſé - vè

re. Ten - dres Oi - ſeaux de ce



lieu ſo - li - tai - re, vous chan-



tez, vous chan - tez cha - que

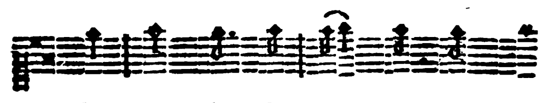


jour l'A - mour & ſes plai - ſirs.

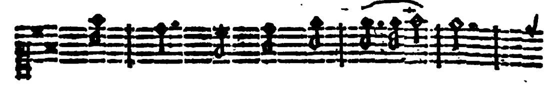


Que vous ê - tes heu - reux! Vous

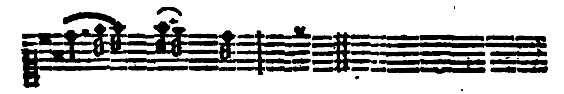
formez



for - mez des dé - firs, & vous



pou - vez les sa - tis - fai - - re.



Ten - dres Oi - seaux &c.



AIR

AIR TENDRE.

CEſ-ſez, pe-tits Oi-ſeaux, des

ra-ma- - - - - - - ges ſi ten-dres;

le ſi-len-ce des bois en-tre-tient ma

lan-gueur: Ja-loux de vos plai-ſirs,

je ne puis les en-ten-dre. Je trou-

ble ſeul i-ci vo-tre bon-heur ex-trè-

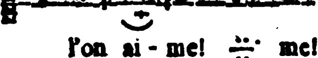
 me.

me. Qu'il eſt doux de chan - ter ſes

dé - ſirs, ſon ar - deur, quand on eſt

é - con - té de. cel - le que l'on ai - me,

quand on eſt é - cou - té de cel - le que



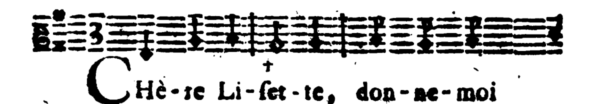
l'on ai - me! ÷ me!



ME

MENUET.

CHè-re Li-fet-te, don-ne-moi



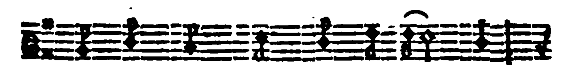
cet-te hou-let-te, & dès de-main mon

chien de-vien-dra, fi tu veux, le tien.

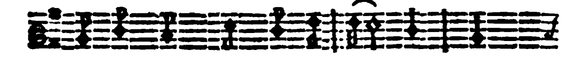
Eh! comme il dit ce-la, & comme on

s'y fie-ra! Que crains-tu? bel-le Ber-

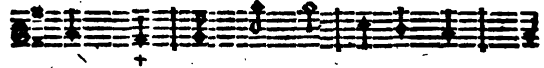
gè-re; je ne fuis point té-mé-rai-re.



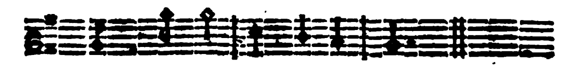
Je crains tout, mon beau Li-san-dre.



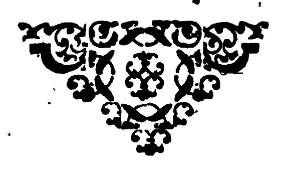
Je ne pour-rois me dé-fen-dre. Ne



tro-quons rien; tu peux gar-der ton

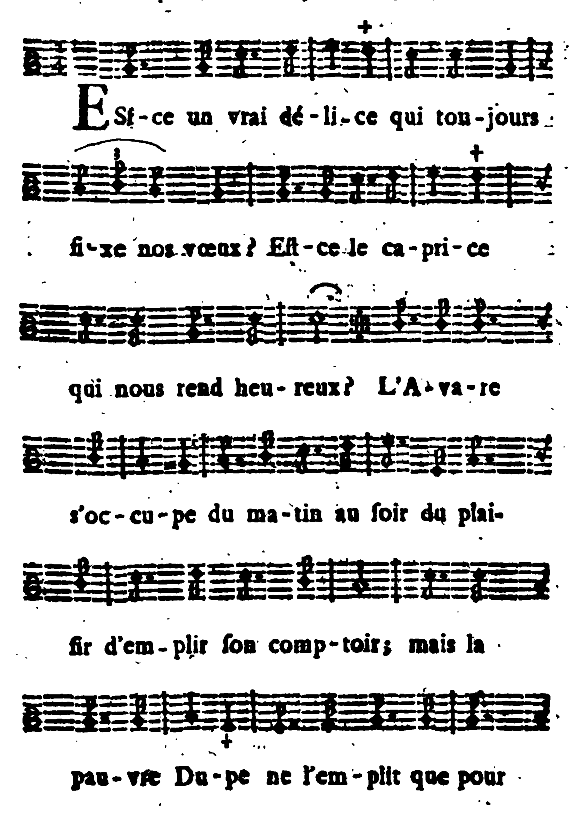


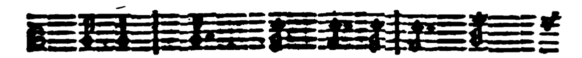
chien, & moi gar-der le mien.



RON-

RONDE DE TABLE.





le voir. Moi, qu'un au-tre pen-chant



gui-de, j'em-plis ma cave & la vui-de.



Eſt-ce un vrai dé-lice &c.



Quand un Aſtronome
Meſure les Cieux
Par un compas audacieux;
Téméraire Atome,
Il ſe croit égal aux Dieux.
Moi, je meſure mes Treilles,
Mes Tonneaux & mes Bouteilles.
Eſt-ce un vrai délice? &c.

Mignon d'Amathonte,
Plus d'un Céladon
A table veut du cotillon;
Il ne tiendroit compte
De boire ſans ſa Fanchon.
Moi, je veux que pour ſa gloire
Bacchus ſeul me verſe à boire.
Eſt-ce un vrai délice? &c.

A la Comédie
Plus d'un Bel-Esprit
Est charmé lorsqu'il réussit;
Son ame est ravie
Quand le Parterre applaudit.
Moi, j'aime qu'on applaudisse
A table à chaque service.
Est-ce un vrai délice? &c.

D'Arthenai, de Vienne,
Se plaisent tous deux
A limer des Couplets heureux;
Ils aiment la peine
De tourner des Vers nombreux.
Pour moi, j'aime à rimer vîte;
Quand j'ai rimé, j'en suis quitte.
Est-ce un vrai délice? &c.

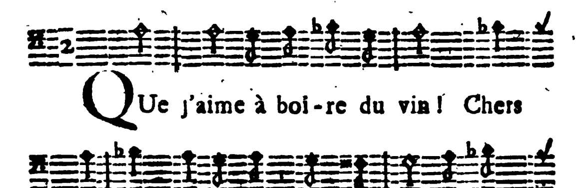
Le Naturaliste
Cherche les métaux,
Les plantes & les animaux;
Il en fait la liste,
Il les garde par monceaux.
Ce travail me semble rude;
Mon loisir est mon étude.
Est-ce un vrai délice? &c.

Pour une victoire
Un jeune Héros
Brave le cizeau d'Atropos ;
A la ſeule gloire
Il immole ſon repos.
Moi, j'aime la douce guerre
Que l'on fait avec le verre.
Eſt-ce un vrai délice ? &c.

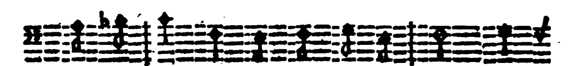
Armé du tonnerre
Alexandre croit
Qu'il peut vaincre plus qu'il ne voit :
Vainqueur de la Terre,
Il trouve le Monde étroit.
Dans un tonneau rien ne gène
Le tranquille Diogène.
Eſt-ce un vrai délice ? &c.



AIR A BOIRE.



A-mis; il rè-gle mon des-tin; il fait



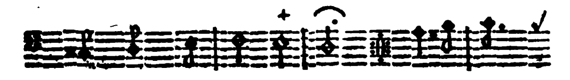
é-car-ter loin de moi le cha-grin. Je



lui dois le bon-heur de ma vi-e; car
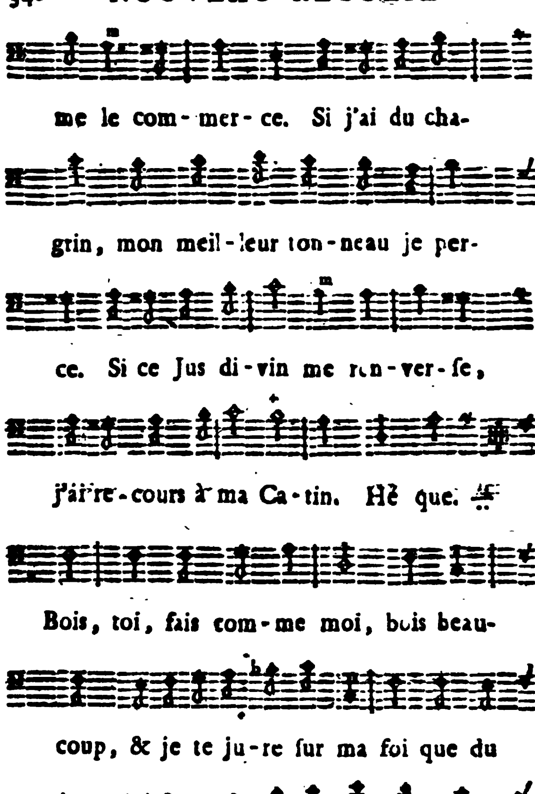


c'est par lui seul que j'ou-bli-e qu'il



est pour nous u-ne fin. ÷ Il ra-ni-

me



cha-grin & de la noi-re mé-lan-co-

lie

li - e tu fui - ras tou - jours la trif - te

loi. Li - vré dèf - or - mais au



vin, à la fo - li - e, je vis con - tent
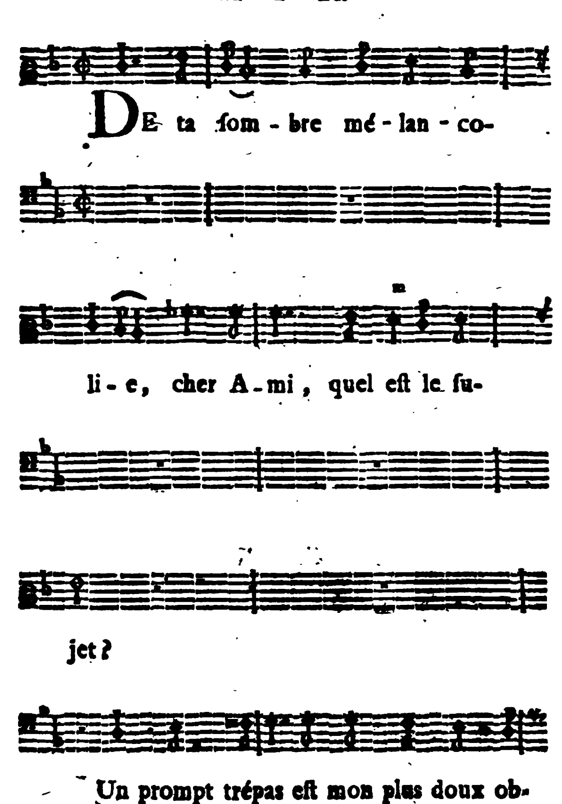


comme un Roi. Hé que &c.

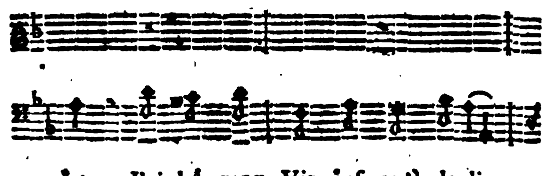


AIR

AIR.


DE ta som - bre mé - lan - co-
li - e, cher A - mi, quel est le su-
jet ?
Un prompt trépas est mon plus doux ob-

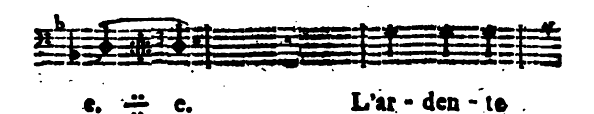
jet,



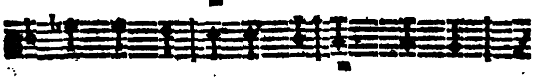
jet. J'ai bû mon Vin juf-qu'à la li-



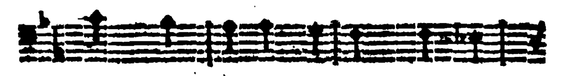
L'ar- den - te foif, hé-



e. ÷ e. L'ar - den - te

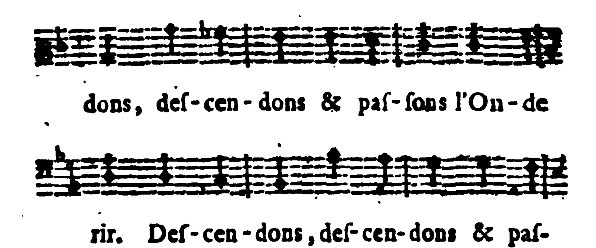


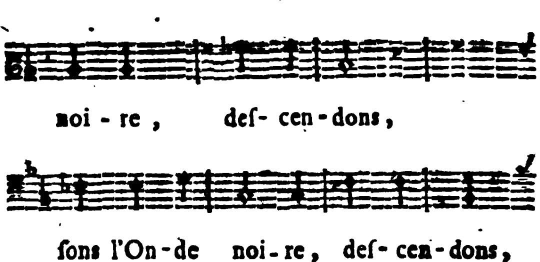
las! va nous fai-re pé-rir. Def-cen-

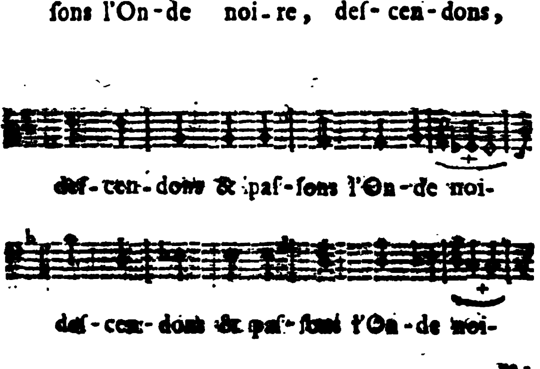


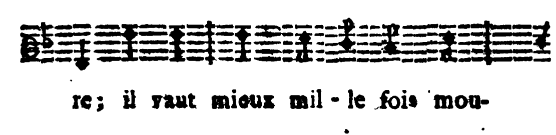
foif, - hé - las! va nous fai - re pé-

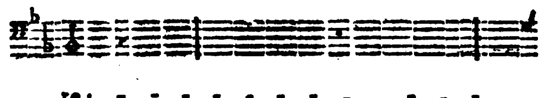
 dons,

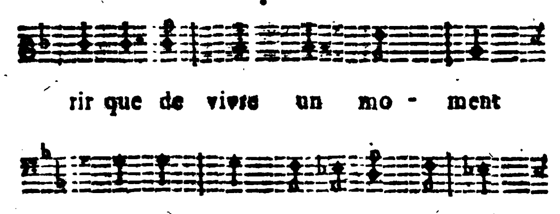

dons, deſ-cen-dons & paſ-ſons l'On-de
rir. Deſ-cen-dons, deſ-cen-dons & paſ-

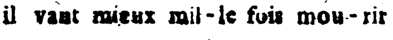

noi-re, deſ-cen-dons,
ſons l'On-de noi-re, deſ-cen-dons,

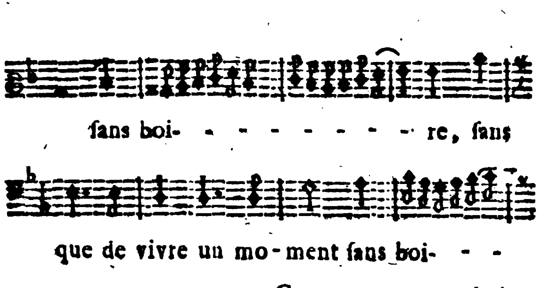

deſ-cen-dons & paſ-ſons l'On-de noi-
deſ-cen-dons & paſ-ſons l'On-de noi-
re;

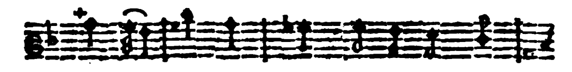

re; il vaut mieux mil - le fois mou-


re; - - - - - - - - - - - - -

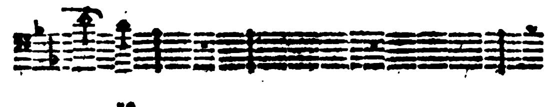

rir que de vivre un mo - ment


il vaut mieux mil-le fois mou-rir


fans boi- - - - - - - - - re, fans
que de vivre un mo-ment fans boi- - -



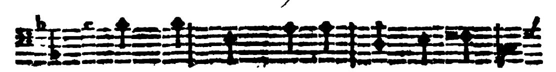
boi- re, il vaut mieux mil-le fois mou-



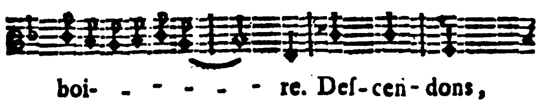
re.



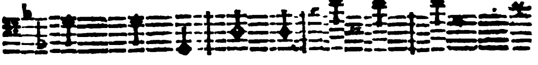
rir que de vivre un mo - ment fans



Def- cen - dons, def-cen-dons & paf-

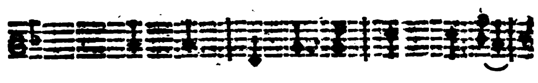


boi- - - - - - re. Def- cen - dons,

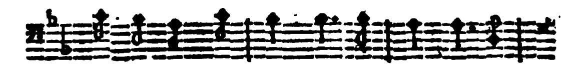


fons l'On - de noi - re; il vaut mieux

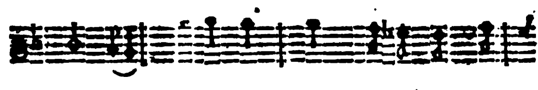
defcen-



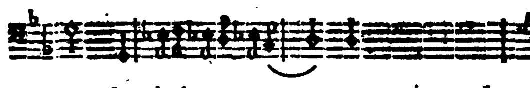
des-cen-dons & paf-sons l'On-de



mil-le fois mou-rir que de vivre un mo-



noi-re; il vaut mieux mil-le fois mou-



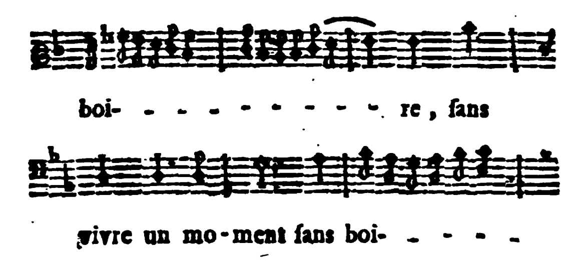
ment sans boi- - - - - - re,

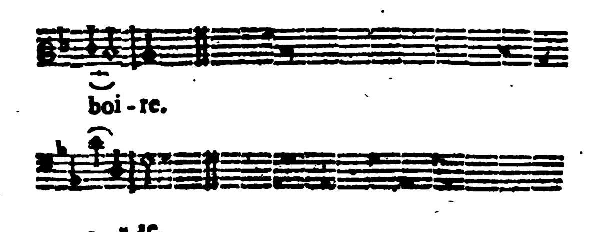


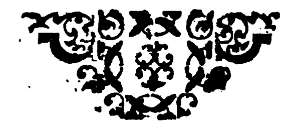
rir que de vivre un mo-ment sans



il vaut mieux mil-le fois mou-rir que de
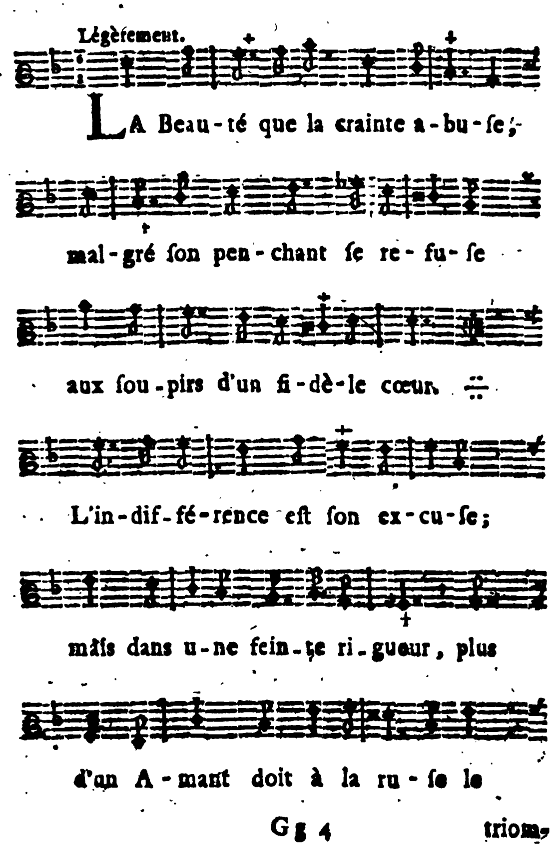




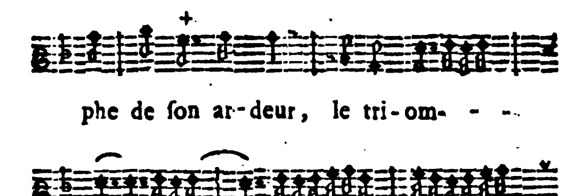


AIR.
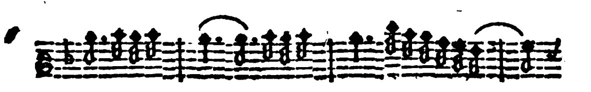
AIR.


Légèrement.
LA Beau-té que la crainte a-bu-se,
mal-gré son pen-chant se re-fu-se
aux sou-pirs d'un fi-dè-le cœur.
L'in-dif-fé-rence est son ex-cu-se;
mais dans u-ne fein-te ri-gueur, plus
d'un A-mant doit à la ru-se le

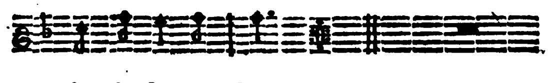

tri - om- - - - - - - - phe, le tri-
om- - - - - - - - - - - - - - -
phe de ſon ar-deur, plus d'un A-mant
doit à la ru-ſe le tri-om-phe de ſon
ar-deur, - - - - - - - plus d'un A-
mant doit à la ru-ſe le tri-om- - - -
- - - - - - - - - - - - - - -
phe
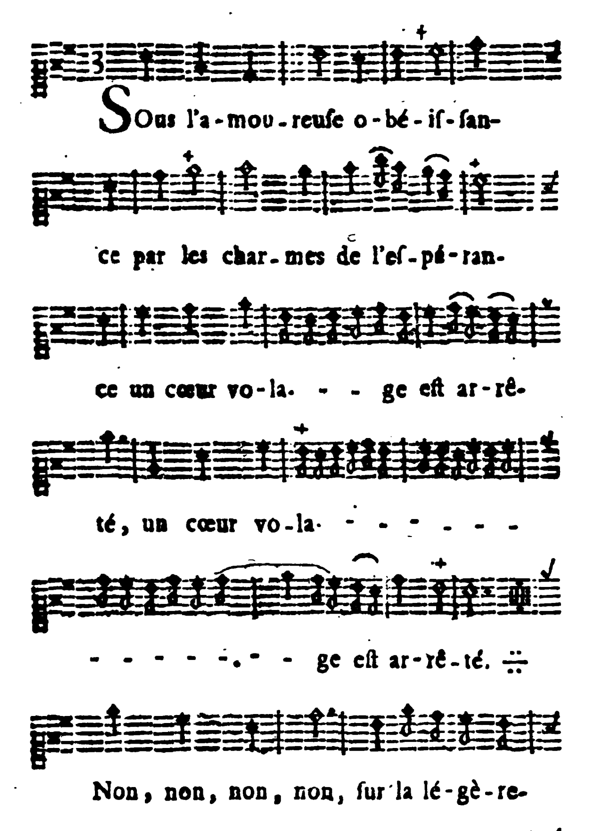


- - - - - - - - - - - - - -



- - - - - - - - - - - - - -



phe de ſon ar-deur.
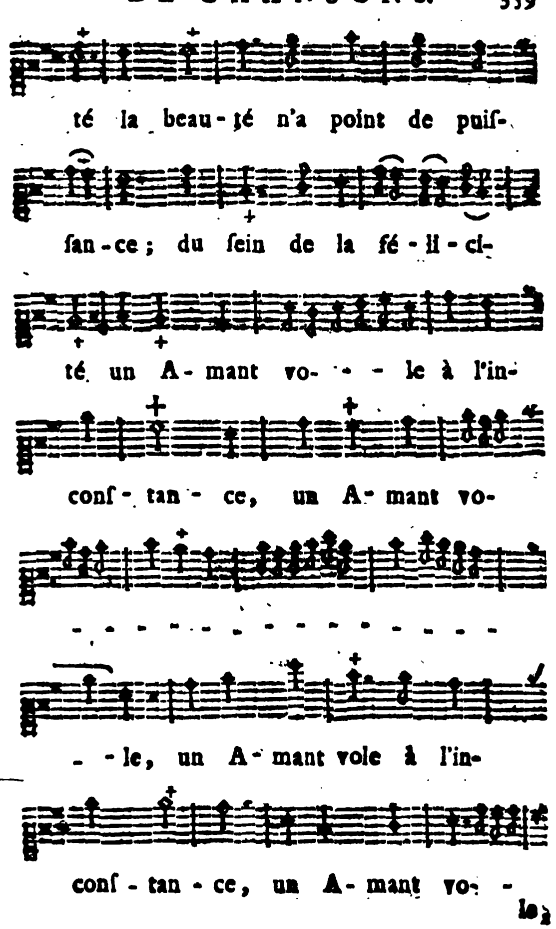


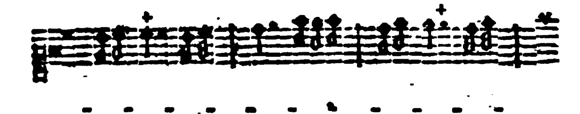
AIR.

AIR.


SOus l'a-mou-reuſe o-bé-iſ-ſan-
ce par les char-mes de l'eſ-pé-ran-
ce un cœur vo-la- - - ge eſt ar-rê-
té, un cœur vo-la- - - - - - -
- - - - - - - - ge eſt ar-rê-té.
Non, non, non, non, ſur la lé-gè-re-

té


té la beau-té n'a point de puis-
sance; du sein de la fé-li-ci-
té un A-mant vo- - - le à l'in-
cons-tan-ce, un A-mant vo-
- - - - - - - - - - - - - - - -
- -le, un A-mant vole à l'in-
cons-tan-ce, un A-mant vo- -
le à

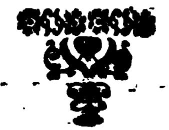




- - - - - - - - - le, un A- mant

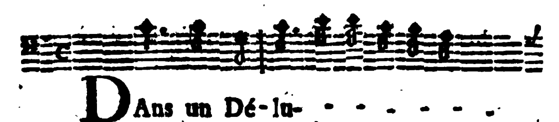


vole à l'in - conſ- tan - ce.

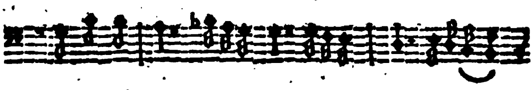


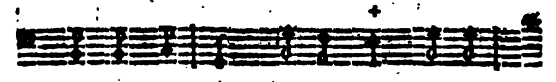
LE

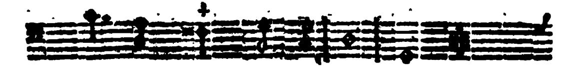
LE DELUGE.
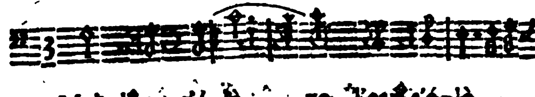






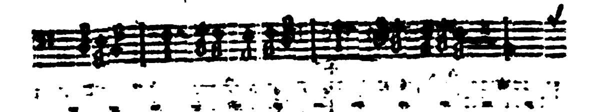




-cer au bout de la ta- - ble.



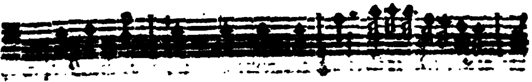
Mais l'eau s'é-lè - - ve, l'eau s'é-lè - -



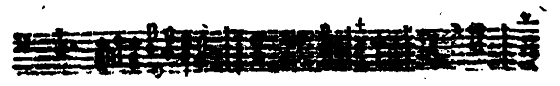


- - - - - - - - - - - ve à chaque

inſ-tant; dé - ja de ſa mai-ſon el-le

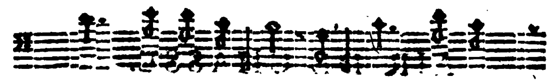


bat la mu-rail-le, el-le bat



- - - la mu-rail-le: Sa-

vons,



vons, dit-il, ce vin, bû-vons, dit-il,

ce vin, ne per-dons point de tems;

A-mis, pour nous sau-ver, pour nous

sau-ver, nous au-rons la fu-tail-le, A-

mis pour nous sau-ver, pour nous sau-ver,

nous au-rons la fu-tail- - - - - le.

AIR DE CHASSE.



Mo-mus, viens à no-tre Fê-te,

nous t'in-vi-tons tous, nous vou-lons

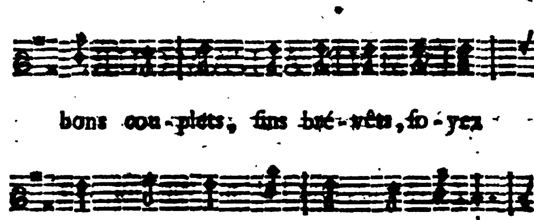
ê-tre fous; quand tu se-ras à la tê-te,

nos plai-sirs en se-ront plus doux. :|:

Nous res-pi-rons a-près toi, ta loi

nous pro-met un sort ai-ma-ble:

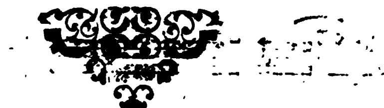
bons



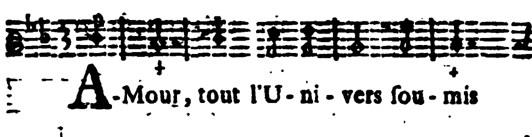
prêts; vos traits sont faits pour la ta-



ble. ÷ ble.

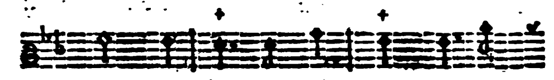


HYMNE A L'AMOUR.

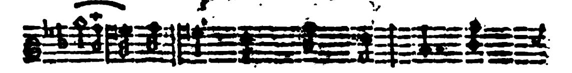


A-Mour, tout l'U-ni-vers sou-mis

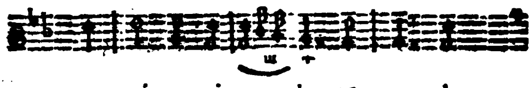
à ton Em-pi-re cé-lè-bre tes at-



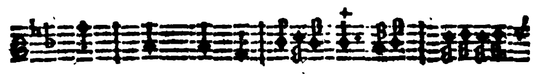
traits puis-sans ; les trans-ports que ta



flâme in-spi-re, peu-vent seuls de



nos voix a-ni-mer les ac-cens, les



trans-ports que ta flâ- - - - - - - -

me

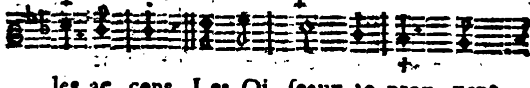
- - - - me in - ſpi - re, peu - vent

ſeuls de nos voix a - ni - mer les ac-

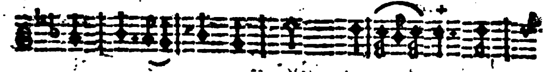
cens, les trans - ports que ta flâ- - -

- - - - - - me in - - ſpi - re, peu-

vent ſeuls de nos voix a - ni - mer



les ac - cens. Les Oi - ſeaux te prou - vent

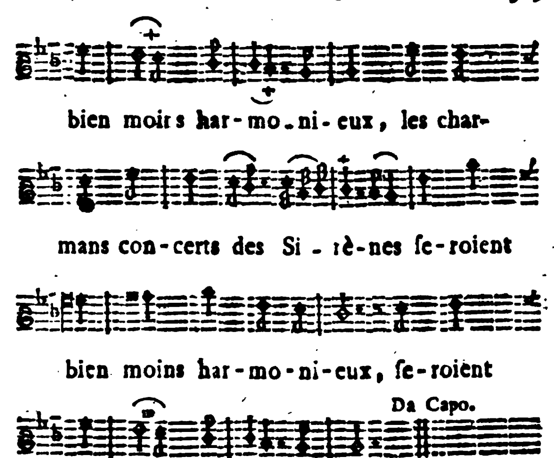


leur zè - le par les chants les plus a - mou-

 reux,


reux, les Oi-ſeaux te prou-vent leur zè-le
par les chants les plus a-mou-reux. Les
ſons bril-lans de Phi-lô-mè-le, naiſ-ſent
du plai-ſir de tes feux. Sans toi ſur
les hu-mi-des plai-nes les char-mans
con-certs des Si-rè-nes ſe-roient
bien moins har-mo-ni-eux, ſe-roient
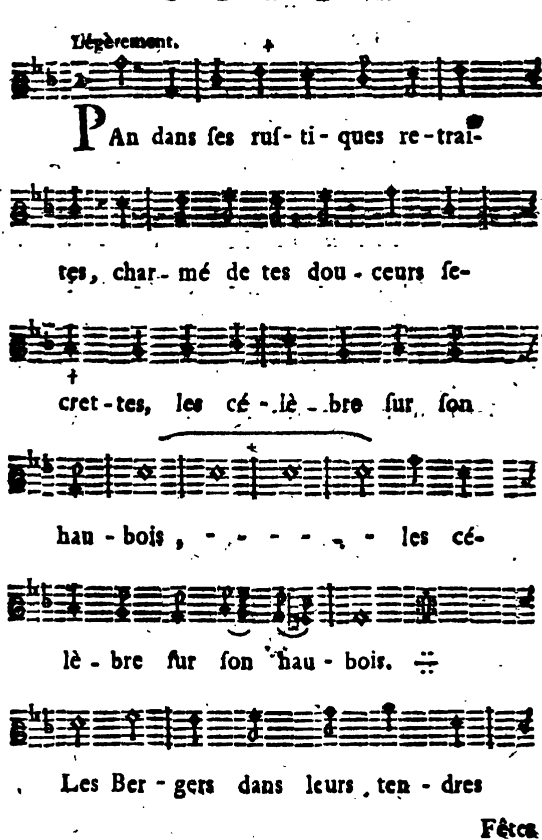
bien

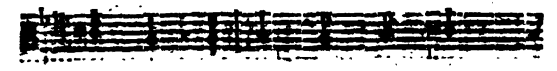

bien moirs har-mo-ni-eux, les char-
mans con-certs des Si - rè-nes se-roient
bien moins har-mo-ni-eux, se-roient
Da Capo.
bien moins har-mo-ni-eux.



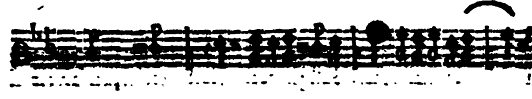
SUI-

S U I T E.

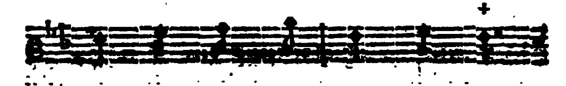

Légèrement.
PAn dans ſes ruſ- ti - ques re - trai-
tes, char - mé de tes dou - ceurs ſe-
cret - tes, les cé - lè - bre ſur ſon
hau - bois, - - - - - - les cé-
lè - bre ſur ſon hau - bois.
Les Ber - gers dans leurs ten - dres
Fêtes



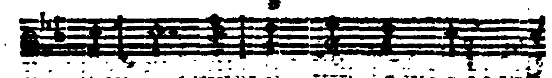
Fê - tes ne font rai - fon - ner



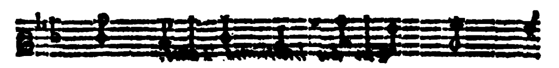
leurs Mu - fet- - - - - - - - - - - - - - - - - - -



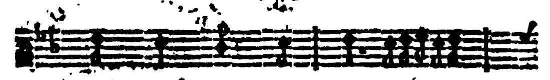
tes que pour nous an - non - cer



tes loix, ne font rai - fon - ner

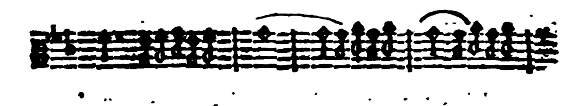


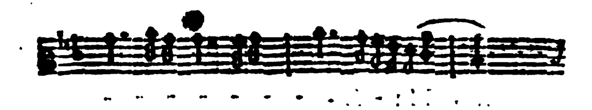
leurs Mu - fet - tes, ne font rai-



fon - ner leurs Mu - fet- - - - -

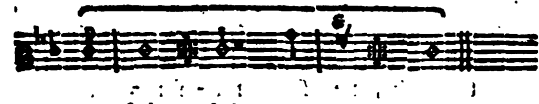
tes ;







tes, que pour nous an - non - cer



tes loix. ÷ loix. ne ÷ loix.

Fin du huitième Tome.





